









TELEF. 2 0107

Cam  
956





LA  
*LUSIADE*  
DE  
CAMOËNS.

Cam.  
956

LA  
LUSIADE  
D.E  
CAMOËNS.

LA  
LUSTADE  
DE  
CAMOËNS.

TRADUCTION POÉTIQUE,

*AVEC*

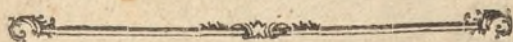
DES NOTES HISTORIQUES ET  
CRITIQUES, NÉCESSAIRES  
POUR L'INTELLIGENCE DU  
POÈME.

*PAR*

MR. DE LA HARPE.



LONDRES.



M. DCC. LXXVI.

COMPRA

195159

Cam  
956



## AVERTISSEMENT.

**C**ETTE nouvelle traduction de Camoëns, dont on peut en général garantir la fidélité, a été faite sur une version littérale du texte Portugais ; version composée avec tout le soin & toute l'exaëtitude possibles, par un homme très versé dans la langue de Camoëns. Le nouveau traducteur s'est proposé d'animer du feu de la poésie cette version scrupuleusement fidèle ; il ne s'est permis d'autre liberté, que celle de resserrer quelques endroits un peu longs, mais rarement, & cette diminution du texte est très peu de chose.

Il y a joint des notes historiques & critiques, nécessaires pour l'intelligence du poëme, & nous a donné aussi le morceau suivant sur la vie & les ouvrages de Camoëns.

### DE CAMOËNS.

Les Biographes ne s'accordent pas sur le lieu de sa naissance. Ce n'est pas qu'il soit comme

*Homère d'une famille obscure & pauvre. Il était d'une ancienne noblesse; sa maison originaire de Galice s'était attachée au service d'un Roi de Portugal en 1370; mais l'ayant quitté pour celui du Roi de Castille qui fut battu à la journée d'Albujarhie, cette maison perdit la plus grande partie de ses biens. La branche cadette surtout fut la plus maltraitée, & c'est d'elle que descendait Camoëns.*

*Il naquit l'an 1527, selon les uns, à Coymbre, selon d'autres, à Santarein. Nous suivons l'opinion du licentié Manuel Corrêa, l'un des historiens de sa vie, & de ses plus intimes amis, qui le fait naître à Lisbonne, de Simon Vas de Camoëns, & d'Anne de Macédo. Sa mère était aussi de famille noble.*

*Il y a des hommes dont la malheureuse destinée s'annonce dès les premiers momens de leur vie. Tel fut Camoëns. L'époque de sa naissance fut marquée par une disgrâce qui prépara toutes les autres. Son père, Capitaine de vaisseau, fit naufrage auprès de Goa, & périt avec tout ce qu'il possédait. Ainsi Camoëns naquit sans fortune; malheur réel que le talent ne peut pas toujours réparer.*

*Il étudia dans l'université de Coïmbre, c'est-à-dire, qu'il apprit la mauvaise philo-*

*sophie de ces tems-là, capable de corrompre les meilleurs esprits, & qui ne gâta pas le sien. Le goût des belles lettres lui servit de préservatif contre la scholastique. Son Talent poétique, qui se manifesta de bonne heure, les agrémens de sa physionomie & de sa conversation le firent recevoir (\*) à la Cour. L'amour lui inspira ses premiers vers, & causa ses premières infortunes. Ses galanteries, qui offensaient des hommes puissans, le firent exiler. On sait combien l'amour coute cher au Tasse. On croit qu'il causa en partie les malheurs d'Ovide. Cette fatale passion qui a fait tant de victimes illustres, est inséparable d'une imagination ardente qu'un grand talent suppose toujours.*

*La guerre entre les Portugais & les Mau-*

(\*) Du Perron de Castera, qui nous a donné la seule traduction connue de la *Lusiade*, a tracé le portrait de Camoëns dans le goût de nos anciens romanciers, & précisément comme s'il l'avait vu: „ Ses yeux, dit-il, „ étaient grands, vifs, & d'un regard qui ne respirait „ qu'amour & volupté; il avait les cheveux blonds, le „ frond noble, le nez aquilin, la bouche bien meublée, les lèvres plus rouges que du corail, le visage „ plein, le teint blanc & relevé d'un vermillon qui répandait sur sa physionomie une fleur de santé charmante, la taille moyenne, mais prise avec justesse, „ autant d'embonpoint qu'il en fallait pour n'être pas „ maigre, la démarche aisée, l'abord riant & gracieux. „ tout cela faisait un homme qui pouvait se présenter „ sans autres lettres de recommandation, que sa bonne „ mine.

res fit naître dans l'esprit de Camoëns le désir de passer en Afrique, pour y combattre les ennemis de sa patrie. Il s'y distingua par sa bravoure, & on le compte parmi ceux qui ont joint les qualités guerrières aux talens de l'esprit. Mais son malheur le suivait par-tout, & il fallait que la gloire qu'il aquit, fut expiée. Il perdit l'œil droit dans un combat naval. Ses services lui obtinrent la permission de retourner à la Cour. Mais de nouveaux chagrins l'en éloignèrent. Du Peron de Castera, remarque que la perte de son œil droit ne l'empêchait pas de faire des jaloux. Ce qui est certain, c'est qu'il sortit de Lisbonne dans le dessein de n'y jamais revenir. On dit qu'en s'embarquant pour les Indes, il prononça les paroles que le grand Scipion fit mettre sur son tombeau; Ingrate Patrie! tu n'auras pas même ma cendre (\*).

Il fit la guerre dans les Indes, & y signala le même courage qu'il avait montré en Afrique. Il fut employé dans une expédition au Golphe de la Mecque, dont il parle dans une de ses pièces. Il revint à Goa, où il vécut quelque tems paisible. Mais cette inquiétude d'un esprit aigri, que de longues traverses portaient à la vengeance, ne lui

(\*) *Ingrata patria! ne ossa quidem habes.*

permet pas de dissimuler quelques injures qu'il reçut de personnes assez considérables pour espérer l'impunité. Il les livra au ridicule dans des chansons satyriques. Le Vice-roi de Goa l'envoya en exil à Macao, où les Portugais avaient un comptoir. Il ne laissa pas d'y trouver de la protection, puisqu'il fut revêtu de la charge de Commissaire-Major. Il y amassa même quelque bien. C'est là qu'il acheva sa *Lusiade*, commencée en Portugal quelques années auparavant. Le Vice-roi, qui l'avait exilé, venait d'être remplacé. Camoëns se flattant d'être favorablement reçu du nouveau Gouverneur Constantin de Bragance, & voulant jouir du fruit de son travail dans la capitale des établissemens Portugais, monta sur un vaisseau qui retournait à Goa. Une tempête l'assaillit à la hauteur des côtes de Cambaye. Il semblait que la destinée, qui avait fait périr son père dans ces climats, y attendit son fils pour consommer ses disgraces. Le vaisseau fut submergé. Camoëns perdit tout, excepté son Poëme. Il se sauva, le tenant à la main, comme on dit que César tenait ses mémoires. On à prétendu avec raison qu'il était difficile de tenir des papiers en nageant dans la mer. Quoiqu'il en soit, il conserva sa *Lusiade*, & puisqu'il était Poëte, il avait

dérobé au naufrage ce qu'il avait de plus précieux. Il fait mention de cette aventure d'une manière très intéressante dans son dixième chant. Il fut assez bien traité par Constantin de Bragance ; mais le successeur de ce Vice-roi prêta l'oreille aux calomnies des ennemis de Camoëns, qui l'accusaient de malversation dans son emploi de Commissaire. Il fut mis en prison. Il se disculpa cependant ; mais lorsque son innocence reconnue allait lui rendre la liberté, il fut retenu pour dettes.

Sorti de prison, il rencontra un de ces grands qui sont persuadés qu'un homme de talens est trop heureux de les amuser, & bien payé quand il a pu leur plaire. Cet homme qui se nommoit Barréto, & qui était gouverneur de la forteresse de Sofala, engagea l'Auteur de la *Lusiade* à le suivre. Mais quand il l'eut mené en Afrique, il ne lui tint aucune des promesses qu'il lui avait faites. Camoëns rebuté de ces mauvais traitemens allait reprendre la route du Portugal, avec plusieurs jeunes seigneurs qui l'avaient pressé d'être le compagnon de leur voyage. Barréto prétendit le retenir, & exigea d'eux deux cent écus que Camoëns lui devait, disait-il, pour sa traversée. Il menaçait même de le mettre en prison. Il y a peu d'exem-

ples d'une pareille bassesse. Ceux qui voulaient emmener Camoëns, furent obligés de payer pour lui.

De retour à Lisbonne, il trouva sur le trône le jeune D. Sébastien, qui, sensible aux talens, comme tous les princes nés pour la gloire, l'accueillit avec les plus grandes marques d'honneur, & lui donna une pension de 4000 Réales, à condition qu'il ne quitterait plus la Cour. C'était mettre bien de la grace dans un bienfait, & c'est ainsi qu'il est si facile aux Princes d'ajouter un prix inestimable à tous les dons qu'ils accordent.

Mais la fortune ne pouvait pas être fidèle à Camoëns. D. Sébastien périt dans sa funeste expédition d'Afrique. Le trouble & la désolation du Portugal après sa mort, ne permirent pas que l'on s'occupât de l'Auteur de la *Lusiade*. Sa pension cessa d'être payée. Il fallait qu'une vieillesse indigente & une mort déplorable terminassent une vie orageuse & persécutée. Il mourut dans un hôpital en reprochant à ses concitoyens leur ingratitude. Il était âgé de 62 ans. Il fut enterré à la porte de l'Eglise de Ste. Anne. On mit sur son tombeau cette inscription. Cy git Louis Camoëns, Prince des Poëtes de son tems. Il vécut pauvre & malheureux & mourut de même. Cette

*épitaphe d'un homme appelé le Prince des Poëtes, montre quel sort doivent attendre ceux qui sacrifient tout à la gloire des talents. Mais tel est le prix de cette gloire aux yeux de ceux qui peuvent la sentir & la mériter, qu'il n'y en a pas un peut-être qui ne voulût, aux mêmes conditions que Camoëns, avoir le même titre sur son tombeau.*

*On dit qu'il était d'une société douce & aimable, que son courage d'esprit égalait celui qu'il fit voir dans les combats, & qu'il supporta les malheurs, comme il avait bravé les dangers.*

*Il était, comme on l'a vu, enclin au plaisir & à l'amour, plus libéral qu'il ne convient de l'être lorsqu'on n'a qu'une fortune précaire, porté à la raillerie & à la satire qu'on ne pardonne jamais moins qu'à ceux qui ont une supériorité réelle.*

*Il nous reste à dire un mot de ses ouvrages.*

### DE LA LUSIADE.

*C'était sans doute un beau sujet de Poëme que l'expédition de Gama, quoiqu'il fût moins heureux que celui de la découverte de l'Amérique qui offrait des scènes plus nouvelles, & un champ plus vaste à la*

*fiction. Cependant les Indes jusqu'alors inconnues aux peuples de l'Europe, & les dangers d'une navigation dont il n'y avait point d'exemple, & à laquelle rien ne pouvait être comparé, semblaient élever assez l'ame & l'imagination du Poëte, pour le soutenir dans la longue carrière de l'épopée. Mais Camoëns est bien loin de la remplir. Il n'y dans son Poëme ni action ni caractères, & par conséquent point d'intéret. C'est toute l'histoire du Portugal amenée en épisodes qui se succèdent ennuyeusement, & qui souvent sont mal fondés. Il n'y a ni d'assez grands dangers, ni des situations assez attachantes, ni des personnages assez héroïques pour former la fable d'un Poëme. Il manque de l'imagination qui invente, mais il a l'imagination qui peint, & c'est par là qu'il est Poëte. Son style est orné d'images & animé d'une éloquence naturelle fort éloignée de la déclamation Espagnole & de l'afféterie Italienne. Quelques morceaux frappans épars dans la Lusïade, tels que l'apparition du génie de l'Océan près du Cap de Bonne-Esperance, & l'épisode d'Inés surtout, des détails heureux semés dans tous les chants de son Poëme, voilà ses titres dans la posterité; voilà les beautés qui ont fait vivre son ouvrage. J'avoue*

que je préfère ce seul morceau d'*Inès* à tout ce qu'on peut admirer dans le *paradis perdu* de Milton, qui, à quelques endroits près, me parait un ouvrage extravagant, & digne d'un siècle de barbarie.

Un défaut bien palpable de la *Lusiade*, c'est, que le Poëme est fini au septième chant, quand Gama est arrivé à Calicut, & cette faute n'est pas réparée à beaucoup près par les récits historiques qui remplissent les derniers livres.

On peut observer que Camoëns finit tous ses chants par des morceaux de morale, comme les Tragiques Anglais finissent tous leurs actes par des sentences. Ces morceaux de morale sont quelquefois relatifs à l'auteur lui-même. Alors ils acquièrent plus d'intérêt. Les retours que fait le chantre de Gama sur les malheurs & sur l'ingratitude de sa patrie, sont très touchans. C'est aux grands talens qu'il appartient de parler d'eux mêmes avec intérêt & noblesse. L'égoïsme des écrivains vulgaires n'est jamais que la vanité.

Camoëns a laissé des Poësies diverses qui ne sont pas dignes de sa réputation, & qui ne méritent pas d'être traduites. A l'égard de sa *Lusiade*, nous en avons une traduction par du Perron de Castera, qui n'est

qu'une paraphrase froidement ampoulée, & prolixement périodique. Tout l'esprit poétique de Camoëns y est absolument évaporé.

Du Perron de Castera, Rhéteur sans goût, dénature à tout moment son original, en se croyant fait pour l'embellir. On ose assurer que cette nouvelle version est infiniment plus rapprochée du texte, & plus analogue à la simplicité élégante & sagement ornée que l'auteur de la *Lusiade* semble vouloir imiter des anciens, quoiqu'il n'ait ni la richesse d'Homère, ni les mouvemens & le patétique de Virgile. Du Perron a surchargé son ouvrage d'une foule de notes inutiles, le plus souvent employées à développer de prétendues allégories de la *Lusiade* qui ne sont que des rêveries du traducteur, exposées avec un ton de persuasion quelquefois très-plaisant. Le lecteur en peut prendre une idée dans les deux exemples suivans. Il s'agit dans le premier de Bacchus qui joue un fort grand rôle dans la *Lusiade*, & dans le second, du jugement de Paris dont on nous donne une explication absolument neuve.

» Bacchus joue dans tout le Poëme le  
 » rôle du démon, qui s'oppose au voyage  
 » des Portugais, prévoyant que leur arri-  
 » vée dans les Indes lui sera funeste, &

„ qu'ils détruiront le culte que les Orien-  
 „ taux lui rendent. On trouvera peut-être  
 „ mauvais que le démon paraisse dans une  
 „ assemblée des Dieux. Le Camoëns n'a  
 „ pourtant fait en cela que suivre l'exem-  
 „ ple de l'Écriture, comme on le voit dans  
 „ ces paroles du premier chapitre de Job.  
 „ *Quadam autem die cum venissent &c.*  
 „ Un jour que les enfans du Seigneur s'e-  
 „ taient assemblés devant son trône, satan  
 „ y vint aussi. Au reste, si l'on demande  
 „ pourquoi le Camoëns préfère Bacchus à  
 „ toutes les autres divinités de la fable  
 „ pour représenter le démon, je répons que  
 „ plusieurs raisons de convenance l'y ont  
 „ obligé, & que cette fiction n'est pas  
 „ le fruit d'un vain caprice. L'idée de  
 „ Bacchus simpathise beaucoup avec celle  
 „ du démon; le démon obscurcit les lu-  
 „ mières de l'ame en la séduisant par les  
 „ attraits du plaisir, Bacchus en fait au-  
 „ tant par la douceur du vin: l'ivresse  
 „ de l'un & de l'autre même droit au cri-  
 „ me. On peignait Bacchus avec des cor-  
 „ nes; nous en peignons aussi sur la tête  
 „ du démon. Le démon fut créé dans le  
 „ ciel dont les sphères sortirent du néant  
 „ au son de la voix du créateur; Bacchus  
 „ naquit dans Thèbes, dont les murailles

» s'élevèrent d'elles mêmes aux accords  
» de la lyre d'Amphion. Enfin je ne dois  
» pas taire qu'Orphée, S. Clément d'Ale-  
» xandrie, & plusieurs mythologues an-  
» ciens ont assuré que Bacchus était le  
» Dieu des enfers.

» Paris, comme chacun sait, fut fils de  
» Priam Roi de Troye. Il passa les pre-  
» mières années de sa vie à la campagne,  
» où il faisait le métier de berger. Pen-  
» dant ce tems là Junon, Minerve & Vé-  
» nus se disputèrent la pomme d'or, qui  
» était destinée pour la plus belle de tou-  
» tes les Déeses. Il s'agissait de choisir  
» un juge : Paris fut élu ; son équité lui  
» mérita cet honneur. Il les considéra  
» toutes nuës dans sa solitude, & peu tou-  
» ché des richesses & des sciences que Ju-  
» non & Minerve lui promettaient, il dé-  
» cida en faveur de Vénus qui de son côté  
» lui promettait la plus belle femme de  
» de l'univers. Cette fable est un trait de  
» lumière que la philosophie payenne nous  
» a laissé pour nous conduire dans le mon-  
» de. Paris représente un homme studieux,  
» qui, à l'ombre du silence & de la retraite,  
» cherche l'objet le plus capable de faire  
» son bonheur. Junon est l'éemblème des  
» richesses & des dignités ; Minerve est

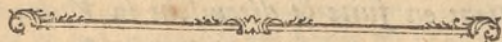
„ celui des sciences purement humaines, &  
 „ Vénus celui de la religion, qui embrasse  
 „ les sciences divines & humaines ; la  
 „ charmante femme qu'elle promet au ber-  
 „ ger Troyen, c'est la sagesse, c'est la tran-  
 „ quillité du cœur. Il n'est pas étonnant  
 „ que Paris soit tenté d'acquiescer un bien si  
 „ doux ; tout juge raisonnable doit donner  
 „ la pomme d'or à ce prix.



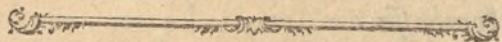
LA LUSIADE

DE

CAMOËNS.



CHANT PREMIER.



## ARGUMENT.

*Les Dieux tiennent conseil dans l'Olympe. Bacchus se déclare contre la Nation Portugaise. Vénus & Mars la favorisent. Les Portugais jettent l'ancre à Mozambique. Attaqués par les Maures, ils les mettent en fuite & détruisent la Ville. Ils reprennent la route de l'Orient & arrivent à Montbassa.*



# LA LUSIAD E

## DE CAMOËNS.

---

### CHANT PREMIER.

---

**J**E vais chanter (1) & confier à la Renommée, si mon génie ne trompe point mes efforts, les exploits de ces Hommes fameux qui, partis des rives de la Lusitanie & des bords de l'Occident, s'avancèrent au-delà de Taprobane\* dans des mers immenses, que nulle flotte n'avait encore sillonnées (2); & qui, bravant la guerre & les dangers avec un courage au-dessus de l'humain, fondèrent chez des Nations lointaines un nouvel Empire, que leurs victoires ont rendu à jamais célèbre. Je chanterai la gloire immortelle de ces Princes qui renversèrent le Trône des Despotés barbares d'Afrique & d'Asie, & sur ses ruines établirent le regne de la Foi. Qu'on ne parle plus des courses du sage Ulyssé & du pieux Enée, ni de la gloire d'Alexandre & de Trajan portée sur

\* L'île de Ceilan.

les bords du Gange. Je chante la grandeur d'un Peuple qui vit Mars & Neptune asservis à ses loix. Tout ce qu'ont vanté les Muses antiques, cède aux exploits qui font l'objet de mes chants.

Et vous, dont je sens l'inspiration, Muses du Tage, si jamais j'ai célébré vos ondes par des vers dignes de vous, donnez aujourd'hui à ma voix un ton plus sublime; que les sons bruyans de la trompette guerrière remplacent les douces modulations de la flûte champêtre; que mon ame s'élève jusqu'à la gloire de la Nation que vous protégez & que Mars favorise; que mes chants la fassent connaître dans toutes les contrées de l'univers, s'il est possible qu'elle doive à l'art des vers cette immortalité, la première des récompenses. O Muses! ainsi puissent désormais vos ondes, au gré d'Apollon, ne le céder en rien aux flots de l'Hypocrène!

Et vous (3), l'honneur & l'espoir de ma Patrie; vous terreur des Musulmans & prodige de nos jours; vous par qui Dieu veut ramener à lui les Nations égarées, Roi puissant, qui voyez le soleil naître & mourir dans les bornes de votre Empire; vous, destiné à foumettre les enfans d'Ismaël, l'Ottoman féroce & l'Idolâtre qui profane encore les eaux du Jourdain, jouissez d'avance des présages de votre grandeur. Jetez un regard de bonté sur le Poète qui vous les présente. Écoutez la gloire de vos Sujets, & vous jugerez s'il vaut mieux leur commander que d'être le Roi du monde. Écoutez, & vous n'entendrez pas de vaines fables & des récits fantastiques. Vous verrez une grandeur réelle, supérieure à toutes ces fictions, & des exploits qui l'emportent sur

ceux de Roger & de Rolland. A la place de ces Héros chimériques, vous verrez le brave Paché-co (4), les deux Almeydes que le Portugal pleure encore, le terrible Albuquerque, l'intrépide Castro, & tant d'autres échappés à l'oubli de la tombe. Pendant que je chante tous ces grands Hommes, & que le sentiment de ma faiblesse m'oblige à garder le silence sur vous, Monarque auguste, prenez les rênes de votre Empire, & fournissez matière à des chants tels qu'on n'en a jamais entendus. L'ame de vos illustres Aïeux respire en vous. Ils vous regardent du haut des Cieux; & tandis que vous avancez trop lentement pour nos vœux vers l'époque fortunée où vous occuperez leur place, daignez favoriser ma hardiesse & mes vers; suivez des yeux vos Argonautes sur les flots; qu'ils sachent que vous êtes le témoin de leurs exploits, & accoutumez-vous dès à présent à être invoqué\*.

Déjà les enfans de Lusus (5) voguaient sur le vaste Océan: le vent favorable enflait les voiles: la rame fendait les eaux écumantes où se jouaient les troupeaux de Prothée; lorsque dans le lumineux Olympe, d'où partent les arrêts qui règlent les destinées humaines, les Dieux tinrent conseil sur le fort à venir des Peuples de l'Orient. Convoqués par le fils de Maia, au nom du Dieu du tonnerre, ils se rendent près de lui par la voie lactée, en foulant aux pieds un ciel de cristal. Ils abandonnent les sept cieux où ils exerçaient un pouvoir, émanation de la puissance première, qui régit par la pensée les cieux, la

\* *Et votis jam nunc assuesce vocari.* Virg.

terre & les mers. Là se trouvent rassemblés ceux qui regnent sur les glaces du Pôle Arctique (6), ceux qui gouvernent le Midi, & les Dieux protecteurs des climats où naît l'aurore, & les Gardiens des contrées où le Soleil finit son cours. Là s'élevait dans sa majesté féroce, sur un trône brillant d'étoiles, le Dieu souverain qui lance la foudre. De sa bouche s'exhalait un souffle divin, capable de communiquer la divinité aux êtres mortels qui l'auraient ressenti. Sa couronne & son sceptre étaient d'une matière plus précieuse que le diamant. Au-dessous de lui, & suivant l'ordre des rangs, étaient assis les autres Dieux sur des sièges resplendissans d'or & de perles. Alors le grand Jupiter élevant sa voix impérieuse dans l'Assemblée immortelle, leur parla ainsi :

„ Eternels Habitans de l'Empirée, si l'étonnante  
 „ valeur des Peuples de la Lusitanie est présente  
 „ à votre souvenir, vous devez voir qu'il leur est  
 „ donné par les Destins d'effacer les exploits des  
 „ anciennes Nations conquérantes. Vous vous  
 „ rappelez qu'avec peu de forces ils enlevèrent  
 „ à la puissante domination des Maures ces belles  
 „ contrées qu'arrose le Tage. La protection du  
 „ Ciel les a maintenus contre le Castillan redou-  
 „ table, & depuis long-tems leur Trône s'élève  
 „ sur des trophées. Je ne vous parle point des af-  
 „ fronts que firent jadis à l'orgueil de Rome les  
 „ victoires de Viriatus. Je ne dirai rien de la ré-  
 „ putation qu'ils se sont acquise sous les enseignes  
 „ de ce fameux proscriit \* qui bravait la tyran-  
 „ nie de Sylla. Ils tentent aujourd'hui de plus

\* Sertorius.

grandes choses. Ils affrontent sur un bois fra-  
 gile tous les hasards d'une mer inconnue Ils  
 se fraient des routes nouvelles dans l'étendue  
 de l'immense Océan. Peu satisfaits d'avoir vu  
 l'Afrique & les régions que le soleil rencontre  
 au milieu de son cours, ils veulent recon-  
 naître celles qu'il éclaire de ses premiers feux.  
 Les décrets des Destins, dont l'exécution est  
 infailible, annoncent que les Portugais doi-  
 vent être long-tems les dominateurs de ces  
 mers que le soleil rougit de ses clartés naissan-  
 tes. Ils ont flotté pendant l'hiver sur le sein de  
 Thétis. Il est tems de leur montrer la route  
 qu'ils desirent. Ils ont essuyé assez de fatigues,  
 bravé assez de dangers, assez essuyé la fureur  
 des vents & les influences des climats. Je veux  
 qu'ils trouvent des secours sur les côtes de  
 l'Afrique, & qu'après avoir réparé leur flotte,  
 ils reprennent leur route triomphante.

Après que Jupiter eut prononcé ces mots, les  
 Dieux se partagèrent en différens avis qu'ils ap-  
 puyèrent de raisons diverses. Bacchus s'opposait  
 ouvertement aux entreprises des Portugais. Il  
 craignait, s'ils arrivaient en Orient, d'y voir  
 ses hauts faits surpassés par leurs triomphes. Les  
 livres des destins lui avaient appris qu'un Peuple  
 belliqueux venu d'Espagne par la grande mer,  
 devait soumettre les Indes & effacer la gloire de  
 leurs premiers conquérans. Il tremblait de voir  
 obscurcir l'éclat de ses trophées, dont Nyssa  
 garde encore la mémoire. Il se rappelle que ja-  
 mais les élèves du Dieu du Permèsse n'ont con-  
 sacré ses exploits dans leurs chants. Privé de  
 cette précieuse faveur de la fortune, il craint, si

les Portugais entrent dans le champ de ses victoires, que le souvenir n'en soit effacé par un injurieux oubli. Mais Bacchus était contredit par la belle Vénus. Vénus chérissait les Portugais : elle croyait voir revivre en eux ces anciens Romains qu'elle avait tant aimés. Elle se rappelle leurs succès dans la Tingitane, autrefois soumise par les Romains. Elle croit retrouver dans leur langue celle des Maîtres du Capitole. Un motif plus puissant l'anime encore : elle fait que le règne de cette Nation sera le sien, & que Vénus sera honorée par tout où les Portugais seront vainqueurs. Ainsi Bacchus & la Déesse, excités tous deux, l'un par la crainte des affronts qu'il prévoyait, l'autre par l'espérance des nouveaux honneurs qu'on lui promet, soutiennent leur avis avec opiniâtreté, & chacun d'eux est appuyé par les Dieux de son parti. Quand la fureur impétueuse de Borée, déchainée dans la sombre épaisseur d'une forêt, déracine les arbres & jette au loin leurs branches arrachées ; un bruit affreux se fait entendre, toute la montagne retentit, & les cavernes voisines poussent un long murmure. C'est ainsi que le tumulte de la discorde s'élevait dans l'Olympe. Mars qui soutenait l'avis de Vénus, soit que l'amour qu'il eut jadis pour elle ne fût pas encore éteint, soit que la valeur des Portugais lui fût chère, Mars se lève de son siège, & paraît debout au milieu des Dieux : fier & courroucé, il rejette derrière son dos son bouclier formidable, & levant la visière de son casque de diamant, il va se placer devant Jupiter, prêt à donner son avis. Il frappe du bout de sa lance le parquet de l'Olympe. Tout le Ciel en trem-

bla, & Apollon vit s'obscurcir un moment les rayons qui environnaient sa tête. Adressant ensuite la parole à Jupiter, il lui dit: "Père des Dieux & des Hommes, à qui seul est soumis tout ce qui est créé, si tu ne veux pas qu'une Nation que tu chéris depuis long-tems, & qui va chercher de nouvelles contrées, devienne l'objet du mépris, résiste à la voix de l'envie qui s'élève contre elle. Bacchus, sans cette envie secrète qui l'anime, serait le premier à défendre les descendans de Lusus, qui fut jadis son ami. Tu ne dois aucun égard à son opposition jalouse. Il ne faut pas que les passions ravissent à la vertu les récompenses qui lui sont destinées. Ce que tu as arrêté, Dieu puissant, ne doit pas éprouver un moment de retard. Ordonne, & que Mercure, plus léger que les vents, vole au secours des Portugais, leur montre le pays où la Renommée pourra les instruire de tout ce qui regarde les Indes, & dans lequel ils pourront trouver de quoi subvenir à leurs besoins „.

Quand Mars eut cessé de parler, le Monarque de l'Olympe souscrivit d'un signe de tête à ce qu'il avait dit, & chacun des Dieux alla se rendre au séjour qui lui était assigné.

Pendant que ce Conseil se tenait dans le magnifique palais des Cieux, les nouveaux Argonautes dirigeaient leur route vers les côtes d'Éthiopie & de Madagascar (7). Le soleil s'approchait alors des Dieux qui jadis épouvantés par le géant Tiphée se changèrent en poissons (8). L'air était serein; l'horison n'était obscurci par aucun nuage, & l'on sentait à la douceur des

vents qui soufflaient qu'ils étaient envoyés par les Dieux. On avait déjà passé le promontoire Prasso, lorsque l'on vit de nouvelles îles s'élever du sein de la mer. Comme elles paraissaient désertes, l'intrépide Gama, le favori de la fortune, était résolu de ne s'y pas arrêter. Il allait les ranger dans sa route; mais il fut trompé dans son attente & dans ses projets. On vit de la plus proche de ces îles des bateaux s'avancer à pleines voiles. Tout l'équipage Portugais est transporté de joie. Leurs regards se tournent avidement sur cet objet. Quels sont ces hommes? disaient-ils. Quelles sont leurs mœurs, leurs loix? Quel est leur Souverain? Les barques étaient légères, étroites & longues. Les voiles qu'elles déployaient étaient des feuilles de palmiers artistement tissées. Les hommes qui les montaient avaient la couleur à jamais imprimée aux Habitans des régions que Phaéton avait brûlées, lorsqu'il tomba du haut des Cieux dans l'Eridan. (9) Leurs vêtemens étaient des étoffes de coton blanc rayé de différentes couleurs, qui tombaient aux uns jusqu'aux genoux & que d'autres retroussaient sous le bras. Ils étaient nus de la ceinture en haut. Leur tête était couverte d'un turban. Pour armes ils avaient des dagues & des cimenterres, & ils naviguaient au son des trompettes. Ils faisaient signe de loin aux Portugais par des gestes de la main, ou avec des morceaux d'étoffes, & les invitaient à les attendre. Mais déjà les proues des vaisseaux étaient dirigées vers ces îles. L'Equipage travaillait avec autant d'ardeur que s'il eût cru voir le terme de ses travaux. On plie les voiles; on amène la

grande vergue , & les eaux de la mer frappées par l'ancre jaillissent en écumant. A peine les vaisseaux sont-ils arrêtés , que les Insulaires montent par les cordages , & arrivent d'un air joyeux. L'Amiral les reçoit avec humanité. On fait à l'instant dresser des tables ; on remplit des verres de la liqueur de Bacchus : enfin l'on n'épargne rien de tout ce qui peut plaire aux Habitans de cette zone brûlante. Pendant le repas , ces Insulaires demandaient aux Portugais en langue Arabe d'où ils venaient , quelle était leur patrie , ce qu'ils cherchaient , & quels endroits de la mer ils avaient parcourus. Ceux ci répondirent avec simplicité. “ Nous sommes Portu-  
” gais : venus des terres occidentales , nous al-  
” lons chercher les contrées de l'Orient. Nous  
” avons traversé en partie cette grande mer qui  
” s'étend vers le pôle Antarctique. Nous avons  
” suivi jusqu'ici les côtes d'Afrique. Nous avons  
” vu de nouveaux cieux & de nouvelles terres ,  
” & tel est l'amour que nous portons au Roi  
” puissant qui nous envoie , que pour lui nous  
” affronterions avec joie non-seulement ces  
” vastes mers , mais les ondes infernales de l'A-  
” chéron, C'est par l'ordre de ce Prince que  
” nous cherchons les terres que baigne l'Indus ,  
” & que nous nous emparons par une naviga-  
” tion hardie de ces mers éloignées , dont les  
” destins ennemis nous avaient jusqu'ici refusé  
” l'accès. Il est juste à présent , si l'on aime la  
” vérité parmi vous , que vous nous disiez qui  
” vous êtes , quel est le pays que vous habitez ,  
” & si vous avez quelque connaissance des In-  
” des ” ? “ Nous sommes , leur répondit un

„ des Insulaires , étrangers nous-mêmes en ce  
 „ pays. Nous suivons une loi fort différente de  
 „ celle de ses Habitans , qui sont des hommes  
 „ encore sauvages & grossiers. La nôtre a été  
 „ apportée sur la terre par ce descendant \* d'A-  
 „ braham , adoré aujourd'hui dans tout le  
 „ monde , & qui naquit d'une mère Juive &  
 „ d'un père Idolâtre. Cette petite île que nous  
 „ habitons est un abri & un entrepôt sûr pour  
 „ tous tant que nous sommes de Sectateurs de  
 „ Mahomet qui fréquentons les mers de Quil-  
 „ loa , de Monbassa , de Sofala. Nous y éta-  
 „ blissons notre demeure parmi les Naturels du  
 „ pays. Cette île s'appelle *Mozambique*. Puis-  
 „ que vous avez déjà fait une si longue route  
 „ pour chercher les bords de l'Hydaspe & la  
 „ terre du Soleil, vous ferez sagement de vous  
 „ rafraîchir dans ce port. Vous trouverez ici un  
 „ savant Pilote qui dirigera votre navigation  
 „ vers l'Orient. Vous verrez le Souverain du  
 „ pays, & vous en recevrez tous les secours  
 „ qui vous seront nécessaires „.

Après cette conversation, le Maure & les siens  
 retournèrent sur leurs bateaux, & laissèrent le  
 Commandant Portugais très-satisfait de leur poli-  
 tesse. En ce moment Phébus plongeait son char  
 dans le sein des mers, laissant à sa sœur le soin  
 d'éclairer le monde, pendant qu'il se reposerait.  
 On passa la nuit sur la flotte dans une joie inex-  
 primable, que nulle inquiétude ne troublait.  
 On avait acquis les lumières que l'on cherchait  
 depuis si long-tems sur cette lointaine contrée

\* Mahomet.

des Indes. Chacun réfléchissait en lui-même sur l'établissement des Maures en ces parages, & sur les progrès de la Secte de Mahomet, répandue par toute la terre. Les rayons de Phébé se réfléchissaient dans les ondes qui semblaient de couleur argentine. Les cieux parfemés d'étoiles ressembloient à des champs émaillés de fleurs. Les vents reposaient en silence dans leurs antres profonds. On veillait sur la flotte Portugaise suivant la coutume. Mais dès que l'Aurore eut déployé dans les cieux les tresses de sa blonde chevelure & ouvert la barrière au céleste Hypérion \*, on arbore de tous côtés les pavillons ornés de banderolles, en signe de joie, & pour faire honneur au Gouverneur des îles qui venait visiter la flotte & apporter des rafraîchissemens. Il croyait que ces Etrangers étaient de ces Peuples inhumains qui sortis des bords de la mer Caspienne, étaient venus, suivant les ordres du destin, conquérir les terres Asiaticques & enlever l'Empire aux successeurs de Constantin (10). Le Commandant Portugais reçoit avec joie le Maure & toute sa suite. Il lui fait présent de riches étoffes qu'il avait apportées d'Europe à ce dessein. Il lui donne des fruits de l'Occident, & de cette liqueur brûlante inconnue dans les climats du Midi & de l'Orient, & qui rend la force & la gaieté aux Habitans du Nord. Le Maure reçoit avec plaisir les présens, les mets & les breuvages qu'on lui offre. Les Portugais ne se lassent point d'admirer les manières & les singuliers usages de ces Insulaires & leur langage dur & barbare (11).

\* Nom poétique du Soleil.

Le Maure n'est pas moins étonné de la couleur & de l'habillement des Descendans de Lufus & de leurs puissans vaisseaux. Il interroge le Commandant sur tous ces objets. Il lui demande s'il ne vient pas de la Turquie. Il témoigne un extrême desir de voir les livres des Portugais pour juger si leur croyance est conforme à la sienne, s'ils sont Chrétiens ou Mahométans. Il veut tout voir, tout observer. Il prie sur-tout qu'on lui montre les armes dont les Portugais se servent pour combattre leurs ennemis.

Le valeureux Gama, instruit dans la langue Arabe, répondit à ces questions. “ Je vais Seigneur, dit-il au Maure, vous satisfaire sur ce qui regarde ma personne, la loi que je professe, & les armes que je porte. Je ne suis ni du pays, ni de la race des Peuples odieux de la Turquie; mais de la puissante & belliqueuse Europe, & je cherche le fameux pays des Indes. La loi que je suis a été donnée au monde par celui qui a tout fait & à qui tout obéit; qui a été deshonoré & outragé par ses créatures, & qui descendu des Cieux pour y faire monter les humains, a souffert une mort cruelle & injuste. Je n'apporte point les livres que tu me demandes, dictés par cet Homme-Dieu. Je n'ai pas besoin de lire sur du papier ce qui est gravé dans mon cœur. Quant à mes armes, si tu es curieux de les voir, tu vas être satisfait; tu les verras comme ami, & je souhaite du fond du cœur que jamais tu ne les voies comme ennemi. Aussi-tôt il fait signe à ses Officiers, & l'on étala les armures, les cuirasses luisantes, les cottes de maille, les lames

de fine trêpe, les boucliers peints de diverses couleurs, les piques, les arquebuses de pur acier, les arcs, les carquois garnis de flèches, les lances pointues, & les dards acérés. On fait voir aussi au Maure ces bombes terribles, & ces pots-à-feu remplis de souffre qui portent la mort. Mais on défend aux ministres de Vulcain de mettre le feu à ces formidables machines. Les hommes généreux ne montrent pas leur force devant l'impuissante faiblesse, & le lion ne rugit pas devant de timides troupeaux. Le Maure regarde tout d'un œil attentif, & tout ce qu'il voit fait naître en lui la haine, la défiance & la jalousie. Mais il se garde bien de laisser entrevoir ses sentimens. Il se contraint jusqu'à montrer un air affable & doux, & attend le moment de se faire mieux connaître. Cependant Gama lui demande un Pilote qui puisse le conduire aux Indes, offrant de donner une récompense considérable. Le Maure le promet; mais au fond de son cœur il désirait de donner la mort aux Portugais plutôt qu'un Pilote.

Telle fut la haine que conçurent pour nous ces cruels Insulaires, dès qu'ils apprirent que nous suivions la loi du Fils de David. O décrets éternels qu'aucun jugement ne peut pénétrer! faut-il que les amis de Dieu trouvent par-tout des ennemis! L'artificieux Maure quitte les vaisseaux avec sa suite, & prend congé des Portugais, affecte de les combler de caresses & s'efforce de les tromper par les témoignages d'une sincère amitié. Il eut bientôt franchi le court espace qui le séparait de son île. Il fut reçu par les siens sur le rivage, & se retira chez lui.

Le Dieu que l'on adorait dans Thèbes & à Niza, fixait alors ses regards du haut des cieus sur la flotte Portugaise. Il lit dans le cœur du Maure. Il voit que ces Etrangers lui font en horreur. Il conçoit le projet de leur perte, & la méditant dans son ame, il se parle ainsi : “ Il est donc  
 „ décidé par les Destins que les Portugais triom-  
 „ pheront dans les Indes ; & moi qui suis le  
 „ fils de Jupiter, je souffrirai qu'il favorise ceux  
 „ qui vont ternir ma gloire ! Les Dieux ont  
 „ déjà permis que le fils de Philippe dominât  
 „ dans ces contrées, réduites sous son joug par  
 „ le secours de Mars. Souffrirai-je encore qu'une  
 „ poignée d'Européens y fasse de plus grandes  
 „ conquêtes, & que le Héros de Macédoine,  
 „ les Romains & moi nous soyons vaincus par  
 „ le Peuple de Lusitanie ? Non, il n'en fera  
 „ pas ainsi. Leur Capitaine tombera dans le  
 „ piège & ne verra jamais les régions de l'Orient.  
 „ Je descendrai à terre ; je soufflerai la fureur  
 „ dans le cœur des Maures. Ils saisiront l'occa-  
 „ sion favorable & détruiront mes ennemis. ”

En disant ces mots, animé de colère, il descend sur le rivage d'Afrique, & caché sous une forme humaine, il se rend au Prasso. Là pour mieux conduire son dessein, il prend l'air & les traits d'un Vieillard Maure, connu par sa sagesse dans Mozambique, & ami du Gouverneur. Il va trouver celui-ci, & lui peint les Portugais comme des Pirates (12), qui sous les apparences de la paix viennent piller des Nations maritimes. “ Je fais, ajoute-t-il, que ces Chrétiens  
 „ sanguinaires ont désolé toutes ces côtes &  
 „ ont tout réduit en cendres ; que depuis long-  
 „ tems

„ tems ils ont formé des projets contre nous,  
„ & qu'ils ne se proposent rien moins que de  
„ nous massacrer & d'emmener en captivité nos  
„ femmes & nos enfans. Bientôt leur Comman-  
„ dant doit venir à terre, accompagné des siens;  
„ car la crainte suit toujours la perfidie. Arme  
„ toi, arme ton Peuple. Vas l'attendre dans  
„ quelque embuscade; il y donnera facilement.  
„ S'ils n'y succombent pas tous, il se présente  
„ un autre moyen pour les perdre. Donne leur  
„ un Pilote déterminé à servir tes desseins, qui  
„ les conduise sur des écueils où ils puissent  
„ trouver la mort. „

A peine eut-il achevé ces mots, que le Mau-  
re, toujours prêt à la perfidie, l'embrassa avec  
transport, & lui rendit grâces de son conseil.  
Au même instant il se prépare à la guerre, &  
brûle de verser le sang des Portugais. Il cherche  
un Pilote instruit dans l'art de tromper, & le  
charge de conduire les Lusitaniens sur des côtes  
où la destruction de la flotte soit inévitable.  
Déjà les rayons du jour naissant doraien't les  
montagnes Nabathéennes (13). Gama se dis-  
posait à descendre à terre bien armé, pour y faire  
ses provisions d'eau. Les Portugais entrent dans  
les bateaux avec autant de précaution que s'ils  
eussent déjà été instruits du piège qu'on leur  
tendait. En effet ils soupçonnaient déjà la per-  
fidie, & plusieurs indices avaient confirmé leurs  
pressentimens. Lorsque Gama avait envoyé à ter-  
re demander le Pilote dont il avait besoin &  
qu'on lui avait promis, un bruit de guerre s'é-  
tait fait entendre. Saisi de justes alarmes, le  
Héros qui connaît tous les dangers d'une aveu-

gle confiance, se tient sur ses gardes autant qu'il le peut, & dispose ses Soldats dans les trois bateaux qui les portaient. Les Maures étaient sur la plage, armés les uns de boucliers & de zagaies, les autres d'arcs recourbés & de fleches empoisonnées. Ils attendaient que Gama descendit avec sa suite. Le plus grand nombre se tenait en embuscade, & le reste prêt à s'opposer au débarquement ne devait faire qu'une faible résistance propre à attirer les Portugais dans le piège. Les Maures se présentent donc sur le sable du rivage, le bouclier dans une main, & le dard dans l'autre, en défiant leurs adversaires. Les Portugais, irrités par le péril, s'élancent à terre d'un transport si unanime, qu'il est impossible de dire lequel y a touché le premier. Les machines d'airain, dont les bateaux sont chargés, tonnent contre la rive. Une grêle de plomb tombe sur les Maures. L'air frappé retentit, & les échos répètent le cri de l'épouvante. Les Maures perdent courage. La crainte fait fuir ceux qui se tenaient cachés dans l'embuscade, & ceux qui osent combattre, tombent sous les coups du vainqueur. Ainsi dans nos fêtes guerrières l'amant intrépide, animé par la vue de sa maîtresse, cherche le taureau menaçant, se présente devant lui avec de grands cris, saute, bondit, le harcèle & l'irrite. Le terrible animal mugit & les cornes baissées, les yeux fermés, s'avance avec fureur, & terrasse & foule sous ses pieds le téméraire assaillant.

L'ardeur des Portugais ne se ralentit pas; ils poursuivent leur victoire. Ils marchent à la Ville qu'ils trouvent sans muraille & sans dé-

fenſe. Les maifons ſont livrées aux flammes & les Habitans au tranchant de l'épée. Le Maure ſe repent de ſa funeſte entrepriſe, & maudit la guerre après l'avoir cherchée. Il lance ſes fleches en fuyant. Il abandonne l'île, & franchiſſant le bras de mer qui l'entoure, il cherche à gagner le continent. On voit les barques chargées de fuyards, d'autres ſe ſauvant à la nage, ou périſſant dans les flots. Les globes d'airain lancés des bateaux Portugais briſent & coulent à fond ces faibles almadies (14), ces impuiſſans canots, groſſières inventions de ces Peuples; & le Portugais vainqueur eſt pleinement vengé de leur lâche perfidie. Il retourne à la flotte, chargé de riches dépouilles. On ne trouve plus ni obſtacles ni réſiſtance. Mais la haine des Maures ſ'accroît par leur défaite, & ne pouvant vaincre leurs ennemis, ils cherchent du moins à les tromper. Le Gouverneur feignant de ſe repentir de ſa faute, fait propoſer la paix, & envoie le Pilote que les Portugais avoient demandé. Ce témoignage de ſoumiſſion diſſipa leurs défiances. Gama, que les vents favorables invitaient à reprendre ſa route, preſſé d'aller chercher les Indes, premier objet de ſes deſirs, reçut le Pilote avec joie, le combla de careſſes, fit remercier celui qui l'envoyoit, & mit à la voile. La flotte part & les filles de Nérée, fendant les ondes autour des vaiſſeaux Portugais, leur forment un cortège triomphal. Gama qui ne ſe méfioit pas de l'affreufe trahiſon que méditait le Pilote, lui faiſoit à tout moment de nouvelles queſtions ſur les Indes & ſur les côtes devant leſquelles on paſſait. Le

Maure que Mercure lui-même, ennemi des Portugais, instruisait au mensonge & à l'artifice, cachait avec art les pernicious desseins qui l'occupaient. Il satisfaisait avec tranquillité à toutes les demandes, & entretenait la confiance des Portugais. Synon ne mit pas autrefois plus d'adresse à tromper les Phrygiens. Près d'ici, dit-il à Gama, est une île habitée de tout tems par un Peuple Chrétien. Le Héros se réjouit à cette nouvelle, fait de nouveaux présens au Pilote, & veut être conduit à cette île. C'était Quiloa (15), île renommée, supérieure en forces & en puissance à Mozambique, mais habitée de même par les Disciples de Mahomet. Le Maure imposteur se flattait que les Portugais y trouveraient leur perte. La flotte voguait avec joie. Mais la Déesse adorée dans Cythère, voyant le Peuple qu'elle protège quitter une route certaine pour aller chercher des périls qu'il ne soupçonnait pas, ne veut point qu'il aille périr dans cette terre ennemie. Elle ordonne aux vents de les en éloigner. Le fourbe Pilote, trompé dans ses desseins, ne laisse pas d'y persister. " Puisque les  
 „ courans nous emportent en avant malgré nous,  
 „ dit-il à Gama, vous trouverez près d'ici une  
 „ autre île, dont les Habitans sont en partie  
 „ Mahométans, en partie Chrétiens. " C'était encore une imposture. Dans cette île nommée *Monbassa*, la Secte de Mahomet était dominante, & l'on n'y connaissait nul Disciple du Christ. Le Commandant qui croyait en tout le Pilote, fit tourner la proue vers l'île. Mais la Déesse qui veille sur lui empêche qu'il n'entre dans le port. Il mouille à la rade. L'île n'était séparée

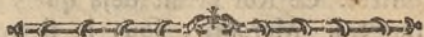
du continent que par un petit détroit. La Ville du côté de la mer offrait à la vue de très-beaux édifices. Elle était gouvernée par un vieux Roi. Gama qui s'attend à voir des Chrétiens, sur la parole du Pilote imposteur, vit avec joie des bateaux venir de terre avec un message du Roi de la contrée. Ce Roi savait déjà quels étaient ces Etrangers. Mercure, sous la figure d'un Maure, était venu l'en instruire. Les infidèles s'approchent comme amis, mais ils cachent dans leur cœur le poison de la haine, qui bientôt se manifesta. O pénible carrière de la vie humaine ! ô dangers toujours renaissans ! trompeuse illusion des espérances. Est-ce donc là ce que les hommes vont chercher ? Quoi ! sur mer tant de tourmens & tant de maux ; la mort toujours présente de tous côtés ! Sur terre, la guerre, l'artifice & la pauvreté si redoutée ! Faibles humains ! où se réfugier ? où mettre en sûreté ce rapide instant de l'existence ? Est-ce donc contre l'enfant de la poussière que le Ciel arme sa puissance & son courroux ?

*Fin du Chant premier.*



# N O T E S

## S U R L E P R E M I E R C H A N T.



### Note 1.

**D**ANS l'Essai sur la Poésie Epique, M. de Voltaire, qui embellit tout ce qu'il touche, a imité ainsi l'exorde de ce premier Chant: " Je chante ces Hommes au-dessus du vulgaire, qui des rives occidentales de la Lufitanie, portés sur des mers qui n'avaient point encore vu de vaisseaux, allèrent étonner la Trappane de leur audace: eux dont le courage patient à souffrir des travaux au-delà des forces humaines, établit un nouvel Empire sous un ciel inconnu & sous d'autres étoiles. Qu'on ne vante plus les voyages du fameux Troyen qui porta ses Dieux en Italie; ni ceux du sage Grec qui revit Itaque après vingt ans d'absence; ni ceux d'*Alexandre*, cet impétueux Conquerant. Disparaissez drapeaux que *Trajan* déployait sur les frontières de l'Inde: voici un homme à qui *Neptune* a abandonné son trident: voici des travaux qui surpassent tous les vôtres. "

" Et vous, Nymphes du Tage, si jamais vous m'avez inspiré des sons doux & touchants, si j'ai chanté les rives de votre aimable fleuve; donnez-moi aujourd'hui des accens fiers & hardis, qu'ils aient la force & la clarté de votre cours, qu'ils soient purs comme vos ondes, & que désormais le Dieu des vers préfère vos eaux à celles de la fontaine sacrée. "

Traduire ainsi, c'est refaire & faire mieux. Mais cette imitation très-libre ne peut pas servir de modèle pour une traduction.

## Note 2.

*Des mers immenses que nulle flotte n'avait encore sillonnées.* On a remarqué que cette expression n'est pas entièrement conforme à la vérité historique. On fait que les Phéniciens franchirent d'un côté le détroit de Gibraltar, & de l'autre s'ouvrirent le commerce d'Afrique & d'Asie par la mer Rouge. Les Pilotes d'Hiram, Roi de Tyr, enseignèrent la navigation aux Hébreux, & commandèrent les flottes qu'avait Salomon dans les ports d'Elath & d'Esiongaber. Les Tyriens allèrent dans le pays d'Ophir, & en rapportèrent des richesses considérables en or, en bois précieux & en pierreries. Il passe pour certain que Hannon, Amiral Carthaginois, fit le tour de l'Afrique depuis Gibraltar jusqu'au Golfe Arabique. Il n'est donc pas vrai que les vaisseaux Portugais fussent les premiers qui eussent entré dans ces mers. Mais il suffit pour la justification de Camoëns que la flotte de Vasco de Gama fût la première flotte Européenne qui eût navigué dans la mer du Sud au-delà des tropiques; & c'est une vérité que l'on ne saurait contester.

## Note 3.

*Et vous l'honneur & l'espoir de ma Patrie.* C'est au Roi Sébastien, encore très-jeune, que le Poëte s'adresse ici. La Lusade commencée long-tems auparavant en Portugal & achevée dans le voyage de Camoëns aux Indes orientales, ne fut publiée que sous le règne de ce Prince. Le Poëte lui préface ici les plus belles destinées. Mais il prouva que les Poëtes, appelés *Prophètes* par les Anciens, ne l'étaient pas toujours. La vie de Sébastien fut courte & sa fin malheureuse. On fait qu'il périt à vingt-cinq ans dans sa funeste expédition d'Afrique, à la bataille d'Alkazer, donnée contre les Maures en 1578.



*Note 4.*

*Pachéco*, les deux *Almeydes*, *Albukerque*, *Castro*, &c. Ce sont les noms des Héros Portugais qui assujettirent les Indes & fondèrent cette prodigieuse puissance dont il ne subsiste aujourd'hui que de faibles restes. *Almeyde* fut le premier Portugais qui ait porté dans l'Inde le titre de Vice-Roi. Le nom d'*Albukerque* est fameux dans cette contrée. C'est lui qui prit Goa & Ormuz. *Castro*, célèbre par la défense de Diu contre les Turcs, laissa une renommée encore supérieure à celle d'*Albukerque*, s'il est vrai que la réputation d'un Commandant vertueux, humain & incorruptible soit au-dessus du titre de Conquérant.

*Note 5.*

*Déjà les enfans de Lusus*. *Lusus* ou *Lyfas* est le nom d'un compagnon de Bacchus, dont on fait descendre les Portugais, parce qu'autrefois ils s'appelaient *Lusitaniens* (*Lusitani*). Le Poète adopte cette vieille tradition, aussi incertaine que beaucoup d'autres.

*Note 6.*

Là se trouvent rassemblés ceux qui règnent sur les glaces du pôle Arctique, ceux qui gouvernent le Midi, & les Dieux protecteurs des climats où naît l'Aurore, & les Gardiens des contrées où le Soleil finit son cours. On a censuré avec raison cet emploi des Divinités du Paganisme dans un Poëme dont le sujet, comme l'Auteur l'annonce lui-même dans son exorde, est principalement le triomphe & l'établissement de la Religion Chrétienne dans des contrées idolâtres. Il est étrange sans doute de voir Bacchus & Mars disputer devant Jupiter pour savoir si un Capitaine Chrétien ira porter la foi de Jésus-Christ aux Sectateurs de Mahomet & aux Adorateurs de Brama. Il est encore plus étonnant qu'un Traducteur de Camoëns ait voulu justifier cette absur-

dité monstrueuse. Le Tasse, à qui on a reproché sa magie, a été beaucoup plus conséquent. Il arme les Démons contre les Anges, & ces agens secondaires sont reçus dans la Foi chrétienne. Le Magicien Ismen & l'Enchanteresse Armide n'avaient rien qui répugnât aux notions religieuses du seizième siècle. Tout ce qu'on peut dire sur cette faute de Camoëns, c'est qu'il est bien difficile de se passer de fictions dans un Poëme. Il a senti cette difficulté ; mais il ne s'en est pas tiré heureusement. Le Tasse & M. de Voltaire ont substitué aux fables anciennes, l'un les fortilèges & la magie, dont il a peut-être abusé ; l'autre des êtres allégoriques, tels que la Discorde, le Fanatisme, &c. dont l'action n'est peut-être pas assez forte ni assez variée. Mais quoi qu'il en soit, ces fictions sont fort supérieures aux imitations mal-adroites des fables d'Homère & de Virgile, qu'on trouve dans Camoëns.

### Note 7.

*Madagascar.* L'une des plus grandes îles de l'Asie & du monde entier. Elle est située dans l'Océan Ethiope. Les Portugais lui donnent le Nom de Saint-Laurent, parce qu'ils la découvrirent le jour de la fête de ce Saint.

### Note 8.

*Le Soleil s'approchait alors des Dieux qui jadis épouvantés par le Géant Tiphée se changèrent en poissons.* Cette phrase poétique, qui signifie que le Soleil entrait alors dans le signe des Poissons, est encore fondée sur la Mythologie. Dans le tems de la guerre des Dieux contre les Géans, Vénus & son Fils poursuivis par Tiphée, fils de la Terre, se jettèrent dans l'Euphrate & se métamorphosèrent en poissons. En mémoire de cette aventure, ils mirent au nombre des signes célestes deux des poissons dont ils avaient emprunté la forme.



## Note 9.

*Les hommes qui les montaient avaient la couleur à jamais imprimée aux Habitans des régions que Phaëton avait brûlées, lorsqu'il tomba du haut des cieux dans l'Eridan. Cette tradition mythologique, dont les Poëtes se sont servi pour expliquer la couleur des Peuples voisins de la ligne, prouve qu'en général les Anciens attribuaient cette couleur à l'ardeur du soleil. On fait que les Naturalistes modernes croient en avoir la véritable cause dans le tissu réticulaire, attribut spécifique des races Nègres.*

## Note 10.

*Il croyait que ces Etrangers étaient de ces Peuples humains qui, sortis des bords de la mer Caspienne, étaient venus, suivant les ordres du Destin, conquérir les Terres Asiaticques & enlever l'Empire aux Successeurs de Constantin. Non seulement les Maures, à qui Gama parle ici, étaient venus par la mer Rouge s'établir sur les côtes orientales d'Afrique & commercer dans les ports de l'Inde; mais les Turcs mêmes commençaient à faire connaître leur puissance dans ces mers. Ils étaient les maîtres de l'Arabie & d'Aden, l'une des clefs de la mer Rouge. Mais le peu d'industrie de cette Nation l'a empêchée de profiter pour le commerce des avantages qu'elle pourrait tirer de l'étendue de ses possessions, de leur situation heureuse, & des ports qu'elle a sur toutes les mers.*

## Note 11.

*Les Portugais ne se lassent point d'admirer les manières & les singuliers usages de ces Insulaires, & leur langage dur & barbare. Il était très-naturel que les Maures de Mozambique & les Portugais fussent les uns pour les autres un objet d'étonnement. Mais on ne voit*

pas pourquoy Camoëns parle de la langue Arabe, qu'affûrément il ne favoit pas, comme d'un idiôme dur & *barbare*. Sans recourir à l'autorité des Savans en Arabe, qui en parlent comme d'une langue riche & harmonieuse, il n'est point du tout probable qu'une langue que parlait de toute antiquité une Nation puissante, lettrée & victorieuse, fût un jargon dur & *barbare*. Cependant il étoit possible que les Maures de Mozambique se fussent composé un langage mêlé d'Arabe & d'Indien, qui ne fût qu'une corruption des deux langues.

*Note 12.*

*Il va trouver celui-ci & peint les Portugais comme des pirates.* C'est en effet le titre que les Négocians Maures donnaient aux Portugais, lorsqu'ils s'efforcèrent de soulever contre eux les Monarques de l'Inde; & il faut avouer que les brigandages & la tyrannie que ces Conquérans Européens exercèrent sur les bords du Gange, ne justifièrent que trop les imputations des Maures.

*Note 13.*

*Déjà les rayons du jour naissant doraiënt les montagnes Nabathéennes.* Montagnes d'Arabie, ainsi nommées des Nabathéens que l'on fait descendre de Nabath, fils aîné d'Ismaël.

*Note 14.*

*Almadies.* C'est ainsi que les Indiens appellaient leurs barques légères, dont un seul vaisseau Portugais foudroyait une multitude.



*Note 15.*

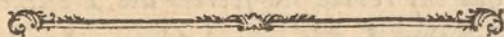
*Quiloa.* Mozambique, Quiloa, Monbassa, Mélinde, étaient à l'arrivée des Portugais autant de petits Royaumes Africains, & forment ce qu'on appelle la côte de Zanguebar.

*Fin des Notes du premier Chant.*

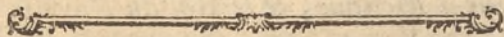
LA LUSIADE

DE

CAMOËNS.

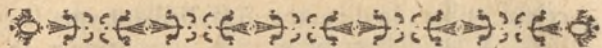


CHANT SECOND.



## A R G U M E N T.

*Complot du Roi de Monbassa contre l'Amiral Portugais. Vénus descend sur la mer & prend la flotte sous sa protection. Elle remonte dans l'Olympe & s'adresse à Jupiter qui lui révèle les secrets des Destinées. Apparition de Mercure à Gama. La flotte aborde à Mélinde, & le Roi du Pays la reçoit avec joie dans son port.*



# LA LUSIADE

## DE CAMOËNS.

---

### CHANT SECOND.

---

**D**ÉJÀ l'astre qui dans sa marche mesurée  
distingue les heures du jour, déroba sa lu-  
mière aux mortels, & le palais de Thétis s'ou-  
vrait pour le recevoir, quand les Envoyés du  
Roi de Monbassa vinrent à bord des vaisseaux  
Portugais qui avaient à peine jetté l'ancre. Le  
Chef des Infidèles, ministre & confident des  
trahisons de son Roi, parla ainsi : " Brave Ca-  
" pitaine qui as sillonné les plaines liquides &  
" franchi l'étendue des mers, mon Maître inf-  
" truit de ton arrivée, brûle d'impatience de  
" te voir. L'admiration que tu lui inspires te  
" répond de sa bienveillance. Il est prêt à te  
" donner tous les secours dont tu peux avoir  
" besoin. Entre sans crainte dans le port avec  
" toute ta flotte, & donne à tes Compagnons  
" épuisés par de longs travaux, le tems de se  
" remettre de leurs fatigues & de réparer leurs  
" forces. Si le désir d'enlever les riches produc-  
" tions de l'Orient est le motif qui t'a conduit  
" ici, si tu cherches la canelle, le gérofle, les  
" épices brûlantes, les plantes salutaires, l'étin-

» celant rubis , le diamant auffi brillant que fo-  
 » lide , & les pierres précieufes , ces tréfors te  
 » feront prodigués ici avec tant d'abondance ,  
 » que tu n'auras plus de défirs à former."

L'Amiral répond à l'Envoyé , en le remerciant des offres du Roi , que le jour prêt à finir ne lui permet pas d'entrer dans le port , qu'il s'y présentera avec confiance dès que la lumière renaiffante lui montrera la route qu'il peut prendre , & les écueils qu'il doit éviter. Il demande enfuite à l'Envoyé s'il y a des Chrétiens dans le pays , comme le Pilote le lui avait dit. Le Maure rusé qui ne cherche qu'à diffiper toute ombre de foupçon , répond que la plupart des Habitans font adorateurs de Jésus. Il y avait fur la flotte quelques hommes condamnés pour leurs crimes , que l'on avait embarqués pour les employer aux découvertes périlleufes. Gama en fait partir deux des plus intelligens , avec ordre de reconnaître la ville & la puiffance des Maures , & fur-tout de voir les Chrétiens qu'il fouhaite fi ardemment de rencontrer. Il les charge de préfens pour le Roi , ne foupçonnant pas encore d'artifice dans les affûrances d'amitié qu'il en avait reçues. Les Infidèles s'éloignent , & les deux Portugais font reçus à terre avec de feintes careffes & des témoignages d'une joie trompeufe. Après avoir paru à l'audience du Roi , & lui avoir remis les préfens qu'ils apportaient , ils parcoururent la ville avec un œil obfervateur. Mais les Maures qui les accompagnaient fe gardèrent bien de leur donner aucunes lumières. Ils croyaient que le cœur des Portugais recelait autant de méchanceté qu'eux-mêmes en avaient dans l'ame.

Cepen-

Cependant le Dieu \* qui porte sur le visage une immortelle jeunesse, le fils de Sémélé continuait à dresser des embûches aux Compagnons de Gama. Caché dans une maison de la ville sous la figure d'un homme & sous les vêtemens d'un chrétien, il avait élevé un autel superbe, où il adressait de fausses adorations. Il avait peint sur un tableau la Colombe adorable qui représente l'Esprit-Divin : elle planait au-dessus de la Vierge pure (1). Là était peinte aussi l'assemblée des Apôtres, avec cet air d'inspiration qu'ils devaient avoir quand l'Esprit céleste se répandit sur eux en sillons de feu. Les deux Portugais conduits devant cet autel fléchirent les genoux devant le Créateur du monde. Bacchus, pour mieux les abuser, brûlait à côté d'eux les différens parfums que produit l'odoriférante Arabie ; & c'est ainsi que le Dieu de l'erreur adorait le Dieu de la vérité. Ainsi caressés & séduits par ces trompeuses apparences, les deux Chrétiens retournèrent à leur flotte avec les Maures, dès que l'épouse de Titon eut élevé son front de pourpre sur l'horison vermeil. Ils dirent à Gama qu'ils avaient vu des autels sacrés, un saint Pontife ; qu'ils n'avaient remarqué dans le Roi & ses Sujets que de l'empressement & de l'allégresse, & qu'il n'était pas possible de soupçonner la fidélité de ces témoignages. Rassuré par un tel rapport & flatté de ces douces espérances, l'Amiral accueillait avec joie les Maures qui venaient du rivage. Quel esprit me se laisse pas tromper par

\* Bacchus.

les apparences de la bonne-foi? Le vaisseau se remplissait de ces hommes perfides qui abordaient de tous côtés sur des barques, & pleins d'une allégresse cruelle jettaient des yeux avides sur une proie qui semblait ne devoir pas leur échapper. Pendant ce tems tout se préparait dans le port pour assaillir les vaisseaux Portugais, dès qu'ils y auraient jetté l'ancre, & déjà l'on se promettait que leur sang allait expier les ravages commis à Mozambique. Les Portugais lèvent l'ancre en poussant des cris & dirigent la proue vers le rivage.

Mais la belle Erycine qui ne détournait plus ses yeux vigilans du Peuple qu'elle chérissait, voit le piège horrible où il va tomber. Emportée dans les airs avec la rapidité d'une fleche, elle descend vers l'Empire de Neptune, elle appelle les filles charmantes de Nérée, & toutes les Divinités du domaine d'Amphitrite, toujours prêtes à obéir à la fille de la mer. Elle leur expose le dessein qui l'amène, & les exhorte à se joindre à elle, pour empêcher que la flotte Portugaise n'entre dans ce port funeste, dont elle ne sortirait plus. A sa voix cette troupe divine nage avec légèreté, & l'onde écume sous les queues argentées des Tritons. Dotho repousse les vagues avec sa poitrine, & s'avance plus agile qu'on ne l'avait encore vue. Nise & Nérine bondissent & s'élancent sur la surface des flots. La mer obéissante ouvre un passage aux Néréides. Un Triton porte avec orgueil sur son dos écaillé la belle Diônée, dont les yeux quoiqu'enflammés de colère n'ont rien perdu de leurs

charmes. Il se courbe avec joie sous ce glorieux fardeau. Le poids est si léger qu'il ne le sent pas. Enfin les Déeses arrivent près de l'endroit où les vents enflaient les voiles Portugaises. Là elles se séparent, & toujours invisibles, elles entourent la flotte. Vénus se place devant la proue du vaisseau Amiral, & de concert avec les Néréides, elle s'efforce de lui fermer l'entrée du port (2), & lutte contre les vents qui l'y poussent. Elles pressent de leur gorge d'ivoire le bois dur de la proue, & obligent le navire à reculer : d'autres répandues autour le soulèvent & le détournent du rivage. Telles on voit les fourmis diligentes, prévoyant l'hiver ennemi, traîner avec effort dans leurs demeures souterraines le pesant butin qu'elles ont enlevé, n'épargner ni travaux ni fatigues, & suppléer à la faiblesse par la patience & le courage. Ainsi les Nymphes faisaient leurs efforts pour seconder Vénus & sauver les Portugais. Le vaisseau de Gama est contraint de retourner en arrière. L'Equipage pousse des cris de douleur. On s'agite, on s'empresse. Le gouvernail tourne sous les mains qui le tourmentent. Le Pilote qui voit devant lui dans la mer un rocher qui le menace, crie en vain de la poupe que le vaisseau va s'y briser. Les Matelots ne répondent que par des clameurs confuses. A la vue de ce désordre, les Maures saisis de terreur croient que leurs projets sont découverts & qu'ils vont être punis. Les uns s'élancent avec précipitation dans les batteaux qui les avaient apportés. D'autres se précipitent dans la mer, & tâchant de se sauver à la nage,

aiment mieux exposer leur vie dans les flots, que  
 de la perdre par des mains ennemies. Ainsi ces  
 insectes aquatiques qui furent jadis des habitans  
 de la (3) Licie avant que la vengeance de La-  
 tone les eût transformés, si par hasard, au mo-  
 ment où ils reposent près d'un marécage, ils  
 entendent un bruit qui les alarme, bondissent  
 çà & là en croissant d'effroi, se replongent dans  
 le marais qui retentit sous leur chute, & leur  
 tête reparait encore au-dessus de leur humide  
 retraite. C'est ainsi que fuyaient les Maures, &  
 plus coupable qu'eux encore, le Pilote qui avait  
 conduit dans le piège les vaisseaux Portugais, se  
 dérobe aussi par la fuite (4) à la punition qui  
 l'attend, & se jette à la merci des flots. Alors  
 Gama pour ne pas se briser contre l'écueil qu'il  
 apperçoit près de lui, fait jeter l'ancre, & le  
 reste de la flotte amène les voiles & se range  
 autour de lui. A la vue de cette fuite inopinée  
 des Maures & du Pilote, Gama comprit le dan-  
 ger qu'il venait de courir & la trahison que pré-  
 paraient ces barbares. Il avait vu son vaisseau  
 s'arrêter tout-à-coup, sans que les vents con-  
 trairens ni les courans rapides missent aucun ob-  
 stacle à sa route. " O surprise ! ô miracle ! s'é-  
 cria-t-il. Trahison détestable & inattendue !  
 ennemis fourbes & perfides ! O Dieu ! quelle  
 sagesse humaine peut se passer de tes secours ?  
 Quelle force n'est pas faible sans toi ? Com-  
 ment percer la nuit des complots criminels, si  
 l'on n'est éclairé par ta lumière ? Il n'y a  
 point pour nous de sûreté dans ces ports.  
 De tous côtés les pièges nous environnent.

„ Comment n'y pas tomber, si tu ne prends soin  
 „ de nous les montrer toi-même? Les hommes  
 „ nous trompent, c'est à toi de nous conduire.  
 „ Nous vogueons par tes ordres & pour ton ser-  
 „ vice. Toi seul désormais es le guide & le pi-  
 „ lote qui doit marquer notre route. „

Vénus entendit cette prière & en fut attendrie. Elle quitte les Nymphes consternées de son départ, & s'élève dans les airs. Elle franchit l'espace où les astres décrivent leurs éternelles révolutions. Elle passe dans la troisième sphère, qui est la sienne, & montant au sixième ciel, elle paraît devant le trône du Maître de la Nature. La rapidité de son vol & l'émotion qu'elle ressentait avaient donné plus d'éclat aux couleurs de son visage. Sa beauté naturelle en était encore relevée. A son aspect les Habitans de tous les mondes & de tous les cieux ressentirent l'amour (5). Les feux qui sortaient de ses yeux enflammèrent les glaces du pôle. Pour plaire à Jupiter, elle se présenta devant lui telle qu'elle parut autrefois devant le Berger Troyen sur le mont Ida. Si le Chasseur infortuné qui, pour avoir vu Diane dans l'onde, fut privé de la forme humaine, avait vu la belle Diônée, telle qu'elle était en ce moment, sa fin n'aurait pas été si cruelle : il ne serait mort que d'amour & de désir. La chevelure de la Déesse tombait en boucles ondoyantes sur un col d'albâtre. Elle s'avancait dans l'Olympe, & dans sa démarche agile on voyait palpiter une gorge enchanteresse. L'Amour, qui folâtrait à l'enour, en précipitait les mouvemens : il en approchait ses fleches, & c'est de-là qu'elles partaient pour

allumer dans les ames des feux que rien ne peut éteindre. Les défirs s'attachent à ses jambes d'ivoire & les couvrent de baisers. Sa ceinture voile ses charmes & ne les cache pas. L'œil les entrevoit, & l'imagination ardente y ajoute encore. C'est en cet état qu'elle s'offre aux regards de la Cour céleste. L'amour se réveille dans le cœur de Mars, & le malheureux Vulcain sent qu'il fera toujours jaloux. La Déesse tempère par les graces de son sourire la tristesse qu'elle porte sur son visage, semblable à la femme sensible qui pressée par un amant que le désir anime, mêle de tems en tems à ses plaintes & à ses reproches un sourire aimable qui lui défend de les croire. Vénus, que nulle autre n'égale dans l'art de séduire, ne laisse voir dans ses traits qu'une douce langueur, & s'adresse en ces mots au Souverain des Cieux.

“ O Dieu tout-puissant ! ô mon Père ! j'ai  
 „ cru jusqu'ici que Vénus vous était assez chère  
 „ pour que votre bonté daignât souscrire aux  
 „ vœux qu'elle pouvait former. J'ai cru que  
 „ vous préféreriez votre fille à ses ennemis. Mais  
 „ puisque je vous vois irrité contre moi, sans  
 „ que je l'aie mérité, ni que je sache quelle faute  
 „ j'ai commise, vous voulez sans doute céder  
 „ aux défirs de Bacchus. C'est à moi de me sou-  
 „ mettre. Je reconnais combien je m'étais trom-  
 „ pée, quand j'ai compté sur votre tendresse. Je  
 „ vois que ma protection, loin d'être utile à un  
 „ Peuple qui m'est dévoué, lui devient funeste.  
 „ C'est pour lui un crime à vos yeux d'être aimé  
 „ de Vénus. Mes larmes sont inutiles. Je cède,

„ & puisque je le fers si mal auprès de vous , il  
 „ faut enfin l'abandonner ; il faut consentir qu'il  
 „ périsse par les mains des Nations Barbares.  
 „ Peut-être fera-t-il mieux traité de vous , quand  
 „ je n'y prendrai plus aucun intérêt , puisque  
 „ c'est moi seule. . . . . , Ici la douleur ar-  
 rête sa voix , & son visage se couvre de pleurs.  
 Elle se tait un moment , comme malgré elle , &  
 s'efforce de poursuivre. Mais Jupiter la prévient :  
 il ne peut résister au pouvoir séduisant de Vénus ,  
 à sa douleur touchante. Jamais la Déesse n'avait  
 paru plus belle. L'incarnat de ses joues baignées  
 de larmes ressembloit au coloris de la rose em-  
 bellie par les pleurs de l'Aurore. Son Père lui fou-  
 rit avec douceur , & jette sur elle un de ces re-  
 gards qui rendent la sérénité au Ciel , quand les  
 orages l'ont obscurci. Il essuie les larmes de sa  
 fille. Il l'embrasse avec tendresse & presse son vi-  
 sage contre le sien. La Déesse redouble ses san-  
 glots , semblable à un enfant qui pleure dans les  
 bras de sa mère & paraît s'affliger encore davan-  
 tage au milieu des baisers & des caresses qu'on lui  
 prodigue. Jupiter pour la consoler , lui dévoile  
 les secrets de l'avenir. Il ouvre à ses yeux le  
 livre des destins , & lui parle en ces termes :

„ Cesse , ma chère fille de te livrer aux crain-  
 „ tes qui t'affligent. Ne crois pas que personne  
 „ ait sur moi plus de pouvoir que toi. Tes  
 „ yeux règnent , quand ils répandent des lar-  
 „ mes. Sois tranquile sur le sort de tes Lusita-  
 „ niens. Les exploits de cette heureuse Nation  
 „ dans les contrées de l'Orient l'emporteront  
 „ sur ceux de la Grèce & de Rome. Que l'adroit

„ & éloquent Ulyffe , échappé des chaînes de  
„ Calypso , ait retrouvé son Itaque ; que le cou-  
„ rageux Anténor ait pénétré dans l'Illyrie , jus-  
„ qu'aux sources du Timave ; que le pieux  
„ Enée ait affronté les gouffres de Carybde &  
„ de Scylla ; tout ce qu'ont fait ces grands  
„ Hommes s'évanouit devant les entreprises du  
„ Peuple que tu protèges. Il fera connaître à  
„ l'ancien monde des mondes nouveaux. De  
„ puissantes forteresses , des murs imprenables  
„ s'éleveront sous ses mains. Les Turcs belli-  
„ queux & infatigables au travail céderont à ses  
„ efforts. Les Monarques de l'Inde , aujourd'hui  
„ fiers & paisibles , tomberont sous le joug.  
„ Tu verras le Héros du Tage qui va chercher  
„ les rives de l'Indus à travers tant de dangers ,  
„ régner sur le vaste Empire de Neptune. O pro-  
„ dige inoui ! ô mortels supérieurs à la nature &  
„ maîtres des élémens ! Tu verras la mer trem-  
„ bler & s'agiter dans le silence des vents , &  
„ les flots tressaillir sous leurs puissans domina-  
„ teurs (6). Tu verras ce pays qui aujourd'hui  
„ leur refuse de l'eau , devenir pour eux un port  
„ commode & un abri sûr & tranquille , où les  
„ Navigateurs venus d'Occident oublieront leurs  
„ fatigues & leurs travaux , & répareront leurs  
„ navires. Enfin toute cette côte , où l'on trame  
„ aujourd'hui leur perte , fera bientôt réduite à  
„ la soumission , & ses Peuples reconnaissant  
„ qu'il est impossible de résister aux Descendans  
„ de Lusus , consentiront à payer le tribut à  
„ leurs vainqueurs.  
„ Tu verras la mer Rouge captive , & le su-

„ perbe Ormus affujetti. Tu verras les remparts  
 „ de Diu, défendus deux fois par tes invincibles  
 „ Portugais, braver toutes les attaques du Mau-  
 „ re. C'est là que Mars lui-même fera jaloux de  
 „ leur valeur, & que l'Infidèle expirant vomira  
 „ les imprécations de fa rage impuiffante  
 „ contre fon Prophète qui l'aura trompé.

„ Tu verras Goa (7), enlevée aux Maures,  
 „ devenir le boulevard des Portugais & la sou-  
 „ veraine de l'Orient. Célèbre par fes triom-  
 „ phes, elle mettra un frein aux entreprises des  
 „ Nations Idolâtres. Tu verras Cananor défen-  
 „ due par un petit nombre de Lufitaniens, & la  
 „ puiffante Calicut recevoir leur joug. Tu ver-  
 „ ras dans Cochin un Héros magnanime fe signa-  
 „ ler par des actions telles que la voix des en-  
 „ fans d'Apollon n'en aura jamais célébrées de  
 „ plus glorieufes. Jamais Mars n'aura verfé  
 „ plus de fang & allumé plus de fureurs, non  
 „ pas même quand les torches fanglantes de Bel-  
 „ lone embrafaient Leucate, le jour que l'heu-  
 „ reux Octave vainquit près d'Actium ce fameux  
 „ Romain, qui chargé des dépouilles de l'Euphrate & du Nil s'était rendu l'esclave d'une  
 „ femme perfide d'une beauté deshonorée. Tu  
 „ verras les flottes de l'Inde confumées par les  
 „ feux lancés des vaiffeaux Portugais, & la fur-  
 „ face des mers éclairée au loin par les flammes  
 „ de ce vaste incendie.

„ Tu verras la Cherfonèze d'Or (8) foumife  
 „ à la Couronne de Portugal, les Guerriers de  
 „ ce Pays pénétrer jufqu'à la Chine & jufqu'aux  
 „ extrémités les plus reculées de l'Archipel

„ oriental , & régner enfin dans toute l'étendue  
 „ de l'Océan. Ainsi , ma chère fille , telle sera  
 „ la gloire de tes Portugais , que depuis le  
 „ Gange jusqu'aux Colonnes d'Hercule , & de-  
 „ puis la mer du Nord jusqu'au Détroit de Ca-  
 „ dix , nul ne pourra leur disputer la palme du  
 „ courage , quand même tous les Héros des siè-  
 „ cles passés , sortant de leur tombe , réuni-  
 „ raient tous leurs triomphes pour les opposer  
 „ à la gloire du Portugal „.

A peine a-t-il achevé ces mots , qu'il donne ordre au fils de Maia de descendre sur la terre , & de procurer aux Portugais un port sûr & paisible où leur flotte puisse entrer sans crainte & se reposer sans dangers. Il défend que leur brave Capitaine reste plus long-tems exposé aux embûches des Habitans de Monbassa , & Mercure est chargé de lui indiquer en songe l'endroit où il pourra trouver plus de sûreté. Mercure obéit. Il part d'un vol rapide , portant dans sa main la baguette puissante (9) qui endort la paupière appesantie des mortels fatigués , évoque les mânes de l'Erèbe & commande aux Tyrans des airs. Il arrive à Mélinde. La Renommée le fuit , la Renommée qui prône les vertus & les exploits , & fait aimer ceux dont elle publie les louanges. Sa voix se fait entendre dans Mélinde , & inspire aux Habitans le désir de voir & de connaître ces hommes extraordinaires , dont elle a raconté les merveilles. De Mélinde , Mercure vole à Monbassa. Les Portugais s'arrêtaient encore sur ces côtes dangereuses , se confiant trop en leur courage , & ignorant que la bravoure doit toujours

craindre la perfidie. Le char étoilé de la Nuit avait déjà parcouru la moitié de sa carrière. L'Amiral épuisé de veilles & d'inquiétudes goûtait la douceur passagère d'un moment de sommeil. Mercure lui apparaît en songe : " Fuis , Lusita-  
 ,, nien , lui dit-il , fuis les pièges qui t'environ-  
 ,, nent. Les vents & le ciel te favorisent. L'air  
 ,, est serein , la mer tranquile. Tu trouveras ail-  
 ,, leurs un Peuple plus hospitalier & un Roi  
 ,, plus généreux. Ici l'hospitalité que tu trouve-  
 ,, rais serait semblable à celle du cruel Diomède ,  
 ,, qui faisait servir ses malheureux hôtes de pâ-  
 ,, ture à ses monstres domestiques , ou à celle de  
 ,, l'infame Bufiris qui versait leur sang sur des au-  
 ,, tels impies. Hâte-toi ; fuis des hommes perfides  
 ,, & barbares. Tu trouveras plus loin , en sui-  
 ,, vant la côte , une terre plus favorable & des  
 ,, hommes de meilleure foi. Tu recevras des se-  
 ,, cours de leur Prince , & sous les auspices du  
 ,, guide qu'il te donnera , tu pourras t'ouvrir la  
 ,, route des Indes ,,.

Ainsi parla Mercure. Frappé de ce songe , Gama se réveille , & voit un rayon de lumière divine briller dans l'obscurité. Il reconnaît la voix du Ciel qui l'avertit de ses dangers. Il se prépare à obéir , & s'adressant au Pilote : " Livre , lui dit-  
 ,, il , livre toutes tes voiles aux vents qui nous  
 ,, appellent. Partons ; c'est Dieu qui l'ordonne.  
 ,, J'ai vu dans la nuit un Messager céleste , & sa  
 ,, lumière marchera devant nous ,,.

A ces mots tout se met en mouvement. Au même instant où on levait l'ancre , les Maures , cachés dans l'obscurité , étaient venus couper les cables qui atta-

chaient les vaisseaux, se flattant de les voir bientôt se briser contre les rochers qui bordaient la côte. Le départ des Portugais trompa leurs espérances. Un vent favorable pousse la flotte, qui d'un mouvement doux & sûr fend les plaines humides. Les Matelots s'entretiennent de leurs travaux passés : car notre mémoire nous représente souvent les dangers que nous avons courus & dont nous sommes échappés.

Le Soleil depuis le départ des Portugais recommençait pour la seconde fois sa carrière, lorsque l'on apperçut deux vaisseaux qui venaient à pleines voiles. L'Amiral ne doutant pas qu'ils ne fussent montés par des Maures, fait tourner la proue vers eux. L'un des deux navires prend la fuite & va échouer sur la côte. L'autre tombe entre les mains des Lusitaniens. Il était mal armé & son équipage peu nombreux. Il se rend sans résistance, & se confie à la clémence des Vainqueurs. Gama croyait y trouver le Pilote dont il avait besoin. Mais aucun de ces Maures ne peut lui dire sous quelle partie des cieux étaient situées les Indes. Tout ce qu'ils lui apprennent, c'est qu'il est proche de Mélinde, où il ne manquera pas de bons Pilotes. Ils vantent la générosité du Monarque de cette contrée, sa bonne-foi, sa magnificence, son humanité. Gama les en croit d'autant plus volontiers, que leur récit s'accorde avec les avis de Mercure. Il poursuit sa route. On était alors dans la saison riante où le char de Phébus entre dans la constellation du ravisseur d'Europe\*,

\* Le Taureau.

tandis que Flore renverse la corne d'Amalthée sur la terre embellie. C'était le jour qui rappelle la mémoire de ce jour où l'Auteur de la Nature se reposa du travail de la création. La flotte ornée de banderolles, en signe de réjouissance, était déjà à la hauteur d'où l'on découvrait Mélinde. La bannière de pourpre déployée dans les airs, s'agite sous le souffle des vents. Les tambours, les timbales, les instrumens guerriers retentissent au loin. Les Portugais entrent dans la rade avec une pompe guerrière & l'appareil d'un triomphe. Toute la plage se couvre d'un Peuple qui porte sur le visage plus de douceur & d'humanité que ceux qu'on avait rencontrés jusqu'alors. La flotte mouille en leur présence. On attache les ancres & l'on dépêche au Roi un des Maures qu'on avait faits prisonniers. Ce prince déjà prévenu en faveur des magnanimes Portugais, les presse d'entrer dans son port & de descendre à terre. Il leur offre tout ce que ses Etats peuvent fournir, & bientôt ses procédés généreux prouvent la candeur de ses paroles. Il fait porter sur la flotte ce qu'il y avait de plus beau dans ces contrées en fruits & en troupeaux. Gama, sensible à cette libéralité, lui envoie à son tour des présens de son Pays, des étoffes d'écarlate, & des ouvrages du plus beau corail, de cette plante merveilleuse, qui molle & flexible sous les eaux s'endurcit sous l'impression de l'air (10). L'Amiral ordonne à l'Envoyé chargé de ces présens de proposer au Roi de Mélinde un traité de paix, & fait prier ce Prince de l'excuser, s'il ne sort pas à l'instant de ses vaisseaux. L'Envoyé part sur

le champ , & admis à l'audience du Roi , il prononce cette harangue que Minerve lui inspire.

“ Puissant Monarque , qui règne par la justice  
 „ sur un Peuple puissant , toi qui fais craindre  
 „ ton pouvoir & chérir tes loix , nous venons  
 „ avec confiance dans ton port , dont la force &  
 „ la sûreté sont connues de tout l'Orient , &  
 „ nous cherchons auprès de toi tous les secours  
 „ que nous devons attendre de ta bonté. Nous  
 „ ne sommes point des brigands (11) avides de  
 „ pillage , qui cherchent à s'emparer par surprise  
 „ des pays faibles & sans défense , y portent le  
 „ fer & le feu , & enlèvent les dépouilles des  
 „ Habitans. Nous venons de la superbe Europe,  
 „ & nous allons par l'ordre de notre illustre Sou-  
 „ verain chercher les magnifiques contrées de  
 „ l'Inde. Quels sont les hommes assez durs &  
 „ assez barbares (12) , quelle est la race inhospita-  
 „ lière & sauvage qui nous refuserait un abri  
 „ dans ses ports , & nous défendrait de toucher  
 „ le sable de son rivage ? Quel crime avons-nous  
 „ commis ? quels complots pernicieux avons  
 „ nous formés ? que peut-on craindre de notre  
 „ petit nombre ? & pourquoi nous tendrait-on  
 „ des embûches pour nous détruire ? Nous es-  
 „ pérons , ô Roi clément ! trouver en toi des  
 „ dispositions plus favorables & plus humaines.  
 „ Tu nous accueilleras comme Alcinoüs accueil-  
 „ lit le malheureux Ulyssé. C'est par un ordre  
 „ exprès d'un Messager des Cieux que nous som-  
 „ mes venus sur cette plage , & puisqu'il nous  
 „ envoie vers toi , son ordre est un témoignage

„ de tes vertus. Ne pense pas, ô grand Roi! si  
 „ notre brave Capitaine n'est pas encore descen-  
 „ du sur la rive pour se présenter devant ton  
 „ Trône, qu'il entre aucune défiance dans son  
 „ cœur, ni qu'il te croie capable de le tromper  
 „ ou de vouloir lui nuire. Il se conforme en tout  
 „ aux ordres de son Souverain, qui lui a défen-  
 „ du de quitter ses vaisseaux. Tu connais l'obéis-  
 „ sance qu'un Sujet doit à son Maître, & puis-  
 „ que le Ciel t'a fait asseoir sur le Trône, tu  
 „ n'exigeras pas que l'on blesse le respect dû à  
 „ la souveraine Puissance. Dans toute autre  
 „ chose tu peux disposer de lui & des siens,  
 „ & tant que les fleuves iront porter à l'Océan  
 „ le tribut de leurs ondes, la reconnaissance  
 „ de tes bienfaits restera gravée dans notre  
 „ ame. „

Tel fut le discours de l'Envoyé des Lusita-  
 niens. Tous ceux qui entouraient le Roi de Mé-  
 linde admirèrent la constance & le courage de ces  
 hommes qui ont traversé tant de mers. Le res-  
 pect qu'ils ont pour les ordres de leur Prince  
 & le zèle qu'ils font paraître pour son service  
 donnent à ces Peuples une haute idée de la puis-  
 sance & de la sagesse du Roi de Lusitanie. Celui  
 de Mélinde jetta sur l'Envoyé & sur les siens un  
 regard plein d'affection : „ Eloignez, dit-il, tou-  
 „ te défiance & toute crainte. Vos actions vous  
 „ assurent l'estime de tous les justes apprécia-  
 „ teurs du mérite, & il suffit de suivre les loix  
 „ de l'équité pour s'abstenir envers vous de tous  
 „ mauvais traitemens. Je suis fâché sans doute  
 „ que votre Chef ne vienne pas avec tous les

„ fiens s'affûrer par lui-même de la bonne vo-  
 „ lonté de mes Sujets & de la mienne. Mais je  
 „ ne puis qu'approuver les motifs de sa con-  
 „ duite, & je n'exige pas qu'il contrevienne  
 „ aux ordres de son Roi pour fatisfaire mes dé-  
 „ sirs. Demain au retour de l'Aurore, j'irai sur  
 „ mes almadies visiter sa flotte, que je suis im-  
 „ patient de voir; & si elle a souffert d'une lon-  
 „ gue navigation ou de la violence des vents,  
 „ on vous donnera ici tous les moyens de la  
 „ réparer, des pilotes, des munitions & des  
 „ vivres. „

Ainsi parla le Roi de Mélinde, & le jour étant  
 sur son déclin, l'Envoyé partit très-fatisfait de  
 son ambassade & rejoignit sa flotte. A son retour  
 tous les cœurs s'ouvrent à la joie. On veut cé-  
 lébrer dans la nuit même cet heureux événement.  
 Le salpêtre enflammé lance dans les airs des rayons  
 artificiels, dont la clarté fugitive imite la lumiè-  
 re tremblante des comètes. Le ciel, la terre & les  
 ondes retentissent de l'éclat des bombes. Les Sol-  
 dats mêlent leur voix au son des instrumens  
 guerriers. On répond du rivage par les mêmes  
 témoignages d'allégresse (13). Tout l'horison  
 paraît en feu. Des roues embrasées tournent dans  
 les airs, & la même fête est célébrée à la fois sur  
 les vaisseaux & sur la rive.

Le jour naissant rappelait les hommes aux  
 travaux. La mere de Memnon faisait tomber de  
 leurs paupières entr'ouvertes les pavots du som-  
 meil. Les ténèbres en se dissipant semblaient se  
 résoudre en vapeurs humides qui se répandaient  
 sur les fleurs, lorsque le Roi de Mélinde monta  
 sur

sur une barque pour aller voir la flotte de Lusitanie. La côte était couverte d'une foule de Spectateurs qu'attirait la curiosité. Le cortège du Roi de Mélinde paraît tout brillant de pourpre, d'or & de soie. Au lieu de leurs zagayes & de leurs arcs recourbés, ils portent les branches du palmier dont on couronne les Vainqueurs. Une longue barque couverte d'étoffes de diverses couleurs porte le Souverain accompagné des Nobles de sa Cour. Le tissu de son turban de soie est entremêlé de fil d'or. Son manteau est d'un damas pourpre. Son cou est entouré d'un carcan d'or, dont le travail surpasse la matière. A sa ceinture étincelle une dague enrichie de diamans, & le velours de sa chaussure est recouvert de perles éclatantes. Au-dessus de sa tête s'élève au bout d'une pique dorée un voile de soie porté par un des Seigneurs de sa Cour, & qui le garantit des ardeurs du soleil. Des instrumens placés sur la proue font entendre une musique gaie, vive & bisarre.

Gama part de son côté sur des barques pour aller recevoir le Roi de Mélinde, & son brillant cortège ne le cède en rien à celui du Monarque. L'éclat de l'or relève son habillement Espagnol. Un panache superbe flotte sur sa tête. Les Chefs de sa suite étalaient sur leurs vêtemens une variété de couleurs qui ressemblait à l'écharpe lumineuse de la céleste Iris. L'air retentissait du son des trompettes. Les banderolles flottaient dans les airs. Les cris d'allégresse poussés de tous côtés se confondaient avec le bruit des machines

guerrières. Le Roi de Mélinde entra dans la barque de l'Amiral & l'embrassa. Le Portugais répondait à ses civilités avec le respect dû à la dignité Royale. Le Prince l'observait avec une surprise mêlée de satisfaction, & semblait charmé de voir des Etrangers venus de si loin. Il lui renouvelle les offres généreuses de tout ce que ses Etats peuvent fournir. Il ajoute que la Renommée lui a déjà fait connaître la Nation Portugaise, qu'il a entendu parler des guerres qu'elle a soutenues, & que l'Afrique a retenti du bruit des exploits de ce Peuple triomphant, lorsqu'il a conquis le Royaume des Hespérides. Il s'étend même sur les victoires des Portugais, & n'oublie rien de tout ce qu'il en a appris.

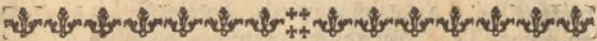
„ Généreux Monarque, répond Gama, toi  
 „ qui daignes avoir pitié d'un Peuple accablé de  
 „ maux & de fatigues, que le Tout-Puissant paie  
 „ les bienfaits que nous recevons de toi, puis-  
 „ qu'il n'est pas en notre pouvoir de t'en offrir  
 „ un autre prix. De tous les Princes de cette  
 „ contrée tu es le seul qui ait daigné nous faire  
 „ un accueil favorable. C'est chez toi seul que  
 „ nous avons trouvé un asyle & des secours, &  
 „ tant que le soleil éclairera le monde, par-tout  
 „ où je porterai mes pas, je publierai ta gloire  
 „ & tes vertus. „

Pendant qu'il parlait, les Maures portés sur leurs barques s'approchent des vaisseaux, en font le tour & les considèrent d'un regard curieux & surpris. Les foudres d'airain dont la flotte était armée, tonnaient à l'approche du Roi de Mélinde. Mais ce Prince fatigué d'un bruit au-

quel ses oreilles n'étaient point accoutumées, & ne pouvant se défendre d'une forte de terreur, demanda qu'on le fit cesser. Il fit mettre son bateau à l'ancre pour s'entretenir plus à loisir avec le brave Gama. Il se plaisait à converser avec lui, & l'interrogeait sur les guerres du Portugal avec les Disciples de Mahomet, sur les Habitans du pays des Hespérides, sur leurs voisins, sur leur navigation. „ Enfin, dit-il, valeureux Ca-  
 „ pitaine, expose-moi avec clarté quel est le  
 „ climat de ton pays & la région du monde que  
 „ tu habites. Raconte-moi l'origine de ta Nation  
 „ & celle de ce puissant Royaume, & le succès  
 „ des guerres qu'il a eu à soutenir dans ses  
 „ commencemens. Instruis-moi des longs dé-  
 „ tours que tu as parcourus sur la mer, & qui  
 „ t'ont mis à portée de connaître les mœurs  
 „ des Nations de l'Afrique. Parle, & ne me  
 „ refuse pas le récit que je désire. Le char de  
 „ l'Aurore nous ramène une nouvelle journée.  
 „ Le vent dort, les ondes sont calmes. Le so-  
 „ leil ne nous voit pas d'un regard si peu com-  
 „ plaisant (14), & nous n'avons pas un cœur  
 „ si grossier que tu puisse nous croire insensi-  
 „ bles aux grandes actions. Si l'on se souvient  
 „ avec étonnement de la guerre que les Géants  
 „ déclarèrent aux Habitans de l'Olympe, & de  
 „ l'audace de Thésée & de Pyrithoüs qui affron-  
 „ tèrent le Royaume de la Nuit, on ne doit  
 „ pas être moins étonné de votre courage, &  
 „ l'Empire de Neptune n'est pas moins redou-  
 „ table que l'Olympe & les Enfers. Erostrate  
 „ est connu dans le monde pour avoir embrasé

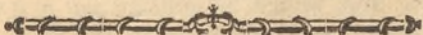
„ le Temple de Diane, ouvrage du célèbre Cté-  
 „ siphon, & si des attentats infensés donnent  
 „ un nom fameux, l'immortalité appartient à  
 „ bien plus juste titre aux grandes actions &  
 „ aux vertus. „

*Fin du second Chant.*



# NOTES

## SUR LE SECOND CHANT.



### Note 1.

**I**L avait peint sur un tableau la Colombe adorable qui représente l'Esprit Divin. Elle planait au-dessus de la Vierge pure. Cette fiction a un fondement historique. Les Portugais trouvèrent en effet dans l'île de Montbassa quelques Chrétiens Abissins, dont la Religion était un mélange du Rit Grec & du Judaïsme, & qui avaient dans leurs maisons un Autel & des Images Chrétiennes.

### Note 2.

Vénus se place devant la proue du vaisseau Amiral. Le Traducteur de Camoëns, dont nous avons parlé, prétend que Vénus & les Néréides sont des Vertus divines & humaines. Ce qu'on peut remarquer avec plus de fondement, c'est qu'en passant à l'Auteur ce mélange d'inventions mythologiques avec un sujet Chrétien, on ne peut s'empêcher de trouver un morceau plein d'une imagination poétique.

### Note 3.

Ainsi ces insectes aquatiques qui furent jadis des Habitans de la Licie. Ce sont des grenouilles. On fait que selon la Fable une troupe de Payfans Liciens insulta Latone qui voulait boire de l'eau dans un étang où ils coupaient du jonc. Ils lui dirent des injures & trou-

blèrent l'eau avec leurs pieds. La Déesse les changea en grenouilles. Au reste, cette comparaison est une imitation de deux endroits du Dante que Camoëns a réunis.

*Come le ranne innanzi a la nemica  
Biscia por l'acqua si deleguan'tutte  
Fin che a la terra ciascuna s'abbica.*

## CHANT IX.

.....

*E come a l'orlo de l'acqua d'un fosso  
Stavli ranocchi pur col muso fuori,  
Si che celano i piedi, l'altro grosso.*

## CHANT XXII.

## Note 4.

*Le Pilote qui avait conduit dans le piège les vaisseaux Portugais se dérobe aussi par la fuite. Tout ceci est conforme à l'histoire. Deux Pilotes envoyés de Monbassa, & qui étaient du complot avec le Roi de cette île pour faire périr les vaisseaux Portugais, se jettèrent dans la mer & regagnèrent le bord à la nage. Gama étonné fit mettre à la torture deux autres Maures qui étaient restés sur la flotte, & ils avouèrent la trahison que méditaient les deux Pilotes qui n'avaient pris la fuite que dans la crainte d'être découverts.*

## Note 5.

*A son aspect les habitans de tous les mondes & de tous les cieus ressentirent l'amour. Ce tableau charmant, plein de grace & de volupté, est digne du pinceau d'un grand Maître, & ce sont sans doute de pareilles beautés qui ont fait vivre l'Ouvrage dans la mémoire des hommes, malgré les défauts du plan & le peu d'art & d'intérêt du Poëme dont le sujet semble heureux & fécond. Au sur-*

plus on a pu remarquer que le Poëte a fait du troisieme ciel la demeure de Venus, & du sixieme, celle de Jupiter, par analogie avec le rang qu'occupent les noms de ces deux Divinités dans le systéme planétaire.

### Note 6.

*Tu verras la mer trembler & s'agiter dans le silence des vents, & les flots tressaillir sous leurs puissans dominateurs.* C'est une traduction historique, rapportée dans dans la troisieme Décade de Barros. Lorsque Gama alla pour la seconde fois aux Indes avec le titre d'Amiral, il fut surpris par un calme près des côtes de Cambaye : puis tout-à-coup & sans aucune apparence de changement de tems, la mer parut agitée d'un mouvement extraordinaire, causé sans doute par un tremblement de terre. Gama vit les Matelots saisis de surprise & de frayeur. *Qu'appréhendez-vous, leur dit-il, ne voyez-vous pas que la mer tremble sous ses maîtres? elle reconnaît notre souveraineté.* C'est ainsi que dans tous les tems les hommes habiles ont tiré parti de l'ignorance du vulgaire. Les Portugais très-portés à croire aux prodiges, adoptèrent celui-ci d'autant plus avidement qu'il intéressait leur gloire, & un Historien qui l'aurait révoqué en doute, aurait été fort mal venu de ses Conci-toyens.

### Note 7.

*Tu verras Goa enlevée aux Maures.* C'est aujourd'hui, comme on le fait, le centre de la domination Portugaise, & le faible reste de cette vaste puissance qu'ils ont eue dans les Indes pendant un siècle.

### Note 8.

*La Chersoumèze d'or.* C'est la presqu'île de Malaca, dans l'Océan oriental : elle est riche en mines d'or, & c'est-là l'origine de son furnom. Albuquerque s'en rendit

maître l'an 1511. Les Hollandais l'ont enlevée aux Portugais en 1640. Au surplus ce discours de Vénus à Jupiter pour implorer son secours en faveur des Portugais, & la réponse du Dieu qui prédit leur grandeur future, sont des imitations de Virgile. Vénus, dans le premier Livre de l'Enéide, fait la même démarche en faveur des Troyens, & Jupiter lui répond de même, en lui faisant voir dans l'avenir leur puissance & leurs exploits.

### Note 9.

*Mercurus obéit. Il part d'un vol rapide, portant dans sa main la baguette puissante.* Autre imitation de Virgile. Mercure va de même disposer la Reine de Carthage en faveur des Troyens. Les détails sont empruntés du quatrième Livre de l'Enéide.

*Tum virgam capit : hâc animas ille evocat Orco  
Pallentes, alias sub tristia tartara mittit ;  
Dat somnos adimitque, & lumina morte resignat.*

V I R G.

### Note 10.

*Du Corail, plante merveilleuse qui, molle & flexible sous les eaux, s'endurcit sous l'impression de l'air.* Cette observation des Naturalistes est exprimée dans ces vers d'Ovide.

*Sic & corallium, quo primum contigit auras,  
Tempore durescit, mollis fuit herba sub undis.*

### Note 11.

*Nous ne sommes point des brigands avides de pillage.*

*Non nos aut ferro Libycos populare Penates.  
Venimus, aut raptas ad littora vertere prædas.*

V I R G.

## Note 12.

*Quels sont les hommes assez durs & assez barbares ?*

*Quod genus hoc hominum ? quæve hunc tam barbara morem  
Permittit patria ? Hospitio prohibemur arena :  
Bella cient , primâque vetant consistere terrâ.*

VIRG.

## Note 13.

*On répond du rivage par les mêmes témoignages d'algèresse. Il paraît que les Maures & les Indiens, ainsi que les Chinois, ont connu de bonne heure l'usage de la poudre inflammable, mais ne s'en servaient que dans des fêtes & dans des réjouissances publiques. Ce que dit ici Camoëns, servirait à confirmer cette opinion. On voit que les Peuples de Mélinde imitent les feux d'artifices des Portugais, & que leur Roi paraît surpris & épouvanté du bruit du canon. Quoi qu'il en soit, on voit dans les Historiens Portugais que peu de tems après l'arrivée des Européens dans les Indes, les Peuples de Malabar avaient de l'artillerie dans leurs armées. Mais ils s'en servaient si mal, qu'ils préféraient l'usage des fleches, & c'est la principale cause de l'étonnante supériorité d'un petit nombre de Portugais sur des multitudes d'Indiens. En général, la science meurtrière de l'artillerie n'a été perfectionnée que dans notre Occident, parce qu'elle tient à des connaissances mathématiques beaucoup plus cultivées parmi nous que chez les Orientaux. D'ailleurs les guerres continuelles entre des Peuples à-peu-près égaux en lumière & en puissance, ont dû produire beaucoup d'émulation & de progrès dans les études militaires. L'activité Européenne a dû les avancer beaucoup, & l'indolence Asiatique les a retardées. Quand le Mogol combattit avec un million d'hommes contre Thamas-Koulikan, il traînait à sa suite une prodigieuse quantité de canons énormes qui le défendirent fort-mal. Les Turcs, plus voisins de nous & accoutu-*

més à nous combattre, n'ont fait que des progrès très-lents dans cette partie de l'Art Militaire. Ils ont été très-long-tems à se servir de très-grosses pièces d'artillerie, & de boulets de pierre d'une pesanteur excessive qui n'avaient aucun effet. Il a fallu que des Canonniers & des Ingénieurs d'Europe leur donnassent quelques leçons dont ils commencent à profiter.

*Note 14.*

*Le Soleil ne nous voit pas d'un regard si peu complaisant, & nous n'avons pas un cœur si grossier.*

*Non obtusa adeo gestamus pectora Pæni;*

*Nec tam aversus equos Tyriâ sol jungit ab urbe.*

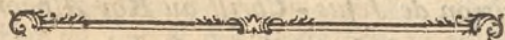
VIRG.

*FIN des Notes du second Chant.*

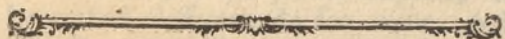
LA LUSIADE

D E

C A M O Ë N S.



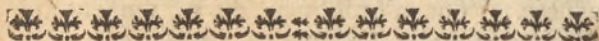
CHANT TROISIÈME.



## ARGUMENT.

*Gama commence son récit devant le Roi de Mélinde. Description de l'Europe. Origine des Rois de Portugal. Leur accroissement & leurs conquêtes sur les Maures. Apparition de Jésus - Christ au Roi Alphonse. Aventure de la malheureuse Inès.*

---



# LA LUSIADE

## DE CAMOËNS.

---

### CHANT TROISIEME.

---

**R**EDIS-MOI maintenant, ô Calliope ! les grandes choses que l'illustre Amiral raconta devant le Roi de Mélinde. Daigne mettre dans la bouche d'un mortel qui t'aime, les accens de ta voix divine faits pour l'immortalité. Qu'ainsi le Père du jour & des beaux arts ne te donne jamais de rivale, & que jamais Daphné, Clitie ou Leucothoé n'effacent de son cœur, ô belle Déesse ! l'amour qu'il a pour toi. Sois-moi propice, ô Nymphé ! en faveur de la Nation Lusitanienne. Fais voir à l'univers que les eaux d'Aganippe peuvent découler des sources du Tage. Abandonne les sommets du Pinde pour le fleuve sacré de Lisbonne : car Apollon vient y baigner quelquefois sa chevelure dorée. Exauce-moi, Muse, ou je croirai que tu as quelque crainte que les chants du fils de tes amours, de ton cher Orphée, ne soient surpassés par les miens.

On attendait en silence que Gama commençât son récit. Il prit la parole avec une contenance

assûrée. Vous m'ordonnez, dit-il, puissant Roi, de vous raconter l'origine de ma Nation ; vous voulez que je parle de la gloire de ma Patrie. C'est flatter le cœur d'un Citoyen. Je ne crains pas que mon intérêt me rende suspect à vos yeux, & je veux vous obéir en tout. Je ne dirai rien qui ne soit appuyé sur des témoignages irréprochables ; content si le récit que j'ai à faire ne laisse point votre attention, & ne blesse en rien la vérité. Mais avant de vous entretenir de nos guerres, je dois vous faire connaître la partie du monde que nous habitons.

Entre les feux de ce Tropique, à qui l'étoile du Cancer a donné son nom, & les glaces de la Zone Boréale, s'étend sous un ciel tempéré la superbe Europe, qu'environne au Couchant & au Nord l'orageux Océan, & que borne au Midi la mer qui baigne les colonnes d'Alcide. Du côté où le soleil se lève, elle confine à l'Asie, dont elle est séparée par le tortueux Tanais, qui descendu des monts Riphées, va se perdre dans les Palus Méotides, & par la mer soumise autrefois aux Grecs, où le Navigateur cherche en vain sur les côtes les restes de la fameuse Troye. Du côté le plus voisin du Pôle, s'élèvent les montagnes Hyperboréennes, où la nature languit sous l'empire destructeur des Enfans d'Eole. C'est là que viennent expirer les rayons du jour sur des sommets couverts de neige & sur une mer glacée. Là sont situées la froide Laponie, la Norvège inculte & l'île guerrière de Scandinavie, encore enorgueillie des victoires que ses enfans remportèrent autrefois dans les campagnes Italiques. Là, tant que le souffle des hi-

vers n'enchaîne pas le cours des ondes, le Prussien, le Suédois, le Danois, naviguent sur un bras de l'Océan Sarmatique. Entre cette mer & le Tanais, habitent plusieurs grandes Nations, telles que les Russes, les Peuples de Moscou, les Livoniens, nommés autrefois Sarmates. Là les Marcomans vivent dans les forêts d'Ercinie; & les Bohémiens, les Saxons, les Pannoniens, tous soumis à l'Aigle Germanique, cultivent les contrées qu'arrosent le Rhin, le Danube, l'Embs & l'Elbe. Entre l'Ister & le détroit d'Hellé sont les robustes & courageux Habitans de la Thrace, pays cher à Mars, où l'Ottoman impérieux domine sur le Rodope & sur l'Hémus, & foule dans Byzance le Trône de Constantin. Vous trouvez auprès la Macédoine baignée par les froides eaux de l'Axius, la contrée à jamais célèbre, la patrie de l'éloquence, de la liberté & du génie, le berceau des Arts, la Grèce vénérable, aussi renommée dans le monde par les monumens de l'esprit que par les trophées militaires! Viennent ensuite les Dalmates; & dans le Golfe où pénètre Antenor, échappé des ruines de Troye, naît du milieu des eaux l'orgueilleuse Venise, si faible dans sa naissance & devenue si puissante. Une langue de terre s'avance dans les flots; c'est l'Italie qui a porté les Vainqueurs du monde & produit tant de Héros. D'un côté le Royaume de Neptune lui sert de rempart, & de l'autre, elle est coupée vers le milieu par les monts Appennins. Autrefois théâtre des fureurs de Bellone, elle est aujourd'hui soumise au Sceptre pacifique du Pontife & du Père des Chrétiens. A l'Italie touche la Gaule qui garde encore le souvenir

des triomphes de César ; la Gaule arrosée par la Seine & le Rhône, & où la Garonne & le Rhin se creusent un lit profond. Près de-là s'élèvent les montagnes où la Nymphé Pirène (1) fut enfevelie par Hercule ; montagnes autrefois embrasées, d'où coulaient, si l'on en croit des traditions antiques, des rivières d'or & d'argent. C'est de-là que l'on découvre la Noble Espagne qui semble la Capitale de l'Europe. Sa gloire & sa puissance ont éprouvé des nombreuses révolutions ; mais jamais la fortune ne pourra la renverser, à moins qu'elle n'arrache la valeur & la hardiesse des cœurs guerriers que produit cette contrée. L'Espagne s'avancant en pointe vers l'Afrique Tingitane, semble vouloir fermer le détroit qui fut le dernier travail d'Alcide. Elle nourrit dans son sein plusieurs Nations voisines de l'Océan, toutes rivales en noblesse & en valeur, & qui toutes produisent leurs titres de préférence. On y trouve le Tarragonais qui s'est illustré par la conquête de l'inquiète Parténope (2) ; le Navarrais & l'Asturien qui résistèrent aux efforts & à la puissance des Maures ; le Galicien rusé, le respectable Castillan restaurateur & maître de l'Espagne, les Peuples de la Bétique, de Léon & de Grenade. Enfin paraît, comme le sommet de l'Europe, le Royaume Lusitanien, où la terre finit & la mer commence, & qui voit le Soleil descendre dans l'Océan. Le Ciel a permis qu'il ait chassé de son sein le Maure oppresseur, & depuis il a porté sa vengeance sur les rives brûlantes de l'Afrique. C'est là mon heureuse & chère Patrie. Là j'espère finir mes jours, s'il m'est donné par les décrets du Ciel

de

de la revoir encore après avoir consommé le grand ouvrage que j'ai entrepris pour elle. Cette contrée chérie tire son nom de Lufus ou Lifas, enfant ou compagnon de l'ancien Bacchus, & l'un des premiers Habitans du pays. Elle donna le jour à ce Pasteur mémorable (3), à ce grand Viriatius qui justifia son nom par sa force & son courage, & dont la renommée durera autant que la mémoire de Rome qu'il combattit. Je dois vous dire maintenant comment le Temps & la Victoire ont fait de la Lusitanie un Royaume puissant & illustre.

Un Roi d'Espagne nommé Alphonse, redoutable ennemi des Maures, s'était rendu fameux par les triomphes qu'il avait remportés sur ces perfides ennemis. Sa main victorieuse en avait moissonné une multitude, & avait arraché à leur domination une grande étendue de pays. Sa renommée s'étendait depuis les rochers de Calpé jusqu'au sommet du Taurus. Une foule de jeunes Guerriers encore plus enflammés du zèle de la Religion que de l'amour de la gloire, & brûlans de se signaler sous les enseignes de ce Héros, abandonnèrent leur patrie pour venir sous ses ordres faire l'apprentissage de la guerre. Ils partagèrent l'honneur de ses exploits, & le Monarque reconnaissant voulut leur donner une digne récompense de leurs services. Parmi eux était Henri (4), second fils d'un Roi de Hongrie. Alphonse le créa Comte de Portugal, pays qui n'avait pas encore dans le monde l'éclat qu'il s'est acquis dans la suite. Le Roi d'Espagne joignit à ce don la main de la Princesse Thérèse sa fille, & le Comte Henri prit avec elle possession de ses

nouveaux Domaines. Il l'aggrandit par ses victoires sur les Peuples descendans d'Ismaël. Dieu couronna ses exploits en lui donnant un fils capable de les égaler. Henri revenait des bords du Jourdain, où il avait suivi les drapeaux du magnanime Godefroi devant les remparts de Jérusalem, lorsque la mort étendit sur lui sa faux inexorable. Son fils n'était pas encore sorti de l'enfance, & la cruelle marâtre, avide de son héritage, & formant les nœuds coupables d'un second hyménée, s'empara de la souveraineté d'un Pays qu'elle prétendait être sa dot, & deshéritait le malheureux Orphelin. Cependant le jeune Alphonse (car il avait pris le nom de son illustre aïeul) dépouillé par sa mère & persécuté par un tyran, nourrissait dans son cœur des projets de vengeance. Le moment arriva de les exécuter. Les champs de Guimaraëns furent le théâtre de la guerre civile, de cette guerre impie où une mère dénaturée voulait ravir l'héritage de son fils. En vain l'amour maternel, en vain la voix de Dieu & de la Justice soulèvent les remords dans son cœur. Malheureuse ! l'ambition l'emporte, & une passion impure l'égare & l'entraîne. Cruelle Progné, perfide épouse de Jason, qui avez trempé vos mains dans le sang de vos enfans ; & toi, Scylla, qui as plongé la tienne dans le sein de ton père, vous trouvez dans Thérèse une rivale barbare, une imitatrice de vos forfaits ! Mais enfin l'innocence triomphe. Le Prince est vainqueur, & le Portugal se range sous son obéissance. Hélas ! aveuglé par la colère, il charge sa mère de liens ; il usurpe sur Dieu le droit de la punir, & Dieu ne tarde pas à la venger, tant il prend soin

de conſerver les droits que les parens , quoiqu'ils aient fait , conſervent ſur ceux qui leur doivent le jour. Le Roi de Caſtille prend les armes pour défendre la Princeſſe ſa fille (5). Le Luſitanien , quoiqu'inférieur en forces , triomphe de la multitude , & le Caſtillan vaincu ſe hâte de réparer ſa défaite. Bientôt une nombreuſe armée revient aſſiéger Henri dans Guimaraëns. Le courage devient inutile contre la puiffance , & le Prince était perdu , s'il ne s'était trouvé un ſujet dont la fidélité le ſauva. Egaz-Moniz voyant qu'il ne reſte plus à ſon Souverain aucun moyen de déſenſe , va trouver le Monarque Caſtillan , & lui promet que ſ'il veut lever le ſiège , le Comte Henri ſe reconnaîtra ſon vaſſal. Sur ſa parole , le Caſtillan s'éloigne. Henri eſt délivré. Mais lorsqu'il apprend à quel prix , ſa fierté n'y peut conſentir. Le terme preſcrit arrive , où le Roi de Caſtille doit recevoir ſon hommage & ſes ſerments. Egaz ne peut ſupporter le reproche & la honte d'en avoir impoſé au Caſtillan qui ſe ſait à ſa parole. Il ſe réſout à donner ſa vie en expiation. Il part avec ſa femme & ſes enfans pour s'offrir avec eux en ſacrifice. Ils ſe préſentent pieds nus devant le Monarque Caſtillan , & dans un état plus fait pour exciter la pitié que la colère. " Vengez-vous , lui dit Egaz , puniſſez-

„ moi de ma téméraire confiance. Je vous ap-

„ porte ma tête. Ma femme & mes enfans n'ont

„ point partagé ma faute. Mais vous pouvez

„ diſpoſer de leur vie , s'il eſt poſſible que le

„ ſang de ces victimes vous tienne lieu de ce que

„ je vous ai promis , & ſi la mort de l'innocent

„ eſt un tribut qui puiſſe plaire à un grand

„ cœur „. Semblable à un criminel condamné, qui la tête sur le billot, semble avoir à moitié perdu la vie, & sous le glaive de l'Exécuteur attend le coup fatal qui doit achever sa mort, Egaz, prêt à subir son sort, attendait que le Prince l'eût prononcé. Mais son courage & sa générosité touchèrent le Monarque, & le courroux fit place à la clémence. Fidélité vraiment admirable, & digne d'être comparée à ce prodige de l'antiquité, au zèle de ce magnanime Zopire (7), de qui Darius disait qu'un seul Sujet tel que lui, valait mieux pour son Maître que vingt Babylones.

Cependant le Prince Alphonse délivré du danger tourne ses armes contre les Maures qui habitaient au-delà du Tage. Ses drapeaux sont déployés dans la plaine d'Origue; il y assied son camp faible & peu nombreux, mais défendu par des Héros. Sa confiance est dans le Dieu qu'il sert & qui le conduit. Il ne se cache pas le danger. Il voit la disproportion des forces, & cent Maures contre un Chrétien. Les ennemis sont commandés par cinq Rois. Ismar est le plus puissant; mais tous ont une grande expérience de la guerre. Ils mènent sur leurs pas de belliqueuses Amazones (8), dignes rivales des Guerrières du Termodon, & de cette courageuse Penthésilée, qui vint combattre les Grecs sur les rives du Scamandre. La lumière du jour faisait pâlir les étoiles, lorsque le divin Fils de Marie se montra tout-à-coup aux yeux d'Alphonse, sur la croix dont l'image brillait au milieu des étendarts du Portugal. Le Prince embrasé d'un feu céleste, adore l'Homme-Dieu qui

lui apparaît, & s'écrie : Montrez - vous , Seigneur , montrez - vous aux Infidèles. C'est à eux qu'il faut vous manifester & non à moi qui crois tout ce que vous pouvez. A la vue de ce miracle (9), les troupes Portugaises enflammées d'ardeur proclament Alphonse pour leur Roi , & couronnent en lui l'objet de leur amour & de leur admiration. Leurs cris se font entendre de l'armée ennemie , & mille voix élevées jusqu'aux cieux répètent : Vive , vive , Alphonse , le grand Alphonse , Roi de Portugal !

Tel qu'un dogue furieux excité par les cris des chasseurs , & lancé sur une montagne contre un taureau sauvage qui se confie dans la force de ses cornes redoutables , l'attaque , le presse , le mord , & s'attache tantôt à son oreille , tantôt à son flanc , montrant plus de légèreté que de vigueur , jusqu'à ce qu'enfin l'animal féroce tombe le cou brisé & perde la vie avec son sang : tel le nouveau Roi de Lusitanie , plein d'amour pour son Peuple & de confiance dans son Dieu , fond avec les siens sur les Barbares qui ne l'attendaient pas. L'air retentit de cris confus. On sonne la charge. Les Maures se mettent en mouvement , saisissent leurs arcs & leurs lances. Le son des trompettes & des instrumens de guerres imite le bruit de la foudre. Quand le feu pétillant qui brûle les chaumes d'une campagne aride est porté par le souffle de Borée sur une antique forêt qu'il dévore à grand bruit , une famille rustique qui goûtait dans sa cabane un sommeil paisible , réveillée par l'embrasement , s'enfuit épouvantée , emportant au prochain village les meubles de son indigence. Ainsi le Maure éton-

né d'une attaque imprévue, s'avance aveuglément au combat. Les lances Portugaises enfoncent sa cavalerie & la renversent; les uns tombent demi-morts, les autres invoquent leur Prophète. Les coursiers belliqueux courent de tous côtés. On se porte des coups terribles. On se pousse, on se presse au milieu des horreurs du carnage. Le Lusitanien d'un bras vigoureux perce les cuirasses, fend les casques, brise les cottes de maille. Les têtes séparées de leur tronc couvrent la plaine ensanglantée. On marche sur les membres mutilés & palpitans. La terre est jonchée de cadavres, & la mort pâle & hideuse se montre & se multiplie sous toutes les formes. Les Infidèles cèdent enfin & prennent la fuite. Ils tombent de toutes parts dans des ruisseaux de sang. Le Portugais vainqueur amasse des richesses immenses, & élève des trophées sur le champ de bataille. Alphonse y demeura trois jours, & voulant éterniser la mémoire de son triomphe, il fit graver sur l'argent de ses armes cinq écussons d'azur, emblème des cinq Rois vaincus. Bientôt il saisit les fruits de sa victoire. Il s'empare de Liria, d'Arronchez & de Santa-rein, où le Tage se plaît à rouler ses eaux. Il joint à ces conquêtes Mafra, & cette ville charmante, située sur la montagne de la Lune (10), Sintra, qui voit les Naiades chercher dans la fraîcheur de ses fontaines un remède aux ardeurs de l'amour. Et toi, Lisbonne, souveraine du monde, ouvrage immortel de l'éloquent Ulysse (11), toi à qui la mer obéit, tu te rends toi-même aux armes Portugaises. Le Ciel envoie contre toi au secours des Lusitaniens une flotte

puissante partie des régions boréales pour aller combattre les Sarrazins. Les Guerriers d'Albion & de la Bretagne conduits dans l'embouchure du Tage, se joignent au grand Alphonse, dont la réputation est parvenue jusqu'à eux, & mettent le siège devant la Ville d'Ulyse. La lune a renouvelé cinq fois son cercle lumineux, depuis que Lisbonne résiste à ces fiers Assiégeans, & oppose à une attaque terrible une défense intrépide. Elle succombe enfin, & emportée d'assaut, elle devient la proie des Vainqueurs. Elle succombe cette Ville indomptable, qui n'avait pas été renversée par le torrent impétueux de ces Barbares du Nord, qui donnèrent des noms Vandales aux terres arrosées par le Bétis (12). Quand Lisbonne a cédé, quels remparts résisteront à la valeur d'Alphonse? Bientôt toute l'Estremadure est rangée sous ses loix. Ils soumettent Obidos, Torres, Védras, Alenquer renommée par la fraîcheur de ses sources murmurantes qui jaillissent entre des rochers & roulent leurs eaux sur un lit de cailloux. Et vos campagnes fertiles arrosées par le Tage, désormais vos moissons augmenteront les richesses d'Alphonse. Les Villes qui vous couvrent lui ont déjà ouvert leurs portes & présenté leurs clefs. Tu n'enleveras plus, ô Mauré! les trésors de ces belles contrées. Elvès, Serpa, Moura, Alcazer, se rendent au Vainqueur. Le vaillant Giralde soumet au pouvoir de son Roi cette Ville antique, autrefois l'asyle de Sertorius, Evora, qui conserve encore de pompeux monumens de l'industrie romaine (13). C'est là que des eaux argentines, conduites sous cent arcades, s'élèvent dans les airs, & roulant sur le marbre & le por-

phyre , viennent abreuver les Habitans. L'infatigable Alphonse , ennemi du repos , & amoureux de la gloire qui étend notre durée au-delà des bornes de notre vie , se venge de la perte de Francoise sur la Ville de Béja , qu'il livre à la fureur du Soldat victorieux. Palmella & la poissonneuse Cyzimbre tombent en sa puissance. C'est auprès de Cyzimbre que la fortune , qui ne cesse de le seconder , amène une puissante armée des enfans d'Agar , qui se flattant de secourir la Ville , payèrent chèrement leur inutile entreprise. C'était le puissant Roi de Badajox qui marchait à la tête d'une multitude de Soldats aguerris & couverts d'or. Il passait plein de confiance au pied des montagnes , se croyant encore loin de tout danger. Mais tel qu'un taureau jaloux , dès qu'il entend marcher dans les pâturages dont il est maître , s'élançe sur l'imprudent Voyageur qui ne s'en défie pas ; tel Alphonse paraissant tout-à-coup , fond sur les troupes ennemies , y porte le désordre & l'épouvante , frappe , tue tout ce qu'il rencontre. Le Roi Maure s'enfuit , trop heureux de sauver sa vie aux dépens de sa gloire , & toute son armée faisie d'une terreur aveugle accompagne sa fuite. Un escadron de soixante hommes , ( qui le croirait ! ) remporte cette grande victoire. Alphonse ne veut pas en perdre le fruit. Il conduit devant Badajox ses troupes encouragées par tant de succès & devenues invincibles sous ses ordres. L'art & la valeur dirigent le siège , & bientôt la Ville est au nombre de ses conquêtes.

La bonté du Tout-puissant diffère quelquefois la punition d'une faute , soit pour laisser au coupable le tems du repentir , soit par des vues se-

crettes qu'il n'est pas permis à l'homme de pénétrer. Il avait garanti jusqu'alors le magnanime Alphonse des dangers où il s'exposait. Mais enfin les cris de sa mère (14), toujours retenue dans les fers par les ordres de son fils, montèrent jusqu'au Trône de Dieu, & la malédiction qu'elle avait prononcée devait avoir son effet. Il est assiégé dans Badajox par les Peuples de Léon qui réclament leurs droits sur cette conquête; & sortant des remparts pour aller combattre, il est poussé par la fougue de son coursier contre les ferrures dont les portes sont armées. Il se brise une jambe; & son ardeur n'en est pas rallentie. Mais le Ciel ne le protégeait plus. Il tombe entre les mains de ses ennemis. O Pompée! si l'impitoyable Némésis ordonne que ton beau-père emporte sur toi une indigne victoire, si les lauriers que tu as cueillis sur les bords du Phaxe & dans les campagnes brûlantes de Syéne, si tes aigles victorieuses portées dans l'opulente Arabie, dans la fabuleuse Colchide, dans la Judée adoratrice d'un seul Dieu, chez les féroces Habitans de Cilicie & dans les vastes campagnes que baignent le Tigre & l'Euphrate, si tant de victoires qui ont fait voler ton nom du mont Atlas aux rochers de la Scythie, n'ont pu détourner de toi le revers qui t'attendait à Pharsale; ne rougis plus de ta défaite: si tu es vaincu par ton beau-père, l'invincible Alphonse est vaincu par son gendre. Regarde sa disgrâce, & pardonne la tienne aux destins.

Cependant la Justice Divine met des bornes au châtement. Le Roi qu'elle a puni retourne dans ses Etats. Il repousse dans Santarein les attaques

impuissantes du Maure. Il charge son digne fils ; le jeune Sanche, de les poursuivre dans leurs possessions au-delà du Tage. Plein d'ardeur & de courage, le Prince rougit du sang infidèle les eaux du fleuve qui lave les murs de Séville. Il court à une autre victoire & les Sarrazins mordent la poussière sous les remparts de Béja. Indignés de tant de pertes, ils rassemblent leurs forces pour assurer leur vengeance, Le Miramolin appelle sous ses enseignes les Habitans du mont Atlas qui soutient la voûte des cieux, ceux du promontoire d'Ampéluse ( 15 ) & les Peuples de Tanger qui fut jadis la demeure d'Antée ( 16 ). Ceux d'Abyla quittent leurs rochers au son de la trompette Maure qui retentit dans toute l'étendue de l'ancien Empire de Juba. Suivi de cette multitude & secondé de treize Rois ses Vassaux, le Miramolin fond sur le Portugal, portant le ravage & la mort partout où il ne trouve point de résistance. Il assiège le jeune Sanche dans les murs de Santarein. Il multiplie les attaques & les assauts. Tous les stratagèmes de guerre sont employés ; toutes les machines de Bellone sont mises en œuvre. L'horrible baliste ébranle les murs. L'impétueux béliet les sappe, les mines en préparent la chute. L'intrépide Sanche résiste à tout. Son père, que les travaux & les années enchaînaient dans un repos involontaire, était alors dans la Ville de Conimbre, entourée de vertes prairies qu'arrose le Mondégo. La Renommée lui apprend le danger où est son fils. A cette nouvelle sa vieillesse se ranime encore. Il marche au secours du Prince. Sous deux Chefs si grands, la valeur des Portugais ne trouve plus rien qui l'arrête. Les Maures sont mis en

déroute , & la campagne est couverte au loin de turbans , de chevaux , de tous les débris de la puissance infidèle , devenus le butin des Portugais. La Lusitanie est délivrée de tant d'ennemis. Mais le Miramolin ne peut les suivre. La mort l'arrête , & les Destins avaient décidé que ses cendres demeureraient parmi nous. Le Portugal élève au Ciel un cantique d'allégresse & de reconnoissance : car la gloire de tant de triomphes ne pouvait appartenir qu'au Dieu des Armées.

Le grand âge vainquit enfin celui qui avait tant de fois vaincu. La pâle maladie toucha de ses mains glacées le corps affaibli du grand Alphonse. Il succomba au poids de ses années , & les cheveux blancs de sa vieillesse glorieuse descendirent au tombeau. Le cri de la douleur s'entendit sur les montagnes. Les promontoires se couvrirent de deuil. Les larmes grossirent les sources qui fécondaient les campagnes , & le nom d'Alphonse fut répété par un écho lamentable jusqu'aux extrémités de la Lusitanie.

Sanche , qui marchant sur les traces de son père , avait fait plus d'une fois sentir sa valeur aux enfans d'Ismaël , & sur les bords du Bétis , & sous les remparts de Béja , Sanche ne parut que plus animé à suivre ses exemples , lorsqu'il eut hérité de sa couronne. Il alla mettre le siège devant Sylves , secondé des troupes d'une flotte Germanique ( 17 ) qu'il semblait que le Ciel envoyât à son secours. Sous les ordres de Frédéric , elle portait une puissante armée qui devait secourir la Ville Sainte & venger la défaite de Lusignan , de ce Héros malheureux que le Ciel parut abandonner, lorsque pressé par la soif il fut obligé de se remet-

tre au pouvoir de Saladin. Frédéric avait été poussé par les vents contraires sur les côtes de Lusitanie, & il employa au service de Sanche des armes destinées contre les Infidèles. Sylves fut prise comme l'avait été Lisbonne, & c'est ainsi que les Portugais triomphèrent deux fois par les secours des Germains.

En humiliant d'une main les Sectateurs de Mahomet, il terrassait de l'autre les Peuples de Léon, toujours rivaux de sa puissance. Il réduisit sous le joug la superbe Tuy. Mais au milieu de ces conquêtes, la mort l'enleva avant le tems. Son fils Alphonse Second se couvrit de gloire en réunissant à sa Couronne Alcazer, reprise peu auparavant par les Sarrazins. Sanche lui succéda, Prince indolent & efféminé, dont les Favoris gouvernaient à leur gré la faiblesse. Cet indigne Roi fut privé du Trône, non qu'il eût imité les débauches abominables & les caprices inhumains de Néron, ni les voluptés de Sardanapale, ni les cruautés recherchées de Phalaris. Mais un Royaume accoutumé à n'avoir que des Héros pour Maîtres, ne voulait obéir qu'à un Monarque supérieur aux autres Rois. Le Comte de Boulogne fut choisi pour gouverner à sa place, & fut proclamé Roi, lorsque Sanche eut terminé une vie consacrée à l'oïiveté. Ce prince, qui régna sous le nom d'Alphonse III, ne songea qu'à s'agrandir. Son courage se trouvait gêné dans ses étroites possessions. Il chasse les Maures du pays des Algarves qui lui avait été donné en dot. C'est par lui que la Lusitanie délivrée de ses éternels ennemis, se vit enfin libre & indépendante. L'Infidèle n'habita plus dans son sein, & cessa de

partager l'héritage des Descendans de Lusus.

Après lui vient Dionis, digne rejeton d'Alphonse, & noble imitateur de la libéralité d'Alexandre. La paix est établie dans son Royaume. Il y fait fleurir les Loix, les Mœurs & les Arts. Conimbre devient le sanctuaire de Minerve, & les Nymphes de l'Hélicon viennent fouler l'herbe fertile du Mondégo. Le Portugal orne sa tête des couronnes de la Grèce, & Apollon y distribue le laurier & le baccharis (18). Sous les auspices du Monarque s'élèvent de tous côtés de majestueux édifices, & le Royaume est défendu par de nombreuses forteresses. Son Successeur Alphonse IV brava toujours l'orgueil des Castillans malgré la supériorité de leurs forces, & eut la générosité de les secourir contre l'Infidèle Africain. Jamais Sémiramis ne compta tant de Guerriers sous ses drapeaux, jamais le ministre des vengeances célestes, Attila, ne mena au pillage une si prodigieuse multitude de brigands, qu'il se rassembla de Sarrasins de Grenade & d'Afrique dans les campagnes de Tarteze. A la vue de tant d'ennemis, l'on craint que l'Espagne ne soit réduite une seconde fois sous le joug des Maures. Le Roi de Castille implore le secours du Lusitanien son beau-père. Il envoie pour le fléchir la charmante Marie. Elle entre dans le palais de ses aïeux, sa beauté attire tous les regards; mais la tristesse est peinte sur son visage. Ses yeux baissés sont remplis de larmes. Ses cheveux flottent en désordre sur ses épaules d'ivoire. Elle arrive devant le trône de son Père & lui adresse ces paroles de supplication: " L'Empereur de Maroc (19) est descendu sur nos côtes, suivi de tous les Peu-

„ ples que l'Afrique nourrit dans son vaste fein.  
 „ Il vient avec ces hommes cruels & barbares  
 „ pour subjuguier l'Espagne, & jamais Conqué-  
 „ rant n'a mené avec lui des forces si nombreu-  
 „ ses. Les ravages qu'exerce sa fureur, épouvan-  
 „ tent nos Provinces, & troublent le repos des  
 „ morts. Celui que vous m'avez donné pour  
 „ époux, est exposé à la furie des Infidèles, & le  
 „ peu de Soldats qu'il a pu rassembler ne peut  
 „ suffire à sa défense. Si vous ne le secourez, il  
 „ va perdre la couronne & la vie; & moi, veuve  
 „ infortunée, je traînerai une vie obscure, sans  
 „ époux & sans états. Vous seul, ô grand Roi !  
 „ vous qui êtes la terreur des Peuples de Mulu-  
 „ ca (20), pouvez sauver les tristes Habitans  
 „ de la Castille. Si la pitié que je lis dans vos re-  
 „ gards m'annonce les sentimens d'un père, ve-  
 „ nez, ne tardez pas. Si vous ne hâtez vos se-  
 „ cours, ils viendront trop tard pour prévenir  
 „ notre perte. „

Ainsi parla la timide Marie. Telle autrefois la triste Vénus implorait Jupiter en faveur d'Enée son fils, tourmenté sur la mer orageuse. Le Père des Dieux en fut ému. La foudre redoutable tomba de ses mains, & il exauça les prières de sa fille.

Bientôt les plaines d'Evora sont couvertes d'escadrons. Les lances & les épées brillent sous les rayons du Soleil. Les chevaux hennissent, la trompette sonne, & les échos répètent dans le creux des rochers ses sons menaçans qui inspirent la fureur de la guerre. Au milieu de ses Soldats, précédé de son étendart royal, s'avance le valeureux Alphonse; sa tête s'élève au-dessus

de toutes les autres. La confiance qu'il porte sur son front & dans ses regards, rassure les cœurs les plus timides. C'est dans cet appareil qu'il entre sur les Terres d'Espagne, suivi de sa fille, & marchant au secours de son gendre. Les deux Alphonfes se réunissent dans les champs de Tarife. Ils sont bientôt en présence de l'Armée Africaine. Les plaines & les montagnes ne suffisent pas pour porter cette multitude. Les Barbares regardent avec un rire de mépris la faible armée des Chrétiens. Ils se partagent d'avance leurs dépouilles. Tel fut autrefois l'orgueil de cet énorme Géant, qui fit trembler Saül dans la vallée de Térébinte. Fier de sa taille & de sa force, il méprisa le jeune Berger qui s'avancait vers lui, armé de sa fronde & de son courage, & il le défiait encore avec des paroles outrageantes, lorsqu'il tomba sous ses coups. Telle est la confiance aveugle des Maures; ils méprisent le petit nombre des Chrétiens, ne songeant pas qu'ils ont pour appui la force toute-puissante, à laquelle l'enfer même se soumet. C'est avec ce secours que le Castillan attaque le Tyran de Maroc, pendant que le Portugais marche contre le Roi de Grenadé. Les armures fracassées retentissent sous les coups des lances & des épées. Le saint Nom du Fils de Dieu, le nom sacrilège du Prophète de la Mecque sont invoqués dans le carnage. Les plaintes des blessés, les cris des mourans forment un murmure lamentable. On nage, on meurt dans le sang. Enfin le Lusitanien l'emporte. Les cuirasses d'acier ne peuvent résister à ses coups. Il voit fuir les Guerriers de Grenade, & vole aussi-tôt au secours du Castillan qui com-

batait encore contre le Roi de Maroc. Le Soleil allait descendre dans la demeure de Thétis & mettre fin à cette journée mémorable, quand la déroute des Infidèles devint générale. Alors tomba toute la puissance de ces deux Rois qui avaient causé tant d'épouvante. Jamais victoire ne fut signalée par un si grand nombre de victimes. Jamais Bellone n'avait vu répandre tant de sang. Marius n'avait pas immolé une si grande multitude de Barbares, quand il fit boire à son armée, pressée de la soif, des eaux teintées du sang de leurs ennemis. Le Carthaginois si fatal à Rome, Annibal n'avoit pas fait tomber tant de Romains dans les plaines de Cannes, lorsqu'il envoya au Sénat de Carthage les anneaux d'or, dépouilles des Défenseurs du Capitole. Toi seul, ô Titus! as pu envoyer autant d'ames au royaume des morts, lorsque ton bras, conduit par le Tout-Puissant, enleva la Ville Sainte au Peuple malheureux qui la défendait envain, & accomplit sans le savoir les oracles des Prophètes.

De retour dans ses Etats, l'heureux Alphonse ne pensait plus qu'à goûter les douceurs d'une paix embellie par la victoire. Mais sa tranquillité devait être troublée par un événement déplorable, qui ne mourra pas dans la mémoire des hommes. Ce désastre fut ton ouvrage, cruel Amour, toi, qui traite tes adorateurs comme on traite des ennemis. O tyran! les larmes que tu fais répandre ne sont pas un tribut qui te suffise (21). Tu veux que tes autels soient baignés de sang. La belle Inès goûtait tranquillement les doux fruits de ses naissantes années: elle passait

fait ses jours dans ces délices d'une ame amoureuse, dans cette ivresse aveugle & charmante, dans cet état de bonheur dont la fortune ne nous laisse pas jouir long-tems. Elle habitait les campagnes salubres & riantes du Mondégo, dont les eaux pures se plaisaient à réfléchir les attraits de l'aimable Inès. C'est là qu'elle apprenait aux échos des montagnes le nom de Dom Pédre, ce nom que l'Amour avait gravé dans son cœur. Les tendres souvenirs qui remplissaient celui du Prince répondaient à la tendresse de son Amante. Sans cesse elle était présente à ses yeux. Eloigné de ceux d'Inès, il la retrouvait la nuit dans la douce illusion des songes. Le jour ses pensées ardentes volaient après elle. Tout ce qui s'offrait à lui, tout ce qu'il entendait, tous ses pas, tous ses plaisirs, s'il en est loin de ce qu'on aime, lui rappelaient Inès. Il rejetait toute alliance. Nulle Beauté, nulle Princesse ne pouvait toucher son cœur. Amour, ceux que tu possèdes méprisent tout ce qui n'est pas toi ! Son père voit avec douleur une passion qui éloigne le Prince des nœuds de l'hyménée. L'obstination de son fils & les murmures du Peuple augmentent sa colère. L'arrêt est porté. Il jure de faire périr Inès. Il se flatte d'éteindre dans son sang l'amour qu'elle inspire à Dom Pédre. Comment le Ciel a-t-il permis que la même main qui avait triomphé des Maures, ait pu s'armer contre une faible & malheureuse amante ! Les bourreaux la mènent en présence du Roi. Il se sent ému de pitié. Mais les clameurs du Peuple & les conseils d'une politique cruelle le portent à la rigueur. La triste Inès jette des cris de douleur

& d'effroi, non qu'elle craigne pour elle-même, mais elle tremble pour le Prince qu'elle adore, pour les enfans qu'elle lui laisse, gages précieux de leurs amours. Elle élève vers le Ciel ses yeux baignés de larmes, ses yeux ! . . . Hélas ! le poids des fers chargeait ses mains innocentes. Elle reporte ses regards sur ses enfans qu'elle va laisser orphelins, & adresse ces paroles à leur inflexible aïeul : „ Si l'on a vu des bêtes féroces „ accoutumées au carnage & des oiseaux nourris „ de rapine se laisser toucher de compassion „ pour de faibles créatures, les secourir, les „ allaiter, comme on le raconte des deux frères qui ont fondé Rome ; ô vous ! qui avez „ la figure & le cœur d'un homme (si l'on est „ tel pourtant en faisant mourir une femme „ qui n'a de défense que ses larmes, & d'autre „ crime que d'avoir touché le cœur qu'avait „ choisi le sien), ayez pitié de ces malheureux „ enfans. Soyez sensible à leur douleur, puisque „ vous ne l'êtes pas à la mienne. Vous avez „ triomphé des Barbares, vous avez su donner „ la mort à vos ennemis ; sachez aussi accorder „ la vie à l'innocence. Je n'ai pas mérité la mort ; „ mais si vous avez résolu de me punir, reléguez-moi dans les déserts glacés de la Scythie, „ ou dans les sables brûlans de l'Afrique, au „ milieu des lions & des tigres. Je trouverai „ parmi ces monstres la pitié qu'on me refuse „ ici. J'y traînerai dans les pleurs ma vie languissante. Mon unique soin, ma seule consolation fera de veiller sur les jours de ces infortunés. Je nourrirai, j'éleverai leur enfance, le cœur tout plein de l'objet pour qui je

„ souffre tant de maux ; & j'aurai du moins  
 „ pour dernier soutien la vue de mes enfans &  
 „ le souvenir de leur père. „

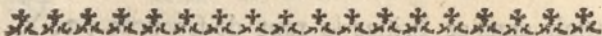
A ce discours, à ces plaintes touchantes, la vieilleffe févère du Monarque se laiffait émouvoir par la pitié. Mais le Peuple & les Destins également inexorables demandaient leur victime. Les barbares Conseillers d'Alphonse, les auteurs de l'arrêt porté contre Inès, voyant le Roi ébranlé, n'ont pas honte de tirer leurs épées contre une femme. Cruels ! vous êtes des Chevaliers & vous devenez des bourreaux ! Livrés à leur aveugle rage, sans remords de leur lâcheté, sans crainte du châtement, ils plongent le fer dans ce cou d'albâtre ; ils déchirent ce sein inondé de larmes, chef-d'œuvre de la Nature & de l'Amour, idolâtré par le malheureux Dom Pédre. C'est ainsi qu'autrefois le féroce Pyrrhus leva le glaive sur la belle Polixène. Elle était l'unique consolation d'une mère accablée d'années. Mais l'ombre d'Achilles la condamnait. Elle tourna ses yeux mourans vers sa mère évanouie de douleur, & semblable à la brebis timide qui tombe en sacrifice, elle reçut le coup mortel. Soleil, qui te détournas avec horreur de la table sacrilège où Thieste fut abreuvé du sang de ses enfans présenté par le barbare Atrée, Soleil, peux-tu éclairer aujourd'hui un spectacle non moins horrible ! Le meurtre de l'innocente Inès a fouillé ta lumière ; & vous, témoins de sa mort, lieux funestes qui avez entendu sortir de sa bouche, avec un dernier gémissement, le nom de son fidèle Dom Pédre, répétez long-tems ce nom & les plaintes de la mourante Inès. Inès meurt,

& comme on voit la fleur moissonnée avant le tems se sécher & se flétrir sous les mains qui l'ont abattue, ainsi la mort vient obscurir les attraits de cette malheureuse amante. Les couleurs de la vie & de la beauté s'effacent sur son visage expirant, & ses roses disparaissent sous la pâleur du trépas. Les Nymphes du Mondégo la pleurèrent long-tems. Les larmes qu'elles répandirent se changèrent en une fontaine que l'on appelle encore aujourd'hui la fontaine des Amours, monument lugubre qui rappellera à la dernière postérité la mémoire d'Inès & de son Amant (22).

Mais ses lâches assassins n'échappèrent pas au châtement. La vengeance de Dom Pédre les poursuivit, dès qu'il fut sur le Trône. En vain se flattèrent-ils de trouver un asyle chez Pierre de Castille. Les deux Rois également terribles aux méchans (23) s'accordèrent pour les punir. Une rigueur inflexible fut le caractère de Dom Pédre, & lui fit donner le surnom de Cruel. Rigide amateur de la Justice, il semblait trop se plaire aux supplices qu'elle ordonne contre le crime. Mais sa sévérité rigoureuse fut utile au Portugal. Imitateur d'Alcide & de Thésée, il purgea le Royaume des brigands qui l'infestaient. Le vol, l'adultère & le meurtre ne furent plus impunis. Ce Roi si juste & si sévère eut pour fils & pour héritier (qui le croirait !) l'indolent & faible Ferdinand, qui pensa perdre le Royaume. Sous son règne, le Castillan vint ravager impunément la Lusitanie, sans trouver de résistance. Tant un Roi faible & sans courage peut amollir celui de ses Sujets ! Sans doute le Ciel voulait

punir dans ce Prince le rapt de Léonore (24), enlevée à son mari par le conseil de lâches flatteurs; ou bien l'habitude des vices & des voluptés avait efféminé & corrompu sans ressource le cœur de Ferdinand. Un amour lâche & coupable flétrit l'ame & le courage, attire le courroux du Ciel, & précipite dans les plus grands malheurs. Le ravisseur de Lucrece & celui de Virginie, la punition de Pharaon & des Peuples de Sichem, celle de David, la destruction de l'infortunée Tribu de Benjamin, sont autant d'exemples des désastres produits par une passion funeste. La mémoire du fils d'Alcmène, celle de l'Amant de Cléopâtre est à jamais ternie par cette faiblesse qui déshonore les grands cœurs; & toi, Vainqueur de Cannes, ton courage & ta fortune changèrent lorsque l'Amour t'eut soumis à la jeune Esclave d'Apulie (25). Mais, hélas! qui peut se garantir des pièges de l'Amour! qui peut lui résister, lorsqu'il prend pour armes les roses d'un teint brillant & l'or d'une belle chevelure? A l'aspect de la beauté notre ame toute entière n'est plus qu'amour & désir. Le charme d'un regard, l'attrait d'un doux sourire, les graces d'une taille enchanteresse, voilà les dieux qui commandent aux cœurs; & Ferdinand ne paraîtra inexcusable qu'au mortel, s'il en est, qui n'aura jamais aimé.

*Fin du Chant troisième.*



# N O T E S

## SUR LE TROISIEME CHANT.



### Note 1.

*P*rés de-là s'élèvent les montagnes où la Nymphé Pyrène fut ensevelie par Hercule. Pyrène, fille de Bébryx, Roi de cette partie de l'Espagne qui confine à la France, fut enlevée par Hercule. S'étant un jour éloigné d'elle, il la retrouva morte & déchirée par les bêtes sauvages. Il l'ensevelit sur une des montagnes qu'on appelle depuis Pyrénées. Diodore de Sicile donne une autre origine à ce nom. Il le fait venir du mot  $\pi\upsilon\rho$  qui signifie feu, & pour autoriser cette étymologie, il raconte qu'une troupe de Pasteurs ayant un jour allumé du feu sur ces montagnes, il s'y forma un incendie qui consuma de vastes forêts, & que l'embrasement fut tel que les métaux fondus dans le sein de la terre jaillirent & coulèrent de toutes parts. Camoëns usant du privilège de la Poésie, qui s'enrichit de tout, a réuni ces deux traductions.

### Note 2.

*L'inquiète Parténope.* C'est la Ville de Naples, nommée Parténope (Chant de la Vierge) par les Anciens, du nom d'une Syrène qui mourut sur cette côte du désespoir de n'avoir pu séduire Ulysse par ses chansons. Cette Ville, réparée depuis par Phalaris, tyran de Sicile, ou selon d'autres par Hercule, fut nommée *Néapolis*, mot grec qui signifie *Ville nouvelle*, dont nous avons fait Naples. Camoëns lui donne avec raison l'épithète d'inquiète fondée sur les fréquentes révolutions dont la Ville a été le théâtre.

## Note 3.

*Au Pasteur mémorable, à ce grand Viriatus qui justifia son nom par sa force & son courage.* De Berger & de Chasseur, il devint Capitaine d'une troupe de brigands, puis Général d'une armée, avec laquelle il défendit le Portugal pendant quatorze ans contre les Romains. Le Poète dit qu'il justifia son nom, parce que *Vir* signifie en latin homme de courage.

## Note 4.

*Parmi eux était Henri, second fils d'un Roi de Hongrie.* L'origine que le Poète donne ici aux Rois de Portugal, est contraire à celle qui a été depuis le plus généralement adoptée parmi plusieurs opinions diverses qui ont partagé les Savans sur ce point d'histoire; la mieux démontrée est celle de Théodore Godefroi, qui vivait peu de tems après Camoëns. Il prouve dans son Traité de l'origine des Rois de Portugal, que ces Princes descendent en ligne directe de l'auguste Maison des Rois de France; que Robert, Duc de Bourgogne, petit-fils de Hugues Capet, eut un fils nommé Henri, qui fut père du Comte Henri dont il s'agit ici; que ce dernier passa en Espagne avec plusieurs Seigneurs Français, & mérita par ses exploits contre les Infidèles les bienfaits d'Alphonse Roi de Castille.

## Note 5.

*Le Roi de Castille prend les armes pour défendre la Princesse sa fille.* Les Historiens ne s'accordent pas sur le second mariage de Thérèse. Il y en a qui prétendent que ce mariage n'eut point lieu. Ce qui paraît certain, c'est que l'amant, que l'on crut son mari, s'appellait Dom Fernand de Trava, Comte de Transamare. On trouve aussi de grandes discussions chez les Historiens sur le mariage de Chimène de Gusman, mère de Thérèse, avec Alphonse de Castille. On a prétendu long-

tems que ce mariage ne fut jamais constaté. Quoi qu'il en soit, Thérèse, fille légitime ou naturelle d'Alphonse eut en dot le Portugal. Les Maures en possédaient alors la moitié, & en furent chassés successivement, comme le dit Vasco dans la suite de son récit.

### Note 6.

*Egaz-Moniz.* Il avait été Gouverneur du jeune Prince, & il crut devoir hasarder tout pour le tirer du danger. Sa conduite fut telle que le Poëte la raconte ici.

### Note 7.

*Zopire.* On connaît ce trait historique. Il est si extraordinaire, qu'on l'a révoqué en doute, ainsi que plusieurs traits de l'Histoire ancienne; mais quand il ne ferait pas vrai que Zopire se soit coupé le nez & les oreilles pour tromper les Habitans de Babylone & livrer cette Ville au pouvoir de Darius, il faudrait rappeler souvent les paroles de ce Prince à l'occasion de Zopire. Un jour qu'il mangeait une grenade, on lui demanda quelle chose il voudrait avoir en aussi grand nombre qu'il voyait de pépins dans ce fruit. Il répondit, donnez-moi autant de Zopires, & je ferai le premier Roi du monde.

### Note 8.

*Ils mènent sur leurs pas de belliqueuses Amazones.* Il n'était pas rare de voir des femmes dans les armées des Maures. La passion de l'amour a toujours fait des prodiges chez ces Peuples. Les Histoires Portugaises en font souvent mention. Dom Fernand d'Atayde avait battu une troupe d'Africains auprès de Tanger : leur Capitaine menait avec lui sa Maîtresse : elle le vit fuir, & lui cria : Est-ce là ce que tu fais pour moi ? donne-moi la mort, plutôt que de me laisser esclave. L'amour & la honte ranimèrent le Capitaine Maure. Célinde, dit-il à

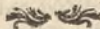
sa Maîtresse, le jour n'est pas achevé : la victoire vient du Ciel : la force est dans mon bras & tes charmes sont dans mon cœur. Il se retourne, s'élançe contre Dom Fernand & le tue d'un coup de javelot.

### Note 9.

*À la vue de ce miracle.* Toutes les Histoires d'Espagne attestent ce prodige, Alphonse lui-même en a fait le récit & le confirme par un serment. Voici les paroles de ce Prince fidèlement traduites du Portugais : *La frayeur avait saisi mes Troupes à l'aspect de la multitude innombrable des Maures ; j'étais accablé de tristesse & de mélancolie, lorsque j'aperçus tout-à-coup vers l'Orient un rayon de lumière, dont la splendeur augmentait de moment en moment. Ayant fixé mes regards sur cette lumière, je vis au milieu d'elle une Croix plus brillante que le Soleil ; Jésus-Christ y était attaché, plusieurs jeunes enfans d'une beauté merveilleuse l'environnaient, il me parut que c'était des Anges ; le Seigneur daigna me consoler, en me disant d'une voix douce : Alphonse, rassure-toi, car tu remporteras la victoire, non-seulement ici, mais encore dans toutes les batailles que tu livreras aux ennemis de mon culte : tu trouveras dans ton Peuple des ressources de force & de courage que tu n'attendais pas ; il t'offrira le titre de Roi, n'hésite pas à l'accepter, &c.* C'est depuis cette miraculeuse journée que les Comtes de Portugal ont pris le titre de Roi.

### Note 10.

*Cette Ville charmante, située sur la montagne de la Lune, Sintra.* Cette Ville, dont les environs sont très-rians, est située sur une montagne qui porte le même nom, & où l'on dit qu'il y eut autrefois un Temple dédié au Soleil & à la Lune.



## Note 11.

*Ouvrage immortel de l'éloquent Ulyffe.* Les Chroniques Portugaïses affürent que Lisbonne fut fondée par Ulyffe près de trois siècles avant Rome. Ils se fondent sur le nom d'Ulyssipo donné de tems immémorial à la Ville de Lisbonne, & que l'on prétend signifier Ville d'Ulyffe. On s'appuie encore de l'autorité de Strabon, qui parle d'une Ville d'Espagne nommé Ulyssée, où l'on conservait dans un Temple consacré à Minerve des proues de navires & des boucliers grecs, regardés comme des monumens des voyages d'Ulyffe. Quelques Ecrivains font Lisbonne encore plus ancienne: ils lui donnent pour Fondateur un des petits-fils de Noé, qui s'appellait Elyssa. On a déjà remarqué que s'il faut en croire beaucoup d'étymologies fort accréditées, les petits-fils de Noé ont voyagé dans toutes les parties de la terre habitable. Duperron de Castera prétend que Pline dit en termes formels que Lisbonne fut bâtie par les Romains. Duperron se trompe. Pline dans la description géographique de l'Espagne & du Portugal, parle seulement de la Ville nommée Ulyssipo, comme d'une Cité qui jouissait du droit de Bourgeoisie Romaine, *Municipium Romanum*, à laquelle les Romains donnèrent le surnom de *Felicitas Julia*. Cela ne signifie point du tout que les Romains aient fondé Lisbonne. On a même soutenu qu'Ulyssipo ne pouvait être Lisbonne, mais la Ville de Tavora. A l'égard de ce nom d'Ulyssipo, il a pu désigner par corruption la Ville de Lifas ou de Lufus. Au surplus les Lecteurs raisonnables savent bien quel degré de croyance il faut donner à toutes ces étymologies presque toujours arbitraires & incertaines.

## Note 12.

*De ces Barbares du Nord qui donnèrent des noms Vandales aux terres arrosées par le Bétis.* Le Bétis est un des plus beaux fleuves du monde: il coule dans l'Andalousie. Les Arabes lui ont donné le nom de Gua-

dalquivir qu'il a conservé, & qui signifie grande rivière. A l'égard de ce que le Poëte dit de Lisbonne, qu'elle a résisté à l'inondation des Barbares, il ne faut pas en conclure qu'elle ne fut point enveloppée dans la conquête que les Goths & les Vandales firent autrefois de toute l'Espagne. Herménégile s'en rendit maître, non pas à la vérité par la force, mais par la trahison de quelques-uns de ses Habitans, ce qui suffit pour justifier le Poëte, qui d'ailleurs est autorisé à rechercher tout ce qui peut être à la gloire de son pays. Quant aux noms Vandales dont il parle, l'Andalousie en est un exemple, c'est une corruption du mot de Vandalousie ou Vandalie.

### Note 13.

*Cette Ville antique, autrefois l'asyle de Sertorius, Evora qui conserve encore de pompeux monumens de l'industrie Romaine. L'aqueduc d'Evora est un des plus beaux qui nous restent des Romains. Sertorius le fit construire lorsque les Portugais l'épurent pour Général, & le Roi Jean III l'a réparé.*

### Note 14.

*Mais enfin les cris de sa mère toujours retenue dans les fers par les ordres de son fils. Alphonse avait fait emprisonner sa mère, & ce pouvait être une triste nécessité. Il lui fit mettre les fers aux pieds, & c'était une barbarie odieuse. Elle souhaite, dit-on, que les fers fussent l'instrument de la punition de son fils & lui rompissent les jambes. Cette malédiction fut accomplie, & les Historiens remarquent qu'Alphonse blessé trois fois dans différentes occasions, le fut toujours aux jambes.*

### Note 15.

*Ceux du Promotoire d'Ampéluse. Ce mot d'Ampéluse est grec: il vient d'αμπελος, vigne, apparemment parce qu'autrefois ce Promontoire en était couvert.*

C'est aujourd'hui le Cap Spartel , ou la pointe d'Alcazer, entre Tanger & Ceuta.

*Note 16.*

*Qui fut jadis la demeure d'Antée.* La fable d'Antée étouffé par Hercule est trop connue pour qu'on la rapporte ici. Mais l'explication qu'en donne Duperron de Castera , dans ses Notes sur la Lusiade , mérite d'être remarquée. *Antée , dit-il , est le plaisir criminel. On le fait fils de Neptune & de la Terre, c'est-à-dire, enfant tumultueux du trouble de nos sens & de la bassesse de notre cœur. La raison représentée par Hercule renverse trois fois cet ennemi terrible , premièrement par les regrets du tems passé , en second lieu par la considération du tems présent , enfin par la crainte de l'avenir. Mais tous nos efforts sont inutiles , tant que nous demeurons attachés à la terre : elle ranime toujours le tyran que nous abattons. Il faut que notre esprit s'élève au-dessus de la matière pour le vaincre entièrement , &c.*

*Note 17.*

*Il alla mettre le siège devant Sylves , secondé des troupes d'une Flotte Germanique.* Sanche & son père Alphonse furent tous deux servis bien heureusement par le hasard. Personne ne tira plus de profit , que ces deux Princes , des croisades , le plus souvent inutiles ou funestes à ceux qui les avaient entreprises. Le père avait été redevable de la prise de Lisbonne à Guillaume Longue-épée , Duc de Normandie , & Frédéric Barberousse aida le fils à prendre la Ville de Sylves. Frédéric & Guillaume s'étaient embarqués pour la Syrie , & passant sur les côtes de Portugal , ils consentirent à se détourner de leur route pour donner du secours au Roi Alphonse & à son fils contre les Maures , satisfaits pourvu qu'ils trouvaient à combattre les Infidèles.



## Note. 18.

*Apollon y distribue le laurier & le baccharis. Le baccharis est une herbe appelée vulgairement Gant de Notre-Dame. Les Anciens lui attribuaient une vertu salutaire contre les enchantemens. Camoëns s'en sert pour couronner les Gens de Lettres, à l'exemple de Virgile :*

*Baccare frontem*

*Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.*

## Note 19.

*L'Empereur de Maroc. Les Arabes le nommaient Emir-Almoumini, dont les Historiens d'Europe ont fait Miramolin. Ce titre signifie Empereur des Fidèles. Au surplus il faut rabattre beaucoup de cette prodigieuse multitude de soldats dont le Poëte parle ici. Les Historiens ont toujours exagéré le nombre de ces Barbares qui portaient la désolation & la terreur dans l'Europe, & les Poëtes sont autorisés à exagérer encore plus. Le Miramolin dont il est ici question fût vaincu en effet dans les plaines de Tarife, & tué d'un coup de javelot en passant le Tage.*

## Note 20.

*Des Peuples de Muluca. C'est un fleuve de Mauritanie, qui prend sa source dans le Mont Atlas.*

## Note 21.

*Les larmes que tu fais répandre ne sont pas un tribut qui te suffise, &c. Le Cavalier Marin a traduit cet endroit dans son Poëme d'Adonis,*

*E non ti basta ogn' hor' d' a nostri lumi*

*Lagrimeosi stillar ruscelli e mari,*

*Ma spesso vuoi che l'infelici amanti  
Spargano il sangue, ovè son' scarfi i pianti !*

*Note 22.*

*Monument lugubre qui rappellera à la dernière postérité la mémoire d'Inès & de son amant.* On voit encore aujourd'hui dans une ancienne Maison Royale voisine du Mondégo, la *Fontaine des Amours*. C'est une tradition vulgaire que cette fontaine était le rendez-vous de Dom Pédre & d'Inès. Cet épisode est un des plus beaux morceaux de la *Lusiade* : il est d'une éloquence touchante, & le Poète n'a rien écrit de plus pathétique. On y trouve des beautés dignes de Virgile. On fait que M. de la Motte a tiré de cet épisode l'intéressante Tragedie d'Inès, à laquelle il ne manque que le style pour être un ouvrage de génie. Un sujet heureux & vraiment théâtral est rare, mais l'éloquence poétique est plus rare encore. L'aventure d'Inès est conforme à la vérité historique. Elle fut mariée secrètement au Prince Dom Pédre, qui en eut plusieurs enfans. La Famille d'Inès avait des ennemis qui animèrent le Roi contre elle, & firent regarder cette alliance secrète comme un crime. Elle fut massacrée, comme le rapporte Camoëns, avec une férocité digne d'un siècle barbare. Lorsque Dom Pédre fut monté sur le Trône, il fit tirer du tombeau le corps de la malheureuse amante, la plaça sur un trône magnifique & la fit couronner Reine. Il jura qu'elle avait été son épouse légitime, & voulut que sa mémoire fût honorée comme si elle avait porté la couronne pendant sa vie. Il obligea même les principaux Seigneurs de sa Cour à baiser avec respect ces déplorables restes de la Beauté qu'il avait adorée.

*Note 23.*

*Les deux Rois également terribles aux méchans.* L'un était Pierre de Castille, surnommé le Cruel, & l'autre était Dom Pédre de Portugal, qui eut le même surnom. C'est une chose remarquable dans l'Histoire que ces deux

Princes contemporains aient eu tous les deux également le nom de Cruel, & paraissent n'avoir fait que des actions d'une justice rigide, ou d'une vengeance légitime. Pierre de Castille, obligé de défendre son Trône contre sept bâtards de son père & d'Eléonore de Gufman, qui excitaient une guerre civile dans ses Etats, vainquit les rebelles & ne leur pardonna pas. Sa femme, Blanche de Bourbon, liée avec la faction des bâtards, avait pour amant l'un d'eux, qui était Grand-Maitre de Saint-Jacques. Pierre enferma dans un château son épouse infidèle, & fit tuer le Grand-Maitre. Ces vengeances sévères sans doute, mais que les droits d'un Monarque & d'un Epoux peuvent rendre excusables, lui firent donner le surnom de Cruel, & semble n'être fait que pour les tyrans.

A l'égard de Dom Pédre de Portugal, on ne peut non plus lui reprocher que d'avoir peut-être poussé trop loin la vengeance dans la punition du meurtre abominable d'Inès. A son avènement au Trône, les assassins s'étaient enfuis dans les Etats de Pierre de Castille; mais par un Traité secret entre les deux Rois, on convint qu'ils seraient livrés à Dom Pédre. L'un d'eux nommé Diégo, averti du Traité, se déroba par la fuite au supplice qui l'attendait. Les deux autres, Alvare & Coëlle, furent amenés en Portugal. Les uns disent qu'ils furent brûlés vifs, les autres qu'on leur arracha le cœur. Ils furent exécutés sous les fenêtres du Palais, pendant que le Roi était à table. On raconte que lorsqu'on lui présenta Coëlle, il le frappa au visage avec un fouet qu'il tenait à la main, tant la fureur qu'il ressentit lui faisait oublier ce qu'il devait à la dignité Royale. Toute sa conduite prouve que le meurtre d'Inès avait fait sur son ame une impression terrible, que le tems n'effaçait jamais. Une mélancolie profonde, que rien ne put dissiper, contribua sans doute à la sévérité qui le fit nommer Justicier. Jamais il ne pardonna le crime. On rapporte de lui un trait qui prouve qu'il avait des idées exactes de l'équité. Un Prêtre Portugais avait commis un assassinat, dont les circonstances étaient inexcusables. Les Juges Ecclésiastiques se contentèrent de lui interdire

les fonctions sacerdotales. Ils étaient trop puissans pour que le Roi osât réformer leur arrêt. Il commanda secrètement à un Maçon de tuer cet indigne Prêtre, ce qui fut exécuté. Le Maçon fut pris & allait être condamné à la mort : Dom Pédre intervint & ordonna qu'on lui défendit l'exercice de son métier.

*Note 24.*

*Sans doute le Ciel voulait punir dans ce Prince le rapt de Léonore.* Elle était fille d'Alphonse Tellès, & femme de Laurent d'Acugna. Le Roi Ferdinand, qui en devint amoureux, fit casser son mariage, sous prétexte d'affinité, & l'épousa. On dit qu'après ce divorce le mari qui s'était retiré en Galice, portait ordinairement à son chapeau des cornes d'argent.

*Note 25.*

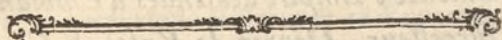
*Et toi, Vainqueur de Cannes, ton courage & ta fortune changèrent lorsque l'Amour t'eut soumis à la jeune Esclave d'Apulie.* Annibal retiré à Capoue, devint amoureux d'une jeune Esclave, native de Siponte. Mais on ne voit pas que cette passion ait jamais nui à son courage ni à son activité. On a beaucoup parlé des délices de Capoue, qui purent en effet amollir ses trousses, du moins pour quelque tems. On a dit que le séjour de Capoue avait été pour lui, ce que la journée de Cannes avait été pour les Romains. Mais ce sont des exagérations morales. Ce qui perdit Annibal, c'est la faction d'Hannon dans le Sénat de Carthage, la fermeté du Sénat de Rome, & la prodigieuse différence entre Varron & Flaminius qu'il avait battus en Italie, & le jeune Scipion qui le vainquit en Afrique.

*Fin des Notes du troisième Chant.*

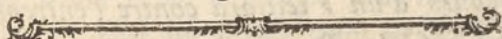
LA LUSIADE

DE

CAMOËNS.

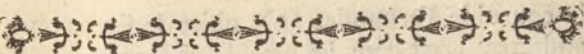


CHANT QUATRIÈME.



## ARGUMENT.

*Suite du récit de Gama. Léonore appelle les Castellans en Portugal. Victoire des Portugais. Règne de Jean II. Projet conçu par ce Prince de chercher un passage aux Indes par les mers d'Afrique. Songe prophétique qui annonce l'Empire des Indes à Emmanuel son successeur. Départ de Vasco de Gama. Discours d'un Vieillard contre l'entreprise ambitieuse des Portugais.*



*L A L U S I A D E*  
*D E C A M O Ë N S.*

---

*C H A N T Q U A T R I E M E.*

---

**A**PRÈS les horreurs d'une nuit orageuse, la riante Aurore ramène avec elle la paix & la clarté : elle dissipe les ténèbres & l'épouvante, & conduit dans le port les vaisseaux fatigués de la tempête. Ainsi respira le Portugal après la mort de Ferdinand. Il fallait à ce Royaume un Prince qui le vengeât des outrages que la négligence de son faible Monarque avait laissés impunis. Le Ciel lui donne enfin ce Vengeur. L'illustre Dom Jean (1), le fruit des amours de Dom Pédre & de la belle Dulaurens, est reconnu pour le véritable héritier du Trône. Un prodige avait annoncé sa grandeur future, lorsque dans Evora un enfant, dont les organes naissans ne pouvaient encore articuler des paroles, se soulevant dans son berceau, & levant ses mains vers le Ciel, s'était écrié : Le Portugal est au Roi Dom Jean.

La Nation long-tems opprimée par Léonore ne respiroit que la vengeance. Le Peuple déchaîné laisse par-tout des traces de sa fureur. Il massacre les parens & les amis de la Reine, & ceux

du coupable Fernandez (2), objet de ses amours adultères. C'est dans les bras de ce Comte qu'elle outrageait les mânes de son mari. Il est égorgé sous les yeux de Léonore, & mille autres victimes accompagnent son ombre criminelle. Un Ministre des autels est précipité du haut d'une tour, comme le fût jadis Altianax (3), traîné par les rues sans respect pour la dignité de son caractère, & mis en pièces par une multitude forcenée. Triste Lusitanie, laisse s'il se peut, dans un éternel oubli les scènes sanglantes dont tu étais alors le théâtre. Efface de tes annales ces jours affreux qui rappellent ceux du féroce Marius & du sanguinaire Sylla. Léonore désespérée, pleurant ses injures & la mort du Comte, atteste à grands cris les droits de sa fille, dont on ravit l'héritage, de la fille de Ferdinand, Béatrix que les nœuds de l'hymenée attachent au Roi de Castille. Ce Monarque soutient les droits de son épouse. Il rassemble ses forces des différentes régions de son Empire. A sa voix vingt Peuples se rangent sous ses enseignes; ceux des contrées que l'invincible Ruydias (4) a délivrées du joug des Maures; les Peuples de Léon également habiles à manier le soc de la charrue & le glaive des combats, & qui d'une main terrassaient les Infidèles, & de l'autre fertilisaient leurs campagnes; les Andalous, fiers de descendre de ces fameux Vandales qui asservirent les bords du Bétis; ceux de Cadix, l'ancien Empire des Tyriens, qui portent les colonnes d'Hercule peintes sur leurs drapeaux. D'autres Guerriers viennent des ramparts de Tolède, noble & antique Cité qui voit le Tage dans son cours paissi-

ble tourner autour de ses murs en descendant des montagnes de Cuença. L'indigent Galicien (5) vient se mesurer encore contre les Portugais, dont il a plus d'une fois éprouvé la valeur. La trompette de Bellone appelle le Biscayen grossier & infatigable, toujours impatient du joug étranger. Les Habitans des Alturies s'arment du fer arraché du sein des mines qui rendent leur pays célèbre. Tous ces Peuples viennent en foule se réunir sous les étendarts de Castille.

Jean, dont toute la force réside dans le cœur, comme celle de Samson résidait dans sa chevelure, s'inquiète peu de ce grand appareil. Il se prépare à faire tête à l'ennemi avec le petit nombre de Soldats qui défendent son Royaume. Cependant il a besoin de s'affûrer du zèle & des secours des principaux Seigneurs vassaux de sa Couronne. Il les assemble pour recueillir leurs avis & réclamer leur fidélité. Mais la crainte a glacé leur courage. Dégénération de leurs nobles Ancêtres, ils sont prêts à abandonner leur Roi, leur Patrie, leur Dieu. Alors l'intrépide Alvare Nugno se leve au milieu de l'assemblée : la terreur qui s'est communiquée même au cœur de ses frères n'a point passé dans le sien : il met la main sur son épée, avec laquelle il est prêt à défier tous les Guerriers du monde, & ne pouvant contenir son indignation, il fait entendre ces foudroyans reproches.

„ Quoi, la Noblesse Portugaise n'a plus de  
 „ bras pour défendre la Patrie ! Cette Nation,  
 „ regardée comme l'une des plus braves du  
 „ monde, peut nourrir dans son sein des en-



„ fans ingrats qui refusent de s'armer pour elle !  
 „ Ils consentent que leur Patrie soit subjuguée !  
 „ Ils se dévouent à la honte & à l'esclavage !  
 „ Où sont donc les Descendans de ces Guer-  
 „ riers, qui sous les enseignes du grand Henri  
 „ triomphèrent de ces formidables Castillans,  
 „ les mirent en fuite, enlevèrent leurs drapeaux  
 „ & leurs dépouilles, & ramenèrent avec eux  
 „ ses Chefs chargés de fers ? Quels bras ont  
 „ remporté tant de victoires sous les ordres de  
 „ Dyonis & de son fils ? Ne sont-ce pas ceux  
 „ de vos braves aïeux ? Ce sont eux qui ren-  
 „ versèrent ces mêmes ennemis qui vous inspi-  
 „ rent aujourd'hui tant de terreur. Ah ! si le  
 „ lâche Ferdinand endormit votre valeur, ré-  
 „ veillez - vous, Portugais, sous un Roi plein  
 „ de courage. S'il est vrai que le Souverain,  
 „ par ses exemples, change & forme à son gré  
 „ ses Sujets, jetez les yeux sur le Héros que  
 „ vous venez d'élever sur le Trône. Imitiez sa  
 „ valeur, & la vôtre ne trouvera rien d'invin-  
 „ cible. Vous vaincrez ceux que vous êtes ac-  
 „ coutumés de vaincre. Mais si la peur enchaî-  
 „ ne vos bras, si vous refusez de marcher à  
 „ l'ennemi, je marcherai seul à lui. J'irai avec  
 „ mes Vassaux, j'irai avec cette épée (& en di-  
 „ sant ces mots la sienne étincela dans sa main) ;  
 „ je défendrai contre l'insolent étranger cette  
 „ terre qui ne doit pas souffrir le joug, & armé  
 „ pour la Patrie que vous abjurez, je triom-  
 „ pherai à la fois & des ennemis qui la mena-  
 „ cent & des sujets qui la trahissent. „  
 „ Le jeune Scipion ne parut pas plus grand &  
 „ plus terrible lorsqu'après le désastre de Cannes

il se présenta devant cette jeuneffe timide qui était prête à se rendre aux Carthaginois, & le fer à la main la fit jurer de mourir pour la République. C'est avec la même fierté que le Héros Portugais ranime les esprits abattus. La terreur s'enfuit à sa voix, & l'honneur revient avec le courage. Rappelés à eux-mêmes, ces hommes qui tremblaient un moment auparavant à la seule idée du péril, ne demandent qu'à l'affronter. Ils montent à cheval, & saisissent la lance d'une main assurée, criant à haute voix : Vive le Souverain, vengeur de notre liberté. Tout le Peuple paraît animé de la même ardeur. Les uns s'occupent à réparer les armes qu'une longue paix a rouillées; ils garnissent les casques, éprouvent les cuirasses; d'autres attachent & entrelacent dans leurs habits & dans leur armure les chiffres & les dévises, emblèmes de leurs amours (6). A la tête de cette brillante armée Jean part de la Ville d'Abrantes, dont les Habitans s'abreuvent dans les froides sources du Tage. L'avant-garde s'avance sous un Commandant digne d'avoir à ses ordres les nombreuses troupes dont Xerxès couvrit jadis l'Hellespont. C'était Alvar Nugno, l'effroi des Castillans, comme Attila le fut jadis de la France & de l'Italie. L'aile droite est confiée au sage Vasconcellos, digne de commander à des Portugais. La gauche a pour Capitaine Vasquez d'Almoda, depuis Comte d'Abrantes. On voit briller à l'arrière-garde les armoiries de la Couronne de Portugal. C'est Jean lui-même qui la conduit, Jean qui ne le cède pas en bravoure au Dieu Mars. On voit sur les remparts de la Ville les mères, les sœurs, les

époufes , les amantes , faifies d'une crainte mêlée d'efpérance & de joie , élevant les bras vers le Ciel & lui recommandant leurs Défendeurs. On arrive bientôt en préfence de l'ennemi , & de part & d'autre on attend avec inquiétude le fort de la bataille. Au bruit des trompettes & des tambours fe mêle le cri plus terrible des deux armées : le mouvement des étendarts varie leurs couleurs fous les feux du Soleil. Jamais cet Afre n'avait éclairé un plus beau jour : il entrait alors dans la conftellation d'Aftrée , & colorait les fruits de Bacchus. Au fignal épouvantable qui fe fait entendre en même tems des deux partis oppofés , le mont Artabre eft ébranlé (7), la Guadiane faifie de frayeur recule vers fa fource , le Duéro en frémit , le Tage précipite vers l'Océan fes ondes épouvantées ; & les mères , glacées de crainte au bruit du combat , preffent leurs enfans contre leur fein. C'eft dans ce premier infant de péril que la pâleur couvre le front des Guerriers. Le fang fe retire vers le cœur , & la crainte exagère le danger. Mais bientôt le défir de vaincre & la fureur du carnage l'emportent fur l'amour de la vie. Le combat s'engage de tout côté : on s'ébranle , on fe heurte. Les uns font enflammés de l'ardeur de conquérir , les autres font animés par la néceffité de fe défendre. Alvar eft le premier à fe signaler en enfonçant les rangs Efpagnols : il frappe tout ce qui s'offre devant lui , & le Caftillan mord en expirant cette terre qu'il voulait affervir. Les flèches fendent , en fifflant , l'air que la pouffière obfcureit. La terre tremble fous les pieds des chevaux. Les vallées voisines re-

sentiffent d'un bruit femblable au tonnerre. Les lances fe brifent contre les lances, les armes font fracaffées fur les armes. L'aile que commandait Nugno voit fe renouveler fans cefle les nombreux affaillans qui femblent renaître fous les mains qui les moisfonnent. C'eft là qu'il voit, ô crime! fes frères s'avancer contre lui. Ces ennemis de leur Roi & de leur Patrie n'avaient pas horreur du fang de leur frère. Autour d'eux font les perfides déferteurs des enfeignes du Portugal, armés contre leur pays & leurs parens. Malheureux Coriolan, coupable Catilina (8), vous tous qui avez porté les armes contre votre patrie, fi vous éprouvez dans le Royaume de Pluton les châtimens dûs à la perfidie, dites au Roi des ténèbres que le Portugal a produit auffi des traîtres. Enfin nos premiers rangs font forcés de céder à la multitude. Nugno qui les commande, eft femblable au lion terrible affiégré fur les collines de Ceuta par les chaffeurs qui courent les campagnes de Tétuan. Ils l'environnent d'un rempart de lances, & l'animal intrépide s'y précipite avec fureur. Tel eft Alvare au milieu des ennemis. Il rougit la terre de leur fang; mais tous les fiens tombent à fes côtés, & le nombre accable la valeur. Jean qui voit & anime tout d'un regard, s'apperçoit du péril où eft expofé ce brave Chevalier. Semblable à la lionne courageufe à qui le Maffilien a enlevé fes petits pendant qu'elle leur cherchait de la nourriture; elle court furieufe, elle rugit, & fait retentir les fept montagnes de Dara (9); Jean vole au fecours d'Alvare, fuivi de l'élite de fes Sujets; Allons, s'écriait-il, braves ca-

marades , la patrie & la liberté font dans vos mains. Votre Roi court le premier au péril , fuivez-le & combattez en dignes Portugais. En difant ces mots , il fe jette , la lance à la main , au milieu des ennemis , & plus d'un Guerrier tombe fous fes coups. On fe difpute la gloire de le fuivre. Le danger difparaît , & l'on ne voit plus que la gloire & la vengeance. Les Portugais portent partout la mort. Le Grand - Maître de Saint-Jacques , celui de Calatrava expirent en vendant cher leur vie. Les traîtres Péreyras (10) meurent en reniant le Ciel & maudiffant leur deftinée. Une foule de Guerriers fans nom eft précipitée dans les abymes ou heurle le chien formidable dont les trois gueules béantes épouvantent les Ombres. L'étendart de Caftille eft renverfé devant celui de Portugal , affront cruel à l'orgueil Efpagnol. Alors redouble l'horreur du carnage. Les plaines jonchées de morts perdent leur couleur fous les flots du fang qui les inondent. L'Efpagnol cède & prend la fuite. Le fuperbe Roi de Caftille abandonne le champ de bataille , fuivi du peu des fiens que Bellone a épargnés. L'épouvante leur donne des ailes. Ils fuient , emportant au fond du cœur la honte d'être vaincus , le regret de la perte de leurs parens & de leurs amis qu'ils laiffent parmi les morts , & des dépouilles livrées aux mains des vainqueurs. Quelques - uns chargent d'imprécations le premier qui inventa l'art affreux de la guerre. D'autres déteftent l'ambition cruelle & injufte qui , pour ravir un butin illégitime , expose le Peuple à la mifère & à la mort , les époufes à la douleur du veuvage , & les enfans au malheur d'être orphelins.

Jean resta les jours accoutumés (11) dans les plaines où il avait vaincu, occupé d'offrir à Dieu les tributs de sa reconnoissance. Mais Alvare incapable de repos, va porter ses armes au-delà du Tage. Il répand la terreur dans les champs de l'Andaloufie, & en emporte les richesses. Les Espagnols gémissaient accablés de leurs pertes, lorsque deux sœurs charmantes vinrent de l'île d'Albion (12), l'olive à la main, offrir aux deux Rois ennemis les douceurs de la paix & de l'hyménée, & rendirent à leurs Peuples la paix & le repos.

Mais les cœurs avides de gloire comptent pour perdus tous les instans qu'ils ne lui consacrent pas. Le Roi Jean n'ayant plus d'ennemis à vaincre sur terre, va combattre l'Océan. C'est le premier de nos Rois qui traversa la mer pour aller apprendre aux Disciples de Mahomet ce que peut le zèle de la foi sur les Disciples du Christ. Ses vaisseaux sillonnant le sein de Thétis, voguent vers les colonnes d'Alcide. Il arbore ses drapeaux victorieux sur les sommets d'Abyla. C'est dans ces rochers que sont creusés les fondemens de Ceuta. Il chasse les Africains de cette Ville, qui devient pour le Portugal un boulevard capable de le garantir des désastres où l'Espagne fut exposée jadis par la perfidie du Comte Julien (13). La mort enleva trop tôt à la Lusitanie le Héros qui la défendait. Il alla prendre sa place dans le Ciel parmi les Protecteurs de ce Royaume. Il laissa une postérité nombreuse & un Successeur digne de lui. Mais ce Successeur, Edouard, n'hérita pas de sa fortune. La prospérité a ses retours. Quel bon-

heur n'est pas suivi de revers? & quel mortel est toujours heureux? Ce Monarque eut la douleur de voir son frère Ferdinand trompé par les Destins, dans des entreprises dignes de son courage, se livrer aux Infidèles pour sauver son Peuple assiégé. L'amour de la patrie le fit consentir à porter des fers (14). Il finit sa vie dans l'esclavage, plutôt que de souffrir que Ceuta fût donnée pour sa rançon. Il préféra l'intérêt de son pays à celui de ses jours & de sa liberté. Codrus & les généreux Décus ont-ils fait davantage?

L'Héritier de la Couronne, Alphonse, nom fortuné pour le Portugal, abattit la puissance des Barbares voisins de ses Etats; heureux si l'amour des conquêtes ne l'eût jamais conduit dans l'Ibérie (15)! Mais si l'on interroge les rivages d'Afrique, il passera pour invincible. C'est à lui qu'il fut donné de cueillir les pommes d'or enlevées jadis par Alcide. Alcazer, Arzile, Tanger n'ont point encore secoué le joug qu'il leur imposa. Leurs murailles, impénétrables comme le diamant, furent renversées devant lui, & dans ces expéditions héroïques la valeur Portugaise se signala par des prodiges dignes d'être chantés sur la lyre d'Apollon. Mais entraîné par l'ambition, égaré par une fausse gloire, il va disputer à Ferdinand d'Arragon le Royaume de Castille. Ferdinand rassemble ses troupes des contrées qui lui obéissent depuis Cadix jusqu'aux Pyrénées. Le jeune fils d'Alphonse, Jean, rougirait de rester oisif, tandis que son père va combattre. Il le suit sur le champ de bataille, & l'aile qu'il commandait demeure

victorieuse, pendant que celle où combat son père est vaincue par Ferdinand. Ainsi jadis dans les plaines de Philippe, Antoine battit les meurtriers de César, tandis qu'Octave était en déroute.

Le successeur d'Alphonse, Jean II (16), fut le treizième Roi qui monta sur le Trône de Portugal. C'est lui qui pour immortaliser son nom entreprit ce qu'aucun mortel n'avait encore osé tenter. Il essaya de découvrir la route des climats où naît l'Aurore & des contrées que je cherche aujourd'hui. Par ses ordres six de ses Sujets traversent l'Espagne, la France, l'Italie, & s'embarquent dans le port où Parténope ensevelie a donné son nom à la Ville de Naples, à cette Ville que les Destins ont agitée par tant de révolutions pour la rendre ensuite plus illustre sous la superbe domination des Espagnols. Ils s'avancent dans la mer de Sicile, visitent les plages fabloneuses de Rhodes, & vont relâcher sur les rivages où jadis les cendres du grand Pompée obtinrent à peine un tombeau. Ils se rendent à Memphis, parcourent les terres arrosées par le Nil, montent jusques dans l'Ethiopie, où le nom de Jésus-Christ est adoré. Ils franchissent les ondes Erythrées, qui s'ouvrirent autrefois sous les pas du Peuple d'Israël. Ils laissent derrière eux les monts Nabathéens, qui ont conservé le nom d'un fils d'Ismaël, & les côtes odoriférantes de Saba, qui doit ses parfums à la mère d'Adonis (17). Ils entrent dans le Golfe Persique où se conserve encore le souvenir de la tour de confusion, l'orgueilleuse Babel (18). C'est là que l'Euphrate & le Tigre,

qui se glorifient de leur source, viennent confondre leurs eaux. Enfin ces hardis voyageurs s'exposent sur les flots de l'Océan que Trajan n'avait pas osé toucher, & vont chercher les rivages de l'Indus, dont on a raconté tant de fables. Mais la mort ne leur permit pas d'y arriver. Ils virent dans leurs routes plusieurs Nations inconnues à l'Europe, les Caramans, les Gédrosiens & beaucoup d'autres, & ne purent revoir leur douce patrie, objet de leurs derniers regrets.

C'est à l'auguste Emmanuel, héritier de la Couronne & des grands desseins de Jean II, que le Ciel semble avoir réservé la gloire de cette illustre entreprise faite pour immortaliser un Souverain. A peine avait-il pris les rênes du Gouvernement, qu'il projetta la conquête des mers. Occupé sans cesse des idées de grandeur que réveillait dans son ame le souvenir de ses Ancêtres, qui avaient toujours paru jaloux d'étendre leur domination, il roulait dans son esprit de vastes desseins qui l'agitaient même dans les bras du sommeil. Une nuit, pendant que ses yeux étaient appesantis sous les pavots de Morphée, le Ciel lui découvrit dans un songe prophétique les présages de sa future grandeur. Il lui sembla que sa tête touchait aux sphères célestes. De cette étonnante élévation il abassait ses yeux sur des mondes inconnus. En portant ses regards au loin, il vit jaillir du sein des montagnes deux sources abondantes & lymphides. Les bois impénétrables qui couvraient ces monts incultes, la multitude d'oiseaux sauvages & d'animaux ignorés qu'on y remarquait, faisaient

assez connaître que depuis la création jamais le pied des mortels n'avait foulé ces sommets inaccessible. Emmanuel vit sortir des eaux deux Vieillards qui s'avançaient vers lui d'un pas majestueux. Leur aspect était vénérable, quoique sauvage; l'eau qui dégoûtait de leurs cheveux leur tombait sur tout le corps. La couleur de leur peau remprunie approchait de celle de l'ébène, & leur barbe longue & touffue descendait sur leur poitrine. Tous deux avaient le front couronné de plantes inconnues à l'Europe. L'un d'eux semblait plus fatigué que l'autre, comme s'il était venu d'un lieu plus éloigné que la source dont il avait paru sortir, ainsi qu'Alphée accourt de l'Arcadie pour mêler son onde amoureuse aux flots de sa chère Aréthuse. C'était celui des deux qui avait la contenance la plus auguste. Il s'arrêta à quelque distance du Roi, & lui cria d'une voix forte & imposante: " O toi, à qui la possession d'une grande  
,, partie de la terre est réservée, nous venons  
,, t'avertir qu'ils sont arrivés, ces tems marqués  
,, par les Destins, où tu dois imposer des tributs à nos ondes qui n'ont jamais encore  
,, été domptées. Je suis l'illustre Gange (19), si  
,, renommé dans le monde, qui ai mon berceau  
,, dans la demeure céleste, où habita le premier  
,, homme. Ce Vieillard qui m'accompagne est  
,, l'Indus, dont l'origine est dans ces montagnes  
,, élevées que tu apperçois dans l'éloignement.  
,, Il t'en coûtera, pour nous assujétir, des travaux longs & pénibles: il faudra soutenir des  
,, guerres cruelles. Mais ne perds point courage,  
,, & sois sûr que tu soumettras toute l'éten-

„ due des pays qui font maintenant sous tes  
 „ yeux. „

Le Vieillard n'en dit pas davantage, & tous deux disparurent & se perdirent dans les sources sacrées dont ils étaient sortis. Le Roi s'éveille, encore agité de ce songe mystérieux. Le Ciel, en ce même instant, commençait à se colorer de la pourpre naissante de l'Aurore. Emmanuel assemble son Conseil, raconte le songe que le Ciel lui a envoyé, & les promesses du Vieillard. Tous les cœurs sont remplis d'admiration & d'espérance, & l'on décide d'une voix unanime qu'il faut, sans perdre de tems, armer une flotte chargée d'hommes entreprenans & hardis, qui aillent chercher à travers les mers les nouvelles régions promises par le Ciel. Quoique depuis long-tems toute l'ardeur de mes desirs se portât vers ces expéditions brillantes & hasardeuses, j'avouerai que je ne m'attendais pas à l'honneur que je reçus, & je ne fais encore comment j'ai pu le mériter. Le Roi daigna me confier cette grande entreprise. J'ignore encore s'il crut lire sur mon front d'heureux présages de succès. Mais il me dit, avec cet air de bonté, qui de la part du Souverain est si flatteur pour un sujet: “ Gama, il faut esluver de grands  
 „ travaux pour réussir dans les grandes choses.  
 „ Le mépris de la vie est le premier degré pour  
 „ aller à la gloire, & quand on l'expose avec  
 „ courage, plus on abrège sa durée, plus on  
 „ étend sa mémoire dans les âges à venir. Je  
 „ vous ai choisi entre tous pour un emploi digne de vous. L'entreprise est pénible, mais  
 „ éclatante, & je fais que pour mon service rien  
 „ ne vous paraîtra difficile. „ Je

Je lui répondis : “ O grand Roi , je n’ai qu’un  
„ seul regret , c’est de ne pouvoir consacrer à  
„ votre service qu’une vie dont la carrière est  
„ si bornée. Ordonnez-moi des travaux pareils  
„ à ceux d’Hercule , je saurai les supporter. Ex-  
„ posez - moi à des périls plus grands , s’il est  
„ possible , que ceux qu’il a courus , & je suis  
„ prêt à les braver. „

Le Monarque loue mon zèle & me prodigue ces applaudissemens qui encouragent la vertu & produisent les grandes actions. Mon frère Paul de Gama offre de m’accompagner. Sa tendresse pour moi & son amour pour la gloire ne lui permettraient pas de se séparer de moi. Le brave Coello , que rien n’effraie , se joint à nous. Tous deux sont accoutumés au métier des armes & aguerris aux dangers. Une jeunesse brillante s’empresse de nous suivre. Tous brûlent du désir de se signaler , & la grandeur de leur courage est égale à celle de l’entreprise. Emmanuel les anime encore par ses louanges & par ses bienfaits. Ainsi jadis les Héros armés pour la conquête de la Toison se rassemblèrent sur le vaisseau fatidique (20) qui fut lancé le premier sur la mer de la Colchide. Déjà les navires sont préparés dans le port de Lisbonne , où le Tage mêle l’or de ses eaux avec le sable de Neptune. On voit éclater parmi nous la confiance & l’allégresse , & de tous ceux qui se disposent à me suivre , nul ne donne la moindre apparence de crainte. Les Soldats accourent sur la plage. La variété des couleurs relève leur parure. Tous sont prêts à voguer aux extrémités du monde ; les vents paisibles agitent doucement les pavil-

lons & les banderolles flottantes, & l'on dirait que nos vaisseaux prêts à s'élaner sur les mers, se promettent, comme le navire Argo, d'avoir un jour une place dans l'Olympe parmi les Astres. Pourvus de tout ce qu'exige un si long voyage, notre dernier soin est de nous préparer à la mort, que des Navigateurs doivent toujours avoir devant les yeux, & d'implorer les faveurs du Tout-Puissant, qui seul peut la détourner de nous. Enfin nous sortons du Temple de Bélem (21), & le moment arrive où il faut monter sur nos vaisseaux. O grand Roi! quand je me rappelle cet instant, j'ai peine encore à retenir mes larmes. Nous marchions vers le rivage, accompagnés d'une foule de saints Prêtres qui adressaient au Ciel des Cantiques. Nos parens, nos amis, tous les citoyens en foule accoururent à ce spectacle. La consternation était sur leur visage: il semblait qu'on nous crût déjà perdus. Les femmes jetaient des cris de douleur, & les hommes répandaient des larmes. Les mères, les épouses, les sœurs, en qui l'amour ajoute à la crainte, paraissaient désespérer de revoir jamais les objets de leur tendresse. La mère disait à son fils: „ Toi, qui „ devais être la consolation de ma vieillesse, „ pourquoi l'abandonnes-tu? Pourquoi laisses-tu mes derniers jours s'écouler dans les chagrins & les regrets? Où vas-tu, mon cher „ fils? où vas-tu, pour être la pâture des „ monstres de la mer? „ L'épouse éplorée & les cheveux épars, s'écriait: “ O mon bien-aimé, sans qui l'amour ne veut pas que je vive, pourquoi vas-tu hasarder sur la mer en

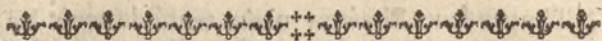
„ courroux des jours qui m'appartiennent ?  
 „ Comment préfères-tu les dangers d'un tel  
 „ voyage aux douceurs de notre union ? Tu  
 „ me quittes, & les vents vont emporter loin  
 „ de moi nos amours & nos plaisirs. „ Les  
 vieillards & les enfans, dont le courage est  
 amolli par la faiblesse de l'âge, exprimaient les  
 mêmes sentimens. Sensibles à leurs plaintes &  
 à leurs regrets, nous n'osions lever les yeux,  
 de peur que le spectacle de leurs douleurs n'at-  
 tendrit notre ame & n'ébranlat notre résolution.  
 Je pressai l'embarquement, & j'interrompis des  
 adieux qui affligent toujours plus qu'ils ne con-  
 solent & celui qui s'éloigne & celui qui demeure.

Mais un Vieillard (22) d'un visage sombre  
 & chagrin, jettant les yeux sur nous au mo-  
 ment où nous quittions la terre, secoua trois  
 fois la tête, & élevant sa voix grave & im-  
 posante, que nous pouvions encore entendre,  
 il tira du fond de son cœur ces tristes paroles  
 que semblait lui dicter l'expérience qui est le  
 fruit d'une longue vie : “ O gloire de comman-  
 „ der ! vaine soif de ce rien que l'on nomme  
 „ renommée ! Désir trompeur excité par les flat-  
 „ teries du vulgaire ! que tu exerces un pou-  
 „ voir funeste sur les cœurs que tu possèdes !  
 „ Dans quels dangers tu précipites les mortels !  
 „ à combien de morts tu les exposes ! Inquié-  
 „ tude étrange du cœur humain, source d'éga-  
 „ remens & de crimes ! on t'honore du nom  
 „ de gloire, & tu n'es digne que d'opprobre.  
 „ Tu en imposes aux peuples ignorans, & c'est  
 „ toi qui fais leurs malheurs. Dans quel nou-  
 „ veau désastre vas-tu plonger ce Royaume ?

De quel vain fantôme viens tu nous éblouir ?  
Quels trésors imaginaires , quelles palmes  
chimériques nous offres - tu ? Hélas ! le pre-  
mier des humains a été banni d'un séjour de  
délices , & sa postérité a perdu le bonheur &  
l'innocence. Nation insensée ! puisque tu  
cours après la gloire , puisque tu affectes tant  
de mépris pour la vie , n'as - tu pas près de  
toi les descendans d'Agar , tes éternels enne-  
mis ? Si tu combats pour la loi de Jésus-  
Christ , ils suivent celle de leur Prophète im-  
posteur. Si tu désires des richesses , ils possé-  
dent un terrain immense. Si tu recherches  
une victoire glorieuse , ils combattent en bra-  
ves guerriers. Pourquoi laisses - tu s'aggrandir  
l'ennemi qui est à ta porte , pour en aller  
chercher un autre si loin ? Que veux - tu ,  
Peuple ambitieux , si ce n'est que la renom-  
mée s'entretienne de tes exploits & te donne  
les vains titres de Dominateur de l'Inde , de  
la Perse & des mers d'Arabie & d'Ethiopia ?  
Ah ! maudit soit le premier qui abandonna  
au souffle des vents une voile attachée à un  
bois fragile ! qu'il éprouve dans l'abyme des  
Enfers une punition éternelle ; qu'il ne soit  
jamais loué par les Sages ni chanté par les  
Poètes ; que sa funeste invention ne soit ja-  
mais célébrée sur la lyre , & que son nom  
meure avec lui. Le fils de Japhet a mis dans  
le cœur humain une étincelle du feu dérobé  
dans les Cieux , & ce feu a répandu dans le  
monde l'embrasement de la guerre & de la  
discorde. O Prométhée ! plutôt au Ciel que ta  
fatale statue n'eût jamais été animée ! jamais

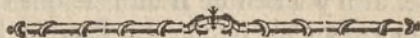
» l'imprudent Phaéton n'eût tenté de tenir les  
» rênes du char enflammé dont il fut précipité  
» par la foudre. Jamais l'Architecte du laby-  
» rinthe essayant dans les airs ses ailes impuis-  
» santes, n'eût péri avec le malheureux fils,  
» imitateur de sa hardiesse & compagnon de sa  
» chute. Il n'y a rien de si difficile que l'audace  
» des mortels n'ait tenté. Le feu, le fer, les  
» eaux, rien ne les épouvante, & leur sort est  
» d'être à jamais les instrumens de leurs maux.»

*Fin du quatrième Chant.*



# N O T E S

## SUR LE QUATRIEME CHANT.



### Note 1.

*L'illustre Dom Jean, le fruit des amours de Dom Pédre & de la belle Dularens, est reconnu pour le véritable héritier du Trône. Après la mort de Ferdinand, qui ne laissa point d'enfans mâles, trois Doms Juans ou Doms Jeans prétendirent à la Couronne : le premier, fils légitime d'Inès & de Dom Pédre, était alors détenu prisonnier en Espagne; le second, Jean, Roi de Castille, tirait ses droits de son mariage avec Béatrix, fille de Ferdinand & de Léonore, & qui devait, par une clause expresse de ce mariage, être Reine après son père, s'il ne laissait point d'héritiers. Enfin le troisième était fils naturel du même Dom Pédre dont nous venons de parler & de Thérèse Dularens. Son droit d'héritage n'était pas le mieux établi: mais il eut les suffrages de la Nation. Tous les Historiens Portugais attestent ce prodige que raconte Camoëns. Ils ajoutent que le père de Dom Jean rêva qu'il voyait le Portugal embrasé & Dom Jean qui éteignait l'incendie. Ce qu'on ne peut nier, c'est qu'il régna avec gloire. C'est lui qui remporta sur les Castillans la bataille d'Aljubarrote, dont on voit peu après la description.*

### Note 2.

*Fernandez. C'était un Seigneur Castillan, titre qui suffisait pour le rendre odieux aux Portugais. Il était fort aimé de la Reine Léonore. Quand elle le vit mort, elle*

s'écria qu'il était innocent ainsi qu'elle, & promit d'allumer un bûcher dans son palais & de passer au travers des flammes, ce que l'on appelait alors subir le jugement de Dieu. Mais cette résolution n'eut pas lieu.

### Note 3.

*Un Ministre des Autels est précipité du haut d'une tour, comme le fut jadis Astianax.* C'était Martin, Evêque de Lisbonne, Prélat vénérable & digne d'un meilleur sort. Le Peuple furieux voulait qu'il fit sonner les cloches de son Eglise en signe d'allégresse, pendant qu'on remplissait la ville de meurtres & de carnage. Voyant qu'il se refusait à leur emportement féroce, ils le précipitèrent du haut d'une tour où il s'était réfugié.

### Note 4.

*L'invincible Ruydias.* C'est ce fameux Cid Rodrigue, le Héros de la Tragédie de Corneille & l'un des Héros de l'ancienne Espagne. Il prit Valence, Calahorre, Arience, &c.

### Note 5.

La Galice est un des pays les plus pauvres de l'Espagne. Ses Habitans le quittent en foule pour aller servir en Castille & dans les contrées opulentes du Royaume. C'est une manière de parler commune en Espagne, que de dire, *he sido tradado como si fuera un Gallego.* On m'a traité comme si j'étais un Galicien. Cette phrase prouve le mépris où ils sont, & leur pauvreté fait présumer que les pèlerinages à Saint-Jacques de Compostelle en Gallice ne les enrichissent pas.

### Note 6.

*Les chiffres & les devises, emblèmes de leurs amours.* On connaît cette coutume galante, dont on fait remon-

ter l'origine jusqu'aux Chevaliers Français du tems de Charlemagne. Mais les Historiens affürent aussi qu'il y avait dans l'armée Portugaise une troupe semblable à celle que l'on appelloit à Lacédémone la troupe des Amans, & que c'est sur-tout à elle que Dom Jean fut redevable de sa victoire.

### Note 7.

*Le mont Artabre est ébranlé, &c.* Cet endroit est imité de Lucain, dans le septième Livre de la Pharsale, où le Poëte essaie d'imiter en vers sonores le signal donné dans les deux armées :

*Exceptit resonis clamorem vallibus æmus,  
Peliacisque dedit rursus geminare cavernis:  
Pindus agit fremitus, Pangæaque saxa resultant,  
Ætæaque gemunt rupes.*

### Note 8.

*Malheureux Coriolan, coupable Catilina.* Le Poëte n'aurait pas dû mettre ainsi sur la même ligne ces deux hommes, dont l'un était beaucoup plus excusable que l'autre. Le Traducteur a tâché de les distinguer par les différentes épithètes qu'il leur donne. Mais non content de ce rapprochement déplacé, Camoëns joint à ces deux noms celui de Sertorius, qui à la vérité combattit très-courageusement contre la tyrannie de Scylla, mais qui ne porta point les armes contre sa Patrie. Cette injustice du Poëte est d'autant plus étrange que le nom de Sertorius devait être en vénération dans le Portugal, dont les Peuples devinrent des héros sous les ordres de ce brave Romain.

### Note 9.

*Les sept montagnes de Dara.* C'est l'ancienne Massyl.

lie, vaste Province d'Afrique, où se trouve une chaîne de sept montagnes, presque toutes d'égale grandeur, & que les Portugais qui ont fréquenté cette côte, nomment *os sete montes irmanos*, les sept monts frères. Dupperron de Caſterra les appelle *les sept montagnes jumelles*.

*Note 10.*

*Les traîtres Pereyras.* C'étaient les frères & les parens d'Alvare Nugno, qui peut-être ne méritaient pas d'être appellés traîtres pour s'être attachés à la cause du Roi de Castille, dont les droits valaient bien ceux de Dom Jean. Mais celui-ci est vainqueur, & l'on se range du parti des heureux.

*Note 11.*

*Jean resta les jours accoutumés dans les plaines où il avait vaincu.* C'était la coutume de rester trois jours sur le champ de Bataille pour constater la victoire, & c'était souvant le moyen d'en perdre les fruits. Cette coutume était une suite de l'esprit de ces siècles de chevalerie, où l'on faisait tout pour la gloire. Aujourd'hui que la guerre est une science, & que le calcul des intérêts est un plus grand objet d'attention, ce qu'on admire, avec raison, c'est la conduite du Héros qui après avoir vaincu à Rosbac, va gagner à cent lieues de-là une autre bataille en Silésie, & rentre vainqueur dans Schweidnitz & dans Breslau.

*Note 12.*

*Lorsque deux sœurs charmantes vinrent de l'île d'Albion.* Ces deux Princesses étaient petites-filles d'Edouard IV, Roi d'Angleterre. La première, qui s'appellait Philippine, épousa le Roi de Portugal. L'autre, qui se nommait Catherine, fut mariée, non pas au Roi de Castille, comme le dit Camoëns, mais à son fils Henri qui monta

sur le Trône deux ans après. Cette méprise est assez indifférente dans une narration poétique.

*Note 13.*

*Comte Julien.* L'Auteur rappelle ici l'histoire du Comte Julien, qui pour venger sa fille Florinde enlevée par le Roi Rodrigue, appella les Maures en Espagne.

*Note 14.*

*L'amour de la Patrie le fit consentir à porter des fers.* Ferdinand assiégea la Ville de Tanger. Il se vit lui-même investi par une armée nombreuse de Maures. Il fallut capituler, & Ferdinand se constitua prisonnier jusqu'à ce qu'on eût rendu Ceuta pour sa rançon. Mais lorsque les Portugais furent hors de danger, il fut le premier à s'opposer à la reddition de cette Ville, & préféra de rester entre les mains des Maures, exposé aux traitemens les plus cruels qui le firent bientôt périr dans sa prison.

*Note 15.*

*Heureux si l'amour des conquêtes ne l'eût jamais conduit dans l'Ibérie!* Après la mort de Henri IV, Roi de Castille, Alphonse disputa cette couronne à Ferdinand le Catholique, comme ledit Vasco dans la suite de sa narration. La bataille se donna près de Toro, & fut indécise. On remarqua comme une singularité de cette journée que l'aile droite des Castillans qui plia, était commandée par Ferdinand en personne, & que le Roi Alphonse combattait à l'aile droite des Portugais qui fut rompue.

*Note 16.*

*Le successeur d'Alphonse, Jean II.* Ce Prince fut en effet le premier qui conçut le dessein de pénétrer dans les Indes par la mer d'Afrique, projet exécuté par Vasco de

Gama, le Héros de ce Poëme, sous le règne d'Emmanuel.

*Note 17.*

*Et les côtes odoriférantes de Saba . qui doit ses parfums à la mère d'Adonis. L'un de plus beaux morceaux des Métamorphoses d'Ovide , est celui où il raconte les amours incestueux de Ciniras & de Myrrha sa fille , dont naquit Adonis. Myrrha s'enfuit après son crime dans les forêts d'Arabie, où les Dieux lui ôtèrent la figure humaine & lui donnèrent celle de l'arbre qui porte son nom. La gomme qui décole de cet arbre, & que l'on appelle la myrrhe , s'appelle dans le pays adoné.*

*Note 18.*

*Ils entrent dans le golfe Persique , où se conserve encore le souvenir de la tour de confusion , l'orgueilleuse Babel. Cette tour fut bâtie , dit - on , dans les plaines de Sennaar en Chaldée. Il y a loin de-là au golfe Persique. Peut-être l'Auteur fait-il allusion au détroit de Babel-Mandel qui est à l'entrée de la mer Rouge. Mais Babel-Mandel signifie en Arabe porte de la mort , parce que ce passage est très-dangereux.*

*Note 19.*

*Je suis l'illustre Gange , si renommé dans le monde , qui ai mon berceau dans la demeure céleste où habita le premier homme. On a prétendu que le Gange était un des quatre fleuves qui coulaient dans le Paradis Terrestre , & cette tradition suffit pour fonder une fiction dans un Poëme. Le Gange prend sa source dans le mont Immaüs ou Caucase , & celle du fleuve Indus sort du mont Paropamse.*



*Note 20.*

*Le vaisseau fatidique.* C'est le navire Argo, qui, selon la Fable, rendait des Oracles & donna son nom à une constellation, comme le dit plus bas Camoëns.

*Note 21.*

*Enfin nous sortons du Temple de Bélem.* Bélem est un port sur le Tage, à deux lieues de Lisbonne, ainsi nommé par corruption du mot Bethléem, parce que l'Infant Dom Henri y bâtit un hermitage consacré à Jésus-Christ naissant, qui est devenu aujourd'hui un magnifique Couvent d'Hyéronimites. C'est de ce port que partit Gama, & que partent communément les vaisseaux équipés pour les Indes.

*Note 22.*

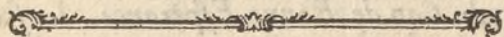
*Mais un Vieillard.* Le discours que le Poëte met ici dans la bouche de ce Vieillard, est l'expression fidèle de ce qu'on pensait en Portugal de l'expédition de Gama. On était généralement persuadé qu'il n'en reviendrait pas. L'introduction de ce personnage, qui annonce des malheurs, est d'ailleurs une idée heureuse : elle répand plus d'intérêt sur le voyage de Gama & de ses compagnons. En général cette sinistre prophétie du Vieillard, peint le départ de Gama pour les Indes des couleurs les plus touchantes ; l'apparition du Gange & de l'Indus sont des beautés poétiques qui honorent le génie de Camoëns.

*FIN des Notes du quatrième Chant.*

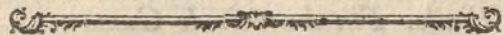
LA LUSIADE

D E

C A M O Ë N S.

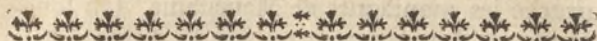


CHANT CINQUIÈME.



## ARGUMENT.

*Suite du récit de Gama. Passage de l'Équateur. Phénomènes. Les Portugais abordent en différens endroits des côtes de l'Afrique. Apparition du Géant Adamastor près du Cap de Bonne-Espérance. Le scorbut désole la flotte Portugaise qui se répare à Mélinde. Fin du récit de Gama.*



# LA LUSIADE

## DE CAMOËNS.

---

### CHANT CINQUIÈME.

---

**P**ENDANT que le Vieillard continuait ces plaintes sinistres, le vent s'éleva & nous sortimes du port, les voiles déployées, en faisant retentir le ciel de nos cris, & formant des vœux pour le succès de notre voyage. L'Astre qui dispense les faisons & la lumière s'approchait alors du monstre de Némée, & depuis le sixième âge du monde vieillissant (1), il y avait déjà près de quinze siècles que cet Astre bienfaisant recommençait en faveur des humains sa révolution annuelle, quand notre flotte se mit en mer. Nous commençons à perdre de vue la terre natale & les rives chéries du Tage. La patrie s'éloigne de nos yeux, & notre cœur y habitait encore. Les montagnes de Sintra furent dans l'éloignement & disparurent à notre vue. Enfin nous ne voyons plus autour de nous que le ciel & les eaux. Nous voguons sur ces mers nouvelles, & déjà nous appercevons les îles découvertes par les ordres & sous les auspices de l'illustre Prince Henri (2). Nous laissons sur la

gauche les montagnes de Mauritanie. On soupçonne qu'il y a des terres sur la droite (3); mais l'existence n'en est pas encore assurée. Nous rangeons la grande île de Madère (4), qui tire son nom de la quantité d'arbres dont elle est couverte. C'est la première que nous ayons peuplée, & quoique située à une extrémité du monde, elle ne le cède pas aux îles chéries de Vénus. Nous laissons les côtes où le Massylien fait paître ses troupeaux, terres désertes & stériles, dont les Habitans se nourrissent d'herbages que la rosée ne rafraîchit jamais. C'est là qu'habite l'autruche vorace & terrible qui digère le fer. Les limites de ces déserts incultes touchent d'un côté à la Barbarie, & de l'autre au pays des Nègres. Nous franchissons les Canaries (5), nommées autrefois îles fortunées, bornes que la nature a prescrites à la course du Soleil, lorsqu'il dirige son char vers les sept étoiles de l'Ourse. De-là nous voguons vers les filles d'Hespérus (6), appelées Hespérides du nom de leur père. Les flottes Portugaises avaient déjà découvert de nouvelles merveilles dans ces îles qui s'élèvent vis-à-vis le promontoire d'Arfine, que nous avons nommé Cap-verd. Là sont les Nations barbares qui boivent les eaux du Sénégal. Nous mouillâmes à cette île à qui l'on a donné le nom de l'Apôtre (7) protecteur des Espagnols, qui leur a fait remporter tant de victoires sur les Maures. Après nous y être rafraîchis, nous remîmes à la voile, appelés par un vent favorable, & nous cotoyâmes cette partie de l'Afrique où habitent les Jalofs, le vaste pays de Mandinga (8), dont les Habitans ti-

rent

rent l'or du sein de la terre & qu'arrose dans son cours tortueux le fleuve Gambra qui va porter ses eaux dans la mer Atlantique. Nous passons les Dorcades, séjour antique des trois filles de Phorcus (9), dont la plus belle, qui avait enflammé le cœur de l'amoureux Neptune, fut changée par la jalousie de Pallas, en un monstre difforme, qui peupla de vipères les sables de l'Afrique. Enfin nous dirigeons vers le Midi la proue de nos vaisseaux, laissant derrière nous les montagnes mugissantes de Sierra-Léona (10), le cap des Palmiers (11) & l'île appelée du nom de cet Apôtre incrédule qui toucha de sa main les plaies de Jésus-Christ. Nous découvrons le grand Royaume de Congo que traverse le Zaïre (12), fleuve inconnu aux Anciens, Royaume où nous avons déjà porté la Loi de notre Dieu. Après avoir franchi la ligne brûlante qui partage le monde, & ces climats où le Soleil, allant d'un pôle à l'autre, donne un double été & un double hiver; au milieu des calmes & des tourmentes qui se succèdent sur les plaines de Neptune, nous perdîmes de vue l'étoile de Calisto (13), qui se plongeait dans la mer en dépit de la jalousie Junon, & nous découvrîmes alors une nouvelle constellation qui penche vers le pôle Austral. Nous vîmes un ciel nouveau moins étoilé que le nôtre. Les régions qu'il éclaire sont encore inconnues aux humains (14), & l'on ne fait pas si cette partie de l'hémisphère est entièrement abandonnée à Neptune, ou si son Empire y est borné par des terres nouvelles.

Je n'entreprendrai point de vous détailler tous les dangers que nous avons courus sur le

vaſte fein des mers, tous ces fléaux dont la cauſe échappe à notre ignorance, ces bourafques ſubites & effrayantes, ces météores qui embrasent les airs, ces nuées noires & épaiffes qui vomiffent des flammes, ces nuits ténébreuſes d'où jailliffent de longs éclairs, ces tonnerres épouvantables qui ébranlent le monde, en un mot, tout ce qu'une navigation plus longue qu'aucun mortel n'en avait encore entrepriſe, peut fournir d'événemens & de prodiges. J'ai vu de ces phénomènes que les Nautonniers crédules, trompés par une expérience aveugle, prennent pour des miracles, & que nous explique la ſcience qui pénètre les ſecrets de la nature. J'ai vu cette lumière que les Matelots appellent Sainte (15), qui s'allume dans les cieux au milieu de la tempête, & annonce un calme prochain. J'ai vu la trombe menaçante (16) qui d'abord n'eſt qu'une vapeur légère rafſemblée par les vents, mais qui bientôt devient une colonne immense qui ſurpaſſe en groſſeur les plus grands mâts, & dont la baſe paraît appuyée ſur les ondes, tandis que le faite touche aux cieux. Je l'ai vu s'élever & s'abaiffier en ſuivant le mouvement des vagues. Au deſſus d'elle était un nuage qui ſemblait s'étendre & ſe groſſir à meſure qu'elle lui portait les eaux de la mer : comme l'on voit la ſangſue avide qui s'eſt attachée aux lèvres d'un animal, tandis qu'il ſe défaltérait dans une fontaine, croître & ſe gonfler par degrés, juſqu'à ce qu'elle tombe enfin pleine du ſang qu'elle a ſucé : ainſi ſ'augmentait le nuage en pompant les eaux, juſqu'à ce qu'enfin la colonne nourricière retirant le pied

qu'elle a dans la mer , le nuage fondit en pluie, rendant au sein d'Amphitrite des eaux qui étaient chargées de sels , lorsqu'il les avait pompées , & qui en retombant avaient perdu leur amertume. Que les Savans qui interrogent la nature lui demandent la cause de ces phénomènes. Si les anciens Sages qui pour découvrir ses secrets ont parcouru tant de pays , avaient pu voir les mêmes merveilles que nous , quelle carrière immense se ferait ouverte à leurs observations ! que d'heureuses découvertes ils nous auraient laissées , & combien de vérités utiles auraient pris la place des erreurs brillantes qui remplissent leurs Ecrits !

La planète la plus voisine de la terre avait déjà commencé & rempli cinq fois son croissant, depuis que nous parcourions les plaines humides , lorsque du haut d'un mât un Matelot à la vue perçante cria de toute sa force : Terre, terre. Aussi-tôt tout l'équipage monte avec empressement sur le tillac & fixe ses regards sur l'horison du côté de l'Orient. On commence à découvrir des montagnes , qui dans l'éloignement ressembloit à des nuages. Nous y dirigeons notre route. On apprête les ancres , & bientôt approchant du rivage , nous amenons les voiles. Mon premier soin est de chercher à reconnaître quelle est cette région éloignée où nul mortel n'avait abordé avant nous , & tandis que les miens se répandent de tous côtés sur une rive spacieuse , je cherche à prendre la hauteur du soleil , à l'aide de l'astrolabe (17), instrument admirable inventé depuis peu parmi nous par un génie ami de l'humanité. Mes ob-

servations m'apprennent que nous avons déjà passé le cercle du Capricorne, & que nous sommes entre ce tropique & le pôle Austral, partie la moins connue de l'univers.

Cependant je vois revenir à moi quelques-uns de mes Compagnons qui m'amènent un Nègre qu'ils avaient pris de force, pendant qu'il recueillait quelques rayons de miel sur une montagne. Il paraissait troublé, & son étonnement était sans égal de se voir au milieu de nous. Nous ne pouvions entendre son langage, & il ne pouvait entendre le nôtre. Son air était plus sauvage que celui du cruel Poliphème. Je lui montrai de l'or, de l'argent, des épices: rien de tout cela ne parut le tenter. J'ordonnai qu'on lui fit voir quelques bagatelles de l'Europe, des grains de cristal, des sonnettes, une toque rouge. Il fit entendre par ses signes que toutes ces choses lui plaisaient fort. Je les lui donnai, & le laissai libre de retourner à son habitation. Le lendemain des Sauvages aussi noirs & aussi nus que lui descendirent des montagnes, & vinrent chercher les mêmes présens que leur camarade avait emportés. Bientôt ils parurent s'appriivoiser avec nous, & se familiariser tellement, que Fernand Vellos, curieux de connaître leur pays, se hasarda à les suivre dans leurs montagnes. Il croyait n'avoir rien à craindre, & il se fiait dans son courage & dans la force de son bras. Nous l'avions déjà perdu de vue, lorsque tournant les yeux avec inquiétude vers le chemin que je lui avais vu prendre, je le vis reparaître tout-à-coup, descendant de la montagne & courant vers la mer beaucoup plus vite

qu'il n'était parti. Je fis avancer un bateau pour le recevoir. Mais avant qu'il y arrivât, les Sauvages qui le poursuivaient l'environnèrent. Nous faisons force de rames pour aller à son secours. Les Nègres font pleuvoir sur nous une grêle de fleches qui ne furent pas lancées en vain : j'en fus atteint à la jambe. Nos mousquets répondirent à cette attaque, & Vellos fut dégagé de leurs mains. Nous regagnâmes notre flotte, indignés de la perfidie de ces barbares, & abandonnant ces côtes sans avoir pu rien apprendre du pays que nous cherchions, si ce n'est que nous en étions encore très-éloignés. Vellos effuya quelques railleries de ses camarades. Cette montagne, lui dit-on, est meilleure à descendre qu'à monter. Oui, répondit l'audacieux aventurier, je suis revenu un peu vite. Je me suis rappelé que vous étiez sans moi. Ensuite il raconta que les Nègres n'avaient pas voulu le laisser aller plus loin que la colline qui l'avait dérobé à nos regards; que le menaçant de le tuer s'il ne s'en retournait pas, ils l'avaient forcé à rebrousser chemin, & que plusieurs l'avaient poursuivi, tandis que d'autres se mettaient en embuscade, à dessein de fondre sur nous, si nous allions à son secours, & d'enlever nos dépouilles.

La lumière du Soleil avait déjà reparu cinq fois depuis que nous avons quitté cette côte, & portés par un vent favorable, nos vaisseaux foulaient impérieusement les mers, lorsqu'au milieu de la nuit un nuage effrayant parut tout-à-coup sur nos têtes, & répandit l'épouvante parmi nous. Les ondes noires grondaient avec

un bruit horrible, & il semblaient qu'elles se briffassent au loin sur des rochers. Puissance suprême ! m'écriai-je, de quoi nous menaces-tu ? quel nouveau prodige vas-tu nous offrir ? Je n'avais pas fini de parler, que nous vîmes s'élever du sein des flots un fantôme épouvantable (18). Sa taille était gigantesque. Ses membres égalaient en grosseur l'énorme colosse de Rhodes, l'une des merveilles du monde. Son front était sombre & menaçant, sa barbe était hérissée, ses yeux caves & étincelans, son regard horrible, sa chevelure épaisse & fangeuse, son teint pâle & couleur de terre, ses lèvres noires & ses dents livides. L'effroyable son de sa voix parut sortir du plus profond des abîmes. Nous frissonnons tous d'épouvante, nos cheveux se dressent d'horreur, & le spectre fait entendre ces mots : “ O Peuple, le plus téméraire  
 „ de tous les Peuples ! puisque tu as franchi  
 „ les bornes jusqu'alors inaccessibles aux mortels ;  
 „ puisque tu oses insulter ces mers que je garde depuis si long-tems, qui n'avaient  
 „ encore jamais porté de vaisseaux ; puisque  
 „ tu as forcé les portes du sanctuaire où se cachait la nature, & que tu as voulu pénétrer  
 „ les secrets de l'abîme qu'il n'a été donné à  
 „ aucun mortel de visiter ; apprends de moi les  
 „ maux qui te sont réservés pour prix de ton  
 „ audace. Tous les navires qui parcourront  
 „ après toi la route que tu viens de frayer, me  
 „ rencontreront ici comme un ennemi implacable  
 „ qui déchainera contre eux les vents & armera les tempêtes. Je ferai un exemple à  
 „ jamais terrible de la première flotte (19) qui

„ passera près de ces rochers, & je signalerai  
 „ ma vengeance sur celui qui le premier (20)  
 „ m'est venu braver dans ma demeure. Si mes  
 „ yeux savent lire dans le livre des destins,  
 „ chaque année ramenera pour vous de nou-  
 „ veaux naufrages & de nouveaux désastres. Il  
 „ est décidé, par un jugement suprême, qu'un  
 „ Héros conquérant des Indes, le destructeur de  
 „ Quiloa & de Montbassa, le vengeur des Turcs  
 „ & des Egyptiens, déposera ici ses trophées &  
 „ y trouvera sa sépulture (21). Un Guerrier,  
 „ sensible à l'amour & à la gloire, amenera ici  
 „ la Beauté qu'aura choisie son cœur (22). Une  
 „ affreuse destinée les attend tous deux sur mes  
 „ rivages, & le naufrage sera le moindre de  
 „ leurs maux. Leurs malheureux enfans expi-  
 „ reront de faim sous leurs yeux. Leur mère  
 „ infortunée, dépouillée par les Cafres féroces  
 „ & avarés, exposée à l'inclémence des airs,  
 „ foulant de ses pieds délicats les sables brûlans  
 „ de ces contrées, fuira dans l'épaisseur des fo-  
 „ rêts, suivie de son déplorable époux. Ils  
 „ mourront en s'embrassant, leurs ames s'exha-  
 „ leront ensemble, & le récit de leurs maux  
 „ fera frémir d'horreur les Habitans des bords  
 „ du Tage.,

Le monstre allait continuer ses menaces. Je  
 me levai & lui dis : Qui es-tu ? Il me répondit  
 en poussant un profond soupir, & comme indi-  
 gné que j'eusse l'audace de l'interroger : “ Je  
 „ suis le Génie de ces mers, le grand Cap des  
 „ tempêtes (23). Ptolomée, Strabon, Pline  
 „ & Méla ne m'ont jamais connu. C'est moi  
 „ qui termine ici la terre Afriquaine, & mon

33 promontoire qui n'avait jamais été vu des  
33 humains, & que votre audace a profané,  
33 s'étend vers le pôle Antarctique. Je suis un  
33 des fils de la Terre, frere d'Encelade & d'Æ-  
33 géon aux cent bras. Mon nom est Adamastor.  
33 Je me joignis aux Titans contre le Maître du  
33 tonnerre; & tandis qu'ils élevaient des mon-  
33 tagnes contre le Ciel, je méditai la conquête  
33 de l'Océan, & voulus ravir l'Empire à Nep-  
33 tune. L'amour m'animait encore dans ce  
33 grand dessein. J'adorais l'épouse de Pélée, la  
33 belle Thétis. Je la vis un jour sortir nue du  
33 sein des flots, environnée des filles de Nérée  
33 & folâtrant avec elles; je devins épris de ses  
33 charmes. J'aurais méprisé pour elle toutes les  
33 Déeses du Ciel, & mon amour est éternel  
33 comme mes malheurs. Ma taille effrayante  
33 & difforme ne la prévint pas en ma faveur.  
33 Je résolus de l'enlever de force, & annonçai  
33 mon dessein à la Nymphé Doris. Elle en aver-  
33 tit la Déesse qui, méprisant mon amour, fei-  
33 gnit d'y répondre afin de m'attirer dans le  
33 piège. Hélas! il ne fut pas difficile de m'y  
33 faire tomber; j'aimais, & l'amour aveugle  
33 est conduit par le désir & l'espérance. Une  
33 nuit que Doris avait fixée pour mon bon-  
33 heur, je crus appercevoir de loin la figure  
33 charmante que j'idolâtrais. Je cours pour  
33 l'embrasser. O rage! ô désespoir! je n'em-  
33 brassé qu'une montagne dure & hérissée. L'é-  
33 tonnement me fit rester immobile comme elle.  
33 O Déesse! la plus belle & la plus inhumaine  
33 de l'Océan! si mon amour ne te touchait pas,  
33 que ne me laissais-tu du moins la douceur de

„ l'illusion ! Pénétré de honte & de douleur, je  
„ m'éloigne & veux rejoindre mes frères. Ils  
„ venaient d'être vaincus. La foudre les avait  
„ renversés. Leurs cent bras les avaient mal  
„ servis contre les Dieux. Plusieurs étaient en-  
„ sevelis sous des montagnes, & je ne tardai  
„ pas moi-même à partager leur châtiment. De  
„ mes membres changés en rochers, les Dieux  
„ formèrent ce vaste promontoire qui s'avance  
„ vers cette côte ; & pour mettre le comble à  
„ mes peines, je suis sans cesse outragé par Thé-  
„ tis qui m'environne de ses flots. Il dit &  
„ disparut avec un murmure sourd & plaintif.,  
Le nuage se dissipa, & la mer fit entendre au  
loin un long mugissement. J'élevai mes mains  
suppliantes vers le Ciel qui m'avait conduit, &  
je le conjurai de détourner loin de nous les fu-  
nestes menaces d'Adamastor.

Cependant les coursiers du Soleil, Phlégon & Pyrois, élevaient déjà dans les airs son char radieux, lorsque nous aperçûmes le promontoire que le Géant nous avait annoncé. Quand nous en eûmes doublé la pointe, nous commençâmes à entrer dans les mers du Levant, & après avoir suivi quelque tems la côte, nous prîmes terre pour la troisième fois. Les Habitans du pays nous parurent d'un commerce plus humain que ceux chez qui nous étions abordés auparavant. Ils vinrent à nous jusques sur la plage sabloneuse, en formant des danses & avec de grands témoignages de joie. Ils amenaient avec eux des troupeaux qui paraissaient nourris d'excellens pâturages. Leurs femmes, noircies par le soleil, étaient montées sur des bœufs, animaux aussi

robustes que paisibles, dont ils font grand cas dans ce pays. Ils accompagnaient leurs chants du son de la flûte champêtre. Le traitement qu'ils nous firent répondit à ces apparences d'humanité. Nous reçûmes d'eux toutes les provisions qu'ils pouvaient fournir, & nous leur fîmes d'autres présens en échange. Mais n'en pouvant tirer aucun indice du pays que nous cherchions, il fallut lever l'ancre & remettre à la voile.

Nous avons déjà fait un long circuit autour des côtes d'Afrique, & nous dirigeons la proue vers l'ardent Equateur qu'il fallait passer une seconde fois, laissant derrière nous le pôle Antarctique. Nous dépassons une petite île où était venue une autre flotte qui nous avait devancés (24); mais qui après avoir découvert le Cap des Tempêtes, crut avoir atteint le terme de sa course, & retourna en Europe. Pour nous, toujours guidés par des espérances incertaines, nous continuons à nous frayer de nouvelles routes sur les flots, tantôt battus par les tempêtes, tantôt enchainés par des calmes. Nous lutâmes long-tems contre l'inconstance de cet élément, repoussés par des courans qui nous fermaient le passage, & dont la violence l'emportait sur le vent du Midi qui nous était favorable. Mais enfin le terrible Auster, indigné de la résistance qu'il éprouvait, souffla du fond de ses cavernes avec tant de furie, qu'il força tous les obstacles. L'année ramenait ce jour solemnel où trois Rois vinrent des contrées Orientales adorer un Dieu naissant. Nous entrâmes dans un grand fleuve, qui fut appelé, du nom de cette solennité, *los Reyes*, ou le fleuve des Rois. Nous

trouvâmes sur les bords des Peuples aussi hospitaliers que ceux que nous avons déjà rencontrés. Ils nous fournirent des rafraîchissemens, & nous fîmes provision d'eau dans le fleuve. Mais il ne fut pas possible de tirer de ce Peuple, qui ne pouvait nous entendre, aucune lumière sur l'objet de notre voyage. Jugez, grand Roi, quelle devait être notre impatience d'avoir parcouru tant de côtes sans jamais rencontrer que des hommes grossiers qui ne pouvaient nous être d'aucun secours dans la recherche qui nous occupait depuis si long-tems. Imaginez quelle devait être notre consternation, & si après avoir tant souffert de la faim, de la soif, de la fatigue, des dangers d'une mer inconnue, & de la température d'un ciel étranger & d'un climat dévorant, nous ne devions pas être rebutés d'une attente si longue & de tant d'efforts inutiles. Nos vivres étaient corrompus & nos forces affaiblies. L'espérance même ne les soutenait plus. L'amour du devoir & l'obéissance au Prince pouvaient seuls les ranimer. Mais quels autres hommes que des Portugais auraient été capables de tant de constance & de fidélité? Quels autres ne se seraient pas révoltés contre leur Chef, & ne l'auraient pas forcé d'abandonner une entreprise qui semblait impossible, pour chercher dans la piraterie & le brigandage un remède à tant de maux? Il n'est rien que je ne doive attendre désormais des hommes rares qui m'ont suivi, puisque leur courage & leur obéissance ont résisté à tant d'épreuves.

Sortis du fleuve des Rois, nous nous écartons un peu de la côte pour n'être pas empor-

tés par les courans (25) dans le golfe où s'é-  
lève la riche Sofala. Nous avançons dans la  
haute mer, nous rapprochant de tems en tems  
du rivage où nous ramenait l'espérance de quel-  
que heureuse découverte, & cherchant à éviter  
les écueils, lorsqu'un jour nous découvrîmes  
des bateaux à voiles sur un fleuve qui se jet-  
tait dans la mer. Ce spectacle nous trans-  
porta de joie : puisque nous trouvions un  
Peuple instruit dans l'art de la navigation,  
nous pouvions espérer enfin d'en tirer les con-  
naissances que nous cherchions. Cette terre était  
habitée par des Nègres qui commercent avec des  
Nations plus civilisées & plus polies qu'ils ne  
le sont eux-mêmes. La toile de leur turban est  
tissue d'un fin coton, & leur ceinture est cou-  
verte de drap bleu céleste. Leur langage est mêlé  
d'Arabe, dont Fernand Martinez notre Inter-  
prète a une intelligence parfaite. Ils nous di-  
rent que leur mer était fréquentée par des vais-  
seaux aussi grands que les nôtres, mais qui ve-  
naient d'une contrée de l'Orient (26), où les  
hommes étaient de la même couleur que nous.  
Cette nouvelle nous remplit d'allégresse. Char-  
més de ces heureux présages, nous donnons à  
cette rivière le nom de *buénos sinays*, ou bons  
signaux (27), & nous élevons sur la côte une  
des croix que nous avons apportées pour mar-  
quer nos découvertes. Là nous réparons nos  
navires endommagés par une longue naviga-  
tion, & les habitans pleins de zèle nous aident  
dans nos travaux. Mais ce premier bonheur  
que nous goûtions ne fut pas exempt d'amer-

tume ; une maladie cruelle \* & plus affreuse que je n'en avais encore vue, vint frapper plusieurs d'entre nous, & leurs os demeurèrent ensevelis dans une terre étrangère. Cette plaie mortelle s'annonçait par l'enflure des gencives qui se corrompaient & exhalaient une odeur insupportable. Tous les secours de l'art nous manquaient, & ne sachant quels remèdes employer, nous coupions les chairs infectes : mais cette précaution ne détournait pas la mort qui venait bientôt faistr ces malheureuses victimes. Nous eûmes la douleur de voir périr ainsi ceux qui avaient partagé avec nous les fatigues d'un si long voyage, qui avaient couru les mêmes hasards & devaient attendre la même récompense. Hélas ! que les restes des misérables humains trouvent aisément leur dernière demeure ! Le gouffre des flots, les collines incultes, reçoivent indistinctement les os d'un Soldat obscur ou d'un Héros renommé.

Nous nous remîmes en mer, emportant de ces rives de l'espérance & de la tristesse. Nous ne perdions pas de vue les côtes, cherchant à nous procurer encore des lumières plus certaines & des secours plus assurés. Enfin nous abordons à Mozambique. Vous avez vu, grand Roi, la perfidie de ces Peuples & celle des Habitans de Montbassa. Mais la clémence divine, en nous amenant ici, a réparé tous nos maux.

Je vous ai raconté tout ce que vous désirez de savoir. Jugez maintenant s'il y a dans le monde des hommes qui aient fait des voyages

\* Le Scorbut.

semblables aux nôtres. Ceux d'Enée & du fameux Ulyffe (28) peuvent-ils leur être comparés ! Quelqu'un a-t-il jamais vu autant de mers que j'en ai parcourues ? Que l'homme divin inspiré par les Muses, à qui sept Villes se disputent l'honneur d'avoir donné la naissance ; que le Chantre harmonieux qui endormait au son de sa flûte les Nymphes du Mincio, & qui fit retentir les bords enorgueillis du Tibre des sons de la trompette héroïque ; que ces deux Génies immortels érigent en Demi-Dieux les Héros qu'ils ont chantés ; qu'ils les fassent triompher des Circés, des Polyphèmes, des Syrènes, enfans de l'imagination brillante ; qu'ils les conduisent sur les côtes fabuleuses où le Lotos fait perdre la mémoire ; qu'ils déchaînent contre eux les vents fortis des outres d'Eole, la vengeance de Calypso & la faim vorace des Harpies ; toutes ces merveilles de la Fable cèdent ici à la simple vérité.

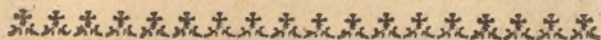
Gama finit son récit. Tous les assistans écoutaient avec une attention avide ces étonnantes aventures. Ils se redisent l'un à l'autre les traits qui les ont le plus frappés. Ils ne se lassent point de contempler ces hommes extraordinaires qui ont fait de si grandes choses. Le Roi loua le courage de l'Amiral & de ses Compagnons, & comme le Dieu du jour allait plonger dans les eaux le char que gouverna si mal l'infortuné Phaéton, le Prince quitta la flotte Portugaise & retourna dans son palais.

O que la louange est douce ! qu'il est doux de raconter ses hauts faits, quand il ne peuvent être démentis par l'envie & qu'ils sont avoués par

la voix de l'univers! c'est le désir de la louange, c'est la noble émulation, c'est le spectacle de la gloire d'autrui qui enflamme un grand cœur & qui l'avertit de sa force. Alexandre n'était pas si jaloux des exploits d'Achilles que de l'éclat que les vers d'Homère avaient répandu sur sa renommée. C'était là le bonheur qu'il lui enviait : c'étaient les trophées de Miltiade qui réveillaient Thémistocle, & qui lui faisaient dire que rien n'est si doux à nos oreilles que la voix qui célèbre nos actions. Gama ne veut pas qu'on lui compare le Héros de Virgile. Mais il aimait, il estimait sans doute le Souverain qui par ses dons & ses faveurs encouragea le Poète de Mantoue à travailler pour la gloire de Rome. La Lusitanie a ses Scipions, ses Césars, ses Alexandres, ses Augustes. Mais Auguste composait des vers, César maniait la plume aussi bien que la lance; Scipion, le favori de Mars, ne dédaignait pas la Muse du théâtre; Alexandre conservait dans sa mémoire les vers du Chantre d'Illion. Le Portugal seul (je rougis de l'avouer) content de la gloire des Armes, méprise la gloire des Lettres & des Arts. Le son de la lyre des Muses n'a point d'attrait pour ses oreilles, & les charmes de la Poésie ne disent rien à son cœur. Il dédaigne un art divin, parce qu'il ne le connaît pas. Aussi nul Héros Portugais n'a trouvé de Poète pour le chanter. Ce n'est pas que dans cette contrée la nature ne puisse faire naître le génie, mais cette Nation farouche & grossière le rejeterait avec mépris. Que Gama rende grâce à l'amour de la patrie qui m'a fait prendre la lyre pour publier ses travaux. Le plaisir

de louer mes Concitoyens a feul animé ma voix.  
 Les insensibles Descendans de Gama & cette Pa-  
 trie ingrante ne méritaient pas que les Filles du  
 Tage quittassent les retraites sacrées où leurs  
 mains travaillent à des tissus d'or, pour mettre  
 dans les miennes une trompette dont ce Peuple  
 n'écoute pas les accens.

*Fin du Chant quatrième.*



# NOTES

## SUR LE CINQUIEME CHANT.



### Note 1.

**E**T depuis le sixième âge du monde vieillissant, il y avait déjà près de quinze siècles que cet Astre bienfaiteur recommençait, en faveur des Humains, sa révolution annuelle. On fait que les Chronologistes ont marqué six grandes époques historiques ou six âges du monde. Le sixième & le dernier est l'avènement de Jésus-Christ, l'Ere Chrétienne, & c'est en datant de cette époque que Camoëns exprime poétiquement près de quinze siècles écoulés, Gama étant parti de Lisbonne en 1497.

### Note 2.

*Les îles découvertes par les ordres & sous les auspices de l'illustre Prince Henri.* L'Infant Dom Henri, l'un des fils du Roi Jean I, fut le mobile & l'instigateur des premières expéditions Portugaises le long des côtes occidentales d'Afrique. Des vaisseaux armés par ses ordres & commandés par des Officiers de sa Maison découvrirent Madère, les Canaries, les îles du cap Verd, &c. & avancèrent depuis le cap Boyador, que nul Navigateur Européen n'avait encore osé passer, jusqu'à Sierra-Léona.

### Note 3.

*On soupçonne qu'il y a des terres sur la droite; mais l'existence n'en est pas encore assurée.* Elle le fut bientôt

après par les découvertes de Colomb. Cette terre, dont on soupçonnait l'existence, était l'Amérique, que l'on devait appercevoir en voguant toujours vers l'Occident, Alvarès Cabral allant aux Indes après Gama, fut poussé si loin par les vents du côté opposé, qu'il toucha la terre du Brésil sans la connaître, & sans se douter qu'il fût abordé dans une partie d'un nouvel hémisphère.

#### Note 4.

*Madère qui tire son nom de la quantité d'arbres dont elle est couverte. Madéra en Espagnol signifie bois, d'où nous est venu le mot de madrier. L'Infant Dom Henri y avait envoyé quelques Colons qui, pour se faire jour dans l'épaisseur des forêts, y mirent le feu. On ne fut plus maître de l'éteindre, & l'on dit que l'embrasement dura sept ans.*

#### Note 5.

*Nous franchissons les Canaries, nommées autrefois îles Fortunées, bornes que la nature a prescrites à la course du Soleil. Les Canaries sont situées vers le Tropique du Cancer, bornes septentrionales de la course apparente du Soleil.*

#### Note 6.

*De-là nous voguons vers les filles d'Hespérus, appelées Hespérides du nom de leur père. Ce sont les îles du cap Verd, habitées autrefois, selon des traditions fabuleuses, par les filles d'Hespérus, frère d'Atlas & fils de Japhet. Hespérus & Atlas étaient tous deux occupés de l'étude de l'Astronomie, & vivaient sur les montagnes pour mieux observer les Astres. De-là les Poètes ont feint qu'Atlas avait été changé en une montagne qui porte le Ciel, & de son frère Hespérus ils ont fait l'étoile du Soir ou du Couchant. Les Hespérides ses filles cultivaient de beaux jardins où naissaient des pommes d'or,*

emblème qui doit signifier ou la possession des riches métaux communs dans la terre d'Afrique, ou les troupeaux à laine de couleur d'or. On ne s'accorde pas sur ce séjour des Hespérides. Selon les uns c'étaient les Canaries, & selon les autres les îles du cap Verd. Le Poëte admet ici cette dernière opinion. On croit que le cap Verd était appelé par les anciens *Assinarium promontorium* ou *Arfinarium*, le promontoire d'Arfine.

### Note 7.

*Nous mouillâmes à cette île à qui l'on a donné le nom de l'Apôtre protecteur des Espagnols. C'est une des îles du cap Verd, nommée par les Portugais San-Jago ou Tago, Saint-Jacques-Patron de l'Espagne.*

### Note 8.

*Nous cotoyâmes cette partie de l'Afrique où habitent les Jalofs, le vaste pays de Mandinga. Le pays des Jalofs est entre le Sénégal & la Gambia; un peu plus loin sont des Mandingos, ou Peuples de Mandinga, qui font un grand commerce d'or, soit qu'ils le tirent de leur pays, soit qu'il leur soit apporté par les Peuples de l'intérieur de l'Afrique.*

### Note 9.

*Nous passons les Dorceades, séjour antique des trois filles de Phorcus. Ces trois filles étaient Euriale, Sténone & Méduse. Cette dernière, qui était très-belle, excita la colère de Junon, qui la rendit très-difforme & changea ses cheveux en serpens. De-là naquit, dit-on, cette prodigieuse multitude de serpens dont l'Afrique est couverte. On croit que les Dorceades sont l'île Saint-Thomas & l'île du Prince.*



*Note 10.*

*Les montagnes rugissantes de Sierra-Leona.* Montagnes des Lions, nom qui leur a été donné pour exprimer le bruit affreux que font entendre de loin les écueils battus par les flots, & qui ressemble à des rugissemens.

*Note 11.*

*Le cap des Palmiers.* C'est le cap nommé par les Portugais *las Palmas*.

*Note 12.*

*Le Zaïre, fleuve inconnu aux Anciens.* Il prend sa source dans le lac de Zambre, & se jette dans l'Océan occidental avec tant d'impétuosité, que l'on sent, dit-on, le reflux des eaux en pleine mer à cinq ou six lieues de la côte. C'est ce qu'a exprimé avec la plus heureuse énergie l'Auteur du Poëme immortel des Saisons, dans ces beaux vers :

L'Orellane & l'Indus, le Gange & le Zaïre  
Repoussent l'Océan qui gronde & se retire.

*Note 13.*

*Nous perdîmes de vue l'étoile de Calisto qui se plongeait dans la mer en dépit de la jalouse Junon.* Les Portugais ayant passé l'Equateur devaient voir décliner le pôle du Nord, & s'élever celui du Sud. Les Anciens, qui n'avaient pas étendu leur navigation au-delà du Tropique, ne perdaient jamais de vue l'étoile du Nord, qu'ils appellaient Calisto ou la grande Ourse; & de-là les Poëtes ont feint que Junon avait obtenu de Thétis que jamais Calisto ne pourrait se plonger dans la mer.



## Note 14.

*Les régions qu'il éclaire sont encore inconnues aux humains.* Ces régions sont l'hémisphère austral, dont l'existence est aujourd'hui démontrée, sur-tout par les dernières découvertes des Navigateurs Anglais dans la mer du Sud. Le Poëte ajoute que le ciel austral est moins étoilé que le nôtre, & en effet, on n'y découvre guère pendant la nuit que les sept étoiles appelées par les Mariniers la Constellation de la croix, parce qu'elles semblent former une croix. Ces sept étoiles guident les Navigateurs lorsque l'on a passé la ligne.

## Note 15.

*J'ai vu cette lumière que les Matelots appellent Sainte.* C'est une ancienne superstition des Mariniers. On fait que ces feux follets,

Ces feux amis des Matelots,

comme le dit le lyrique Rousseau, sont des vapeurs sulfureuses qui s'embrasent après une longue agitation & annoncent la fin de la tempête, parce qu'elles ne peuvent s'allumer que quand l'air commence à se dégager de l'humide épaisseur des nuages & des brouillards.

## Note 16.

*J'ai vu la trombe menaçante.* Ce phénomène, qui est en effet tel que le Poëte le décrit, & que nous appellons trombe ou trompe, s'appelle autrement *siphon*, apparemment à cause de la ressemblance avec le vase de ce nom. Ces trombes ou siphons, souvent accompagnés de courans d'airs effroyables, mettent les vaisseaux dans le plus grand danger, lorsqu'on n'a pas pris assez promptement la précaution de plier toutes les voiles.

## Note 17.

*L'astrolabe, inventé depuis peu parmi nous par un génie ami de l'humanité.* L'astrolabe fut inventé en Portugal sous le règne de Jean II, par deux Médecins Juifs, aidés du fameux Mathématicien Martin Behem ou de Bohême. Ce sont eux qui redigèrent les premières tables des déclinaisons du soleil.

## Note. 18.

*Un fantôme épouvantable.* L'apparition de ce fantôme est regardée, avec raison, comme une fiction sublime & vraiment épique. Peut-être peut-on reprocher au Poète de faire parler ce Génie Adamastor un peu trop long-tems, & de finir ce morceau qui s'annonçait avec grandeur, par la fable peu intéressante de l'amour du Géant pour la Déesse Thétis. Cet endroit de la *Luftade* a été imité depuis peu dans l'Ode de la Navigation, couronnée à l'Académie Française en 1773. Les Lecteurs ne seront peut-être pas fâchés de retrouver cette imitation à côté de l'original.

Ce hardi Portugais, *Gama* dont le courage  
 D'un nouvel Océan nous ouvrit le passage,  
 De l'Afrique déjà voyait fuir les rochers;  
 Un fantôme, du sein de ces mers inconnues,  
                   S'élevant jusqu'aux nues,  
 D'un prodige sinistre effraya les Nochers.

Il étendait son bras sur l'Elément terrible;  
 Des nuages épais chargeaient son front horrible,  
 Autour de lui grondaient le tonnerre & les vents;  
 Il ébranla d'un cri les demeures profondes,  
                   Et sa voix sur les ondes,  
 Fit retentir au loin ces funestes accens,

- « Arrête , disait - il , arrête , Peuple impie ;  
 „ Reconnais de ces bords le souverain Génie ,  
 „ Le Dieu de l'Océan , dont tu foules les flots.  
 „ Crois-tu qu'impunément , ô race sacrilège !  
     „ Ta fureur qui m'affiège  
 „ Ait fillonné ces mers qu'ignoraient tes vaisseaux ?  
  
 „ Tremble , tu vas porter ton audace profane  
 „ Aux rives de Mélinde , aux bords de Taprobane ,  
 „ Qu'en vain si loin de toi placèrent les Destins :  
 „ Vingt Peuples t'y suivront ; mais ce nouvel Empire  
     „ Où tu vas les conduire ,  
 „ N'est qu'un tombeau de plus creusé pour les humains.  
  
 „ J'entends des cris de guerre au milieu des naufrages ,  
 „ Et les sons de l'airain se mêlant aux orages ,  
 „ Et les foudres de l'homme aux tonnerres de s'cieux ;  
 „ Les vainqueurs , les vaincus deviendront mes victimes :  
     „ Au fond de mes abymes  
 „ Leurs coupables trésors descendront avec eux .”

Il dit , & se courbant sur les eaux écumantes ,  
 Il se plongea soudain dans ces roches bruyantes ,  
 Où le flot va se perdre , & mugit renfermé.  
 L'air parut s'embraser , & le roc se dissoudre ,  
     Et les traits de la foudre  
 Eclatèrent trois fois sur l'écueil enflammé.

*Note 19.*

*Je ferai un exemple à jamais terrible de la première  
 flotte qui passera près de ces rochers. Cette flotte fut  
 celle d'Avarès Cabral, qu'un orage épouventable assaillit  
 près du cap de Bonne-Espérance. La tempête dura  
 vingt-deux jours. De treize vaisseaux qui composaient*

la flotte, six périrent avec tout l'équipage; les sept autres, dans l'état le plus triste, arrivèrent à peine au port de Sofala.

*Note 20.*

*Et je signalerai ma vengeance sur celui qui le premier m'est venu braver dans ma demeure.* Ce fut Barthélemi Diaz qui, sous le règne de Jean II, passa le premier le cap de Bonne-Espérance, mais sans l'appercevoir qu'à son retour. C'est lui qui l'appella le cap de la Tourmente ou des Tempêtes, *cabo Tormentoso*, parce qu'il en avait essuyé une très-violente. Jean II le nomma cap de Bonne-Espérance, persuadé que ce passage devait ouvrir la route des Indes. Barthélemi se rembarqua sur la flotte d'Alvarès Cabral, & périt dans le désastre de cette flotte.

*Note 21.*

*Un Héros conquérant des Indes . . . trouvera ici sa sépulture.* C'est François d'Alméjde, premier Vice-Roi des Indes. Il détruisit Quiloa & Montbassa, battit la flotte du Soudan d'Egypte, & fut un des premiers fondateurs de la puissance Portugaise dans l'Inde. Les Magiciens de cette contrée lui prédirent qu'il ne repasserait pas le cap de Bonne-Espérance. Il le repassa pourtant; mais ayant relâché à quelque distance dans la baie de Saldagna, il se mêla dans une querelle que quelques-uns de ses gens prirent avec des Naturels du Pays, & fut tué.

*Note 22.*

*Un Guerrier, sensible à l'amour & à la gloire, amènera ici la Beauté qu'aura choisie son cœur.* Cet endroit rappelle la touchante histoire de Manuel de Souza & de son épouse, sujet malheureusement trop véritable d'un Poëme Portugais de Jérôme Cortéreal. Manuel avait été Gouverneur de Diu: il revenait en Europe avec sa

femme Léonore de Sa, l'une des plus belles personnes de son tems, & rapportait des richesses immenses. La tempête brisa son vaisseau contre les écueils du cap de Bonne - Espérance. Une partie de son équipage périt dans les flots ; le reste se trouva sans secours & sans ressource dans un pays ignoré & inculte. Les uns moururent de faim, les autres furent massacrés par des Sauvages, ou dévorés par des bêtes féroces. Manuel, son épouse, ses trois enfans & quelques - uns des siens gagnèrent une bourgade, dont le Chef était un brigand qui les dépouilla de leurs habits & de leurs armes, & les laissa nus au milieu de la campagne. L'infortunée Léonore, après avoir long-tems marché dans cet état, les jambes enflées, les pieds déchirés & sanglans, & tourmentée encore plus de sa nudité qui l'exposait aux regards & aux insultes des Barbares, sentit enfin défaillir ses forces & son courage, & s'enterra dans le sable jusqu'au col. Dans cette affreuse situation elle vit expirer deux de ses enfans qu'elle avait soutenus jusqu'à ce moment des secours qu'elle se refusait à elle-même. Elle ne tarda pas à les suivre. Son mari reçut ses derniers soupirs, & saisi du plus affreux désespoir, il prit dans ses bras le dernier de ses enfans, prêt à mourir comme ses frères, & poussant des cris & des hurlemens lamentables, il s'enfonça dans les bois, où sans doute il devint la proie des tigres & des lions. Vingt - six Portugais survécurent à cet enchainement des plus horribles disgrâces : ils arrivèrent à un village d'Éthiopie qui entretenait commerce avec des Marchands Portugais, habitués sur les bords de la mer rouge. Ils trouvèrent des vaisseaux qui les ramenèrent en Europe contre toute espérance, & ce sont eux qui racontèrent ces horribles aventures, dont la seule idée fait frémir.

### Note 23.

*Je suis le Génie de ces mers, le grand Cap des Tempêtes.* Duperron de Castera, possédé d'une passion très-extraordinaire pour l'allégorie, veut absolument que ce Génie qui apparaît à Gama ne soit autre chose que Ma-

homet. Il soutient que telle est l'idée de Camoëns : *Ceux, dit-il, qui par un préjugé peu raisonnable, méprisent les interprétations allégoriques, ne manqueront pas sans doute de prendre celle-ci pour une chimère enfantée par un Commentateur. Laissons-les en proie au faux goût qui les flatte, & montrons que le Camoëns pensait réellement à Mahomet en nous peignant Adamastor.* Duperron de Castera veut que l'on trouve dans les fables de l'Auteur de la Lusade un sens historique, un sens physique & un sens moral. Le sens physique de la fable d'Adamastor, ce sont les orages fréquens autour du cap. Il convient que le sens historique & le sens moral sont un peu difficiles à démêler. Mais la récompense suit le travail qu'il en coûte pour nous éclaircir. Ce détail est trop curieux pour ne pas en remettre au moins une partie sous les yeux de nos Lecteurs. D'abord la description du corps, des yeux & de la voix d'Adamastor ne s'accorde-t-elle pas entièrement avec ces paroles de Jean Caspizien, au sujet de Mahomet ? *Trux aspectus & vox terribilis corpusque gladiatorio robore metuentium.* Le Géant dit que les mers Orientales lui appartenaient. Mahomet lui-même en aurait dit autant à Gama. Ses Disciples étaient les seuls qui connussent alors la navigation des Indes. Adamastor prophétise. Mahomet se vantait d'avoir le don de prophétie. Les Arabes rapportent plusieurs de ses prédictions : on me dira qu'elles sont fausses ; je réponds que l'Auteur a pris soin de mettre un mensonge dans la bouche d'Adamastor, afin de rendre son tableau plus fidèle. Ce mensonge concerne la mort de Mannuël de Souza, qui n'expira pas en embrassant sa femme, comme le Géant l'avait prédit ; mais loin d'elle dans un bois, où il fut dévoré par les bêtes féroces. Adamastor fait des contorsions & grimaces épouvantables, quand Gama l'interroge : la même chose arrivait souvent à Mahomet, parce qu'il était sujet au mal caduc. Adamastor se dit fils de la Terre ; Mahomet était d'une naissance si basse, qu'aucun titre ne lui convient mieux... Enfin la métamorphose d'Adamastor en un vaste assemblage de terre & de rochers lavés par les ondes, nous désigne la mort & le tombeau de Mahomet : il mourut

Hydropique, voilà les eaux qui l'entourent : on a mis son corps dans un tombeau qui est extrêmement élevé ; voilà la hauteur du promontoire. Duperron de Castera trouve encore un bien plus grand nombre de rapports de la même force, qu'il a rassemblés pour l'instruction des Lecteurs. Mais en voilà assez pour leur amusement. Ajoutons-y seulement sa conclusion, qui vaut bien le reste. On me demandera peut-être pourquoi l'Auteur prend plaisir à se voiler de la sorte ; je réponds que l'allégorie est une source inépuisable de richesses & de beautés dans le Poëme Epique. Homère, Virgile, le Camoëns & le Tasse sont presque toujours mystérieux ; leurs Ouvrages ressemblent à la grenade, dont l'écorce est belle, & le dedans encore meilleur.

#### Note 24.

Nous dépassons une petite île où était venue une autre flotte qui nous avait devancés. C'est l'île de Sainte-Croix, où s'arrêta Barthélemi Diaz, à soixante-deux lieues du cap de Bonne-Espérance.

#### Note 25.

Pour n'être pas emportés par les courans. Ce furent ces courans qui empêchèrent Barthélemi Diaz de pousser plus loin : ils sont extrêmement dangereux. On appelle cet endroit le cap des Courans, que l'on rencontre un peu avant Sofala. Gama ne put le doubler qu'à la faveur d'un vent très-favorable, qui soufflant du Nord, le repoussait de la côte.

#### Note 26.

Ils nous dirent que leur mer était fréquentée par des vaisseaux aussi grands que les nôtres, mais qui venaient d'une contrée de l'Orient. Ces vaisseaux appartenaient aux Marchands de la Mecque & des Ports de la mer Rouge, qui allaient d'abord dans les Indes, & descendaient à Sofala avant de retourner dans leur pays.

## Note 27.

*Buëtos sinays, ou bons signaux.* On appelle cet endroit la rivière de Bonnes - Nouvelles. On croit qu'elle fort, ainsi que plusieurs autres rivières, du grand lac de Guama.

## Note 28.

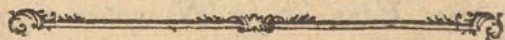
*Ceux d'Enée & du fameux Ulyffe.* C'est à l'occasion de cet endroit de la *Lusiade* que Duperron de Castera s'élève avec indignation contre M. de Voltaire, qui observe dans l'Essai sur la Poésie Epique qu'il est assez extraordinaire que l'on parle d'Ulyffe & d'Enée à un Barbare des côtes du Zanguebar. Il est vrai qu'il est possible à toute force que ce Prince qui commerçait avec les Maures & les Arabes, Nations lettrées, ne fût pas dépourvu d'instruction. Mais il se pouvait aussi qu'il n'eût pas une grande connaissance de la Mythologie Grèque; & la critique de M. de Voltaire n'est pas assez dénuée de fondement, pour que le Traducteur de Camoëns fasse éclater tant de colère. Il revient plusieurs fois à la réfutation & très-longuement; & comme il aime à tirer de tout de grandes & importantes maximes, il finit son excursion par cette phrase: *Quels écueils n'a-t-on pas lieu de craindre sur l'Océan de la critique, lorsqu'on y voit le naufrage d'un si bon vaisseau.*

FIN des Notes du cinquième Chant.

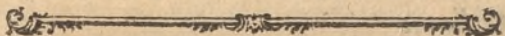
LA LUSIADE

DE

CAMOËNS.

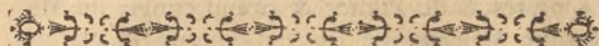


CHANT SIXIÈME.



## ARGUMENT.

*Départ de Gama. Bacchus descend dans le Palais de Neptune. Assemblée des Dieux de la mer. Récit épisodique d'un combat de douze Portugais contre douze Anglais. Tempête. Vénus & ses Nymphes viennent au secours de la flotte Portugaise qui aborde à Calicut.*



# LA LUSIADE

## DE CAMOËNS.

---

### CHANT SIXIEME.

---

**L**E Roi de Mélinde, jaloux de se concilier l'amitié d'un aussi puissant Monarque que celui du Portugal & d'une Nation aussi courageuse, prodiguait à Gama & à ses Compagnons l'accueil le plus flatteur. Il témoignait ses regrets que le Ciel l'eût placé si loin de l'Europe, & ne l'eût pas fait plus voisin du fameux détroit où Hercule ouvrit un passage à la mer. Mélinde était le théâtre de fêtes & de réjouissances continuelles. Ce n'était que jeux & festins, où l'on étalait en abondance les oiseaux, les poissons, les fruits, productions de ces climats inconnues à notre Europe. Souvent on goûtait sur le rivage le plaisir de la pêche, où chacun cherchait à se signaler à l'envie. Tel autrefois sur les bords du Nil Marc-Antoine variait les plaisirs & les amusemens qu'il partageait avec sa chère & trompeuse Egyptienne.

Mais l'Amiral s'apercevant qu'un plus long séjour lui ferait perdre des momens précieux, ne songe qu'à profiter de la faveur des vents qui l'invitent à partir. Résolu de ne pas s'arrêter davantage, & prêt à reprendre sa route, il se pourvoit

de vivres & de Pilotes & prend congé du Monarque Africain. Le Roi de Mélinde lui marque le désir qu'il a de revoir les vaisseaux Portugais dans ses ports, & ses côtes fréquentées par des hommes si braves. Il jure que tant qu'il respirera, il sera l'ami du Roi de Lusitanie & de ses Sujets. Gama répond à ces protestations avec la reconnaissance qu'elles méritaient. Il met à la voile & part pour les climats de l'Aurore, conduit par un fidèle Pilote. La flotte vogue avec confiance & sûreté sur les mers Orientales, & déjà elle découvrait le palais du Soleil, d'où ce Dieu sort chaque jour la tête couronnée de rayons. Déjà elle croyait toucher au terme de ses désirs. Mais l'implacable Bacchus, toujours opposé au bonheur des Portugais, tente un dernier effort pour leur ravir la gloire qui leur est préparée. Sa fureur s'exhale en menaces. Il voit que les Destins ont résolu de faire de Lisbonne la rivale de Rome, & qu'il n'est pas en son pouvoir d'anéantir ce décret d'une Puissance suprême. N'espérant rien de l'Olympe, il le quitte, la rage dans le cœur, descend dans les Royaumes humides, & va chercher le palais du Dieu à qui le sort a confié le sceptre des mers.

Dans le plus profond des cavernes de l'Océan, inaccessible berceau des ondes, d'où s'élancent les flots amoncelés par le souffle impétueux des enfans d'Eole, est la demeure de Neptune, des filles de Nérée, & des autres Divinités qui composent sa Cour. C'est là que les eaux laissent un vaste espace pour le Palais de leur Souverain, séjour que n'a jamais contemplé l'œil des mortels. Sur une terre semée d'un sable d'argent s'élèvent  
de

de hautes tours de crystal qui ont l'éclat du diamant. Les portes sont d'or, marquetées de perles, brillans coquillages de la mer, & recouvertes de sculpture. On y a cizelé l'antique chaos & les quatre élémens qui le composent. On voit chacun d'eux prendre la place qui lui est assignée. Au-dessus de tous s'élève le feu subtil & léger (1) qui n'admet aucun aliment impur, & qui nourrit & anime tout ce qui vit, depuis le larcin de Prométhée. Au-dessous de lui circule l'air, dont la force est invincible & qui remplit tout. Vient ensuite la Terre couronnée de montagnes, couverte de verdure & de fleurs, mère nourricière & inépuisable des animaux innombrables répandus sur sa surface. L'eau qui coule dans son sein nourrit une prodigieuse multitude de poissons, & porte & insinue par tout un fluide producteur. Ailleurs était représentée la guerre des Dieux contre les Géans: on voyait Typhée terrassé sous l'Etna, & vomissant des tourbillons de flamme. On voyait dans un autre endroit le coursier superbe sortant de la terre frappée du trident de Neptune, & l'olivier naissant de la pacifique Minerve.

Bacchus, plein de ses ressentimens, ne s'amuse pas à considérer ces merveilleux ouvrages. Il se hâte d'arriver au séjour de Neptune. Le Dieu instruit de son arrivée l'attendait aux portes & le reçut accompagné de ses Nymphes (2).  
 " Souverain des mers, lui dit Bacchus, ne sois  
 „ pas surpris de me voir dans tes Etats: les  
 „ Dieux mêmes ne sont pas à l'abri des injures du  
 „ Destin. Mais avant que je t'en dise davantage,  
 „ convoques les Divinités de la mer, & qu'elles  
 „ apprennent ainsi que toi les affronts qui vous

„ menacent. „ Auffi-tôt Neptune ordonne à Triton d'appeller tous les Dieux de son Empire. Triton est fils du Roi des Eaux & de la Nymphé Solacie. Ce jeune Dieu noir & difforme est le messager de son père, & la trompette à la bouche va porter ses ordres souverains. Sa taille est gigantesque, sa barbe & ses cheveux sont chargés de limon, & portent une immense quantité de coquillages. Sa coëffure est une coquille de langouste. Pour nager plus facilement, il est nud : seulement sa ceinture est recouverte de cancre. Il embouche avec force & fait résonner au loin sa conque tortueuse. Ses sons perçans furent entendus jusqu'aux extrémités des mers, & toutes les Divinités des Royaumes humides s'empresferent de se rendre auprès de leur Souverain. Là s'avançait le vieil Océan, suivi de sa nombreuse postérité; Nérée & son épouse Doris, qui ont peuplé de Nymphes l'Empire de la mer; Prothée, qui laissa pour quelques momens le soin de ses troupeaux marins. Les Destins n'ont point de secrets pour lui, & il savait déjà tout ce qu'allait dire Bacchus. Thétis, la Souveraine des ondes, s'avançait d'un air noble & majestueux. Sa beauté est si éclatante que les flots s'arrêtent d'étonnement en la voyant passer. La gaze transparente qui la couvre, laisse voir tous ses charmes qu'elle ne peut pas dérober à l'œil des Dieux. Amphitrite venait embellir l'Assemblée: son teint efface l'éclat des fleurs, & ses regards sont brillans comme les rayons du soleil: elle est suivie du Dauphin (3), qui lui conseilla jadis de céder aux desirs de l'amoureux Neptune. Thétis & cette Déesse se tiennent par la main & marchent d'un

pas égal, étant toutes deux épouses du même Dieu. Ino (4), élevée au rang des Divinités, amène son fils qu'elle a dérobé aux fureurs d'Atamas : elle badine avec cet enfant & la Nymphé Panope : elle joue avec des coquillages, & l'on voit qu'elle a oublié ses malheurs. Glaucus au contraire semble pleurer encore les siens, & l'honneur d'être placé parmi les Dieux ne peut le consoler de la perte de Scylla (5) & de la perfidie de Circé. Enfin l'Assemblée s'étant rendue dans un grand & magnifique fallon, Neptune fit asseoir Bacchus à côté de lui sur le même trône. Les Déesse se placèrent sur de riches estrades, & les Dieux sur des sièges de crystal. L'on brûla des aromates & cette gomme précieuse \* que la mer produit dans son sein, & qui l'emporte sur les parfums d'Arabie : la fumée odoriférante remplit le palais. On fait silence. Bacchus prend la parole d'un air sombre & menaçant, & poursuivant son projet d'armer les Dieux de la mer contre les descendans de Lusus, il parle ainsi :

“ Puissant Neptune, qui seul as droit de do-  
 „ miner d'un pôle à l'autre sur toute l'étendue  
 „ des eaux & de marquer aux Nations les limi-  
 „ tes qu'il leur est défendu de passer ; toi, re-  
 „ spectable Océan, dont les flots embrassent l'en-  
 „ ceinte de l'univers ; & vous, Divinités de l'hu-  
 „ mide Empire, qui ne souffrez pas qu'on vous  
 „ outrage dans votre séjour, sans que la puni-  
 „ tion suive de près l'offense, qu'elle est donc  
 „ l'indifférence que vous faites voir aujourd'hui ?  
 „ Qui a pu vous rendre si complaisans pour les

\* L'Ambre.

„ audacieux humains ? Vous les avez déjà vu  
 „ attaquer le Ciel avec une témérité sacrilège.  
 „ Ils ont affronté la mer avec des voiles & des  
 „ rames, & s'ils continuent leurs entreprises,  
 „ bientôt ils prendront notre place & feront les  
 „ Dieux de l'univers. Maintenant un Peuple  
 „ qui s'enorgueillit de tirer son origine & son  
 „ nom d'un de mes anciens Compagnons, me  
 „ brave & vous insulte. Il s'avance sur les mers  
 „ bien loin au-delà des bornes de la puissance  
 „ Romaine. Il exerce ses brigandages dans votre  
 „ Empire. Eh quoi ! si Borée, Aquilon & ses  
 „ frères s'opposèrent jadis avec tant de furie à  
 „ l'audace des Argonautes, qui osèrent les pre-  
 „ miers descendre sur les eaux, comment souf-  
 „ frez - vous aujourd'hui une injure qui vous re-  
 „ garde de plus près ? Comment différerez - vous  
 „ votre vengeance ? J'avoue que l'intérêt de la  
 „ mienne se joint au sentiment de vos injures.  
 „ Je vois des mortels prêts à effacer la gloire que  
 „ je me suis acquise autrefois par la conquête des  
 „ Indes. Jupiter veut leur donner dans votre  
 „ Empire une puissance que vous ne leur avez  
 „ pas accordée. Vous voyez qu'on usurpe vos  
 „ droits. C'est pour les défendre ainsi que les  
 „ miens, que je suis descendu de l'Olympe. J'ai  
 „ voulu voir si je ne trouverais pas parmi-vous  
 „ le crédit que j'ai perdu dans le Ciel „.

Il s'interrompit en versant des larmes, & la  
 colère qu'il ressentait passa dans le cœur des Divi-  
 nités de la mer. On ne se permit pas un moment  
 de délai ni de réflexions. Neptune envoya sur le  
 champ ordonner à Eole de déchaîner tous les  
 vents, & d'empêcher qu'aucun vaisseau puisse

voguer en sûreté sur les ondes. Protée voulait s'opposer à cette violence : mais le tumulte qui s'éleva dans l'Assemblée le força de se taire , & Thétis lui dit avec indignation qu'il n'y avait rien à opposer aux ordres de Neptune. Eole ouvrait déjà la prison où sont renfermés les vents , & animait leur furie en les exhortant à punir l'audace entreprenante des mortels. L'air s'obscurcissait , & les vents prenant à chaque pas de nouvelles forces , renverfaient , pour prélude de leurs ravages , le faite des tours les plus élevées & les sommets des maisons.

Pendant que ce conseil se tenait au fond des mers , la flotte Portugaise continuait encore sa route sur l'onde paisible & sous l'haleine d'un vent favorable. Elle voguait dans le calme d'une nuit tranquille , & les Nautonniers de la seconde veille (6) venaient remplacer leurs camarades. A peine éveillés , regrettant encore le sommeil , ils étendaient sur les antennes leurs membres fatigués. “ Que pouvons-nous faire de mieux , dit  
 „ l'un d'eux , pour abréger le tems & dissiper le  
 „ sommeil , que de nous entretenir de quelque  
 „ histoire amusante. „ Léonard , rempli du souvenir de la maîtresse qu'il a quittée , veut que l'on raconte des aventures d'amour. “ Non (dit Vel-  
 „ los) , ce n'est pas dans une situation telle que  
 „ la nôtre , qu'il faut s'occuper d'idées voluptueuses. Ce n'est pas à des hommes dévoués  
 „ aux rudes travaux de la mer , de parler d'amour & de plaisirs. Il vaut mieux raconter  
 „ quelques exploits mémorables tirés de nos annales & propres à ranimer notre courage. Car  
 „ si j'en crois mes pressentimens , nos peines ne

„ font pas prêtes à finir. „ Tous y consentent &  
le chargent de faire lui-même le récit qu'il vou-  
dra. “ Je ne vous conterai point de fables (dit-  
„ il ), je vous rappellerai la gloire de vos Conci-  
„ toyens & le nom des Héros connus sous le  
„ nom des douze Champions d'Angleterre. „  
„ Lorsque Jean , fils de Dom Pédre , gouver-  
„ nait avec sagesse le Royaume de Lusitanie , pa-  
„ cifié par ses soins & délivré de ses ennemis ,  
„ il s'éleva en Angleterre , sous le ciel ténébreux  
„ du Nord , une querelle qui devait donner un  
„ nouveau lustre à la Nation Portugaise. Plus-  
„ sieurs Chevaliers & Courtisans Anglois se per-  
„ mirent contre des Dames de la Cour des dis-  
„ cours outrageans , & ajoutèrent que si quel-  
„ qu'un en prenait le parti , ils étaient prêts à le  
„ combattre en champ clos ou en rase campagne ,  
„ avec la lance ou l'épée. Le Sexe faible & défar-  
„ mé , d'autant plus sensible à l'outrage que la  
„ force lui manque pour le repousser , invoque  
„ de tous côtés des défenseurs. Mais les adver-  
„ saires étaient si puissans dans le Royaume ,  
„ qu'il n'y eut point de parent , point d'ami ,  
„ pas même d'amant qui soutint , comme il le  
„ devait , la cause des Dames offensées. Elles  
„ pleuraient leur injure impunie , & leurs larmes  
„ qui relevaient encore leurs appas semblaient  
„ devoir intéresser à leur défense les Hommes  
„ & les Dieux. Enfin elles s'adressent au Duc  
„ de Lancastre qui avait combattu avec les Por-  
„ tugais contre la Castille , & qui avait été plus  
„ d'une fois témoin de leur courage intrépide.  
„ Il savait par l'exemple de sa fille , dont le pou-  
„ voir était si grand sur le cœur du Roi son

„ époux, combien notre Nation était sensible  
„ à l'amour. Il ne voulut pas lui-même prendre  
„ la querelle des Dames, de peur d'allumer dans  
„ son pays des discordes intestines, que peut-  
„ être il eût été difficile d'appaier. Mais il leur  
„ conseilla de faire partir pour la Lusitanie un  
„ Envoyé chargé de leurs lettres & de leurs  
„ plaintes, & les assura qu'elles y trouveraient  
„ des vengeurs. Il leur nomma douze Chevaliers  
„ des plus braves de la Cour de Portugal, & en-  
„ gagea les Dames, qui étaient au nombre de  
„ douze, à tirer leurs noms au fort, afin que  
„ chacune d'elles eût son Chevalier. L'Envoyé  
„ part, & le Duc lui donne une lettre pour le  
„ Roi de Portugal. Il arrive à Lisbonne. On est  
„ bientôt informé du sujet qui l'amène, & toute  
„ la Cour est dans l'agitation. Le Roi voudrait  
„ se déclarer le premier défenseur d'une si belle  
„ cause, & s'afflige que la majesté du Trône en-  
„ chaîne sa valeur. Tous les Courtisans brûlent  
„ d'être au nombre des Champions, & l'on en-  
„ vie le bonheur de ceux que le sort a nommés.  
„ On fait partir un vaisseau du port de la Ville  
„ fidèle (7) d'où l'on prétend que le Portugal  
„ tire l'origine de son nom immortel. Il porte  
„ les douze Chevaliers élus. Ils s'étaient cou-  
„ verts d'habillemens superbes, avaient choisi  
„ des armes de la meilleure trempe & du plus  
„ grand éclat, des chevaux éprouvés & ro-  
„ bustes, & leurs chiffres & leurs dévises rele-  
„ vaient encore leur parure. Ils sont tous d'une  
„ valeur & d'une adresse égales. Mais au mo-  
„ ment de leur départ, Magrico, l'un d'entre  
„ eux, dit à ses Compagnons qu'il souhaitait

„ depuis long tems de visiter quelques contrées  
„ de l'Europe, qu'il était résolu de saisir cette oc-  
„ casion, qu'il prendrait sa route par terre, &  
„ qu'il les rejoindrait dans le Pays d'Albion. Si  
„ cependant, dit-il, Dieu, qui est le maître de  
„ tout, ne me permettait pas de m'y trouver au  
„ terme fixe, je suis bien sûr que vous ne vous  
„ appercevrez pas de mon absence, & que vous  
„ vaincrez sans moi. Mais croyez, si le Ciel  
„ même ne s'y oppose, que rien ne m'empêche-  
„ ra de partager votre gloire. Il les quitte à ces  
„ mots, après les avoir embrassés. Il traverse  
„ les Royaumes de Léon & de Castille, où s'of-  
„ frent à ses yeux des traces de la valeur Portu-  
„ gaise. Il passe par la Navarre, franchit les Pyré-  
„ nées qui s'élèvent entre l'Espagne & la France,  
„ admire les merveilles de ce dernier Royaume,  
„ & passe dans la Province de Flandres qui en  
„ est une dépendance. Il s'y arrête quelques  
„ jours. Cependant les onze Champions sillon-  
„ naient les flots de la mer du Nord. Ils débar-  
„ quent en Angleterre, & sont accueillis avec de  
„ grands honneurs par le Duc de Lancastre &  
„ par les Dames. Le jour du combat est fixé, &  
„ le Roi donne aux Champions des deux partis  
„ la sûreté du champ. Ils se couvrent de leurs  
„ armes, & leur front guerrier est ombragé d'un  
„ casque menaçant. Les Dames regardent avec  
„ joie les Vengeurs armés pour elles & brûlans  
„ de se signaler. Elles s'étaient parées de leurs  
„ joyaux les plus précieux, & l'or & la soie bril-  
„ laient sur leurs vêtemens. Mais Magrico ne  
„ paraissait point encore. Celle dont il était le  
„ Chevalier, désespérée de son absence, avait

pris un habit de deuil, quoique les Portugais  
l'assûrassent que leur cause n'en ferait pas moins  
victorieuse, quand même ils seraient encore  
deux ou trois de moins. Le Roi d'Angleterre  
était assis avec toute sa Cour sur un amphithéâtre  
élevé. Les Champions paraissent à la barrière  
& entrent dans la lice. On n'avait point  
vu de Guerriers qui parussent plus forts &  
plus intrépides que les douze Anglais qui s'avançaient  
contre les onze Lusitaniens. Les chevaux écumans  
rongeaient avec fierté leur frein d'or, & l'acier  
étincelant sous les rayons du soleil semblait avoir  
l'éclat du diamant. Les deux partis allaient se  
heurter malgré l'inégalité du nombre, lorsqu'il s'éleva  
tout-à-coup un grand bruit dans l'assemblée. Tous  
les yeux se tournent vers la barrière, & l'on voit  
entrer un Chevalier qui montait un coursier superbe.  
Il parle au Roi & aux Dames, & va se joindre  
à ses onze Camarades. C'était Magrico lui-même.  
Il embrasse ses Compagnons, & la Dame affligée  
qui l'attendait prit alors un visage riant & quitta  
ses vêtemens de deuil pour se couvrir d'une robe  
de pourpre & d'or. On donne le signal, & le son  
de la trompette provoque le combat & enflamme  
le courage. Les Combattans partent à la fois des  
deux côtés, lâchant la bride & pressant les flancs  
de leurs coursiers. Ils volent la lance en arrêt, &  
la terre tremble sous les pieds des chevaux. Les  
spectateurs frémissent, attentifs & muets. Les  
cœurs palpitent dans l'attente de l'événement.  
Le combat s'engage. Les uns renversés de leurs  
chevaux poussent un cri de douleur. Les au-

„ tres voient rouler à terre leur casque enlevé  
 „ d'un coup de lance. Les armes sont teintes de  
 „ sang & brisées sous les coups. Plus d'un Cham-  
 „ pion tombe expirant, & la mort ferme leurs  
 „ yeux. La fierté Anglaise devait être terrassée  
 „ dans ce jour funeste. Plusieurs de leurs tenans  
 „ sortent de la lice & prennent honteusement  
 „ la fuite. La victoire demeure enfin aux Por-  
 „ tugais, & la cause des Dames est vengée (8).  
 „ Le Duc de Lancaſtre amène les Vainqueurs  
 „ dans ſon palais. Les Dames leur prodiguent  
 „ des fêtes, & les comblent de préſens & de  
 „ louanges, juſqu'à ce qu'ils retournent dans  
 „ leur Patrie. On dit que Magrico ſe ſépara en-  
 „ core de ſes Compagnons & repaſſa en Flandres,  
 „ où il eut occaſion de rendre ſervice à la Prin-  
 „ ceſſe de ce Pays, & tua un François dans un  
 „ combat ſingulier. Un autre alla en Allemagne  
 „ & combattit contre un Germain perfide qui  
 „ voulait le vaincre par ſtratagème (9). „

Velloſ parlait encore, lorſque le Pilote donna  
 par un cri le ſignal de l'allarme. Tout ſe réveille  
 à ſa voix. Le vent commençait à fraîchir. Il fait  
 abaiffer les petites voiles. “ Voyez - vous, dit-  
 „ il, ce nuage noir ? Nous ſommes au moment  
 „ d'une horrible tempête. „ En effet le vent ſif-  
 „ flait avec plus de furie. On crie d'abaiffer la grande  
 voile. Mais les Matelots n'ont pas le tems d'exé-  
 cuter cet ordre : elle eſt déjà miſe en pièces avec  
 un bruit ſi terrible qu'on eût dit que le ciel allait  
 s'écrouler. Les Nautonniers jettent des cris d'ef-  
 froi. L'épouvante & le déſordre règnent parmi  
 eux. Au moment où la voile avait été déchirée,  
 le vaiſſeau avait penché d'un côté, & recevait déjà

par le flanc une grande quantité d'eau. “ Jetez ,  
” s’écrie vivement le Pilote , jetez tout à la mer :  
” courez vite à la pompe , & qu’on ne cesse de  
” la faire aller jusqu’à ce que nous soyons soula-  
” gés. ” Des Soldats veulent exécuter son ordre ;  
mais ils sont renversés en courant par les violen-  
tes secouffes que donnait au vaisseau le mouve-  
ment des vagues. Trois Matelots vigoureux ne  
suffisaient pas pour assujettir le gouvernail : en  
vain ils veulent s’en rendre maîtres en l’attachant  
avec de gros cables. Ni la force ni l’adresse ne  
peuvent y réussir. Le vent souffle avec une force  
si épouvantable qu’il semble devoir ébranler les  
montagnes. Le grand vaisseau Amiral est élevé si  
haut sur la cime des vagues , qu’il n’a plus que  
l’apparence d’une petite barque. Celui de Paul  
de Gama voit le grand mât brisé par le milieu ,  
& l’Equipage qui se croit perdu adresse au Ciel  
des prières , dernier secours de l’impuissance. Le  
navire de Coëlle n’était pas moins tourmenté ,  
quoiqu’il eût eu l’attention de faire amener les  
voiles avant que l’orage fût devenu si violent. Il  
semblait que les vents des quatre parties du monde  
se fussent réunis pour sa destruction. Le ciel &  
les flots étaient couverts d’une nuit affreuse que  
perçait par intervalles la pâle lueur des éclairs , qui  
faisaient paraître le Pôle tout en feu. L’alcyon (10)  
fait entendre son cri plaintif sur le sommet des ro-  
chers , se rappelant les malheurs que lui causa  
jadis la fureur des eaux. Les dauphins amoureux  
se retirent au fond de leurs cavernes & les flots  
les y poursuivent. Les noirs Forgerons de l’Etna  
ne fournissaient pas à Jupiter armé contre les Ti-  
tans des foudres plus terribles que ceux qui re-

tentiffaient alors sur la vaste étendue des mers , & le tonnerre ne gronda pas plus souvent dans sa main formidable , lorsqu'il ensevelit le genre humain sous les eaux du déluge. O, combien d'arbres antiques furent alors arrachés de la terre où les attachaient leurs profondes racines depuis la naissance du monde ! Les rochers roulèrent du faite des montagnes dans le creux des vallées , & les fables qui bouillonnent au fond de la mer montèrent à la surface des flots.

Gama se voyait sur le point de périr au moment où il avait cru toucher au terme de ses travaux. Toutes les ressources de l'art , tous les secours humains semblaient désormais inutiles & impuissans. Il s'adresse alors à celui pour qui seul rien n'est impossible. " Ô toi , dit - il , qui conduis jadis Israël au milieu des eaux de l'abyme !  
 ,, toi qui sauvas de l'inondation universelle le  
 ,, fidèle Noé , destiné à repeupler le monde ; ô  
 ,, Dieu ! pourquoi nous abandonnes-tu ? Tous  
 ,, nos pas , tous nos travaux n'ont d'autre but  
 ,, que ta gloire. Faudra-t-il perdre le fruit de  
 ,, tant de peines au moment où nous allions le  
 ,, recueillir ? O trop heureux ceux de nos frères  
 ,, qui ont péri dans les sables de l'Afrique ,  
 ,, & qui sont tombés sous le fer des Infidèles !  
 ,, ils sont morts pour leur patrie ; ils ont versé  
 ,, leur sang pour la foi de leurs pères. Leur nom  
 ,, est dans la mémoire de leurs Concitoyens , &  
 ,, leur récompense est dans les demeures immor-  
 ,, telles. ,,

Tandis qu'il parlait , la violence des vents redoublait encore. Cependant l'étoile avant-courrière du jour , l'astre de Vénus , devant qui s'en-

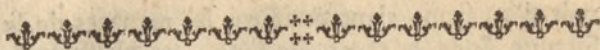
fuit Orion (11), commençait à s'élever dans les cieux. La Déesse dont elle porte le nom jette les yeux sur la mer, & voit le danger de la flotte qu'elle protège. " Je reconnais, dit-elle, l'ou-  
vrage de Bacchus; mais je saurai le prévenir. ", Elle appelle aussitôt ses Nymphes, & leur ordonne de parer leur tête de guirlandes de roses. Suivie de cette cour charmante, elle se flatte de défarmer les vents (12). Elle n'avait pas trop présumé de son pouvoir. Les enfans d'Eole n'eurent pas plutôt aperçu la Déesse & ses Nymphes, que leur colère expire à la vue de tant de charmes, & la force commence à leur manquer. La belle Orithe, qui dans le fond de son cœur aime l'impétueux Borée, lui adresse de tendres reproches. " Ne te flatte plus, dit-elle, de me faire  
croire que tu aies jamais eu pour moi un amour véritable. L'amour ne s'annonce point par la  
fureur, & tu répands devant toi trop d'allarmes pour m'inspirer de la tendresse. ", Galathée tenait le même langage au redoutable Auster. Elle fait bien que depuis long-tems il se plaît à la voir, & qu'il espère de l'attendrir. Quoiqu'il doute encore s'il est aimé, il ne peut contenir la joie qu'il ressent en voyant que la Beauté qu'il adore daigne lui donner des ordres. Il ne se souvient plus de ceux de son Monarque, & soudain toute sa violence est calmée. Les autres Nymphes adoucirent de même leurs adorateurs. Tous déposent leur colère aux pieds de leurs Amantes. Vénus promet de leur être favorable, & tous font entre ses mains un ferment solennel de ne plus traverser dans leur route les heureux Navigateurs dont elle se déclare la protectrice.

La tourmente était cessée , & les ondes s'apaisaient en grondant. Le soleil naissant éclairait les montagnes qui voient couler à leurs pieds les eaux du Gange, lorsque du haut de la hune les Matelots apperçurent la terre qui s'élevait devant eux. A cette vue le Pilote de Mélinde , transporté de joie , s'écria : “ Voilà la terre de Calicut :  
 „ voilà la contrée que vous cherchez depuis si  
 „ long-tems. Si les Indes font le terme de vos  
 „ travaux , jouissez - vous , ils sont finis. „  
 Gama pénétré d'une sainte allégresse se prosterne à l'instant , & levant les mains vers le Ciel , il lui rend grâces de ses faveurs. Un moment auparavant il était environné des horreurs de la mort. Il était délivré & se voyait en même-tems sur le rivage de l'Inde , & au comble de ses désirs. Il ressemblait à un homme qui se réveille après un songe affreux.

C'est au milieu de ces alternatives de craintes & d'espérances , c'est par des dangers si multipliés , c'est par des fatigues si pénibles que les mortels peuvent sauver leur nom de l'oubli. Si l'on aspire à la gloire , si l'on veut être grand dans la postérité , il ne faut pas se reposer sur la noblesse de ses ancêtres : il ne faut pas s'endormir sur des lits dorés & sous les précieuses toisons de Moscovie : il ne faut pas irriter ses sens par la recherche des mets ; passer des délices de la table aux charmes amollifans des bocages où l'on respire la volupté , qui énerve le cœur & ne le remplit pas. Il faut acquérir par de belles actions une grandeur qui soit à nous. Il faut ceindre l'épée , braver les périls & les tempêtes , supporter les rigueurs des saisons , se nourrir du pain de la douleur & du travail ,

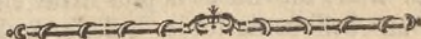
voir d'un front riant & assuré les menaces de la fortune & de la mort, le fang, les blessures & le carnage. C'est ainsi que l'on entoure son cœur d'une cuirasse impénétrable, & que l'on apprend à mépriser les vains honneurs & les vils trésors, qui sont les présens du hasard & non le prix de la vertu. Alors on voit de la plus haute élévation & bien au - dessous de soi les bassesses & les égaremens de la vulgaire ambition; & tôt ou tard les récompenses éclatantes viennent chercher le mérite qui ne les briguit pas, & la modestie qui les fuyait.

*Fin du sixième Chant.*



# NOTES

## SUR LE SIXIEME CHANT.



### Note 1.

*A*U-dessus de tous s'élève le feu subtil & léger. On a beaucoup loué dans une Ode de M. de Lamotte une distribution des élémens, dont le mérite est d'être contenue en deux vers, & plus remarquable par sa précision que par sa richesse.

Au-dessous du feu l'air couronne  
La terre qu'embrassent les flots.

Il y en a une plus poétique & peut-être préférable dans une Ode de M. Thomas, l'un des Ecrivains qui ont su joindre le mérite d'une belle poésie à celui d'une prose éloquente.

Les vents épurent l'air, l'air balance les ondes.  
Pour la fertilité l'eau circule en tout lieu.  
Les germes sont féconds : le feu nourrit les mondes,  
Et tout nourrit le feu.

### Note 2.

*Le Dieu instruit de son arrivée l'attendait aux portes & le reçut accompagné de ses Nymphes.* Il y a dans l'original une pointe basse & triviale, bien indigne de la majesté de l'Épopée & du style de Camoëns, qui ne tombe guères dans ces fautes ridicules. *Les Nymphes,*  
dit-il,

dit-il, s'étonnaient que le Dieu du vin fut descendu dans le Royaume de l'eau. Duperron de Castra, porté à tout excuser dans son Auteur, & qui plus d'une fois appelle variété de style ce qui n'est en effet qu'une disparate choquante, a pourtant senti ce défaut de l'original Portugais, & n'a point traduit cette phrase.

### Note 3.

Elle est suivie du Dauphin, qui lui conseilla jadis de céder aux desirs de l'amoureux Neptune. C'était une opinion de l'antiquité que le dauphin avait plus d'intelligence que les autres poissons. Les Naturalistes anciens en racontaient des choses merveilleuses, & l'on trouve dans les Lettres de Pline le jeune, l'aventure d'un dauphin & d'un enfant fort agréablement racontée. C'est sans doute d'après ces idées reçues qu'il est dit dans la Fable que Neptune amoureux d'Amphitrite, & ne pouvant triompher de ses froideurs, ne put réussir à la toucher que par les conseils & le ministère d'un dauphin, qui pour sa récompense eut depuis le privilège d'être toujours auprès d'elle.

### Note 4.

Ino. L'on doit se rappeler ici l'histoire d'Ino, seconde femme d'Athamas, Roi de Thèbes. Elle conçut pour Phryxus son beau-fils une passion incestueuse, crime qui revient souvent dans la Fable. Ne pouvant réussir à s'en faire aimer, elle voulut le perdre lui & sa sœur. Mais sa passion criminelle fut découverte par Athamas. Il en devint si furieux qu'il massacra un des enfans qu'il avait eus d'elle. Elle s'enfuit avec l'autre, qui s'appellait Mélicerte, & se jetta dans les flots de l'Hellespont. Elle & son fils furent mis au rang des Divinités de la mer; honneur qu'assûrément Ino ne méritait guère. Il faut convenir que ceux qui veulent à toute force trouver un sens moral dans toutes les fables de l'antiquité, seraient assez embarrassés à justifier celle-ci.

## Note 5.

*Glaucus au contraire semble pleurer encore les fiens, & l'honneur d'être placé parmi les Dieux ne peut le consoler de la perte de Scylla & de la perfidie de Circé. L'apothéose de Glaucus n'est pas si déraisonnable que celle d'Ino. C'était un fameux Plongeur. Cependant un jour qu'il se baignait dans la mer, il disparut tout-à-coup, & l'on publia que les Dieux de l'Océan l'avaient admis dans leur société pour récompense de ses talens. On fait d'ailleurs que Circé devint amoureuse de lui, & comme il lui préférait Scylla, la Magicienne empoisonna une fontaine où sa rivale avait coutume de se baigner, & Scylla fut changée en un monstre qui avait autour de la ceinture plusieurs têtes de chiens & de loups. Elle se jeta dans la mer, où les Dieux en firent l'écueil redoutable qui s'élève vis-à-vis de Caribde. Dupperron de Castera, grand interprète des fables, ne manque pas d'expliquer celle-ci. Il y a beaucoup d'apparence, dit-il, que Circé qui connaissait les vertus des plantes eut dans le bain de Scylla quelque drogue qui lui gâta la peau.*

## Note 6.

*Et les Nautonniers de la seconde veille. On n'ignore pas la coutume établie sur les vaisseaux de faire veiller tour-à-tour pendant trois heures chaque partie de l'Equipage. C'est ce qu'on appelle faire le quart.*

## Note 7.

*Le Village fidèle. C'est la Ville de Porto, que les Anciens appelaient Calé. De ces deux noms joints ensemble on a fait celui de Portugal.*

## Note 8.

*Et la cause des Dames est vengée. Les Historiens font*

mention de cette aventure. Ils ne disent pas précisément quelle était l'espèce d'insulte que l'on fit aux Dames, ni comment il se pouvait que douze femmes d'un rang distingué ne trouvassent pas de vengeurs dans leur famille & fussent obligées d'en aller chercher dans un pays étranger. Mais quoi qu'il en soit, ils assurent que les deux Rois permirent le combat. Ils nous ont même conservé les noms des Champions Portugais qui furent vainqueurs. Cette aventure faisait trop d'honneur à la bravoure & à la galanterie Portugaise, pour que le Poëte ne l'insérât pas dans son Poëme. Mais quoiqu'en dise Duperron de Castera, il l'aurait pu amener avec plus d'art.

### Note 9.

*Un autre alla en Allemagne & combattit contre un Germain perfide qui voulait le vaincre par stratagème. Ce Cavalier Portugais s'appellait Alvar - Vaz d'Almada. Il reçut un cartel d'un Allemand qui voulut se mesurer avec lui, à condition qu'ils auraient tous deux le côté droit découvert & sans cuirasse. Le Portugais accepta la proposition, sans soupçonner de supercherie. L'Allemand était gaucher, en sorte que se mettant en garde il présentait le côté gauche cuirassé contre le flanc droit défarmé de son ennemi. Alvar voyant son désavantage, se jeta sur l'Allemand & l'étouffa dans ses bras, comme Hercule avait étouffé Anthée.*

### Note 10.

*Alcyon. C'est un oiseau que l'on appelle Martin-Pêcheur, qui habite communément sur les côtes. On assure que quand la mer est agitée, il chante d'une voix plaintive & lugubre. Les Naturalistes vantent beaucoup la tendresse de l'Alcyon femelle pour le mâle. Quand il est vieux, elle le nourrit, le porte au soleil & dans les lieux dont la température lui est salutaire. Quand il est mort, elle lui survit peu. La fable d'Alcione & de*

Céix est fondée sur ces notions. On fait qu'Alcione désolée de la mort de son époux, qui avait péri dans un naufrage, se précipita dans la mer, & que les Dieux la firent revivre sous la figure de l'oiseau qui porte son nom.

*Note 11.*

*L'astre de Vénus, devant qui s'enfuit Orion.* L'étoile qui précède le matin, appelée Lucifer par les Poètes, est celle à laquelle les Astronomes donnent le nom de Vénus. Camoëns dit que l'étoile d'Orion s'enfuit devant elle, se fondant sur l'opinion reçue qu'Orion annonce la tempête comme Vénus annonce le calme.

*Note 12.*

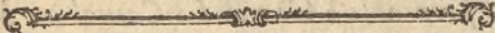
*Elle se flatte de désarmer les vents.* Cette fiction ingénieuse & riante est une de celles qui font le plus d'honneur au génie des modernes. Elle a été très-heureusement imitée dans un Ouvrage qui n'est pas encore publié, mais qui est connu de beaucoup d'Amateurs & rempli de poésie & de volupté.

*FIN des Notes du sixième Chant.*

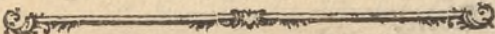
LA LÚSIÁDE

D E

C A M O Ë N S.

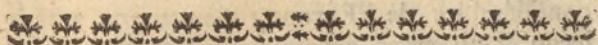


CHANT SEPTIÈME.



## ARGUMENT.

*Le Maure Mouzaïde vient à bord de la Flotte Portugaise & donne à Gama des instructions sur les Indes. Entrevue de l'Amiral & du Samorin. Ce Prince fait un accueil favorable à Gama. Le Catual ou Ministre de Calicut visite les Portugais sur leur Flotte.*



*L A L U S I A D E*  
*D E C A M O Ë N S .*

---

*C H A N T S E P T I E M E .*

---

**E**NFIN l'on approchait de cette contrée, depuis si long-tems l'objet de tant d'ambition, de désirs & de travaux, de cette terre arrosée par le Gange, dont les sources sacrées jaillissent dans la demeure céleste du premier homme. Vous voilà donc arrivés aux termes de tous vos vœux, mortels intrépides, dont les mains savent cueillir les palmes de la gloire. La voilà devant vous cette terre si abondante en richesses. C'est le prix de votre courage, Héros descendans de Lusus, Peuple choisi, distingué des autres Nations du monde & favorisé du Ciel, vous que nul danger n'épouvante, lorsqu'il faut renverser la domination des Infidèles & étendre l'empire de la Foi. Portugais invincibles, votre valeur supplée à votre petit nombre. Vous avez peu de forces, mais vous méprisez la vie, & vous savez la prodiguer pour des intérêts éternels. Vos exploits sont écrits dans les Cieux, & Dieu en élevant si haut une des Nations les moins

considérables de l'Europe, donne une grande leçon & un grand exemple aux Peuples qui ne savent pas vous imiter. Voyez les Germains qui occupent de si vastes possessions : ils se sont révoltés contre le divin Successeur de Pierre (1). Ils suivent les drapeaux des sectaires. Aveugles qu'ils sont, ils s'arment pour une querelle sacrilège ; ils tournent contre leur Souverain ces mêmes bras qui devraient briser le joug des Ottomans. Considérez l'Anglais qui s'est arrogé le titre de Roi de la sainte Cité (2). Qu'il soutient mal l'honneur de ce titre usurpé ! Il s'occupe au milieu des glaces du Nord à fabriquer à son gré une religion nouvelle, élevée sur les débris de l'ancien culte ; & loin d'aller soutenir ses prétentions sur les bords du Jourdain, il tourne ses armes contre les Disciples de Jésus-Christ. Ah ! qu'il ne règne jamais dans la Jérusalem terrestre, puisqu'il a foulé aux pieds les loix de la Jérusalem céleste. Mais, que dirai-je de toi, Français (3), qui as ambitionné le nom de Très-Chrétien, & qui combats sans cesse contre le Chef de l'Eglise Sainte, quand du devrais mettre ta gloire à le défendre & à lui obéir ? Si ce n'est pas assez pour toi de tant d'Etats que tu possèdes, de Domaines si riches & si étendus, pourquoi veux-tu envahir l'héritage des Princes Chrétiens ? Va porter tes armes sur les bords du Nil ; c'est là que doit briller ton épée formidable. Tu as hérité de Charles & de Louis la gloire & la puissance, mais non pas une guerre juste & légitime.

Que dirai-je de ces Peuples, qui dégénérés de

leur ancienne valeur, amollis par les délices de leur climat, vivent dans une lâche oisiveté, qui n'est troublée que par les honteuses querelles que produit la tyrannie. C'est à toi que je parle, ô Nation ennemie de toi-même ! Italie, si longtemps célèbre, autrefois le théâtre de la gloire, aujourd'hui le séjour de tous les vices ! O malheureux Chrétiens ! quoi ! vous êtes tous les enfans d'une même mère, & vous vous égorgez les uns les autres ! Seriez-vous fortis de cette fatale semence que Cadmus répandit autrefois sur la terre ? Etes-vous nés pour la guerre & la discorde ? Ne voyez-vous pas le tombeau du Christ profané par d'infames usurpateurs ? Des barbares foulent aux pieds le berceau de la Religion Sainte. Leurs exploits font votre honte. Leur puissance vous brave & vous insulte. Leur glaive toujours levé sur vous ne cesse de vous menacer ; & rien ne peut vous distraire de vos détestables querelles ! Vos yeux sont également fermés sur vos dangers & sur vos intérêts. Si l'ambition vous tourmente, si la soif des trésors vous brûle & vous consume, ignorez-vous que le Pactole & l'Hermus roulent un sable d'or avec leurs eaux ? L'or est tissé par les mains des Peuples de Lydie & d'Assyrie ; l'or est caché dans les veines de la terre d'Afrique. Allez le ravir : tournez contre les murs de Byfance ces tonnerres d'airain, prodiges effrayans d'un art destructeur & nouveau ; lancez sur les fiers Ottomans ces foudres que vous savez allumer, & forcez ces Peuples déprédateurs à rentrer dans les antres sauvages des monts Caspiens & dans les ca-

vernes de la Scythie. Les Grecs, les Thraces, les Habitans de l'Arménie, de la Géorgie, vous appellent à leurs secours : ils vous crient que leurs enfans enlevés par l'oppresser infidèle sont élevés dans sa croyance impie, & nourris des poisons de l'infame Alcoran. Voilà les outrages qu'il faut laver dans le sang des Barbares. Allez châtier des tyrans sacrilèges : c'est contr'eux que vous illustrerez vos armes. Vous les déshonorez en les tournant contre les Nations qui suivent la même loi que vous. Mais tandis qu'altérés de votre propre sang vous le répandez dans vos guerres funestes, une race faible & peu nombreuse se signale par des exploits vraiment chrétiens. La postérité de Lusus règne sur les côtes de l'Afrique ; elle étend sa domination dans l'Asie, & s'il y avait un autre monde à conquérir, son courage l'y conduirait.

En approchant du rivage, Gama rencontre des barques de pêcheurs qui lui montrent la route de Calicut. A l'instant la proue est dirigée vers cette Ville, la plus puissante du Malabar, & la demeure du Souverain de ces contrées. Entre le Gange & l'Indus s'étend un pays vaste & renommé, borné au Midi par la mer, & au Nord par les montagnes Emodiennes (4). Il est partagé entre plusieurs Rois & assujéti à des cultes différens. Les uns suivent les dogmes de Mahomet ; d'autres adorent des idoles & même des animaux nés dans leur pays. C'est dans cette longue chaîne de montagnes qui embrassent l'Asie sous des noms différens, que sont cachées les sources des deux fleuves qui forment de l'In-

de une presqu'île, vont se jeter dans l'Océan, après avoir baigné dans leur circuit ces délicieuses contrées. La terre contenue entre ces deux fleuves s'avance dans la mer en pointe pyramidale vis-à-vis l'île de Ceilan; & si l'on en veut croire la renommée, les Peuples voisins des sources du Gange se nourrissent du suc des fleurs (5). Les noms des Habitans de cette région différent comme leurs usages. Les Dellis, les Patânes possèdent le plus de terrain & sont les plus nombreux. Les Décaniens, les Orias attendent leur salut & leur bonheur de leurs pieuses ablutions dans les eaux du Gange. Ceux de Bengale cultivent la terre la plus fertile que le soleil éclaire dans sa course. Le Royaume de Cambaye s'enorgueillit encore d'avoir été autrefois sous les loix du grand Pôrus. Celui de Narfingue est plus renommé par l'or & les pierres qu'il produit dans son sein, que par le courage de ses Habitans. De hautes montagnes que l'on apperçoit de loin en mer défendent le Malabar des incursions des Peuples de Canara. Au pied de ces montagnes appelées Gâte, s'étend une langue de terre sans cesse battue par les flots; c'est là qu'est située Calicut, Cité souveraine qui s'élève au-dessus des autres Villes par sa richesse & sa puissance. Son Roi porte le titre de Samorin. Dès que la flotte eut jetté l'ancre, un Député part à l'instant pour aller informer le Roi de la venue des Portugais sur ces côtes. Porté sur un esquif, il entre dans le fleuve qui confond ses eaux avec celles de la mer. La nouveauté de son équipage, sa cou-

leur, son air étranger, son habillement extraordinaire attirer sur la rive une foule de peuple empresse de le voir. Parmi ceux qui accourent à ce spectacle, il se trouva un Maure né dans le pays que nous nommons Barbarie, & que le sort avait relégué dans ces contrées lointaines : il connaissait la Nation Portugaise, soit que le voisinage lui eût permis d'entretenir commerce avec elle, soit qu'il eût été témoin de leurs exploits dans l'Afrique. Dès qu'il eût aperçu le Député, il s'avança vers lui avec un visage riant, & lui dit en Espagnol : " Qu'est-ce qui t'amène  
„ en ce pays si loin du Portugal ta patrie ? „ Le  
Lusitanien lui répond : „ Nous nous sommes frayés  
„ sur la mer une route inconnue avant nous  
„ à tous les humains, & nous sommes venus  
„ chercher le rivage de l'Inde où les ordres &  
„ les intérêts du Ciel nous ont conduits. „ Mouzaïde (c'était le nom du Maure) demeura dans l'étonnement d'un pareil voyage, sur-tout lorsqu'il eût entendu le récit des peines & des fatigues qu'avaient essuyées les Portugais dans leur périlleuse traversée. Mais voyant que le Messager avait ordre de s'adresser au Roi, il lui dit que ce Prince n'était pas alors dans la Ville, qu'il était à quelque distance de Calicut ; & en attendant qu'on lui eût annoncé la venue de ces hôtes extraordinaires qui allaient lui causer tant de surprise, le Maure invita le Député à se reposer dans sa demeure simple & pauvre, & à y prendre un repas frugal. „ Lorsque vous  
„ aurez pris quelque délassément, ajouta-t-il,  
„ nous irons ensemble sur votre flotte ; car rien

„ n'égale le plaisir de retrouver des voisins dans  
 „ des contrées éloignées & étrangères. „

Le Portugais accepte volontiers les offres de Mouzaïde. Il s'affied à sa table comme s'ils eussent été liés depuis long-tems. Ensuite tous deux prennent le chemin de la flotte. Le Maure n'est point surpris de la forme & de la grandeur des vaisseaux. Il monte au navire Amiral, & tout l'Equipage le reçoit avec allégresse. Gama l'embrasse, & charmé de trouver un étranger qui entende la langue Espagnole, il le fait asseoir près de lui, & s'empresse de lui faire différentes questions sur le Pays & sur ses Habitans. Les Soldats & les Matelots se rassemblent autour de lui pour l'entendre, comme autrefois sur les sommets du Rhodope les arbres inclinaient leur cîme vers l'amant d'Euridice, lorsqu'il touchait sa lyre d'or.

Mouzaïde prend la parole. „ Peuples magna-  
 „ nimes, dit-il, que le Ciel a fait naître voisins  
 „ de ma patrie, comment avez-vous pu tenter  
 „ un pareil voyage? Sans doute ce n'est pas  
 „ sans un ordre exprès des Cieux que traversant  
 „ tant de mers inconnues, vous venez des  
 „ bords du Tage chercher des Royaumes que la  
 „ nature a placés si loin de vous? Sans doute  
 „ c'est Dieu lui-même qui vous a conduits. Il  
 „ faut qu'il ait de grands desseins sur vous,  
 „ puisque sa protection seule a pu vous préser-  
 „ ver des dangers de la mer & de la fureur des  
 „ vents. Vous êtes dans les Indes, habitées par  
 „ des Nations opulentes & heureuses. Ici vous  
 „ trouverez en abondance l'or brillant, les

» pierreries étincelantes, les doux aromates, les  
» piquantes épiceries. Le Pays où vous êtes  
» abordés s'appelle Malabar. On y adore les  
» idoles, & ce culte antique est ici répandu  
» par-tout. Le Malabar aujourd'hui partagé  
» entre différens Rois, autrefois appartenait à  
» un seul. Si l'on en croit d'anciennes traditions,  
» Samofa Périmal fut le dernier qui posséda ce  
» Royaume dans son entier. C'est de son tems  
» qu'il vint du golfe d'Arabie des Etrangers qui  
» apportèrent ici la Loi de Mahomet, dans la-  
» quelle je suis né. Converti par leurs leçons,  
» Périmal embrassa leur croyance avec tant de  
» ferveur, qu'il résolut d'abdiquer sa couronne  
» pour aller passer ses jours sur le tombeau du  
» Prophète. Il chargea sur des vaisseaux ses  
» trésors les plus précieux, & n'ayant point  
» d'héritier naturel, il partagea ses Etats entre  
» ses Favoris. De Sujets qu'ils étaient, ils de-  
» vinrent Rois. Il donna à l'un la souveraineté  
» de Cochîn, à un autre celle de Cananor, à  
» celui-ci Chaul, à celui-là Coulan. D'autres  
» eurent pour appanage Cranganor & l'île de  
» Pimante. Un jeune homme qu'il chérissait  
» avec tendresse vint se présenter à lui, lorsqu'il  
» ne lui restait plus à donner que Calicut, Ville  
» déjà riche & importante par son commerce.  
» Périmal la mit en son pouvoir avec le titre  
» d'Empereur & une autorité absolue sur tous  
» les autres Souverains, destinés dès-lors à être  
» ses vassaux. Après cette distribution Périmal  
» vécut dans la retraite sacrée où il acheva sa  
» carrière. C'est de-là que le nom de Samorin

est resté à celui qui occupe le Trône Impérial.  
La Religion de ces Peuples est un composé de  
fables. Ils vont nuds, & couverts seulement  
à la ceinture d'un morceau d'étoffe. On les  
divise en deux Tribus, l'une des Nobles qui  
s'appellent Naires, l'autre des gens du Peuple  
qu'on nomme Poléons. Ceux-ci sont tenus  
d'exercer toujours la même profession  
que leurs pères. Ils ne peuvent s'unir par les  
nœuds du mariage qu'à des femmes de leur  
Tribu. Les Naires ont pour eux un si grand  
mépris, qu'ils regardent comme un affront  
& comme un malheur d'être touché par un  
Poléon, & quand ils n'ont pu s'en garantir,  
ils se lavent & se purifient, semblables en ce  
préjugé aux anciens Juifs, qui ne voulaient  
pas toucher un Samaritain. Vous verrez en  
ce Pays d'autres coutumes non moins singu-  
lières. Les Naires sont les seuls qui s'exposent  
aux dangers de la guerre. Ils sont chargés  
seuls de veiller sur la personne du Roi, &  
de-là vient qu'ils ont toujours au bras gauche  
un bouclier, & l'épée nue dans la main droite.  
Les Prêtres s'appellent Bramines (7), nom  
antique & respecté dans l'Orient. Ils suivent  
les préceptes de ce fameux Pythagore, qui  
donna le premier à la science le nom de Philosophie.  
Ils ne mangent rien de ce qui a vie. Ils ont  
horreur du meurtre & de la chair des animaux.  
Mais l'austérité de leur doctrine ne les écarte  
pas des douceurs de l'amour. Les femmes de  
ce Pays peuvent violer la foi conjugale, pourvu  
qu'elles choisissent leurs amans

„ dans la famille de leurs époux. Heureuse Na-  
 „ tion qui n'éprouve pas les tourmens cruels  
 „ de la jalousie ! telles sont les mœurs & les  
 „ coutumes des Peuples du Malabar. La terre  
 „ y est très-fertile, & aux richesses qu'elle pro-  
 „ digne, le commerce ajoute encore les pro-  
 „ ductions de tous les climats depuis le Nil jus-  
 „ qu'à la Chine. „

Tandis que le Maure entretenait ainsi les Por-  
 tugais, la renommée avait publié dans la Ville  
 la venue de ces Etrangers. Le Samorin assuré  
 de la vérité de ces récits, dépêche à l'instant  
 les principaux de sa Cour pour aller chercher  
 le Commandant de la flotte. Ils partent suivis  
 & entourés d'une foule de Citoyens de tout  
 âge & de tout sexe. Gama n'eut pas plutôt ap-  
 pris que le Roi lui permettait de débarquer,  
 qu'il se couvrit sans délai de ses plus riches ha-  
 billemens. Il s'avance accompagné de Nobles  
 Portugais. Sa chaloupe vogue vers le rivage dans  
 un appareil superbe. Les rames fendent les on-  
 des d'un mouvement réglé & majestueux. Le  
 principal Ministre du Samorin, appelé Catual  
 en langue indienne, attendait Gama sur le bord,  
 environné de ses Naires, & avec de grands té-  
 moignages de joie. Il le reçut dans ses bras au  
 moment où il touchait la terre, & le fit entrer  
 dans un riche palanquin que des Esclaves por-  
 taient sur leurs épaules. Le Catual est porté  
 comme lui dans une litière de même espèce, &  
 tous deux vont à l'endroit où le Roi les attend.  
 Les Portugais qui les suivent d'un air fier &  
 martial

martial forment autour d'eux un cortège important qui excite l'admiration du Peuple, Chacun brûle de leur faire des questions ; mais la diversité des langages est un obstacle à la curiosité. Gama & le Catual s'entretiennent en chemin, & Mouzaïde qui entend les deux langues, leur sert d'interprète. Ils traversent ainsi la Ville, & arrivent à un Temple fameux, d'une structure remarquable. Les portes en étaient ouvertes. Ils y entrent tous deux. Là sont représentées en bois & en pierres les figures des Divinités du Pays sous différentes formes & diverses attitudes, ouvrage fantastique de l'esprit de ténèbres. Ces sculptures abominables, aussi variées & aussi bisarres que la fabuleuse Chimère, frappent d'étonnement & d'horreur des yeux chrétiens, accoutumés à voir Dieu sous une figure naturelle. L'une avait des cornes à la tête comme le Jupiter Ammon adoré dans la Lybie ; une autre ressemblait à l'ancien Janus, qui avait un double visage sur un seul corps. Celle-ci était armée d'une multitude de bras comme le Géant Briarée ; celle-là présentait une tête de chien pareille à celle d'Anubis, adoré autrefois dans la superstitieuse Egypte.

Après que le Ministre Indien eut rendu son hommage à ses Idoles, on se remit en marche. La foule grossissait à chaque pas. Tout le monde voulait voir ces Etrangers. Les fenêtres & les terrasses étaient couvertes de vieillards, de femmes & d'enfans. Enfin l'on arrive au Palais du Samorin, situé au milieu de jardins superbes. La structure en est somptueuse, quoiqu'il ne soit

pas entouré de hautes tours comme nos châteaux européens. Les Grands de ce Pays ont leurs maisons dans des forêts délicieuses, & les Souverains de Calicut réunissent dans leur séjour les agrémens de la ville & les délices de la campagne. Les portes de ce palais sont enrichies de sculptures qui semblent l'ouvrage d'un nouveau Dédale. Les monumens des antiquités indiennes y sont fidèlement représentés. On voit une nombreuse armée sur les bords de l'Hidaspe. On remarque l'air assuré & martial du Guerrier qui la commande, & ses armes couvertes de lierre. C'est le Dieu qui bâtit la Ville de Nisa. Ses traits sont si bien saisis, qu'il semble respirer sur le métal, & Sémélé en les voyant s'écrierait que c'est là son fils. Plus loin l'on aperçoit une multitude de Guerriers d'Assyrie. Ils tarissent le fleuve en étanchant leur soif dans ses eaux. A leur tête paraît une Princesse également célèbre par sa beauté & ses forfaits (8). A ses côtés marche un coursier ardent & fougueux. Elle fixe sur lui des yeux passionnés, pleins de cette flamme incestueuse dont elle brûla depuis pour son fils. A quelque distance de-là flottaient les drapeaux de la Grèce, la troisième Puissance qui étendit ses conquêtes jusqu'aux rives du Gange. Les Grecs s'avançaient sur le pas d'un jeune Héros, dont le front brillait des lauriers de la victoire & annonçait le fils de Jupiter. Les Portugais admiraient ces monumens de l'antiquité, lorsque le Catual dit à Gama : " Bientôt  
,, il doit venir un tems où ces victoires qui  
,, fixent à présent vos regards seront effacées

„ par d'autres triomphes. Des Etrangers qui  
 „ doivent venir dans ces contrées feront oublier  
 „ les grands événemens dont elles ont été le  
 „ théâtre. Ainsi nous l'annoncent nos Mâ-  
 „ ges (9), dont les regards percent la nuit de  
 „ l'avenir. Ils ont lu dans les livres des destins  
 „ que rien ne peut nous garantir de la domina-  
 „ tion qui nous menace, parce que toute la  
 „ puissance des hommes ne peut rien contre les  
 „ ordres du Ciel. Ils nous apprennent que ces  
 „ Etrangers s'illustreront également dans la paix  
 „ & dans la guerre, que leur valeur doit sou-  
 „ mettre les Indes, & que leur gloire doit rem-  
 „ plir le monde. „

En s'entretenant ainsi, ils entrèrent dans la  
 salle où le puissant Empereur du Malabar atten-  
 dait Gama. Il était couché sur un lit de repos,  
 dont rien n'égalait la richesse & le prix. Dans  
 son attitude tranquille il avait un air respecta-  
 ble & satisfait. Sa ceinture était couverte d'une  
 étoffe d'or, & sa tête de pierres précieuses. Près  
 de lui un Vieillard vénérable lui présentait à  
 genoux des feuilles de bétel, suivant la coutume  
 des Indiens qui sucent continuellement cette  
 herbe aromatique. Un Bramine vint à pas lents  
 au-devant de Gama, & le présenta au Monar-  
 que qui lui fit signe de s'asseoir près de lui.  
 Tous les autres Portugais se tenaient à quelque  
 distance. Le Samorin fixait des regards étonnés  
 sur l'habillement de ces étrangers. Il n'avait ja-  
 mais rien vu qui leur ressemblât. Alors le sage  
 Capitaine prit la parole avec une gravité mo-  
 deste, propre à lui concilier l'estime & l'atten-

tion de ceux qui l'écoutaient, & parla en ces termes au Samorin.

„ Un grand Roi des régions de l'Occident,  
 „ instruit par la Renommée du rang suprême que  
 „ vous occupez parmi les Souverains de l'Inde,  
 „ désire de faire alliance avec vous. C'est par ses  
 „ ordres que j'ai traversé des mers immenses  
 „ qui séparent ses Etats de votre Empire. Je  
 „ viens vous annoncer de sa part que son  
 „ Royaume abonde en productions de toute  
 „ espèce qui peuvent se transporter sur les  
 „ mers, depuis le Tage jusqu'au Nil, & de-  
 „ puis les froides régions du Nord jusqu'aux  
 „ climats brûlans où les jours sont égaux aux  
 „ nuits. Si par une alliance sincèrement jurée  
 „ vous consentez à l'échange des richesses de ses  
 „ Etats & des vôtres, vous augmenterez l'un &  
 „ l'autre votre puissance & vos trésors. Vous  
 „ vous procurerez la jouissance des biens que la  
 „ Nature a distribués dans différens climats, &  
 „ qu'elle destine au bonheur & à la consolation  
 „ des Humains. Cette amitié une fois établie,  
 „ il vous regardera comme son frère; & si vos  
 „ ennemis vous déclarent la guerre, il promet  
 „ d'employer pour votre défense ses armes,  
 „ ses soldats & ses vaisseaux. Je dois instruire  
 „ mon Maître de votre réponse, & lui rendre  
 „ compte de vos dispositions. „

Tel fut le discours de l'Amiral. Le Samorin lui répondit qu'il était glorieux pour lui de recevoir des Ambassadeurs d'une Nation si éloignée; mais qu'avant tout il voulait prendre l'avis de son Conseil, & s'instruire pleinement de

ce qu'étaient le Roi & la Nation dont on lui parlait; que Gama pouvait cependant se reposer des fatigues qu'il avait effuyées, & qu'il recevrait bientôt une réponse qui fatisferait son Souverain. La nuit en ce moment venait répandre sur la terre les faveurs consolantes du sommeil. Gama & les siens furent traités avec magnificence dans la maison du Catual chargé de les recevoir. Attentif à remplir les ordres de son Maître, ce Ministre cherchait à se procurer des lumières sur ces Etrangers. Il voulait savoir quel était leur pays, quelles étaient leurs mœurs, leurs loix, leur croyance. Dès que ses yeux furent frappés des premiers rayons du jour, il fit appeler Mouzaïde. Impatient de s'instruire, il lui demande s'il connaît bien la Nation Portugaise, & s'il est sûr que leur pays soit voisin du sien. Il l'invite à lui découvrir en détail tout ce qu'il fait, l'assurant que c'était rendre un grand service au Samorin, qui se déciderait par ses avis. Mouzaïde lui répondit : “ Je ne vous  
,, cacherais rien de ce que je fais. Ils habitent  
,, une partie de l'Espagne, pays voisin de l'Afri-  
,, que, & baigné comme le mien des flots où  
,, le soleil se précipite en achevant sa carrière.  
,, Ils suivent la loi d'un Prophète né d'une  
,, Vierge, & à qui Dieu a donné le gouverne-  
,, ment de l'univers. J'ai souvent entendu les  
,, Vieillards de mon pays rendre témoignage à  
,, leur valeur, que les Maures n'ont que trop  
,, éprouvée. C'est cette valeur qui a chassé les  
,, Africains des fertiles campagnes arrosées par  
,, le Tage & par la Guadiane. Non contents de

ces glorieux avantages, ils nous poursuivent  
 jusques dans l'Afrique, & traversant la mer  
 qui nous sépare, ils viennent renverser nos  
 murailles & désoler nos cités. Ils n'ont pas  
 signalé moins de courage & moins d'intrépi-  
 dité dans les guerres qu'ils ont soutenues  
 contre les Peuples de la belliqueuse Espagne,  
 & contre les Nations qui habitent au-delà des  
 Pyrénées. Enfin on n'a jamais entendu dire  
 qu'ils aient été vaincus par leurs ennemis.  
 Leurs Annibals n'ont jamais trouvé de Sci-  
 pions. Si ce que je viens de vous dire ne fa-  
 tisfait pas pleinement votre curiosité, inter-  
 rógé-les vous-même. Ce sont des hommes  
 ennemis du mensonge, incapables de détours  
 & d'artifice. Allez visiter leur flotte, leurs  
 armes & ce tonnerre artificiel qui foumet  
 tout. Vous ferez charmé de leur accueil,  
 & vous vous applaudirez de leur com-  
 merce.

Le Ministre Indien pressé de reconnaître la  
 vérité de ce qu'il entend, fait équiper des bar-  
 ques pour aller visiter les vaisseaux Portugais.  
 Il part avec Mouzaïde & une suite de Naires. Il  
 monte au vaisseau Amiral, & Paul de Gama le  
 reçoit à bord. Le vaisseau était orné de tapis de  
 pourpre & de bannières de soie qui représen-  
 tent par l'illusion des couleurs les exploits guer-  
 riers des Portugais, des batailles, des combats,  
 des assauts. L'Indien en y jettant les yeux en  
 demande l'explication. Mais Gama le presse  
 avant tout de se mettre à table & d'agréer un  
 festin préparé pour lui. On lui offre un vin qui

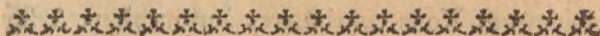
pétille dans des vases. Mais le Catual refuse les mets des Européens que sa religion lui défend de toucher. Cependant les trompettes & les instrumens font entendre une harmonie guerrière. Le bruit des foudres d'airain retentit au loin sur l'étendue des mers. Le grand Catual observait tout avec attention; mais ses yeux se reportaient toujours sur les faits héroïques retracés sur la toile & resserrés dans un petit espace par la magie du pinceau. Il se lève, & Gama, Coëlle & Mouzaïde se lèvent en même tems. Ils attachent d'abord leurs regards sur un Vieillard au visage martial, dont les traits ont quelque chose de divin. Il était habillé à la grecque, & sa main droite tenait pour sceptre un rameau. Mais que fais-je, insensé? quelle entreprise téméraire! Muses du Tage, chastes Nymphes du Mont Dégo, osai-je m'engager dans une carrière si longue & si pénible, sans invoquer encore votre nom? Venez à mon secours, ô Déeses propices! défendez ma frêle barque emportée par des vents contraires & prête à être submergée. Hélas! depuis que je chante votre Tage & vos Lusitaniens, la fortune ne se lasse point de me persécuter. Errant de disgrâce en disgrâce, tantôt je suis en butte aux fureurs de Neptune, tantôt exposé aux dangers de la guerre; & semblable à Canacée prêt à mourir, je tiens d'une main la plume & de l'autre le glaive. Aujourd'hui proscrit & rejeté, je languis dans la misère qui produit l'abandon & le mépris; demain flatté d'un espoir séducteur, je retombe de nouveau dans l'abîme de

l'infortune, & les ciseaux de la Parque menacent la trame fragile de mes jours. Ce n'était pas assez de tant de maux. O Muses ! il fallait que ceux mêmes que j'ai célébrés dans mes chants devinssent les artisans de mes malheurs. Telle est donc leur reconnaissance & tel est mon salaire ! Au lieu du repos que j'espérais, & des lauriers où je pouvais prétendre, j'éprouve la persécution cruelle & les dédains plus cruels encore. Tel est le traitement que je reçois des Héros du Tage ! telles sont les faveurs qu'ils prodiguent à celui dont les vers leur assùrent l'immortalité ! Quel exemple pour les Ecrivains à venir ! quel attrait pour les génies qui voudraient transmettre à la postérité les faits dignes de mémoire ! Au milieu de tant de peines, j'ai besoin de vos secours, ô Muses ! je vous ai juré de ne point prostituer ma voix à la flatterie, ni mes louanges à des Grands indignes de leurs titres. Je l'ai juré, & je me suis condamné d'avance au mépris, si je violais mes sermens. Non, ne croyez pas que je célèbre jamais l'ambition qui rampe pour s'élever, ni le pouvoir qui opprime, ni le courtisan qui emprunte toutes les formes de Prothée, ni le lâche hypocrite qui sous un maintien grave & un habit sacré cache le cœur d'un brigand, ni les tyrans barbares qui réclamant ce qui appartient aux Rois, ravissent ce qui appartient aux Peuples. Je ne parlerai que de ces dignes Citoyens qui ont exposé leur vie pour leur Dieu & pour leur Patrie. Muses, vous êtes les dépositaires de leur Renommée. C'est par ma voix que vous voulez

l'étendre. Vous continuerez à m'inspirer, & sûr de vos faveurs, je vais déposer un moment ma lyre, pour la reprendre bientôt avec plus de force & de courage.

*Fin du septième Chant.*





# N O T E S

## SUR LE SEPTIEME CHANT.



### Note 1.

*V*oyez les Germains qui occupent de si vastes possessions. Ils se sont révoltés contre le divin Successeur de Pierre. L'Allemagne était alors troublée par les querelles du Luthérianisme, & les guerres que Charles-Quint eut à soutenir contre les Protestans, l'empêchèrent de tourner ses armes contre Soliman qui menaçait la Chrétienté. L'heureuse & brillante expédition de Charles-Quint dans l'Afrique, doit faire penser que le Sultan aurait trouvé dans ce Prince un adverfaire digne de lui.

### Note 2.

Considérez l'Anglais qui s'est arrogé le titre de Roi de la sainte Cité. Les Rois d'Angleterre avaient pris ce titre de Roi de Jérusalem. Le Prince dont parle ici le Poëte, est Henri VIII. Il avait d'abord écrit contre Luther en faveur de l'Eglise de Rome, & finit par rompre entièrement avec le Saint-Siège & par se déclarer le Chef de l'Eglise Anglicane.

### Note 3.

Mais que dirai-je de toi, François? Camoëns apostrophe en cet endroit François premier. Il n'est pas vrai que ses prétentions sur le Milanais fussent dénuées de fondement; mais il est incontestable que les guerres d'Italie furent très-funestes à la France.

## Note 4.

*Montagnes Emodiennes.* C'est une branche du Mont Immaüs ou Caucafe. On fait que cette chaîne de montagnes qui traverse l'Asie prend différens noms dans différentes contrées.

## Note 5.

*Les Peuples voisins des sources du Gange se nourrissent du suc des fleurs.* C'est une fable que Pline paraît avoir adoptée sur la foi des Naturalistes Grecs, & dont nos Voyageurs modernes ont découvert la fausseté.

## Note 6.

*Il se trouva un Maure.* Ce récit est conforme à l'histoire. Ce Maure, nommé Mouzaïde, rendit en effet de grands services aux Portugais; & lorsqu'il se brouillèrent avec le Samorin, il devint suspect à ce Prince, qui le crut d'intelligence avec eux. Il se refugia sur leur flotte & se fit Chrétien.

## Note 7.

*Les Prêtres s'appellent Bramines.* Ce sont les successeurs des anciens Bracmanes. On ne voit pas pourquoi le Poëte en fait des Disciples de Pythagore. Il voyagea en effet dans les Indes pour y étudier la doctrine des Sages de cette contrée. Il en emprunta les principaux dogmes qu'il transmit à ses Sectateurs, comme la métempicoïse, l'abstinence des viandes, la contemplation, &c. Mais il n'y a pas d'apparence qu'il leur ait rien appris. Il n'y a que nos Missionnaires qui aient pris la peine de voyager pour enseigner les hommes. Les Philosophes de l'antiquité ne voyageaient que pour s'instruire eux-mêmes, & l'on fait d'ailleurs que les connaissances philosophiques étaient répandues dans l'Inde long-tems avant de parvenir chez les Grecs & dans l'Italie.

## Note 8.

*A leur tête paraît une Princesse également célèbre par sa beauté & ses forfaits. C'est Sémiramis. Les fables grecques l'ont fait amoureuse d'un cheval, ce qui n'est ni commun ni probable, & les Historiens l'accusent d'un amour incestueux pour son fils, dont il y a plus d'un exemple.*

## Note 9.

*Ainsi nous l'annoncent nos Mages. Les Ecrivains Portugais ont prétendu que cette prophétie était répandue dans les Indes lorsqu'ils y arrivèrent, & les Espagnols ont écrit la même chose de la Monarchie des Incas.*

*Fin des Notes du septième Chant.*

LA LUSIADE

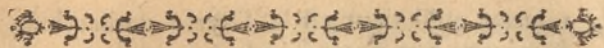
DE

CAMOËNS.

CHANT HUITIÈME.

## ARGUMENT.

*Explication des figures représentées sur les bannières des vaisseaux Portugais. Précis des principaux événemens de l'Histoire de cette Nation. Le Calual est corrompu par les Maures & devient ennemi des Portugais, Il retient Gama prisonnier pendant quelque tems & le laisse enfin retourner à sa flotte.*



# LA LUSIADE

## DE CAMOËNS.

---

### CHANT HUITIEME.

---

**L**E Catual avoit fixé ses regards sur la bannière où étoit représenté ce Vieillard, dont les traits l'avoient frappé. Il demande à Paul de Gama quelle est cette figure, & pourquoi on lui donne pour attribut un rameau dans la main. Le Portugais à qui Mouzaïde sert d'interprète satisfait à ses questions en ces termes. " Vous voyez sur cette  
 „ toile les anciens Héros du Portugal (1). Il y  
 „ a long-tems que la sépulture a couvert leurs  
 „ cendres; mais la grandeur de leurs actions a  
 „ éternisé leur mémoire. Ce Vieillard que vous  
 „ avez remarqué d'abord est Lusus, qui a donné  
 „ son nom à la Lusitanie. Il fut le fils ou du  
 „ moins le compagnon de Bacchus. Après avoir  
 „ partagé les conquêtes de ce Dieu, il passa dans  
 „ l'Espagne. Il vint sur les bords du Duéro & de  
 „ la Guadiane, que leur beauté avoit fait nom-  
 „ mer dès ce tems les Champs Élisiens. Charmé  
 „ de la fertilité de ces riantes campagnes, il y  
 „ établit sa demeure, donna son nom aux Ha-  
 „ bitans du Pays, & voulut qu'on y élevât le  
 „ tombeau qui devoit recevoir ses cendres. Le

„ rameau qu'il tient est le Thyrsé de Bacchus,  
 „ & montre que notre Fondateur eut pour père  
 „ ou pour maître le Dieu de la vigne, & qu'il  
 „ fut le compagnon de ses victoires.

„ Voyez cet autre Héros, qui après avoir  
 „ erré sur tant de mers se trouve enfin dans les  
 „ régions arrosées par le Tage, où il élève des  
 „ murs d'une éternelle durée, & un Temple à  
 „ Pallas en reconnaissance des bienfaits qu'il en  
 „ a reçus. C'est Ulysse, l'un des Vainqueurs de  
 „ Troye. Il érige cet édifice en l'honneur de la  
 „ Déesse qui lui inspira l'éloquence, & qui le  
 „ guida dans ses exploits. Il fonde en Europe  
 „ la célèbre Ville de Lisbonne. Quel est, dit le  
 „ Catual, ce Guerrier si terrible & si furieux,  
 „ qui couvre la campagne de morts, & qui foule  
 „ des aigles sous ses pieds? Cet homme, dit  
 „ Gama, fut d'abord un simple Berger. Il s'ap-  
 „ pella Viriatus. Plus propre à manier le glaive  
 „ que la houlette, il acquit le nom d'Invincible,  
 „ & flétrit les lauriers des Romains, qui moins  
 „ heureux contre lui que contre Pyrrhus, ne  
 „ purent jamais lui arracher la victoire. Effrayés  
 „ de sa valeur & humiliés de leurs défaites, ils  
 „ violèrent les loix de l'honneur & lui ôtèrent la  
 „ vie par une infame trahison. Voici d'un autre  
 „ côté cet illustre proscrit, Sertorius, qui vint  
 „ chez nous chercher un asyle & la vengeance.  
 „ Vous voyez qu'il renverse aussi les faisceaux  
 „ & les aigles. Nous savions dès ce tems vaincre  
 „ les Nations les plus guerrières. La politique  
 „ & les stratagèmes militaires ont sur-tout im-  
 „ mortalisé Sertorius. Il fut tromper ses ennemis  
 „ & le peuple. Cette biche qui est à côté de lui  
 „ passait

„ passait pour un Génie céleste qui lui donnait  
 „ des avis, & cette biche est l'attribut qu'on lui  
 „ donne toujours. Tournez les yeux vers cette  
 „ autre bannière : voyez y ce Prince illustre  
 „ dont nos premiers Rois font descendus. C'est  
 „ le Comte Henri, que nous faisons originaire  
 „ de Hongrie, mais que les Etrangers font naître  
 „ en Lorraine. Vainqueur des Maures, des  
 „ Peuples de Léon & de Galice, il prend sa place  
 „ parmi les Saints, honneur qui était dû à la  
 „ tige des Rois de Portugal ”.

Quel est, dit le Malabare étonné, quel est ce  
 Chef qui avec si peu de monde taille en pièces des  
 troupes si nombreuses ? Je le revois par-tout gagnant  
 des batailles, ou renversant des remparts. Autour de lui  
 que d'étendarts déchirés ! que de couronnes brisées à ses pieds ! “ C'est Alphonse I,  
 „ répond Gama, qui enlève le Portugal aux  
 „ Maures. C'est le favori des Cieux. Dieu se sert  
 „ de son bras pour dompter les Peuples Infidèles  
 „ qu'il a réprouvés, & pour assurer l'héritage  
 „ de ses Successeurs. Je n'entreprendrai pas de  
 „ vous raconter tous ses exploits. Mais j'oserai  
 „ vous dire que si Alexandre & César avaient eu  
 „ aussi peu de soldats que lui & un aussi grand  
 „ nombre d'ennemis, peut-être n'auraient-ils  
 „ point passé pour invincibles.

„ Considérez ce Vieillard qui regarde d'un œil  
 „ sévère le jeune Prince qu'il a élevé. Indigné  
 „ de le voir vaincu, il l'exhorte à rassembler ses  
 „ troupes dispersées & à retourner au combat.  
 „ Il y marche avec lui, & le ramène triomphant.  
 „ Ce brave homme s'appelle Égaz Moniz, mo-  
 „ dèle à jamais respectable de la fidélité la plus

„ héroïque. Voyez - le ici nud & la corde au cou,  
 „ se présentant avec ses enfans devant le Roi de  
 „ Castille. Il vient dégager la parole qu'il a don-  
 „ née pour sauver son Maître assiégé par ses en-  
 „ nemis. Ce Prince a refusé de consentir au traité  
 „ qui a fait son salut. Egaz en est le garant, &  
 „ se dévoue à la mort lui & les siens. Le Consul  
 „ qui passa sous le joug aux fourches Caudines,  
 „ & qui vint se remettre entre les mains des Sam-  
 „ nites, ne montra pas tant de générosité. Il  
 „ n'exposait que sa vie. Egaz offre avec lui ses  
 „ enfans à la mort, ses enfans qui lui sont bien  
 „ plus chers que le jour.

„ Suivez des yeux cet autre Guerrier. Voyez-  
 „ le sortir d'une embuscade & fondre sur un Roi  
 „ Maure qui assiège une forteresse. L'infidèle est  
 „ déjà prisonnier, & la place est délivrée. Le  
 „ Portugais poursuit les Agaréniens sur leur  
 „ flotte, rougit de leur sang les eaux d'Amphi-  
 „ trite, enlève ou coule à fond leurs vaisseaux &  
 „ remporte l'honneur de la première victoire  
 „ maritime. C'est Dom Fuas de Roupinho. Les  
 „ feux dont il a embrasé la flotte des Maures  
 „ éclairent au loin les montagnes d'Abyla. Mais  
 „ il meurt au milieu de ses triomphes. Frappé  
 „ par le glaive des fils d'Agar, il tombe sur ses  
 „ trophées, & son ame s'élève triomphante dans  
 „ les Cieux.

„ Observez la parure étrangère de ces Guer-  
 „ riers qui descendent de leurs vaisseaux. Ce  
 „ sont les Germains qui viennent aider notre  
 „ premier Roi à s'emparer de Lisbonne. Distin-  
 „ guez parmi eux le généreux Henri (2). Il  
 „ trouve une mort glorieuse au milieu des com-

„ bats , & ce palmier miraculeux qui naît près  
„ de son tombeau annonce les faveurs dont le  
„ Ciel honore sa cendre.

„ Cet homme revêtu d'ornemens sacerdotaux  
„ & qui marche le fer à la main , c'est le digne  
„ Prêtre Théotonio. Il enlève aux Maures Ar-  
„ ronchez , & venge ainsi sur eux la perte de  
„ Lyria. Ici Santaron est assiégé par les Peuples  
„ d'Afrique. Remarquez ce Guerrier qui monte  
„ le premier sur les remparts , un drapeau à la  
„ main , & repoussé les assaillans. Voyez - le dans  
„ cette bataille , où le Prince Dom Sanche met  
„ en fuite les Maures de l'Andalousie , rompre  
„ les escadrons ennemis & fouler à ses pieds l'é-  
„ tendart de Séville , après avoir fait mordre la  
„ poussière au Guerrier qui le portait. C'est Mem-  
„ monez , le brave fils d'Egaz , digne d'être re-  
„ présenté dans sa gloire sur les bannières de  
„ sa Patrie , puisqu'il a su renverser celles de ses  
„ ennemis.

„ Un autre Héros doit attirer ici vos regards ;  
„ l'intrépide Giralde (3) , surnommé le Cheva-  
„ lier sans peur. Il tient les têtes de deux sentinel-  
„ les tombées sous le tranchant de son épée.  
„ Voyez le descendre appuyé sur sa lance , du  
„ haut des remparts d'Evora. Il s'empare de cette  
„ Ville qu'il a surpris , & qui depuis ce tems  
„ porte dans l'écuffon de ses armes les deux tê-  
„ tes qui rappellent cette étonnante aventure.

„ J'apperçois ce Castillan qui , outragé par son  
„ Roi Alphonse IX (4) , a passé chez les Mau-  
„ res , & s'est déclaré l'ennemi du Portugal. Il  
„ s'avance à la tête des Infidèles & s'empare de  
„ la Ville d'Abrantes ; mais Martin Loppès le

„ combat avec une poignée de monde & le fait  
 „ prisonnier. Jetez les yeux sur ce Pontife de  
 „ Lisbonne (5) qui arme ses mains sacrées pour  
 „ la défense de sa Religion & de sa Patrie. Ceux  
 „ qui le suivent paraissent chanceler. Mais il les  
 „ ranime & les rappelle au combat contre les au-  
 „ dacieux enfans d'Agar. Voyez le signe qui lui  
 „ apparaît dans les cieus. A la vue de ce mira-  
 „ cle , ses soldats reprennent courage. Les Rois  
 „ de Cordoue & de Séville tombent sous leurs  
 „ coups , victimes frappées par la main du Tout-  
 „ Puissant , & la Ville d'Alcazer est le prix de  
 „ la victoire.

„ Là c'est le Grand-Maitre de Castille , Cor-  
 „ réa (6) , né dans la Lusitanie & le conqué-  
 „ rant des Algarves. Son bonheur est égal à son  
 „ courage , il n'est point d'ennemis qu'il ne  
 „ mette en fuite , point de murailles qu'il n'em-  
 „ porte d'assaut. Il enlève Tavila aux Maures ,  
 „ en punition du meurtre des sept Chasseurs Por-  
 „ tugais lâchement assassinés. Il prend par stra-  
 „ tagème la Ville de Silves , qui avait coûté aux  
 „ Infidèles tant d'efforts & de combats. Par-tout  
 „ il triomphe , & ses victoires excitent l'admira-  
 „ tion & l'envie.

„ Regardez ces trois Chevaliers (7) , l'hon-  
 „ neur du Portugal , ils passent leur vie à cher-  
 „ cher dans la France , dans l'Espagne , & dans  
 „ les autres contrées de l'Europe les occasions de  
 „ signaler leur bravoure. Les défis , les joutes ,  
 „ les tournois sont leurs jeux & leurs délices. Ils  
 „ remportent en Castille le prix de ces fêtes mi-  
 „ litaires. Il en coûte la vie à plusieurs Cheva-  
 „ liers. Vous les voyez étendus aux pieds du

» Chef des trois Portugais , le brave Gonzale Ri-  
» béiro, dont le nom ne mourra jamais.  
» Mais attachez votre attention sur ce Héros,  
» que la renommée élève au-dessus de tous ceux  
» qui l'ont précédé. Son bras est l'inébranlable  
» foutien du Portugal envahi par les Castillans.  
» Voyez de quel front noblement courroucé il  
» reproche à ses Concitoyens leur abattement &  
» leur faiblesse, comme il leur inspire l'aversion  
» du joug étranger & l'amour de leur Souverain.  
» Il semble que Dieu l'ait choisi pour être le rem-  
» part de la Lusitanie. Ce Royaume est en proie  
» aux troupes innombrables de la Castille, à ces  
» Nations féroces qui habitent sur les bords du  
» Bétis. Les enfans de Lusus succombent de tous  
» côtés. On vient chercher le Héros qui seul  
» peut être leur sauveur. On le trouve à genoux,  
» adressant au Ciel sa prière. Il répond, sans se  
» troubler, qu'il n'est pas encore tems. Il conti-  
» nue d'implorer le secours du Ciel, & tout à-  
» coup rempli d'une ardeur divine, il vole à la  
» tête des Portugais épouvantés. Il leur annonce  
» la victoire au nom du Dieu qui l'inspire; il en  
» est l'instrument comme il en fut le Prophète.  
» A sa voix la gloire & le courage rentrent dans  
» le cœur des Lusitaniens; la terreur passe dans  
» les bataillons ennemis. Le superbe Espagnol  
» voit échapper de ses mains un triomphe qu'il  
» croyait sûr. Il fuit, & le Portugal est délivré.  
» Ainsi jadis lorsqu'on vint chercher aux pieds  
» des autels le pieux Numa Pompilius, & lui an-  
» noncer les ravages des ennemis qui s'appro-  
» chaient, il répondit avec tranquillité : J'irai

„ quand j'aurai achevé mon sacrifice. Si vous me  
 „ demandez le nom de ce Guerrier, je vous di-  
 „ rai que l'on devrait l'appeller le Scipion du  
 „ Portugal. Mais Alvar Nugno est son nom, &  
 „ la Lusitanie s'applaudit de cet enfant magna-  
 „ nime. Que dis-je ? il en fut le père, & tant  
 „ que le soleil décrira sa carrière lumineuse, le  
 „ Portugal se rappellera avec reconnaissance le  
 „ nom de ce Guerrier son libérateur.

„ Cet autre Capitaine est le vaillant Rodrigue  
 „ de Landroal, l'effroi des Espagnols. Il arra-  
 „ che le butin qu'ils avaient enlevé dans les cam-  
 „ pagnes du Tage. L'intérêt de l'amitié anime  
 „ encore sa valeur. Il trempe sa lance dans le  
 „ sang des ennemis qui emmenaient son ami en  
 „ captivité. Je reconnais près de lui Fernand d'El-  
 „ vès qui venge le Portugal d'un Citoyen parjure  
 „ qui l'avait trahi. Il ravage les plaines de Xérès,  
 „ & revient couvert des dépouilles de la Castille.  
 „ Celui-ci qui paraît servir de rempart aux ga-  
 „ lères Portugaises, & qui seul fait tête aux Espa-  
 „ gnols, c'est l'intrépide Ruy Péréira (8) qui  
 „ se dévoue à la mort pour le salut de sa Patrie.

„ Je vois d'un autre côté dix-sept Portugais (9)  
 „ postés sur une montagne. Là ils se défendent  
 „ contre quatre cens Castillans qui les ont enve-  
 „ loppés de toutes parts & veulent les prendre  
 „ prisonniers; mais ils s'ouvrent un passage, &  
 „ se montrent les dignes imitateurs des trois  
 „ cens Portugais qui du tems de Viriatus se dé-  
 „ fendirent contre mille Romains. Ainsi dans  
 „ tous les tems nous avons fait voir que nous ne  
 „ craignons pas la supériorité du nombre, &  
 „ que notre valeur fait triompher de la mul-  
 „ titude.

„ Tournez les yeux sur ces deux Princes, Dom  
 „ Pédre & Dom Henri, illustres enfans du Roi  
 „ Jean premier. L'un a laissé dans l'Allemagne  
 „ des traces immortelles de son courage (10).  
 „ L'autre est à jamais célèbre pour avoir étendu  
 „ la navigation Portugaise au-delà des bornes  
 „ connues. Il joignit à cette gloire celle d'être  
 „ monté le premier l'épée à la main sur les rem-  
 „ parts de Ceuta. Voyez l'illustre Comte Méné-  
 „ fès qui soutient deux sièges contre toutes les  
 „ forces des Peuples de Barbarie. Voyez Dom  
 „ Duart de Vianne (11), son digne fils, le Mars  
 „ de son siècle. C'est peu de défendre Alcazer  
 „ contre une multitude de Maures. Il sert de bou-  
 „ chier à son Roi, & lui sauvant la vie, il lui sa-  
 „ crifie la sienne sans regret.

„ Vous pourriez en voir ici beaucoup d'autres  
 „ qui ont été l'honneur du Portugal, & qui se-  
 „ raient dignes d'occuper une place parmi tant  
 „ de Héros. Mais les pinceaux & les couleurs  
 „ ont manqué au peintre, ou pour m'expliquer  
 „ mieux, les honneurs, les récompenses, les fa-  
 „ veurs qui concourent les Arts, lui ont été  
 „ refusés. Il en faut accuser les descendans cor-  
 „ rompus & dégénérés de ces grands Hommes.  
 „ Livrés à la mollesse & à l'orgueil, ils se sont  
 „ écartés des traces de leurs ancêtres qui avaient  
 „ cru leur transmettre l'exemple des vertus, &  
 „ qui n'ont fait que leur assurer un rang où ils  
 „ s'endorment dans une lâche oisiveté, sous  
 „ l'abri des titres & des noms qu'ils déshono-  
 „ rent. Ce n'est pas qu'il n'y ait encore (12) de  
 „ dignes enfans de nos premiers Héros. Ils sou-  
 „ tiennent la gloire de leurs ancêtres, & c'est

„ à la postérité à leur décerner des récompenses”.  
 Ainsi Gama se plaisait à étaler aux yeux du Malabare les grandes actions qui honoraient le Portugal, & que la main favante de l'ouvrier avait su peindre des plus brillantes couleurs. Le Catual ne se lassait point de les considérer & d'en entendre le récit. Cependant le jour baissait & le Ministre Indien partit avec ses Naires, & s'éloigna de la flotte. Pendant qu'il s'entretenait sur le vaisseau, le Samorin avait rassemblé les Dévins de son pays, ces Mages, ces Aruspices, organes de l'erreur & du mensonge, qui se flattaient vainement de soumettre l'avenir à leur art imposteur & criminel. Ils avaient commencé leurs évocations magiques, & leurs cérémonies superstitieuses, persuadés que la venue de ces Etrangers devait être le présage de quelque grand événement. L'enfer les éclaira pour cette fois, & ne rendit point des oracles trompeurs. Il leur montra dans les Portugais des Conquérans invincibles (13) qui allaient leur imposer un joug qu'ils ne pourraient plus secouer. Effrayés de ces menaces, ils courent chez le Samorin & lui annoncent les réponses sinistres de leurs Divinités.

D'un autre côté, Bacchus toujours animé d'une haine implacable contre les Lusitaniens, prend la figure du Prophète de la Mecque, & apparaît en songe à un Prêtre Mahométan, dont le cœur infecté du venin de l'erreur est ouvert à toutes les séductions. “Prévenez, dit-il, le danger qui vous menace. Craignez tout de ces hôtes nouveaux que les flots ont apportés sur vos bords”. Le Maure se réveille, épouvanté de cette apparition. Mais bientôt persuadé que ce

n'est qu'un songe , il se rejette dans les bras du sommeil. Alors Bacchus reparait devant lui. " Ne  
 „ reconnais - tu pas , lui dit - il , le grand Légis-  
 „ lateur qui a enseigné à tes ancêtres la loi que  
 „ tu suis , & sans laquelle vous seriez tous livrés  
 „ au joug de l'erreur ? je veille pour toi pen-  
 „ dant que tu sommeilles. Apprends donc que  
 „ ces hommes qui sont arrivés en ces murs sont  
 „ les ennemis de la loi que j'ai apportée au genre  
 „ humain , & qu'ils ne cherchent qu'à la dé-  
 „ truire. Pendant qu'ils sont encore faibles & en  
 „ petit nombre , fufcite - leur toutes sortes de  
 „ traverses & d'obstacles. Quand les premiers  
 „ rayons du soleil éclairent l'horison , on peut  
 „ le regarder sans peine & sans danger ; mais lors-  
 „ que montant vers son midi , il étincelle de tous  
 „ ses feux , alors malheur à qui ose fixer sur lui  
 „ des regards téméraires. L'aveuglement couvre  
 „ bientôt ses faibles paupières ; & tel est le sort  
 „ qui te menace , si tu n'empêches pas ces Etran-  
 „ gers de s'établir dans ce Pays ”.

Il disparaît à ces mots. Frappé de surprise & d'effroi , le Maure se réveille. Il saute de son lit , & dès qu'il voit les premières clartés de l'aurore , il convoque les principaux de sa secte & leur communique les avis du Prophète. D'abord cette assemblée tumultueuse se partage en différens avis. On propose toutes les espèces d'artifice , de trahison , de perfidie ; enfin l'on convient que la voie la plus sûre pour préparer la ruine des Portugais , c'est de gagner par des présens les Ministres du Samorin. L'intérêt de leur secte rend les Agaréniens prodigues , & ils n'épargnent ni l'or ni les séductions. Ils cherchent à prévenir

les principaux du Pays contre ces Etrangers qu'ils veulent perdre. Ils les représentent comme des hommes dangereux , inquiets , avides , qui parcourent les mers pour y exercer la piraterie & le brigandage ; qui ne vivent que de rapines , & ne reconnoissent aucune loi divine ni humaine. Combien il importe à un Roi de s'assurer de la fidélité & de la vertu de ses Ministres ! Placé par son élévation à une grande distance de la vérité, comment pourra-t-il l'appercevoir , si ceux qui doivent la lui faire connaître , se placent entre elle & lui ? Il est sans cesse entre deux écueils , & il doit se défier également de l'ambition artificieuse qui veut le tromper , ou de la probité simple & ignorante que l'on abuse aisément.

Les Ministres du Samorin corrompus par les présens des Maures , faisaient différer la réponse que ce Prince devait rendre aux Portugais. Gama sans défiance & sans inquiétude , ignorant ce qu'on tramait contre lui , ne songeait qu'à porter à son Roi un témoignage certain de la découverte des Indes. C'est là l'unique soin qui l'occupe. Il est sûr que dès qu'Emmanuel sera instruit du succès de son voyage , il enverra des vaisseaux & des troupes pour établir sa puissance dans ces nouvelles contrées. Pour lui il était satisfait de les avoir trouvées , & cette découverte suffisait à sa gloire. Impatient de parler au Samorin , & d'en obtenir une réponse , il commence à s'appercevoir des délais & des obstacles qu'on lui oppose. Ce Prince plein d'un respect crédule pour les décisions de ses Augures , trompé par ses Ministres & par les Maures , flottait dans l'irrésolution & l'inquiétude. L'intérêt lui parle en faveur

des Portugais. Il sent tous les avantages que peut lui procurer une alliance avec leur Roi. Sa cupidité combattait ses allarmes. Les avis étaient partagés dans son Conseil, & dictés par la corruption. Enfin il prend le parti de faire appeller l'Amiral Portugais, & lui dit : “ Si ta bouche veut con-  
,, fesser la vérité, tu dois être sûr d'obtenir ta  
,, grace. Je fais que cette ambassade au nom de  
,, ton Roi, dont tu prétendais m'abuser, est  
,, feinte & supposée. Je fais que tu n'as ni Roi ni  
,, Patrie, & que tu erres sur les flots en pirate va-  
,, gabond. En effet quel Roi, quel Prince ferait  
,, assez peu sage pour envoyer des extrémités de  
,, l'Espagne des vaisseaux & des flottes dans des  
,, contrées si éloignées, & pour des expéditions  
,, si dangereuses & si incertaines ? Si ton Roi  
,, d'ailleurs est maître d'un puissant Empire, quels  
,, présens m'apportes-tu de sa part (14) qui puis-  
,, sent m'attester la vérité de ta mission ? C'est  
,, par des dons magnifiques, c'est par des libéra-  
,, lités dignes du Trône que les Souverains ci-  
,, mentent leurs traités & leurs alliances. Mais  
,, les paroles d'un Aventurier, d'un Navigateur  
,, errant ne peuvent être un garant qui me suf-  
,, fise. Si vous êtes bannis injustement de votre  
,, pays natal, comme l'a été plus d'un grand  
,, homme, vous ferez accueillis dans mon Royau-  
,, me : car il est juste que de braves gens trou-  
,, vent par-tout leur patrie. Si vous êtes accou-  
,, tumés au métier de pirate, avouez-le-moi,  
,, & ne craignez ni l'infamie ni la mort. Je fais  
,, que les besoins & les malheurs peuvent éga-  
,, rer le courage, & ce courage peut m'être  
,, utile. ”

A ce discours du Samorin, Gama reconnut  
 les pernicieuses trames que la haine ourdissait  
 contre lui. Il prend la parole avec confiance, &  
 Vénus avait mis sur ses lèvres la douce persua-  
 sion. " Prince, dit-il, si la fraude & le men-  
 ,, songe, suites fatales de la faute du premier  
 ,, homme, ne résidaient pas dans le cœur des  
 ,, perfides Mahométans qui trompent votre con-  
 ,, fiance, vous n'auriez pas conçu contre nous  
 ,, un soupçon si injuste & si outrageant. Dans  
 ,, tous les événemens humains la crainte est près  
 ,, de l'espérance, & frappé des grands avanta-  
 ,, ges que vous offre l'alliance de mon Maître,  
 ,, vous doutez que je fois en effet envoyé par  
 ,, lui pour vous les proposer. Mais si je n'étais  
 ,, qu'un vil pirate, ou un malheureux banni,  
 ,, pourquoi serais-je venu de si loin dans une ré-  
 ,, gion inconnue? Quel intérêt aurait pu me  
 ,, déterminer à braver les glaces du Pôle & les  
 ,, feux de l'équateur? Vous voulez que des pré-  
 ,, sents magnifiques confirment la vérité de mon  
 ,, message. Mais l'unique objet de mon entre-  
 ,, prise était la découverte de ces climats. Il n'é-  
 ,, tait pas sûr que je pussé y parvenir. Ajour-  
 ,, d'hui que la fortune m'a fait aborder dans vos  
 ,, Etats, si cette même fortune continue à me  
 ,, favoriser, si elle me permet de retourner dans  
 ,, ma Patrie, vous me verrez revenir avec des  
 ,, présens dignes de mon Souverain & de vous,  
 ,, & qui justifieront tout ce que j'avance. Vous  
 ,, êtes étonné que mon Roi m'ait envoyé vers  
 ,, vous du fond de l'Hespérie. Je conçois votre  
 ,, étonnement. L'entreprise est grande en effet,  
 ,, & il faut connaître les Portugais pour savoir

de quoi leur courage est capable. Sachez donc qu'il y a déjà long-tems que nos Rois se sont proposé de pénétrer jusqu'à l'extrémité des mers, & de visiter les dernières plages que baigne l'Océan. Ce grand projet était digne d'occuper l'illustre fils de Jean premier, de ce Roi fameux qui franchit les barrières de Neptune pour aller combattre les Africains dans leurs demeures. C'est le génie de ce jeune Prince qui enhardit nos Navigateurs, & leur inspira l'assurance de pénétrer jusqu'aux régions éclairées par les signes d'Argo, de l'Hydre, du Lièvre & de l'Autel (15). Encouragés par leurs premiers succès, nous avons découvert par degrés des routes qui n'avaient pas encore été fréquentées, & nous succédant les uns aux autres, nous sommes parvenus jusqu'à cette extrémité de l'Afrique qui regarde le Pôle Antarctique. Laisant derrière nous toutes les Nations situées entre les deux Tropiques, nous avons pénétré jusqu'aux régions dont les Habitans n'ont jamais vu les sept étoiles du Nord. C'est par ce courage & cette résolution que rien n'a pu ébranler, que nous avons mérité de nous rendre la fortune propice. Après avoir triomphé des vents & des tempêtes, nous sommes enfin arrivés dans vos Etats, terme heureux de notre voyage, & nous n'attendons plus de vous qu'un témoignage du succès de notre entreprise que nous puissions porter à notre Roi. Telle est, ô grand Empereur ! telle est la simple vérité que je n'ai nul intérêt à déguiser. Je ne suis pas venu dans votre Cour pour vous tromper, La sûreté

„ des pirates est sur les mers & non pas dans le  
 „ palais des Rois. Si vous m'honorez de quelque  
 „ confiance, daignez me donner au plutôt votre  
 „ réponse. La mienne a dû dissiper tous les nua-  
 „ ges dont on s'efforce d'obscurcir à vos yeux  
 „ la vérité que je vous présente. Il est facile de  
 „ la distinguer du mensonge, & j'espère que vous  
 „ ne me priveriez pas plus long-tems du plaisir de  
 „ revoir ma Patrie. „

Pendant qu'il parlait, le Samorin observait son visage. L'air d'affurance que l'on remarque sur le front de l'Amiral, & le caractère de candeur qui paraît dans ses discours dissipe les soupçons & les alarmes du Samorin. Il commence à croire que ses Ministres se sont trompés, & que les Portugais sont plus dignes de sa confiance que les Maures. Il ordonne à Gama de retourner à sa flotte, & lui permet de débarquer ses marchandises pour être échangées contre les richesses de l'Inde. Il lui demande sur-tout les productions de l'Occident, s'il en est que la Nature ait refusées aux Royaumes du Gange. Gama prend congé de lui. Il va trouver le Catual, & les chaloupes Portugaises étant alors éloignées du rivage, il lui demande une barque Indienne pour regagner sa flotte & ordonner le transport des marchandises. Mais le Ministre qu'il presse en vain fait naître sans cesse de nouveaux obstacles & de nouveaux délais. Cherchant à l'éloigner du palais de l'Empereur pour exécuter plus facilement ses pernicieux desseins, il le conduit loin de la Ville sur de faux prétextes, & lui déclare alors qu'il ne peut lui donner une barque que le lendemain au jour naissant. En vain l'Amiral lui rappelle les ordres

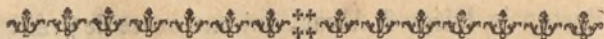
de son Monarque. Le Catual est inflexible. Le perfide était vendu aux Maures. Il avait formé, de concert avec ces barbares, l'horrible projet de tremper ses mains dans le sang de Gama & des Portugais, & de réduire en cendres leurs vaisseaux. Ces infidèles ne voulaient pas que les Lusitaniens retournant en Europe enseignassent à leur Roi la route des Indes. Le Catual persiste à refuser les barques de transport. Aux cris & aux plaintes de l'Amiral il répond que Gama n'a point d'autre parti à prendre que de faire approcher de terre ses vaisseaux. Il consent de donner une almadie pour aller porter cet ordre. Il prétend que c'est agir en corsaire de tenir ainsi sa flotte au large, & que l'extrême défiance manifeste de mauvais desseins. Mais Gama pénétrait ceux du Catual. Sa conduite avait fait naître dans le cœur du Portugais de justes soupçons. Il ne doute pas que l'on ne veuille faire approcher la flotte pour l'assaillir avec le fer & le feu. Il cherche dans son esprit les moyens de se tirer de cette périlleuse situation. Il voit les dangers & délibère sur les ressources. Il craint tout & veut tout prévenir. Comme on voit au gré des caprices d'un enfant l'acier poli ou le crystal transparent d'un miroir frappé des rayons du soleil, promener tantôt sur une muraille, tantôt sur le toit d'une maison, la lumière réfléchie & tremblante qui suit tous les mouvemens d'une main incertaine & folâtre, ainsi flottaient les résolutions de Gama détenu prisonnier entre les mains du Catual. Il se rappelle qu'il a ordonné à Coello de venir le recevoir près du rivage, & que peut être il y attend ses ordres. Il frémit du danger où la flotte peut être exposée; & il vient à

bout de faire parvenir à Coëlle l'ordre de s'éloigner promptement. & de se tenir en garde contre les entreprises des Maures. C'est ainsi que l'homme né pour commander fait tout prévoir. Celui qui ne saura pas pénétrer tous les desseins de ses ennemis, ne fera jamais un grand Capitaine, les éloges de la renommée n'appartiendront pas à sa mémoire.

Le Malabare s'obstine à retenir Gama prisonnier, s'il ne consent pas à faire approcher sa flotte. Mais l'Amiral armé de constance & pénétré d'indignation, brave ses menaces & méprise ses offres. Il est résolu de tout souffrir plutôt que d'exposer la flotte de son Roi. Il se dévoue par avance à tout ce que la cruauté & la perfidie de ses ennemis peuvent lui faire souffrir. Toute la nuit & une partie du jour suivant s'étaient passées dans ces cruelles perplexités. Vainement l'Amiral voulait retourner vers l'Empereur. Une garde nombreuse l'en empêchait. Enfin le Catual le voyant inébranlable, craignit, s'il le retenait plus long-tems, de s'attirer la colère du Samorin, & d'encourir le châtement dû à son infidélité. Il lui propose un autre parti. " Quiconque ne veut  
 „ pas de commerce, lui dit-il, veut la guerre.  
 „ Donnez ordre qu'on transporte sur le rivage  
 „ vos marchandises & tous les objets d'échange  
 „ qui peuvent se trafiquer ici. Je vous fournirai  
 „ des barques pour le transport, & vous serez  
 „ libre à ce prix. „ L'Amiral consent à risquer  
 ses richesses pour recouvrer sa liberté, & pourvoir à la sûreté de sa flotte & à son retour. Il écrit à son frère. Les almadies partent & reviennent chargées des productions de l'Espagne & de deux  
 Portugais,

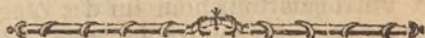
Portugais, Diégo & Alvar, qui ont ordre de présider aux échanges & à la sûreté du commerce, s'il peut y en avoir dans une terre ennemie. A cette vue le Catual laisse éclater sa joie. Les marchandises qu'il regarde comme une proie assurée, lui paraissent un prix suffisant de sa perfidie, & les deux Portugais sont pour lui des otages qui semblent devoir lui répondre de Gama. L'Amiral retourne à son bord pour y attendre l'événement. Il est résolu de ne plus retourner à terre, & de n'avoir plus aucune confiance dans les promesses d'un Ministre vendu aux ennemis des Portugais, & que l'or des infidèles a corrompu. O fatal pouvoir de l'or ! quels crimes n'as-tu pas produits ! C'est pour ravir les richesses du jeune Polidore, que le Roi de Thrace viole par un lâche assassinat les droits de l'hospitalité. L'or séduit les gardes de Danaé & triomphe de sa pudeur. L'or engage Tarpéia à la plus infâme trahison, & sa mort en devient le prix. L'or renverse les forteresses, & brise les nœuds de l'amitié. Il dégrade le courage des Guerriers, & séduit la vertu des Vierges. Il fait les loix & les détruit. Il change les Rois en tyrans, place le crime jusques dans le sanctuaire, & profane la pureté des autels.

*Fin du huitième Chant.*



# NOTES

## SUR LE HUITIEME CHANT.



### Note 1.

*V*ous voyez sur cette toile les Héros du Portugal. Cet endroit est une imitation du bouclier d'Enée que Vénus fait forger par Vulcain, & qui devient sous le pinceau de Virgile un tableau prophétique de la grandeur de Rome. Mais cette imitation n'est pas heureuse. On sent en lisant le Poëte latin combien il y a d'intérêt & d'art à présenter à Enée par les mains d'une Déesse, & sur une armure divine, l'histoire de ses descendans. Enée doit dévorer avidement ces peintures brillantes de la gloire de ses neveux, & il existe un rapport heureux & nécessaire entre les merveilles qu'on représentées & le personnage qui les regarde. Toutes ces convenances sont manquées par le Poëte Portugais. Tous ces secrets de l'art lui échappent. Il suit toujours le projet de faire entrer dans son Poëme toute l'Histoire de son Pays, & ce projet avait ses avantages. Mais il y a bien peu d'adresse à placer sur des tapis & sur des bannières de vaisseaux une foule d'événemens historiques qui ne doivent pas exciter beaucoup la curiosité d'un Malabare. Ce moyen n'est ni noble ni vraisemblable. Il n'est pas naturel qu'un Indien écoute avec tant d'empressement les exploits de trente Héros Portugais, qui doivent lui être très-indifférens, ni qu'il s'embarrasse beaucoup de toutes ces représentations de combats qui n'ont rien que de fort ordinaire, & qui ne doivent pas attirer son attention. C'est là le cas de dire avec Horace :

*Assuitur pannus.*

Si Camoëns est loin de Virgile dans le plan de cette épisode, il ne lui est pas moins inférieur dans l'exécution. Virgile fait les principaux traits de l'Histoire Romaine, & chaque coup de pinceau est de la main d'un maître. Il a senti que l'ouvrage d'un Dieu ne devait offrir rien que de grand & de sublime. Au contraire l'explication des figures que le Poëte met dans la bouche de Paul de Gama, n'est qu'un narré fort prolix de choses qu'il a déjà dites, du moins en partie, & dans lequel rien ne frappe, n'émeut ni étonne le Lecteur. Cette épisode ainsi exécutée ne fait que ralentir la marche du Poëme, & n'ajoute rien ni à l'intérêt de l'action, ni à la grandeur des personnages. Il est bien vrai que le bouclier d'Enée n'est lui-même qu'une imitation du bouclier d'Achilles. Mais quelle différence! Virgile est en cet endroit au-dessus d'Homère, presqu'autant que Camoëns est au-dessous de Virgile.

*Note 2.*

*Le généreux Henri.* Cet Henri était un brave Allemand né à Bonne, ville près de Cologne. Les Chroniques Portugaises rapportent les miracles que le Poëte lui attribue. On voit encore aujourd'hui son tombeau dans le Monastère de Saint-Vincent, mais on n'y voit point de palmier.

*Note 3.*

*L'intrépide Giralde.* Giralde, ainsi que plus d'un Héros de ces tems barbares, ne fut d'abord qu'un brigand. Il était de condition noble. Mais s'étant rendu coupable de plusieurs crimes, pour échapper aux poursuites de la Justice, il se mit à la tête d'une troupe de voleurs qui se rendirent redoutables. Cependant il ne perdit pas de vue le projet de se réconcilier avec son Roi par quelque action d'éclat. Il essaya de s'emparer d'Evora qui appar-

tenait aux Maures. Il surprend les sentinelles endormies, les égorge, taille la garnison en pièces, & se rend maître de la Ville qu'il remet au Roi Alphonse I. Ce service fit oublier ses fautes, & lui rendit les bonnes grâces du Souverain. On le fit Gouverneur d'Evora, qui depuis ce tems porte dans l'écuffon de ses armes un Cavalier tenant d'une main un sabre & de l'autre deux têtes.

#### Note 4.

*Japperçois ce Castillan qui outrage par son Roi Alphonse IX.* C'était Dom Pédre Fernandès de Castro, de l'une des plus illustres Familles d'Espagne. Il avait reçu un outrage des Comtes de Lara, & n'en pouvant pas tirer raison, parce que le Roi les protégeait, il se retira chez les Maures, & fit indifféremment la guerre aux Espagnols & aux Portugais.

#### Note 5.

*Jetez les yeux sur ce Pontife de Lisbonne.* C'est Dom Matthieu, Evêque de Lisbonne, qui sous le Roi Alphonse I se mit à la tête de quelques troupes pour enlever Alcazer aux Maures, beaucoup moins louable d'avoir oublié les fonctions paisibles de son ministère dans une entreprise où rien ne l'obligeait, que le vénérable Evêque Gozelin, lorsqu'il monta sur les remparts de Paris pour repousser les Normands. Les Historiens Portugais ont écrit que les Soldats de Dom Matthieu étant prêts à prendre la fuite, l'Evêque se mit en prière, & qu'à l'instant même on vit dans les airs un Vieillard vêtu de blanc, qui portait une croix rouge sur son estomac. Duperron de Castera avoue qu'il ne faut pas exiger qu'un Auteur se rende garant de pareils miracles, mais il prétend qu'un Poëte peut les raconter, & il a raison.



## Note 6.

*Corréa.* C'était un des plus vaillans hommes de son siècle, Grand-Maitre de l'Ordre de Saint Jacques. Pendant le tems d'une trêve qu'il fit avec les Maures, quelques Chevaliers de son Ordre qui chassaient dans la campagne, furent attaqués à l'improviste par une nombreuse troupe d'ennemis. Ils se défendirent vaillamment & vendirent cher leur vie. Corréa vengea le meurtre de ces braves gens par la prise de Tavila, où il mit tout à feu & à sang.

## Note 7.

*Regardez ces trois Chevaliers.* C'étaient, à ce qu'on prétend, Gonzalès Ribéiro, que l'Auteur nomme un peu plus bas, Vasco Anez & Fernand Martinez de Santaron. L'espèce de Chevalerie errante dont ils faisaient profession était encore fort commune dans leur siècle. Mais qu'importe au Ministre du Samorin que Gonzalès Ribéiro ait remporté le prix des joutes de Castille? On n'a fait cette Note sur ces trois noms, aussi indifférens dans l'Histoire que dans la Poésie, que pour rappeler aux Lecteurs l'observation que l'on a dû voir ci-dessus.

## Note 8.

*C'est l'intrépide Ruy Péréira.* Si le Poète avait fait en cet endroit un tableau digne du sujet, l'action de ce brave homme méritait d'être rapportée. Une flotte nombreuse de Castillans cinglait vers le port de Lisbonne & venait investir cette Ville. Les galères Portugaises qui la couvraient, fort inégales en nombre & en force, ne pouvaient manquer d'être prises, si l'ennemi les approchait. Ruy Péréira s'avança seul contre le vaisseau Amiral qu'il accrocha. Il combattit long-tems en homme qui a renoncé à la vie. Il périt, mais il donna le tems aux galères Portugaises de se mettre en sûreté.

## Note 9.

*Dix-sept Portugais.* Les Castillans assiégeaient la Ville d'Almada, située sur une montagne dans le voisinage de Lisbonne. La garnison manquait d'eau. Il fallait en aller chercher au pied de la montagne, & l'entreprise était dangereuse. Dix-sept Soldats descendirent pour en prendre, & furent découverts par les Espagnols qui fondirent sur eux au nombre de quatre cents. Les Portugais se défendirent vaillamment & furent assez heureux pour se retirer dans la Ville.

## Note 10.

*L'un a laissé dans l'Allemagne des traces immortelles de son courage.* Dom Pédre, fils de Jean premier, parcourut presque toutes les Cours de l'Europe, & se distingua principalement en Allemagne, où il combattit contre les Turcs sous les drapeaux de l'Empereur Sigismond.

## Note 11.

*Voyez Dom Duart de Vianne.* Alphonse V étant un jour parti de Ceuta, fut attaqué par un parti nombreux d'Africains. Il eut beaucoup de peine à se retirer dans la Ville, & n'aurait pas échappé à ses ennemis, sans la valeur intrépide de Dom Duart de Vianne & de quelques Chevaliers de sa suite qui firent tête à la foule des Maures. Vianne, accablé sous le nombre, fut la victime de son zèle héroïque.

## Note 12.

*Ce n'est pas qu'il n'y ait encore de dignes enfans de nos premiers Héros.* On a retranché en cet endroit deux strophes où l'Auteur mettait dans la bouche de Gama des plaintes & des accusations très-légitimes & très-

naturelles dans l'ame du Poëte mécontent de ses Con-  
citoyens , mais fort déplacées dans un moment où il  
fallait donner aux Indiens une opinion avantageuse des  
Portugais.

*Note 13.*

*Il leur montra dans les Portugais des Conquérans in-  
vincibles.* Le Poëte suit fidèlement les traditions histori-  
ques. Barros raconte dans sa première décade qu'un  
Devin montra au Samorin de Calicut , dans un vase  
rempli d'eau , des vaisseaux qui venaient de loin dans  
les Indes , & lui dit que ceux qui les montaient détrui-  
raient l'Empire des Maures dans l'Orient.

*Note 14.*

*Quels présens m'apportes-tu de sa part ?* Il en appor-  
tait ; mais ils n'étaient pas faits pour donner à un Sou-  
verain des Indes une grande idée du Roi de Portugal.  
C'étaient des manteaux d'écarlatte , des chapeaux gar-  
nis de plumes , des chapelets de corail , du cui-  
vre , du sucre , de l'huile & du miel. Les possesseurs  
de l'or , des perles , des diamans & des rubis ne de-  
vaient pas être éblouis de cette espèce de magnificence.  
Aussi le Commentateur Duperron ne manque pas de dire  
dans son style ingénieux & noble ; *Il fallait un hame-  
çon doré pour attraper un si beau poisson. Dans les  
grandes négociations , aussi bien qu'en amour , les pré-  
sens sont la clef des cœurs.*

*Note 15.*

*Les signes d'Argo , de l'Hydre , du Lièvre & de l'An-  
tel.* Quatre constellations méridionales qui dominent la  
Nigritie , le Cap-Verd & la Guinée. Quant à l'explica-  
tion de leur nom poétique , on connaît le navire Argo  
& l'Hydre étouffée par Hercule. L'origine du nom de  
Lièvre donné à un assemblage de treize étoiles de dif-

férentes grandeurs, peut venir de ce que la position de ces étoiles ressemble à la figure de cet animal, comme les étoiles du chariot de la petite Ourse ressemblent à quatre roues & à un attelage. L'Autel était, selon les Poètes, celui sur lequel les Dieux prêtèrent serment à Jupiter après la guerre des Géants, & que ce Dieu mit dans le Ciel après sa victoire.

*FIN des Notes du huitième Chant.*

LA LUSIADE

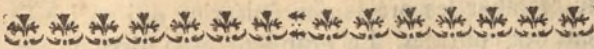
DE

CAMOËNS.

CHANT NEUVIÈME.

## ARGUMENT.

*Départ de Gama & des Portugais. Il s'éloigne de Calicut, emportant les productions de l'Inde. Vénus, secondée par son fils, fait paraître au milieu de la mer une île délicieuse où abordent les Portugais. Les Nymphes de l'Océan & Thétis à leur tête, inspirées par Cupidon & conduites par sa mère, se rendent dans cette île où les Portugais se livrent à l'amour & à la volupté.*



*L A L U S I A D E*  
*D E C A M O Ë N S.*

---

*C H A N T N E U V I E M E.*

---

**A**LVARE & Diaz, long-tems arrêtés dans Calicut, demeuraient exposés aux manœuvres adroites & perfides des Maures qui traversaient les progrès de leur commerce & la vente de leurs marchandises. Ces Infidèles n'avaient d'autre but que de retenir les Portugais jusqu'à l'arrivée des vaisseaux de la Mecque. Dans le sein de la mer Rouge, non loin de cet isthme fameux où le Monarque Egyptien, Ptolomée, fonda la Ville appelée d'abord d'Arfinoë, du nom de la sœur de ce Prince, & aujourd'hui Suez, s'élève la Mecque (1), que les superstitions Orientales & les fabuleuses ablutions de la fontaine de Mahomet ont rendue si célèbre dans l'univers. Jedda est le nom de son port. Là fleurit & se rassemble l'immense & opulent commerce de la mer Arabique, source des richesses & de l'orgueil du Soudan, alors dominateur de l'Égypte. C'est de-là que partent tous les ans ces flottes superbes qui descendent dans la mer des Indes, & vont chercher sur les côtes

du Malabar les précieuses épiceries qui enrichissent ces contrées. La grandeur & la force de ces vaisseaux faisaient espérer aux Maures que ceux des Européens ne pourraient leur résister. Pleins de cette confiance, ils bornaient tous leurs vœux & tous leurs efforts à ce que les Navigateurs Portugais demeurassent dans le pays jusqu'à l'arrivée des Egyptiens, & déjà ils croyaient voir la flotte de Gama en proie aux flammes dévorantes.

Mais celui qui dans sa prescience éternelle a le secret de toutes les destinées, celui qui ordonne tout & qui peut tout, avait réservé le Maure Mouzaïde pour servir au salut des Lusitaniens. Il avait versé dans son cœur le zèle & l'attachement pour leur illustre Chef. Les Infidèles liés avec lui par la même croyance ne se défiaient point de ses sentimens. Ils lui découvrent leurs pernicieux desseins. Mouzaïde en eut horreur. Il allait souvent sur la flotte, sans que personne en prît ombrage. Il avertit Gama qu'il vient tous les ans une flotte de la Mecque, & que les Maures du Malabar l'attendent avec impatience comme l'instrument de la perte des Portugais; que ces vaisseaux d'Egypte sont chargés de soldats & portent les foudres de Vulcain; qu'enfin Gama, dans le mauvais état où étaient ses navires, avait tout à craindre de ces nouveaux ennemis.

Gama que la saison favorable invitait à partir, & qui d'ailleurs n'attendait plus rien du Samorin entièrement dévoué aux Maures, fait porter à ses deux Députés l'ordre de se retirer à bord & de cacher dans l'ombre les apprêts de

leur départ, de peur que l'on essayât d'y mettre obstacle. Mais sur un faux bruit de l'approche des vaisseaux Egyptiens, Alvare & Diaz sont arrêtés au moment où ils allaient sortir des remparts. La nouvelle de cette violence parvient bientôt à l'Amiral, & sur le champ usant de représailles, il fait saisir quelques Marchands de Calicut qui étaient venus apporter des pierreries sur sa flotte. Ils étaient riches & considérés dans la Ville. Les principaux Citoyens furent pénétrés de douleur en apprenant leur désastre. Mais déjà les Matelots tournaient le cabestan d'une main robuste, tiraient les cables qui attachent l'ancre, & déployaient les voiles. L'air retentissait de leurs cris. C'est alors que les femmes & les enfans des prisonniers arrêtés sur la flotte font entendre au Samorin leurs plaintes & leurs clameurs. Ils demandent qu'on leur rende leurs pères, leurs époux. Le Monarque pour délivrer ses Sujets est forcé de rendre la liberté aux Députés de Gama. Ils retournent à leur flotte avec leurs trésors, & les Infidèles, en les voyant partir, soupirent de rage & de douleur. Le Samorin tente même de s'excuser auprès de Gama; mais l'Amiral méprisant ses excuses, ne songe qu'au plaisir de revoir ses Compatriotes. Il met à la voile & s'éloigne en rangeant les côtes. Il s'éloigne triomphant des climats de l'Aurore, rapportant dans sa Patrie la gloire de ses découvertes & les témoignages de ses heureux travaux. Il emporte sur ses vaisseaux la fleur de l'arbusse de Banda, les clous odorans des Moluques, l'épice brûlante & la canelle, trésors de Céilan. C'est au généreux

Mouzaïde qu'il est redevable de ces précieuses dépouilles, & le Ciel récompense cet Africain en l'arrachant aux erreurs de son enfance, & en dévoilant à ses yeux les vérités éternelles.

Déjà loin de ces côtes brûlantes la flotte de Lusitanie voguait vers le Cap d'Adamaftor. Une joie mêlée de crainte remplit tous les cœurs. Au milieu des dangers & des menaces d'une mer inconstante, ils se représentent de loin leur chère patrie, leurs parens, leurs pénates, le séjour de leur enfance, & ce plaisir qui les attend après une si longue route, de raconter leur navigation, leurs aventures, leurs succès, les cieux nouveaux qu'ils ont observés, les nouveaux peuples qu'ils ont vus, enfin cette gloire réservée aux longs travaux & aux entreprises extraordinaires. Pressés à la fois de tous ces sentimens, leur ame peut à peine les contenir.

Cependant leur constante protectrice, le génie tutélaire qui les guide, Vénus voulait hâter pour eux le moment où ils devaient jouir de la récompense qui leur était due. Elle voulait la leur assurer par avance, & que le sein orageux d'Amphitrite devint pour eux le séjour du repos & le théâtre des plaisirs. Elle voulait les dédommager des traverses que leur avait suscitées la haine de Bacchus & des maux qu'ils avaient endurés sur le vaste Océan. Elle croit devoir confier ses projets à son fils, à ce fils dont la puissance rapproche les Dieux & les Mortels. La Déesse toute occupée du bonheur qu'elle prépare aux Portugais, a résolu de les recevoir dans une des îles de l'Orient soumises à son

culte. C'est là que les Nymphes des eaux, Divinités aux regards charmans, attendent ces hommes valeureux. C'est là qu'au milieu des danfes & des fêtes Vénus allumera dans le cœur des Nymphes ces flammes amoureuses qui promettent aux Héros de la Lusitanie toute l'ivresse de la volupté. Ainsi jadis elle enflamma le cœur de Didon en faveur du fils d'Anchise, lorsqu'elle fit trouver un asyle dans le port de Carthage au Héros Troyen battu par la tempête. Elle va donc comme autrefois chercher son fils, dans qui réside la puissance. Elle attèle à son char ses oiseaux harmonieux, qui annoncent leur mort par un chant de douleur. Autour d'elle voltige cet autre oiseau qui rappelle le malheur & la métamorphose de la Nympe Pérystère (2). Les colombes se caressent dans l'air, & par-tout où elle passe le ciel s'embellit & les vents se taisent. Elle arrive sur le sommet des monts Idaliens. Là elle trouve son fils environné de la foule des amours. Il méditait des vengeances, & s'occupait à ramener sous son pouvoir les hommes insensés & coupables. Il voyait les uns livrés comme Actéon (3) à une passion folle & bruyante qui les emportait dans les forêts, & les éloignait de la société & de leurs devoirs; les autres recherchant la grandeur dans le palais des Rois, & apportant au pied du trône l'adulation insidieuse & la bassesse rampante. Il voyait partout l'oubli des vertus, le mépris pour les malheureux, la tyrannie & l'oppression. Il charge les Amours de travailler avec lui à réformer l'univers. Tous s'empressent à sa voix. Ils mêlent à leur travail des chants mélodieux fournis

aux loix d'une harmonie divine , & faits pour célébrer les triomphes de l'amour. Les uns aiguifiaient la pointe de leurs fleches , les autres en forgeaient de nouvelles. Leurs fournaifes immortelles font allumées par le feu des défirs, flamme incorruptible qui brûle fans cefle & ne fe confume jamais. Ils trempent leurs traits acérés dans les larmes des amans malheureux. Quelques - uns s'effayaient à percer des cœurs durs & groffiers , qui foudain faifaient entendre leurs plaintes , & des Nymphes indulgentes venaient guérir leurs bleffures. Toutes n'étaient pas belles ; car fouvent un breuvage vulgaire & peu agréable repouffe le venin répandu dans les veines. De tous ces traits lancés au hafard naiffaient quelquefois des penchans bizarres & monftrueux , tels que celui des filles de Milet & de la fille de Cynire. Puiffans du monde , vous brûlez quelquefois pour des Bergères , & vous , Princeffes orgueilleufes , vous abaiffez quelquefois vos regards fur des hommes placés au dernier rang. Tels font les jeux de l'amour , & la nuit les couvre de fes voiles.

Déjà les cygnes de Vénus dépofoient fon char fur la verdure. La Déesse au vilage de rofe fe hâte d'en defcendre. Tous les Amours viennent l'entourer & baifent la main de leur Souveraine. Elle embraffe fon fils : “ Cher enfant , dit - elle ,  
 „ toi qui fais toute ma puiffance , toi dont les  
 „ Dieux redoutent les traits , & qui ne crains  
 „ point ceux de la foudre , je viens implorer  
 „ ton fecours. Tu vois tout ce qu'a fouffert ce  
 „ Peuple que je favorife , ce Peuple imitateur  
 „ de ces Romains qui m'ont été fi chers , ce  
 „ Peuple

Peuple qui doit être à jamais l'un des fountiens  
de mon culte. Je veux leur donner toute  
mon assistance & leur prodiguer toutes mes  
faveurs. Ils ont été dans l'Inde en proie aux  
persécutions de l'odieux Bacchus, & les fu-  
reurs de Neptune ont long-tems accumulé  
tous les fléaux sur leurs têtes. Je veux que  
sur cette mer, qui leur a toujours été si for-  
midable, ils trouvent la paix, les délices, &  
toutes les récompenses de la gloire. Pour  
remplir mes desseins, fais que les filles de  
Nérée brûlent de tous tes feux pour ces illus-  
tres Navigateurs qui ont découvert de nou-  
velles contrées; qu'elles se rassemblent toutes  
dans une île que mon pouvoir fera sortir du  
sein de l'Océan & qu'embelliront les présens  
de Flore & les caresses des Zéphirs; que ces  
Nymphes les reçoivent dans des palais de  
cristal, & leur prodiguent les mets délicieux  
& les vins odoriférans; qu'elles couvrent de  
fleurs des lits magnifiques, moins brillans  
que leurs appas; enfin qu'embrasées des plus  
tendres ardeurs, elles étalent aux regards de  
mes Lusitaniens toutes les beautés que dé-  
vore l'œil du désir, qu'elles les conduisent de  
plaisirs en plaisirs & leur fassent parcourir la  
brûlante carrière des voluptés. Je veux que  
dans le Royaume de Neptune, qui a été mon  
berceau, naisse une belle & puissante géné-  
ration; que ceux qui méprisent ou combat-  
tent sa puissance apprennent par cet exemple  
que tu fais tomber devant toi les murailles  
de diamans & les barrières de l'hypocrisie,  
& que maître sur tous les élémens, tu ne

„ connais rien qui puisse échapper à ton pouvoir. „

Vénus dit, & Cupidon se dispose à lui obéir : il se fait apporter son arc d'ivoire, d'où partent ses fleches dorées. Il monte dans le char de sa mère. La Déesse l'y reçoit d'un air joyeux & caressant, & les oiseaux qui dans leurs chants mélodieusement lugubres ont tant pleuré la chute de Phaéton, enlèvent le char au-dessus des nuages. Cupidon veut avoir pour compagne & pour soutien cette bruyante Déesse qui trop souvent a divulgué ses mystères, mais qui peut aujourd'hui servir ses desseins, la Renommée, Nymphé à la taille gigantesque, à la voix indiscrete & téméraire, organe de la vérité & du mensonge, qui voit avec cent yeux & parle avec cent bouches, qui vole d'un bout du monde à l'autre & raconte par-tout ce qu'elle a vu. Ils vont la chercher, & soudain cette avant-courrière infatigable va publier en tous lieux les merveilles qui doivent immortaliser les Portugais. Elle parcourt l'univers, & la crédulité la suit. Au bruit de ces récits flatteurs, les Dieux de la mer se laissent subjuguier. Ils dépouillent cette haine que Bacchus leur avait inspirée. Les Déeses, toujours portées à prendre le parti de la bravoure, accusent de cruauté & d'injustice quiconque se déclarerait l'ennemi des Portugais. En même tems le formidable enfant décoche ses fleches. La mer gémit sous les coups qu'elle reçoit. Les traits pénètrent à travers les ondes, & les Nymphes font entendre des soupirs enflammés. Il n'en est pas une qui ne cède à l'amour, & pas une ne connaît l'objet qu'elle désire. Le

jeune Dieu rassemblant toutes ses forces & rapprochant les extrémités de son arc, fait un dernier effort pour percer le cœur de Thétis. C'est à elle sur-tout qu'il en veut. C'est elle qui lui résiste le plus. Mais bientôt son triomphe est complet. Il n'y a plus de fleches dans son carquois, ni de repos dans le cœur des Nymphes. Toutes blessées au fond du cœur ne respirent plus que pour l'amour. Ouvrez-vous, ondes azurées, faites place à la fille de la mer: elle vient soulager ces Nymphes languissantes. A sa voix le désir s'allume, & la pudeur s'enfuit. Tout le chœur des Néréides s'avance vers l'île où les conduit la Déesse. Elle leur promet la fin de leurs peines, elle les invite à suivre ses exemples & à reconnaître un pouvoir qu'elle a éprouvé tant de fois.

Cependant la flotte de Lusitanie voguait sur les vastes mers. Pressés par le besoin d'eau, les Portugais souhaïtaient de rencontrer un rivage paisible qui pût leur en fournir. Tout-à-coup, au moment où la mère de Memnon, la riante Aurore, s'élevait dans les cieus, ils apperçoivent l'île qui les attendait. Un pouvoir immortel la faisait flotter sur les ondes du côté où le vent dirigeait les voiles de Portugal. Mais dès que les Lusitaniens l'eurent apperçue, Vénus la rendit immobile, comme autrefois Délos, lorsque Latone y donna le jour à la Déesse des Forêts & au Dieu des Vers. Soudain tous les vaisseaux tournent la proue vers cette île, dont la rive tranquille leur offre un abri. La côte couverte d'un sable blanc est parfemée de coquillages colorés. Trois collines couvertes de verdure

s'élèvent en amphithéâtre, & de leur sommet descendent des eaux murmurantes qui, coulant entre des roches blanches comme le marbre, vont se réunir dans un vallon délicieux & y forment un bassin transparent. Des arbres plantés autour inclinent doucement leur tête, comme s'ils se plaiaient à voir leurs superbes feuillages répétés dans le crystal liquide : D'autres élèvent leurs têtes chargées de fruits odoriférans. L'orange étale cette belle couleur dont brillait la chevelure de Daphné. Accablé sous le poids de son fruit jaunissant, le citronnier se panche vers la terre, & les limons semblables à ces monts ravissans arrondis sur le sein des Vierges, exhalent leur parfum dans l'air embaumé. Une foule d'arbres champêtres répandus de tous côtés couvrent les collines de leur épaisse chevelure, & offrent sous leur ombrage une fraîcheur voluptueuse. Là croissent les peupliers d'Alcide, les lauriers d'Apollon, les myrtes de Vénus, les pins de Cybèle. Là le cyprès dirige vers le ciel sa tête pyramidale. Là Pomone prodigue ses fruits d'autant plus favoureux qu'ils sont nés sans culture. La cerise vêtue de pourpre ; la mûre (4) qui doit sa couleur noire au malheur de deux amans ; la pomme de Perse, meilleure lorsqu'elle est transplantée ; la grenade qui montre en s'ouvrant les rubis de son sein, & ces fruits de forme ovale dont les oiseaux attestent la bonté en les bécassant avec leur bec ; toutes ces richesses de la nature étonnent & enchantent les Portugais. Flore qui dispute à Pomone le soin d'embellir ce séjour, y couvre la terre d'un vêtement plus beau que les

tapis de Perse. Le Narcisse cherche son image dans les eaux. Auprès de lui fleurit l'Anémone (5), objet des soupirs de Vénus, le lys arrosé des pleurs du matin, la fraîche violette, la rose, frêle & brillant emblème de la beauté virgine, l'odorante marjolaine, l'hyacinthe qui porte encore les caractères que grava sur ses feuilles la douleur d'Apollon (6): toutes ces fleurs & mille autres encore émaillent & embellissent la prairie, & l'on ne fait si c'est l'aurore qui leur donne tant d'éclat ou si elles-mêmes relèvent la beauté du jour (7). Le cygne chante au bord des eaux; le rossignol lui répond sur le feuillage; l'inconstant moineau porte dans son bec la nourriture de ses petits. Ces beaux lieux ne sont peuplés que d'animaux paisibles. Le cerf sans crainte & sans danger contemple la beauté de son bois dans le miroir des fontaines, & près de lui le lièvre & la gazelle timides viennent se désaltérer.

C'est dans ces lieux de délices qu'abordèrent les nouveaux Argonautes. Les Nymphes se promenaient dans les bocages avec un air d'indifférence & comme sans dessein. Les unes jouaient de la guitare, d'autres de la flûte sonore. Plusieurs, un arc d'or à la main, feignent de poursuivre des animaux fugitifs. Quelques-unes sûres de l'effet de leurs charmes, dépouillent leur parure & s'élancent nues dans les eaux transparentes. Instruites par Vénus elles voulaient au premier moment où elles paraîtraient aux regards des Portugais, allumer dans leurs veines le feu du désir. Déjà les impatiens Navigateurs avaient sauté sur le rivage, & se dispersant dans

les bois, l'arquebuse à la main, ils y cherchaient la proie qui attire l'avide chasseur. Ils ne pensaient pas qu'une proie plus délicieuse leur fût préparée par une Divinité bienfaisante. Tout-à-coup ils apperçoivent au travers des branches les couleurs qui brillent sur l'habillement des Nymphes, & ces parures charmantes qui en couvrant la beauté sans lui nuire, enflamment encore dans les cœurs le désir & l'amour. Vellos le premier pousse un cri de surprise & de joie : " Mes amis, dit-il, où sommes-nous ?  
" est-ce ici le séjour des Déeses ? Jamais des  
" yeux humains n'ont découvert tant de mer-  
" veilles. O que l'on a bien raison de dire que  
" les hommes ne connaissent pas tous les pro-  
" diges de la nature ! Suivons ces beautés.  
" Voyons si ce sont des objets réels ou des  
" fantômes séducteurs. " Il dit, & d'une course légère & rapide tous s'élancent à la poursuite de ces Nymphes. Elles fuient en poussant des cris & ralentissant peu-à-peu leur course : elles fuient, & le vent agite leur chevelure & soulève leurs vêtemens, & leur fuite favorise ainsi l'amour & la beauté. L'une tombe & feint de vouloir se relever, en montrant plus de douceur que de courroux, & soudain se laisse retomber près de celui qui la poursuit. L'autre surprise au milieu des eaux, & feignant d'être épouvantée, se sauve toute nue dans les bocages, offrant ainsi aux regards les charmes qu'elle semble refuser à l'amour. Plusieurs affectant la pudeur de Diane, se plongent dans l'eau trop claire & trop limpide pour cacher leurs appas. Quelques-unes se hâtent, mais en vain, de re-

prendre leurs habits. Aucune n'échappe à l'ardeur impétueuse des jeunes adorateurs qui les poursuivent de tout côté. Il en est plus d'un qui se précipite dans l'eau tout habillé, emporté par cette soif de jouir qui ne souffre aucun délai. Tel l'animal dressé pour la chasse, au moment où son maître dirige le tube menaçant vers l'oiseau qui plane au-dessus d'une rivière ou d'un étang, se jette aussi-tôt à la nage & court au devant de la proie avant qu'elle soit tombée.

Le brave Léonard avait toujours été dévoué à l'amour, & n'en avait éprouvé que les rigueurs. Persuadé qu'il était de son destin d'être toujours malheureux, il n'avait pas perdu le courage en perdant l'espérance, & il tentait sans cesse de nouveaux efforts. Le hasard avait offert à ses yeux la jeune Ephire, le modèle de la beauté; plus légère que ses compagnes, elle fuyait avec plus de vitesse & annonçait plus de résistance. Léonard lui criait en courant après elle: "O  
 » Beauté trop cruelle! quoique vous paraissiez  
 » si peu faite pour l'être, vous me fuyez, &  
 » vous emportez mon ame. Vos Compagnes en  
 » ce moment cèdent à leurs heureux vain-  
 » queurs, & vous seule vous enfoncez dans  
 » l'épaisseur des bois. Hélas! c'est moi que  
 » vous fuyez. Le mauvais génie qui m'accom-  
 » pagne vous a révélé qui j'étais. Il vous a dit  
 » que j'étais un infortuné qu'il ne fallait pas  
 » écouter. Mais ne le croyez pas; il vous trom-  
 » pe. Il m'a trompé moi-même mille fois. Vous  
 » vous fatiguez à courir & vous me fatiguez  
 » moi-même, quand peut-être..... Mais

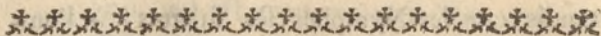
„ non , tel est mon mauvais fort que si vous  
 „ vous arrêtiez en ce moment pour m'attendre,  
 „ quelque obstacle fatal me séparerait encore  
 „ de vous. Vous me tendriez vos bras , & il  
 „ me serait impossible de m'y jeter. Ne me  
 „ craignez point. Ne me fuyez plus , je vous  
 „ en conjure. Ainsi puisse le Tems ne jamais  
 „ outrager vos charmes , & puisse l'Amour ne  
 „ vous faire jamais què d'heureuses blessures ! „

A la voix du triste Léonard la belle Nymphé attendrie suspend sa course , comme pour entendre ses plaintes amoureuses. Elle tourne la tête , lui sourit avec grace , & tombe aux pieds de son vainqueur. O de combien de baisers retentirent les bocages ! de combien de douces caresses , de quels tendres combats ils furent les confidens & les témoins ! C'était la fête de l'Amour ordonnée par la Déesse des Plaisirs. Les tendres Néréides partageaient l'ivresse de leurs Amans : elles les couronnaient de lauriers & de fleurs , & leur juraient une tendresse éternelle. Leur majestueuse Souveraine , celle à qui toutes obéissent , la fille du Ciel & de Vesta , Thétis reçoit dans ses bras l'illustre Amiral. Elle lui apprend que c'est par les ordres immuables du Destin qu'elle est venue dans cette île pour le rendre heureux & lui montrer dans l'avenir la gloire de sa Nation. Elle promet de découvrir à ses yeux des secrets immortels. Elle le prend par la main & le conduit au sommet d'une montagne où s'élève un palais d'or & de crystal. C'est là que leurs momens s'écoulent ensemble dans les yeux de l'amour & de la volupté. C'est là qu'elle s'abandonne à toute sa tendresse ,

tandis que les Nymphes ses fujettes, à l'ombre des bocages, comblent les vœux des Portugais.

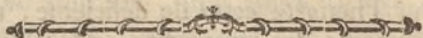
Ainsi les travaux trouvent leur récompense, & le Ciel veut qu'il soit un prix pour le courage, la gloire & les vertus. Ces Nymphes de l'Océan, Thétis & cette île délicieuse, ne sont que les images des honneurs, de la gloire, de l'immortalité qui attendent les grands Hommes (8). L'antiquité ne plaçait dans les cieus que les bienfaiteurs de la terre. Ses Dieux, ses demi-Dieux n'étaient que des hommes que la renommée avait consacrés. Imiter ces exemples, vous qui aspirez à la gloire. Fuyez la mollesse qui rend le cœur esclave, l'indolence qui le flétrit, les vices qui le dégradent. Haïssez la tyrannie, le plus grand de tous les crimes. Soyez dans la paix les protecteurs du peuple, & dans la guerre la terreur de vos ennemis; alors vous serez placés au nombre des Héros, & vous recevrez les honneurs dont je viens de vous offrir l'emblème dans cette île voluptueuse, ouvrage fantastique de Vénus.

*Fin du neuvième Chant.*



# N O T E S

## SUR LE NEUVIEME CHANT.



### Note 1.

*L*A Mecque que les superstitions orientales & les fabuleuses ablutions de la fontaine de Mahomet ont rendue si célèbre dans l'univers. Les dévots Pélerins de la Mecque y révérent une fontaine, où ses Disciples prétendent qu'il s'est baigné plus d'une fois. Les Mahométans attribuent à cette eau la vertu d'effacer les péchés & de guérir les maladies.

### Note 2.

*Autour d'elle voltige cet autre oiseau qui rappelle le malheur & la métamorphose de la Nymphé Pérystère. Vénus & l'Amour étant dans un bocage très-couvert & parfemé de fleurs, gagèrent ensemble à qui en cueillerait le plus dans un espace de tems marqué, & s'éloignant l'un de l'autre ils se mirent à en ramasser. L'Amour se fiait à la légèreté de ses ailes, qui le portaient rapidement de fleur en fleur. Mais la Nymphé Pérystère se joignit à Vénus, sans être apperçue, & toutes deux cueillirent une si grande quantité de fleurs que l'Amour fut vaincu. Piqué de la supercherie, il changea la Nymphé en colombe.*



## Note 3.

*Il voyait les uns livrés comme Actéon à une passion folle & bruyante qui les emportait dans les forêts. Des Commentateurs ont prétendu que sous le nom d'Actéon le Poète désigne ici le Roi Sébastien, & veut lui reprocher sa passion pour la chasse. Sans doute tout ce qui est extrême est blâmable; mais de tous les goûts que peut avoir un Prince, la chasse est peut-être le moins dangereux. Il eût été à souhaiter pour le Portugal, & pour le Roi Sébastien, que ce Monarque ne joignît pas à sa passion pour la chasse la manie beaucoup plus pernicieuse & plus funeste des conquêtes. S'il n'avait pas été s'enfvelir avec son armée dans les sables de l'Afrique, le Portugal ne serait pas tombé sous la domination de l'Espagne, & ses vastes possessions dans les Indes ne seraient pas devenues la proie de Philippe II.*

## Note 4.

*La mère qui doit sa couleur noire au malheur de deux amans. Ce trait rappelle l'aventure si connue & si touchante de Pirame & de Tisbé, racontée avec tant d'intérêt par Ovide & par la Fontaine, & mise sur les Théâtres modernes. Quel trésor d'imagination, quelle source de richesses poétiques que l'ancienne mythologie!*

## Note 5.

*Auprès de lui fleurit l'anémone, objet des soupirs de Vénus. On fait qu'Adonis fut changé en anémone, comme Narcisse en cette espèce de lys qui porte son nom.*

## Note 6.

*L'hyacinthe qui porte encore les caractères que grava  
sur ses feuilles la douleur d'Apollon.*

L'Hyacinthe azuré qui ne vit qu'un moment ,  
Des regrets d'Apollon fragile monument.

A dit l'Auteur des Saisons, dont l'expression est toujours si riche. La Fable raconte qu'Apollon tua par mégarde le jeune Hyacinthe en jettant un disque qu'il avait à la main. Son sang fit éclore, disent les Poètes, la fleur que nous nommons Hyacinthe. Ils ajoutent qu'on trouve dans l'arrangement des fibres de cette fleur les exclamations grecques *ai*, *ai*, hélas ! hélas ! comme si Apollon eût voulu y laisser les témoignages de ses regrets. Mais l'on chercherait en vain ces caractères dans l'hyacinthe. On les trouverait plutôt dans la fleur nommée glaïeul ou iris, où l'on aperçoit des *a* & des *i* tracés sur les feuilles. Il s'en faut bien que la Fable s'accorde toujours avec la Physique. Mais en traduisant un Poète, c'est la Fable qu'il faut préférer.

## Note 7.

*Et l'on ne sait si c'est l'Aurore qui leur donne tant  
d'éclat, ou si elles-mêmes relèvent la beauté du jour.*  
Cette pensée se trouve dans l'Idylle d'Auzonne sur la rose,

*Ambigeres vaperetne rosis Aurora ruborem ,  
An daret , & flores lingeret orta dies.*

Elle a été assez heureusement rendue dans ces vers :

On pouvait douter si l'Aurore  
Tirait ses charmantes couleurs

Des roses qui venaient d'éclorre,  
On bien si ses regards embellissaient les fleurs.

*Note 8.*

*Ces Nymphes de l'Océan, Thétis, & cette île délicieuse ne sont que les images des bonheurs, de la gloire, de l'immortalité qui attendent les grands Hommes. On prétend que l'île Anchédive, pays fertile & délicieux où relâchèrent les Portugais en revenant des Indes, a fourni au Poëte l'idée de son île fabuleuse & allégorique. Cet épisode ne tient en rien à l'action du Poëme qui est finie quand l'Inde est découverte, & il ne produit rien que de nouvelles prédictions qui remplissent tout le dixième Chant, quoiqu'il y en ait déjà trop dans le cours du Poëme. C'est un grand défaut sans doute, & Camoëns l'augmente au lieu de le réparer, quand il s'avise de nous avertir à la fin du neuvième Chant que tout ce qu'il vient de dire n'est qu'un emblème & une image des honneurs & de la gloire qui attendent la vertu. Qu'est-ce qu'une allégorie dont personne ne devine le sens & dont on ne peut même soupçonner l'intention? Qui jamais s'est avisé de représenter la gloire par l'amour, & l'immortalité par le plaisir? Mais ce qui est curieux, ce sont les efforts de Duperron de Castera pour justifier cette allégorie. Il commence par traiter fort mal M. de Voltaire qui l'avait blâmée. Il faut voir ensuite les peines incroyables qu'il se donne pour prouver que rien n'est plus clair, plus évident, plus palpable que les bizarres emblèmes de Camoëns. Il faut voir l'importance & la gravité qu'il met dans ces frivoles recherches, & le mépris qu'il témoigne pour tous ceux qui n'ont pas la même sagacité. Cet endroit mérite d'être mis sous les yeux du Lecteur. Il est assez amusant de retrouver de nos jours un Ecrivain qui ne le cède pas au plus déterminé Commentateur du quinzième siècle.*

„ Cette fiction n'a pas trouvé grace devant les yeux  
 „ de M. de Voltaire: je ne lui dispute point son goût;  
 „ mais je me flatte que le Public décidera en faveur  
 „ du Camoëns. Vénus va conduire les Portugais dans  
 „ une île délicieuse: les plaisirs qu'ils y goûteront,  
 „ quoique dépeints avec toutes les couleurs de la plus  
 „ vive galanterie, ne seront pourtant que cette vo-  
 „ lupté spirituelle, cette satisfaction intérieure qui fait  
 „ la récompense des grands Hommes lorsqu'ils ont réussi  
 „ dans leurs nobles projets; les Nymphes marines re-  
 „ présenteront les vertus, comme elles les ont déjà  
 „ représentées dans d'autres conjonctures: quelque  
 „ chose que puisse dire M. de Voltaire, je ne vois en  
 „ cela rien de choquant: la Poësie eut toujours le droit  
 „ d'employer des images corporelles pour nous élever  
 „ à des connaissances purement métaphysiques ou mo-  
 „ rales; non-seulement les Auteurs Grecs & Latins,  
 „ mais encore les Pseaumes de David, les Cantiques  
 „ de Salomon, & tous les livres de l'Écriture sont pleins  
 „ de semblables allégories; on y voit à chaque page  
 „ les plaisirs de l'ame exprimés par ceux du corps: n'est-  
 „ ce pas une témérité de croire que le Camoëns se  
 „ soit égaré en marchant sur les traces de pareils  
 „ guides,, ?

On le croirait embarrassé, lorsqu'il s'agit de justifier  
 la comparaison qu'établit l'Auteur entre la conduite de  
 Vénus à l'égard des Portugais, & celle qu'elle tint à  
 l'égard de Didon lorsqu'elle lui inspira tant d'amour  
 pour Enée. Il est clair que rien n'est plus opposé au  
 sens allégorique que Camoëns veut donner à sa Fable.  
 Mais rien n'arrête Duperron de Castéra, & voici ce  
 qu'il *maintient* puissamment.

„ Voici l'un des endroits du Camoëns, où les Lec-  
 „ teurs doivent être le plus en garde contre la précipi-  
 „ tation qui pourrait régner dans leurs jugemens: au  
 „ premier coup-d'œil, cette comparaison semble dé-  
 „ mentir l'allégorie de la Lusiade; car la Vénus qui

„ inspira tant d'amour à Didon pour Enée, n'avait  
 „ rien de commun avec la Vénus céleste, puisque les  
 „ fruits de cet amour furent criminels: ainsi l'on pour-  
 „ rait conclure, ou que notre Portugais n'a pas re-  
 „ présenté la Religion Chrétienne sous le personnage  
 „ de Vénus, ou bien que s'il a voulu le faire, il  
 „ manque de prudence en comparant sa Déesse avec  
 „ celle qui suborna le cœur de Didon: l'objection pa-  
 „ rait forte, c'est un labyrinthe; mais cependant on  
 „ en peut sortir sans le fil d'Ariane. Il faut savoir que  
 „ Virgile fait tantôt agir la Vénus du Ciel, & tantôt  
 „ la terrestre; c'était la coutume des Anciens: ils  
 „ alliaient souvent les plus sublimes idées de leur théo-  
 „ logie avec les fables vulgaires, & ils avaient leurs  
 „ raisons pour cela, comme l'a remarqué l'illustre Père  
 „ Thomassin dans sa Méthode d'étudier les Belles-Let-  
 „ tres, Part. III, Liv. 1, Chap. 2. Je maintiens que  
 „ c'est la Vénus céleste qui, dans le premier livre de  
 „ l'Énéide, prépare les Carthaginois & leur Reine à  
 „ traiter favorablement les Troyens échappés du nau-  
 „ frage; mais dans la suite, lorsqu'il s'agit de corrom-  
 „ pre l'innocence de Didon, c'est la Vénus terrestre  
 „ qui s'en mêle; c'en est assez pour justifier la com-  
 „ paraison de notre Auteur, & pour montrer qu'il mé-  
 „ rite l'éloge qu'Horace donne à Homère. „

*Nil molitur ineptè.*

Il ne se permet pas la moindre négligence,

Par-tout on voit briller son art & sa prudence.

Et ailleurs,

„ Cupidon dans l'allégorie de cet Ouvrage représente  
 „ l'amour de Dieu, le Saint-Esprit qui n'est autre chose  
 „ que Dieu même; or la Divinité n'admet point de dis-  
 „ tinction des tems, un seul de ses regards embrasse

„ le passé, le présent & l'avenir ; tout est présent pour  
 „ elle . . . . .

“ J'entends les Critiques s'écrier : Mais si vos Né-  
 „ réides représentent les Vertus, certainement elles  
 „ n'ont pas conspiré la perte des Voyageurs Portugais,  
 „ que votre Poëte nous dépeint si vertueux ; ainsi el-  
 „ les ne doivent pas se repentir de cette conspiration  
 „ dont elles ne sont point coupables. Pour résoudre cette  
 „ objection, il faut distinguer avec les Théologiens  
 „ deux espèces de vertus, les unes surnaturelles, qui  
 „ nous viennent immédiatement de Dieu ; savoir, la  
 „ Foi, l'Espérance & la Charité : en personnifiant cel-  
 „ les-ci, un Auteur ne doit jamais les faire tomber dans  
 „ aucune faute, leur caractère tout divin ne le leur per-  
 „ met pas : les autres sont des vertus humaines, des  
 „ vertus acquises par la réflexion & par l'habitude, tel-  
 „ les que la Prudence, la Valeur, &c. Elles se sentent  
 „ toujours de leur origine, on les voit sujettes à l'er-  
 „ reur & à la prévention, s'écarter souvent du sentier  
 „ qu'elles doivent suivre. Les vertus surnaturelles &  
 „ quelques-unes des humaines, ont travaillé dans tout  
 „ le Poëme en faveur des Portugais : rien n'empêche  
 „ l'Auteur de supposer que d'autres vertus du second  
 „ ordre se sont déclarées contr'eux, & qu'elles ont  
 „ prêté leur ministère aux tempêtes & aux persécutions  
 „ qu'ils viennent d'essuyer : d'ailleurs, j'ai remarqué  
 „ touchant l'endroit où les Dieux marins soulèvent les  
 „ ondes pour submerger la flotte ; j'ai remarqué, dis-  
 „ je, qu'ils ne forment là qu'une riche peinture de plu-  
 „ sieurs causes physiques rassemblées par le Démon, à  
 „ dessein d'exciter un grand orage ; ainsi ces Néréides,  
 „ dont il s'agissait alors, ne sont pas les mêmes que  
 „ celles d'à-présent, & si l'Auteur paraît les confondre,  
 „ c'est pour donner plus de liaison au merveilleux de  
 „ de sa Fable : la Fable est un champ libre où les Poë-  
 „ tes peuvent prendre toutes leurs commodités. „

Il faut bien que l'érudition vienne au secours des preuves morales, & le nom de la Nymphé Ephire fournit à Duperron de Castéra de nouvelles démonstrations qui doivent subjuguier l'incrédulité la plus décidée.

“ Autre attention de l'Auteur pour nous faire entendre, qu'il n'est ici question que de voluptés pures, & que les Néréïdes représentent les Vertus: dans le sixième Chant il dépeint Léonard d'un caractère entièrement opposé à celui de Fernand Vélose; c'est un jeune homme qui ne respire que l'amour, un cœur sensuel que son tempérament porte au plaisir: lorsqu'enfin il se tourne vers la vertu, elle lui résiste longtemps, elle le fuit avec plus de légèreté que toutes ses compagnes ne fuient les autres Portugais, parce qu'elle veut le punir d'avoir tant tardé à lui rendre hommage, & de s'être livré aux folles passions qui égarent la jeunesse: l'orthographe dont l'Auteur se fert dans le nom d'Ephire, prouve encore que cette Nymphé est une vertu, car il ne l'écrit point par un y, comme fait Virgile, Georg. liv. 4.

*Atque Ephyre, acque Opis & Asia Deïopeia.*

“ Dans ce sens le nom d'Ephyre dérive de *φύρα*, j'arrose, & pour lors il ne signifie qu'une Naiade fabuleuse, ou pour mieux dire une qualité de l'eau: mais en écrivant par un *i* simple, comme en use notre Poète, il vient du mot *ἐφίπεια*, consécration, ou aspiration aux choses sacrées. Ainsi lorsque le Camoëns nous dit que Léonard courait après la belle Ephire, c'est la même chose que s'il nous disait, que ce Cavalier détestant ses premières erreurs, & voulant mener désormais une vie plus sage, consacra ses travaux à Dieu dans l'île d'Anchéide. Effectivement Barros & Castaguéda racontent que Gama & ses Compagnons, en revenant de Calicut, firent célébrer les

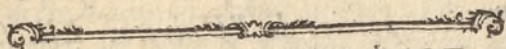
„ mystères de notre Religion sur les bords de cette île ;  
 „ rien n'empêche de croire que dans cette solemnité ,  
 „ le bon exemple des autres Portugais toucha le cœur  
 „ de Léonard. „

*Fin des Notes du neuvième Chant.*

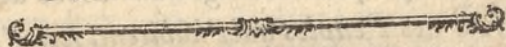
LA LUSIADE

DE

CAMOËNS.

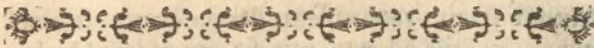


CHANT DIXIÈME.



## ARGUMENT.

*Dans un festin que Thétis donne aux Portugais , une Syrène annonce à Gama les brillantes destinées & les conquêtes de sa Nation dans les Indes. Ensuite Thétis met sous les yeux de l'Amiral la figure , la disposition & les mouvemens des Sphères célestes & des différentes parties de l'Univers. Elle finit par une description abrégée du Globe de la Terre & des Peuples qui l'habitent. Les Portugais mettent à la voile & retournent dans leur Patrie.*

  
**L A L U S I A D E**  
**D E C A M O Ë N S.**

---

*C H A N T D I X I E M E.*

---

**L**E char de l'Amant de Coronis penchait vers l'Occident. Les zéphirs agitaient doucement les ondes paisibles , & rafraichiffoient les fleurs altérées , lorsque les filles de Nérée , conduites par leurs Amans , montèrent au palais de Thétis. Son ordre souverain les y appelloit. Elle avoit fait dresser des tables & préparer un festin pour rendre aux Portugais leurs forces épuisées. Ils s'asséient deux à deux , l'Amant à côté de sa Maîtresse , sur des sièges de crystal. La Déesse des eaux & l'illustre Gama s'étoient placés sur des sièges d'or. Les mets succulens & délicieux étoient servis dans des plats d'or , tirés des trésors de la mer Atlantique. Tout ce que la Renommée raconte des festins de Cléopâtre n'approche pas de la magnificence de ce repas céleste. Les vins dont l'odeur égale celle de l'ambrosie (1) pétillent dans des vases de crystal incorruptible , & la fraîcheur de l'eau qu'on y mêle ajoute encore à la douceur de ce breuvage divin. La gaieté , la saillie brillante , les propos enjoués & flatteurs règnent parmi ces heureux convives.

Autour d'eux retentissent des concerts harmonieux , pareils à ceux que fit entendre Orphée dans les Enfers , & qui suspendirent les tourmens des Ombres criminelles. Une Sirène accorde sa voix mélodieuse au son de ces instrumens. Elle chante , & les vents se taisent , les eaux n'ont plus qu'un léger murmure , & les habitans des forêts s'endorment dans leurs demeures. Sa voix charmante élève jusqu'aux cieux les Héros que doit enfanter la Lusitanie. Prothée avait vu ces grandes destinées dans un globe diaphane qu'il avait reçu en songe de Jupiter. Les habitans de la mer avaient entendu ses prédictions. La Sirène les avait retenues dans sa mémoire , & les répétait dans ses chants. Ces chants , dignes du cothurne , surpassaient ceux que Démodocus fit entendre chez les Phéaciens , & Iopas à Carthage. Je t'invoque ici , Calliope , daigne me prêter ton secours dans ce dernier de mes travaux. Ranime mes forces & mon courage ; car mon génie m'abandonne , & je m'efforce en vain de le rappeler. Mes années s'accumulent , mes beaux jours se sont éloignés , mon esprit est affaibli sous le poids de l'infortune , & j'ai perdu jusqu'au désir de le ranimer. Je n'attends plus rien de lui. Mes chagrins me conduisent au fleuve du noir oubli & au sommeil éternel: Soutiens - moi donc , ô Reine des Muses ! & donnes-moi la force de payer ce dernier tribut à la gloire de ma Nation.

La belle Sirène annonce dans ses chants que des bords du Tage , il viendra dans ces mers, dont la route a été ouverte par Gama , des flottes formidables qui subjuguèrent les rivages que baigne l'Océan Indien , & humilièrent la tête des Rois

idolâtres sous le joug du Portugal. Un des Souverains du Malabar (2), qui joint le Sacerdoce à l'Empire, s'unira par une étroite alliance avec les Lusitaniens, & plutôt que de consentir à la violer, il verra ses Villes détruites par le fer & par le feu, & s'exposera aux fureurs & aux cruautés du Samorin. Du port de Bélem partira le grand Pachéco, l'Achille du Portugal, Pachéco qui semble ignorer lui-même tout ce qu'il vaut & tout ce qu'il peut; mais la mer en le recevant sur son sein, connaîtra le dépôt qu'on lui confie; elle sentira le poids du Héros (3), quand le vaisseau qui le porte s'affaîlera en gémissant jusqu'à la surface des ondes. Arrivé dans les Indes au secours du Roi de cochîn, de ce fidèle allié, il dissipera devant lui les Naires de Cambaye. Il jettera la terreur dans tout l'Orient; & glacera le courage de cette foule d'ennemis conjurés contre le Portugal. En vain le Samorin rassemblera de nouvelles forces; en vain les Rois de Vipour & de Tanor descendront des montagnes de Narfingue, & deux Nations opposées dans leur croyance, les Mahométans & les Indiens idolâtres, rapprochées par la même haine, se réuniront entre Calicut & Cananor, & couvriront la terre & les flots; l'intrépide Pachéco terrassera toute cette multitude impuissante, aux yeux du Malabar étonné, & le Samorin au désespoir adressera des plaintes & des reproches inutiles à ses Dieux qui ne l'entendront pas. Indigné de voir ses places brûlées & ses temples renversés, il appellera de nouvelles troupes pour environner ces guerriers infatigables. Mais la victoire volera devant eux, & fera tomber à

leurs pieds leurs innombrables ennemis. Le Samorin lui-même, descendu sur le champ de bataille pour encourager les siens par sa présence, se verra couvert de sang dans son magnifique palanquin, & s'enfuira épouvanté du bruit des foudres Portugaises. Au défaut de la force, il aura recours à la trahison. Mais la protection du Ciel confondra ces trames perfides. Il retournera au combat pour la septième fois, & cherchant, la vengeance, il ne trouvera que la honte. Ses énormes machines de guerre, ses navires enflammés (4), ne pourront rien contre le génie de Pachéco, & tout ce grand appareil retombera sur ses inventeurs. Grèce mémorable, & toi Rome victorieuse des Nations, pardonnez-moi toutes deux ! mais quel est celui de vos Héros qui puisse s'égalier à Pachéco ? Ni la multitude des Perses dissipés dans les champs de Marathon, ni les Termopiles défendues par trois cens Spartiates contre une armée entière, ni ce pont où Coclès arrêta toutes les forces d'Etrurie, ne se peuvent comparer à tant de batailles gagnées avec cent soldats contre toutes les Nations de l'Inde, & les exploits de Pachéco paraîtront à la postérité ou des fables enfantées par l'imagination, ou des miracles opérés par la Puissance Eternelle.

(5) Ici la Nymphe abaissant sa voix, couverte par le bruit des instrumens, prend un ton faible & plaintif, comme si elle eût eu honte de chanter l'ingratitude. “ O toi ! poursuit-elle, illustre  
 „ & malheureux Bélisaire, qui sera toujours cé-  
 „ lébré dans les chants des Filles de mémoire,  
 „ vois dans Pachéco ton égal en gloire & en in-

fortune. Vous avez tous deux conquis des  
Royaumes , & vous mourez tous deux sur le  
lit de la misère & de l'indigence. Voilà ce  
qu'on doit attendre des Rois lorsqu'ils écou-  
tent des flatteurs. Les discours séduisans d'U-  
lysse obtiennent les récompenses dues à la va-  
leur d'Ajax. Mais que la vertu se console , ce  
n'est pas à elle d'envier les faveurs prodiguées  
à la bassesse , elle coûtent trop à ce prix. Pour  
toi qui traitas si indignement un grand Hom-  
me , Roi qui ne fus injuste que cette fois , la  
postérité se souviendra toujours que Pachéco  
t'avait donné des Etats , & que tu le laissas  
mourir dans un cachot.

Un autre Héros (6) vient après lui sur les  
bords du Gange , décoré du titre de Viceroi.  
Il amène avec lui son fils , son digne fils , qui  
signalera sa valeur & son nom sur les mers ,  
tous deux châtieront les perfidies du Tyran de  
Quiloa , & feront asseoir sur le trône un Sou-  
verain plus digne de l'être. Montbasse , victime  
de leur juste vengeance , verra tomber en cen-  
dres ses superbes édifices. Les mers de l'Inde ,  
couvertes d'un appareil formidable qui mena-  
cera les Portugais , feront le théâtre de la  
gloire du jeune Lorenzo : elles retentiront  
du bruit des tonnerres d'airain , lancés des  
vaisseaux de ce jeune Guerrier sur les vaisseaux  
ennemis , & les mâts , les voiles , les gouver-  
nails voleront en éclats. Lui-même sautera  
dans la capitane , & l'épée à la main moisson-  
nera quatre cens Maures. Mais enfin arrivera  
le moment fatal déterminé par les décrets di-  
vins , où ni la force ni la prudence ne pour-

„ ront le défendre contre les flottes d’Egypte &  
„ de Cambaye. Il tombera près de Chaul , & les  
„ flots feront teints de son sang. Revenez , Hé-  
„ ros des siècles antiques , voyez un nouveau  
„ Scéva qui percé de coups , déchiré de blessures  
„ ne saurait consentir à être vaincu. Mutilé par  
„ la foudre , & perdant ses membres l’un après  
„ l’autre , il se défend avec son seul courage ,  
„ jusqu’à ce qu’enfin la mort vienne rompre les  
„ liens qui attachent son ame indomptable aux  
„ débris de son corps sanglant. Il meurt , &  
„ cette ame s’envole victorieuse. Va dans le sé-  
„ jour de la paix , ame héroïque ; éloigne-toi  
„ d’un champ de carnage ; emporte l’espoir d’une  
„ prompte vengeance. Le cadavre mis en pièces ,  
„ dont tu viens d’être séparée , est pour tes Con-  
„ citoyens le gage certain de la victoire. Déjà  
„ gronde sur les guerriers de Cambaye &  
„ sur les cruels Mamelucs l’horrible tempête  
„ des pierriers , des canons & de toutes les  
„ machines destructives qui servent la fureur  
„ des humains. Déjà s’avance l’infortuné père  
„ de Lorenzo. La rage & la douleur font dans  
„ son ame. Des larmes brûlantes tombent de  
„ ses yeux. Le sang va ruisseler sous ses coups.  
„ Le Gange entend le bruit de ses menaces ,  
„ l’Inde en frémit , le Nil en est épouvanté. Sem-  
„ blable au taureau jaloux & furieux qui prélude  
„ au combat en essayant ses cornes menaçantes  
„ contre le tronc d’un chêne nouveau ou d’un  
„ robuste hêtre , Alméide , avant de se jeter  
„ dans le golfe de Cambaye , essaie sa fureur sur  
„ l’opulente Ville de Daboul , dont il humilie  
„ l’orgueil. C’est de-là qu’il vole aux rives de

„ Diu , que tant de sièges & de combats doivent  
„ rendre à jamais mémorable. Il disperse la flotte  
„ de Calicut qui s'enfuit avec ses rames brisées  
„ & son artillerie détruite. Il ensevelit dans la  
„ profondeur des eaux les vaisseaux de Maleck-  
„ azz. Ceux de Mirhuffein qui osent l'attendre  
„ sont bientôt couverts de débris. Des yeux des  
„ Portugais , animés par la vengeance , sortent  
„ des étincelles. La flamme des vaisseaux embrasés  
„ éclaire au loin les mers qui retentissent de  
„ cris & de gémissemens , & d'épais tourbillons  
„ de fumée roulent dans les airs. Mais hélas !  
„ il ne jouira pas long-tems de sa gloire. Il ne la  
„ portera pas dans sa patrie. C'est en vain qu'il  
„ se flatte de revoir les bords du Tage (7). Le  
„ Cap des Tempêtes doit recevoir ses cendres ,  
„ & les sabres noircis au feu du Caffre grossier  
„ & sauvage pourront ce que n'ont pu les armes  
„ de l'Inde & de l'Egypte. O impénétrables ju-  
„ gemens du Très Haut ! des hommes vains &  
„ trompés vous appellent mauvais Destin , For-  
„ tune ennemie , & vous êtes la Sagesse Eternelle.  
„ Mais quelle nouvelle lumière vient me frap-  
„ per , dit la Nymphé en élevant la voix : quel  
„ astre nouveau brille sur les côtes sanglantes e  
„ Mélinde ? C'est ce Guerrier vainqueur de La-  
„ mo , d'Oja & de Brava , le valeureux Tristan  
„ d'Acugnia dont le nom vivra toujours sur les  
„ rives de Madagascar & dans les îles du Midi.  
„ Je vois étinceler les armes du grand Albuquer-  
„ que , le conquérant d'Ormus , le favori du  
„ Tout-Puissant. Les fleches parties de l'arc des  
„ Perses retournent en sifflant sur ceux qui les  
„ ont lancées , tant l'Eternel se plaît à protéger

„ ceux qui combattent pour lui ! Les rivages  
 „ de Calayat & de Mascate seront jonchés de  
 „ morts, jusqu'à que le Persé s'abaisse sous le  
 „ joug & promette en tribut les perles de Baha-  
 „ rem. Que de palmes entrelacées par la vic-  
 „ toire ornent le front de ce grand homme !  
 „ Forcé d'abandonner Goa qu'il vient de sou-  
 „ mettre, il y retourne plus terrible, enfonce  
 „ la lance à la main les bataillons des Infidèles.  
 „ Ses soldats, semblables à des lions affamés ou  
 „ à des taureaux furieux, renversent tout ce qui  
 „ se présente. Goa cède au vainqueur, & subit  
 „ pour jamais la domination Portugaise. Et toi,  
 „ Malaca, cité fière & opulente, qui t'élèves au  
 „ milieu des mers de l'Orient, tu n'éviteras pas  
 „ le joug du grand Albuquerque; ni tes fleches  
 „ empoisonnées, ni tes crics (8) meurtriers, ni  
 „ les ciméterres des Malais & des Javans, ne  
 „ pourront te garantir. Tu céderas à la fortune  
 „ du Portugal. „

La Nymphe aurait poussé plus loin les louan-  
 ges d'Albuquerque; mais elle se souvint qu'une  
 colère aveugle, une sévérité injuste avait terni la  
 renommée de cet illustre Capitaine. La valeur,  
 le génie, les succès ne suffisent pas à la gloire d'un  
 Général; il faut qu'il soit le père plutôt que le  
 juge de ses soldats; & lorsqu'ils sont exposés sans  
 cesse à tous les maux, à toutes les fatigues, à  
 la faim, à la soif, aux rigueurs des saisons, aux  
 influences des climats, aux menaces de la mort,  
 il est trop dur & trop inhumain de punir par le  
 dernier supplice, non un abominable inceste,  
 non un viol infame, mais une faute, une fai-  
 blesse (9) que l'amour rend excusable. Alexan-

dre ufa de générofité envers Appelles (10), amoureux de Campafpe. Apelles obtint la Beauté qu'il idolâtrait. Cyrus ne traita pas avec moins de douceur le téméraire amant de Panthée (11), qui fe vantait d'être au-deffus du pouvoir de l'amour; & le père de la belle Judith (12), le Roi Charles, la mit dans les bras de fon amant Baudouin.

La Sirène continuant fes chants, célébra les exploits de Soarez, qui devait planter les drapeaux Portugais fur les rives de l'Arabie. Médine & la Mecque en trembleront. Jedda, Barbora & les dernières plages de l'Abyffinie craindront de voir s'étendre jusque fur elles les flammes qui dévorent Zéila. Alors Céilan, l'antique Taprobane, nom fi célèbre autrefois, aujourd'hui fameufe par cette plante odoriférente qui enrichit fes forêts, déposera fes richesses entre les mains des Portugais les nouveaux dominateurs. Séguéira, fendant les ondes Erytrées, ouvrira une route nouvelle vers cet Empire, qui fe glorifie du nom de Candace, Reine de Saba. Il découvrira Mazua qui reçoit l'eau du ciel dans des citernes, & le port d'Arguim qui en est voifin, & d'autres îles éloignées qui offrent aux humains des merveilles & des richesses jusqu'alors inconnues. Ménézès, dont le bras s'est déjà fignalé dans l'Afrique, doit punir Ormus de fa rébellion orgueilleufe, & lui impofer un double tribut. Et toi, Gama, aujourd'hui fi éloigné de ta Patrie, tu reviendras avec de nouveaux titres & de nouveaux honneurs (13) commander dans ces pays que tu as découverts, jusqu'au moment où l'inévitable néceffité, la mort, viendra mettre un terme à toutes les illufions de la gloire & de

la vie. Un second Ménézès, distingué par sa prudence dans l'âge de la témérité, viendra prendre les rênes du Gouvernement. Il vaincra les Malabares & détruira les murs de Panane & de Coulet. Mais il remportera une victoire encore plus belle sur les passions & les voluptés, les plus dangereux ennemis de l'ardente & impétueuse jeunesse.

Quand les cieus auront rappelé ce vertueux Commandant, tu lui succéderas, intrépide Mascarénas; & si l'injustice te ravit le commandement (14), on ne te ravira pas ta gloire: je la publierai pour confondre tes ennemis. C'est toi qui venges Malaca des maux que lui ont faits les Peuples de Bantam pendant dix siècles. Les dangers multipliés, les boulevards menaçans, les passages, les détroits dangereux à franchir, les lances, les flèches, les canons, rien ne pourra t'arrêter. Il t'est donné de tout braver & de tout vaincre. L'envie, qui ne pourra nuire à ta renommée, te suscitera des chagrins. Mais quoi de plus méprisable que le pouvoir de faire du mal? Ce n'est pas là un vrai triomphe, il n'y a de victoire que dans la justice. Cependant Sampayo qui usurpera ton rang, ne laissera pas de l'illustrer par sa valeur. Il fera périr des milliers d'ennemis. Il portera la terreur & le carnage dans Bacanor, & détruira la flotte du Maure Cutial, pendant que sous ses auspices Hector de Silvêira, nommé le fléau des Guzarates, comme autrefois l'Hector Troyen l'était des Grecs, submergera les navires innombrables qui fortis du port de Diu venaient porter dans Chaul le ravage & l'épouvante.

Le successeur de Sampayo, le généreux d'Acugna (15), tiendra le gouvernail d'une main ferme & triomphante; il élèvera les hautes tours qui domineront les Peuples de Chaul. Il s'emparera de Baçaïm, en forçant les retranchemens défendus par le fier Malekazz. Après lui Noronha chasse les féroces Rumiens (16) loin des remparts de Diu, Diu qu'Antoine de Silveyra doit défendre avec tant de courage & de bonheur. Il sera remplacé par ton fils Etienne, & magnanime Gama! ses talens brilleront dans le Gouvernement, & son nom répandra la terreur dans la mer de l'Arabie. Un homme aussi grand dans la guerre que dans la paix, le fameux Alonze, viendra prendre des mains d'Etienne les rênes de l'Empire. La défaite des Pirates Français sur les côtes du Brésil a été le premier essai de sa valeur. Commandant des mers de l'Inde, il escalade Daman, Ville opulente & forte; il l'emporte d'assaut, & franchit le premier les remparts au milieu des fleches & du fer. C'est à lui que le Roi de Cambaye donnera la forteresse de Diu pour obtenir que l'on défende ses Etats contre la puissance du Mogol. Il ira s'opposer au passage du Samorin, qui se retirera vaincu & couvert de sang, entraînant tous les siens dans sa fuite. Il détruira la Ville de Répélim, & fera essuyer à la flotte de Calicut la honte d'une nouvelle défaite près du Cap de Comorin. Ainsi vainqueur de tous côtés, il gouvernera l'Inde pacifiée, & tiendra les ennemis du Portugal dans la crainte & la soumission.

Son successeur sera digne de lui: c'est Jean de Castro. Alonze avait donné une forteresse à

Diu; Castro saura la sauver dans ce siège, qui ne fera jamais oublié (17). Là se rassemblent mille nations barbares, différentes de mœurs, de figure & d'habillement. Les Persans, les Abyssins, les Rumiens s'indignent qu'une poignée d'hommes défendent les remparts de Diu contre une si grande multitude d'assaillans. Dans la fureur qui les transporte, ils jurent d'enfvelir tous les Portugais sous les ruines sanglantes de leur ville. Les canons, les pierriers & les coulevrines tonnent sans cesse. On allume ces feux souterrains, instrumens d'une destruction inévitable; mais rien n'ébranle le brave commandant de Diu, Mascarénas. Ses compagnons & lui se dévouent à une mort qu'ils regardent comme certaine. Castro fait marcher ses enfans à leur secours. Il sacrifie à Dieu & à la Patrie ces jeunes & tendres victimes; Ferdinand, l'un des deux, digne fils d'un tel père, est emporté par le feu d'une mine qui éclate avec un fracas épouvantable. Ses membres sont dispersés dans les airs & retombent au milieu des débris. Alvare son frère court le venger. Les tempêtes & les frimats de l'hiver qui rendent la mer impraticable ne l'intimident pas un moment. Il triomphe des flots, de l'hiver & des vents, & se rend dans les murs de Diu. Enfin arrive Castro lui-même avec la flotte de Portugal. Il a franchi toutes les barrières que la mer lui opposait, & renverse celles que lui opposent les bataillons ennemis. Le Roi de Guzarate, l'audacieux Hidalcan, voit ses troupes mises en fuite, les murs de Daboul renversés, ceux de Pada réduits en cendre, & Diu délivré.

Tous

Tous ces Héros, signalés par tant d'exploits, & regardés comme des prodiges, viendront un jour dans cette île qui a reçu les Portugais, & y trouveront les mêmes récompenses.

Ainsi chantait la Sirène prophétesse, & toutes les Nymphes marquaient leur allégresse par des applaudissemens unanimes. Généreux enfans de Lusus, disaient-elles, quels que soient les mouvemens de l'inconstante roue de la Fortune, jamais le tems n'obscurcira votre nom. Après que les Lusitaniens eurent goûté le repos nécessaire pour reprendre leurs forces, & eurent entendu les grandes destinées que la Nymphé leur annonçait, Thétis, pour mettre le comble aux merveilles de ce jour brillant, dit à Gama : " Il-  
 „ lustre & sage Capitaine, venez voir ce que  
 „ la vaine science des mortels s'efforce en vain  
 „ d'expliquer. Armez-vous de force & de cou-  
 „ rage, vous & vos Compagnons, & marchez  
 „ sur mes pas à travers l'épaisseur des forêts. „  
 Elle dit, & les conduit dans les sentiers d'une montagne escarpée & presque inaccessible aux humains. Lorsqu'ils eurent atteint le sommet, ils se trouvèrent dans une prairie émaillée de diamans, d'émeraudes & de rubis. On eût dit que ce terrain merveilleux ne devait être foulé que par les pas des immortels. Ils découvrent alors dans les airs un globe immense (18) que pénètre de toutes parts une lumière pure depuis son centre jusqu'à tous les points de sa circonférence. On ne fauroit distinguer quelle en est la matière, mais on reconnaît l'ouvrage d'un Artisan divin. Soutenu par son poids, & occupant toujours le même espace, il ne se hauf-

se ni ne s'abaisse jamais , quoique plusieurs cer-  
 cles , dont il est composé , soient dans un mou-  
 vement rapide & continuél. Gama , saisi d'éton-  
 nement , admire cet immense édifice & l'Architec-  
 te qui l'a créé. La Déesse lui dit : “ Je mets  
 ” ici sous vos yeux le tableau abrégé de l'uni-  
 ” vers. Voilà la machine du monde , telle que  
 ” l'a composée l'Intelligence Suprême qui existe  
 ” dans l'éternité. C'est le Très - Haut qui en a  
 ” marqué les limites , & qui seul en embrasse  
 ” l'étendue. On peut vous expliquer cet ou-  
 ” vrage , mais nul ne peut expliquer son Au-  
 ” teur. Ce premier orbe qui contient tous les  
 ” autres , & qui jette une lumière si vive que  
 ” l'œil humain n'en peut supporter l'éclat , c'est  
 ” le ciel empirée ; c'est là que les ames inno-  
 ” centes jouissent du bonheur que dispense le  
 ” Dieu qui en est la source. Au-dessous du ciel  
 ” empirée , qui n'a point de mouvement , roule  
 ” sans cesse , avec une extrême vitesse , l'orbe  
 ” qui emporte tous les autres cieux & que l'on  
 ” nomme le premier mobile. C'est en suivant  
 ” ce mouvement qu'on lui imprime , que le so-  
 ” leil marque les jours & les nuits. Sous cet  
 ” orbe si léger & si rapide tourne lentement le  
 ” ciel cristalin , qui ne fait qu'une révolution ,  
 ” pendant que l'astre qui prodigue la lumière  
 ” renouvelle deux cens fois son cours. Regar-  
 ” dez au-dessous le firmament émaillé d'étoiles.  
 ” Voyez - le revêtu d'une large ceinture d'or ,  
 ” où les douze maisons du Soleil & une foule  
 ” d'autres constellations sont représentées sous  
 ” la figure de différens animaux. Voici les deux  
 ” Ourses du Nord , Andromède & son père , le

» Dragon des Hespérides, l'orgueilleuse Cassio-  
» pée, le turbulent Orion, le Cygne amou-  
» reux de Léda, le Lièvre favorisé par Mercu-  
» re (19), le Vaisseau des Argonautes & la  
» Lyre d'Orphée. Sous son vaste dôme le Fir-  
» mament voit tourner l'antique Saturne; en-  
» suite Jupiter; ensuite Mars, le génie des  
» batailles; puis l'Astre éclatant qui est le flam-  
» beau du monde; après lui Vénus, la mère  
» des Amours; plus bas Mercure, le père de  
» l'Eloquence; & enfin la Divinité qui a trois  
» noms & trois visages. Toutes ces sphères cé-  
» lestes marchent d'un pas différent, tantôt  
» plus rapide, s'éloignant tour-à-tour & se rap-  
» prochant du centre, suivant les loix immua-  
» bles de l'Arbitre de la nature. Il a placé au  
» milieu de tous ces globes la demeure des hu-  
» mains, la terre qui les nourrit, & la mer  
» dont ils osent braver l'inconstance. Vous  
» pouviez voir d'ici les différentes régions qu'ils  
» habitent & les barrières qui les séparent. Cha-  
» cune a ses Souverains, ses Mœurs & ses Loix.  
» Vous voyez l'Europe, la première contrée de  
» l'univers, & qui l'emporte sur toutes les au-  
» tres par la religion, la politique & la valeur.  
» Voici l'Afrique pauvre & inculte, & ce cap  
» que vous n'aviez pas encore vu, & cette vaste  
» étendue de terres stériles, peuplées de Na-  
» tions barbares. Mesurez de l'œil le grand  
» Empire du Monomotapa, dont les Habitans  
» sont noirs & nuds. Leurs maisons n'ont point  
» de portes. Eux & leurs enfans se confient  
» dans la protection de leur Roi & dans la pro-  
» bité de leurs voisins. C'est là que germe le  
» S ij

„ métal brillant & funeste dont tous les Peu-  
 „ ples font avides. Là s'étend le grand lac de  
 „ Zembre, d'où fort le Nil, dont les sources  
 „ ont été inconnues aux Anciens. Ce fleuve  
 „ superbe qu'habite le crocodile, arrose le pays  
 „ des Abyssins, adoreteurs de Jésus; qui sans  
 „ murailles & sans remparts savent repousser  
 „ leurs ennemis. C'est dans ces régions que  
 „ Gonzalès recevra la couronne du martyr.  
 „ C'est là que le vaillant Pédre Annaya défen-  
 „ dra la forteresse de Sofala, que les barbares  
 „ viendront environner en foule, semblables à  
 „ une nuée noire d'oiseaux de rapine. Vous  
 „ voyez l'île de Méroé, célèbre dans l'antiqui-  
 „ té, & que les Habitans du Pays appellent au-  
 „ jourd'hui Néba. Vers ces contrées lointaines,  
 „ un de vos fils, cher Gama, Dom Christoval  
 „ s'acquerra un nom immortel en combattant  
 „ contre le Roi de Zeyla. Mais on ne peut évi-  
 „ ter sa destinée, & dans ces mêmes lieux rem-  
 „ plis de sa gloire, hélas! il trouvera aussi la  
 „ mort.

„ Ici s'élève sur la côte d'Afrique Mélinde,  
 „ où vous avez reçu un accueil si favorable.  
 „ Plus loin le cap d'Aromate, aujourd'hui Guar-  
 „ dafou, placé à l'entrée du golfe Arabique,  
 „ semble la borne posée par la nature pour sé-  
 „ parer l'Afrique de l'Asie. Au fond de cette  
 „ mer qui doit son nom à la couleur de ses eaux,  
 „ voyez Suez, autrefois la ville des Héros, le  
 „ centre de la puissance maritime de l'Égypte.  
 „ Voyez les flots au travers desquels Moïse s'ou-  
 „ vrit autrefois une route merveilleuse; le mont  
 „ Sinai, tombeau de la Vierge Catherine; Tor

„ & Jedda que ne rafraîchit jamais l'eau du  
 „ Ciel, & les portes du détroit fermé par le  
 „ port d'Aden près des arides montagnes d'Ar-  
 „ zire; les trois Arabies, fertiles pépinières  
 „ d'hommes belliqueux & de chevaux guerriers,  
 „ si légers à la course, s'étendent jusqu'au pro-  
 „ montoire de Fartaque. Dofar fournit le par-  
 „ fum précieux qui fume sur les autels. Jetez  
 „ les yeux sur la côte d'Ormus qui sera décou-  
 „ verte, lorsque le vaillant Castelbranco dissipera  
 „ les flottes Ottomannes; l'île stérile de Géron;  
 „ celle de Baharem, renommée pour la pêche  
 „ des perles; le cap de Mozande, nommé par  
 „ les Anciens *Azabore*; le Tigre & l'Euphrate  
 „ qui viennent se jeter dans le golfe Persique;  
 „ enfin ce noble Empire de Perse, dont les  
 „ Habitans exercés à la guerre & toujours à  
 „ cheval, dédaignent encore l'usage des foudres  
 „ de l'Europe. Là Philippe de Menezès signa-  
 „ lera sa valeur, lorsqu'avec un petit nombre  
 „ de Portugais il triomphera d'une multitude  
 „ de Persans. Là les Habitans de Lare tombe-  
 „ ront sous le tranchant de l'épée du brave  
 „ Dom Pédre de Souza, déjà vainqueur des  
 „ Peuples d'Ampaza & du Zanguebar. Passez  
 „ le promontoire de Carpelle peu favorisé de  
 „ la nature, nommé autrefois *Caramanie*. Ar-  
 „ rêtez vos yeux sur l'Indus, & sur les mon-  
 „ tagnes où ce beau fleuve prend sa source voi-  
 „ sine de la source du Gange. Entre ces deux  
 „ fleuves sont placées des Nations nombreuses,  
 „ les unes livrées au culte des Idoles, les au-  
 „ tres soumises à la loi de Mahomet. Voyez le  
 „ Royaume de Narsingue qui possède les pré-

„ cieux restes de l'Apôtre Thomas. Là s'élevait  
„ la grande & fameuse ville de Méliapour (20),  
„ à qui ce Disciple de Jésus-Christ a donné son  
„ nom. Il y vint après avoir traversé cent pays  
„ divers où il avait porté la lumière de la foi.  
„ Il rendait la santé aux malades & la vie aux  
„ morts, lorsqu'un jour la mer jetta sur le ri-  
„ vage un morceau de bois d'une grandeur pro-  
„ digieuse. Le Roi voulut l'employer à ses bâ-  
„ timens, ne doutant pas qu'à force d'hommes,  
„ de machines & d'éléphants on ne parvint à  
„ le mouvoir; mais cette masse énorme semblait  
„ attachée à la terre, & quelques efforts que l'on  
„ fit pour la remuer, elle demeurait toujours  
„ immobile. L'Envoyé de Jésus se souvenant  
„ de cette Parole de son divin Maître, qu'avec  
„ une foi vive on peut transporter les monta-  
„ gnes, attache un cordon à sa ceinture, &  
„ tire à lui ce poids immense jusqu'au lieu où  
„ il se proposait d'élever un Temple au Dieu  
„ des Chrétiens. Le Peuple est saisi d'admira-  
„ tion. Les Bramins humiliés frémissent, dans la  
„ crainte de perdre leur empire sur le Peuple.  
„ Pénétrés d'une jalousie infernale, ces Prêtres  
„ idolâtres conspirent la perte de Thomas. Que  
„ ne peut l'atroce hypocrisie? Cette cruelle en-  
„ nemie de la vertu outrage la nature pour ac-  
„ cabler l'innocence. Le Chef des Bramins  
„ égorge son propre fils, & accuse Thomas de  
„ ce meurtre abominable. Opprimé par de faux  
„ témoignages, l'innocent est condamné. Dans  
„ cette extrémité il implore le secours du Tout-  
„ Puissant. Nul témoin ne pouvant déposer en  
„ sa faveur, il ose demander à Dieu d'inter-

„ rompre les loix de la nature pour lui en fusci-  
„ ter un. Il fait apporter devant lui le corps  
„ du jeune Indien, lui ordoane de revivre &  
„ de déclarer quel est son assassin. Le jeune  
„ homme obéit à sa voix. Il se lève, rend gra-  
„ ces à Thomas qui lui a rendu la vie, & au  
„ Dieu qui a donné ce pouvoir à ses fidèles Dis-  
„ ciples. Enfin il déclare que c'est son père qui  
„ lui a ôté le jour. Frappés de ce miracle, le  
„ Prince & un grand nombre de ses Sujets de-  
„ mandent à être régénérés dans l'eau sainte.  
„ Les uns baissent les vêtemens de Thomas; les  
„ autres chantent les louanges du Dieu qui l'en-  
„ voie. La rage des Bramins monte à son com-  
„ ble. Ils profitent de leur empire sur un Peu-  
„ ple grossier & crédule pour préparer la perte  
„ du saint Apôtre, & Dieu qui lui réservait la  
„ gloire du martyre, ne s'opposa point à leur  
„ dessein. Un jour que Thomas parlait au Peu-  
„ ple, une troupe de furieux, animée par des  
„ Prêtres, fit voler sur lui des pierres & des  
„ traits, & l'un d'eux mit fin à son supplice en  
„ lui perçant le cœur d'un coup de lance. Sage  
„ Thomas, le Gange & l'Indus te pleurèrent.  
„ Le deuil remplit toutes les régions que tu  
„ avais parcourues. Les ames que tu avais ame-  
„ nées à la foi te payèrent un tribut de douleurs,  
„ tandis que les Anges te recevaient dans les  
„ Cieux en chantant des hymnes de joie. Du  
„ haut des demeures célestes, sois notre protec-  
„ teur, ô Thomas! & favorise toujours le  
„ Royaume de Lusitanie.  
„ En suivant la côte de Narfingue, vous  
„ trouvez le golfe de Bengale, où le Gange

„ vient porter ses eaux à la mer, & la côte opu-  
 „ lente d'Orixa. Les Peuples voisins de ce fleuve  
 „ célèbre s'y baignent avant que de mourir,  
 „ persuadés que ses ondes sacrées enlèvent tou-  
 „ tes les souillures de leur ame. Voyez le  
 „ Royaume d'Arracan, & l'heureuse situation  
 „ du Pégu, dont les Peuples insensés se van-  
 „ tent d'être issus de l'union monstrueuse d'une  
 „ femme & d'un chien. Une de leurs Reines  
 „ voulant les détourner d'un amour infame &  
 „ du penchant à la débauche, les força par une  
 „ loi de porter un grelot de fer (21), obstacle  
 „ continuel à leurs plaisirs monstrueux.

„ Voyez la Ville de Tavais sur les confins du  
 „ grand Empire de Siam; la côte de Ténassé-  
 „ rim; celle de Quéda qui produit le meilleur  
 „ poivre de ces contrées; Malaca dont vous  
 „ ferez le centre & le dépôt des richesses de  
 „ l'Orient, Malaca que l'on croit être l'ancien-  
 „ ne Ophir. On dit que l'impétueux Océan  
 „ s'ouvrant un passage (22) entre cette ville &  
 „ l'île de Sumatra, sépara ces deux contrées,  
 „ qui réunies ensemble formèrent la fameuse  
 „ Cherfonèse d'or, nom qu'elle devait à ce ri-  
 „ che métal qu'elle portait dans son sein.

„ Voyez Cingapour sur cette langue de terre  
 „ qui se recourbe & se dirige vers l'Orient :  
 „ voyez les Royaumes de Pahang & celui des  
 „ Patanes, & les vastes dépendances de Siam  
 „ arrosées par le fleuve Ména qui sort du grand  
 „ lac de Cuama; toutes ces Nations inconnues  
 „ jusqu'ici au reste du monde; les Royaumes  
 „ de Lao & d'Ava; les Brames, dont le pays  
 „ est défendu par une longue chaîne de monta-

„ gnes ; les Guéens , Peuples antropophages qui  
„ se peignent le corps avec la pointe d'un fer  
„ ardent. Au travers des plaines de Cambaye  
„ coule le Méhon , qu'on appelle le Roi des fleu-  
„ ves : il en reçoit un grand nombre dans son sein ,  
„ & souvent ses débordemens , pareils à ceux du  
„ Nil , épouvantent les habitans de ces contrées ,  
„ hommes si stupides qu'ils croient l'ame des  
„ bêtes immortelle. Fleuve secourable (23),  
„ tu recevras sur tes bords le Chantre du Por-  
„ tugal échapé d'un funeste naufrage , poursuivi  
„ par la haine & l'injustice , apportant sur tes  
„ rives plus de gloire que de bonheur , souffrant  
„ tous les besoins & exposé à tous les dangers.  
„ Voyez la côte de Champa couverte de fo-  
„ rêts odoriférantes ; la Cochinchine peu re-  
„ nommée , & l'Anse inconnue d'Hénant ; en-  
„ fin le superbe Empire de la Chine , fameux  
„ par sa fertilité & ses richesses , & qui s'étend  
„ depuis le Tropique brûlant jusqu'à la Zone  
„ glacée. Voyez cette grande muraille , édifice  
„ incroyable qui s'élève entre la Chine & les  
„ Barbares du Nord , monument de la gran-  
„ deur & de la sagesse de ses Souverains. Là les  
„ enfans du Monarque ne succèdent point à leur  
„ père (24) : la couronne est donnée à la vertu ,  
„ à la science & à la bravoure. Jetez les yeux  
„ sur ces îles éparfes dans l'Océan , lieux où la  
„ nature a signalé le plus de merveilles. La  
„ mienne où vous êtes aujourd'hui & que vous  
„ ne connaissez pas , regarde les rivages de la  
„ Chine : c'est le Japon (25) qui produit des  
„ mines d'argent , & qu'un jour éclairera la foi  
„ des Chrétiens. Voyez les Moluques , Tidor ,

„ Ternate & ses volcans qui vomissent des tour-  
„ billons de flamme , & ses arbres précieux qui  
„ portent le gérosle , acheté au prix du sang des  
„ Portugais , & ses oiseaux de couleur d'or qui  
„ ne descendent jamais des régions de l'air (26)  
„ & ne touchent la terre qu'après leur mort.  
„ Voyez les îles de Banda émaillées des différen-  
„ tes couleurs dont brillent les fruits de leurs ar-  
„ bres , & le plumage de leurs oiseaux qui fau-  
„ tant sur les branches viennent piller la noix  
„ muscade ; Bornéo qui tire ses richesses de ces  
„ précieuses larmes que distille l'arbre qui pro-  
„ duit le camphre ; Timor d'où vient le bois  
„ salubre & odoriférant de Sandal ; la Sonde où  
„ coule cette fontaine miraculeuse (27) qui  
„ ( si l'on en croit les Habitans du Pays ) pétri-  
„ fie le bois qui tombe dans ses eaux ; Sumatra  
„ dont les montagnes ont aussi des volcans ,  
„ mais qui se glorifie de son huile bienfaisante  
„ (28) & du benjoin dont le parfum l'emporte  
„ sur celui qu'exhale en Arabie la fille de Cynire ;  
„ Sumatra qui joint à ces riches productions la  
„ soie blanche & l'or pur ; Ceilan & cette mon-  
„ tagne qui s'élève au-dessus des nues que les Ha-  
„ bitans révèrent comme sainte , parce qu'on y  
„ voit la trace du pied d'un homme (29) em-  
„ preinte sur un rocher ; les Maldives , où la  
„ nature fait éclore du sein des eaux une plante  
„ regardée comme un puissant antidote (30)  
„ contre les poisons les plus violens & les plus  
„ dangereux ; Zocotora située vis-à-vis le détroit  
„ de la mer Rouge & renommée par son aloès ,  
„ & toutes ces îles répandues sur les côtes fa-  
„ blonneuses de l'Afrique qui subiront un jour

les loix du Portugal, & lui enverront en tribut l'ambre que Neptune jette sur leur rivage.

Ce sont là les portes de l'aurore, & c'est vous qui les avez ouvertes au monde. Un autre Portugais (31), qui mécontent de son Souverain offrira ses services à la Couronne de Castille, ouvrira la route de l'hémisphère occidental. Voyez ce vaste Pays qui s'étend depuis l'Ourse jusqu'au pôle Antarctique & qu'enrichissent les mines de ce métal précieux qui imite la couleur de la chevelure d'Apollon; il tombera sous la domination Espagnole; mais les Portugais y posséderont aussi une grande étendue de terrain, & le Pays où naissent ces arbres (32) dont le bois a la couleur de la pourpre. C'est le long de cette côte que naviguera votre illustre concitoyen, Magellan, & au milieu de cet espace qui s'étend entre l'Equateur & le Pôle du Sud, il trouvera le Pays habité par les Patagons à la taille gigantesque, & le détroit fameux qui portera son nom, ce détroit qui conduit dans l'Océan Pacifique, & vers les régions situées sous les froides aîles du Midi.

Illustres enfans de Lusus, voilà tout ce qu'il m'est permis de vous révéler. J'ai levé une partie du voile qui couvre les siècles à venir. Ici le voile s'abaisse & les faibles yeux des mortels ne peuvent le pénétrer. Je vous en ai dit assez pour animer vos cœurs d'un courage indomptable, digne de vos épouses immortelles, & des couronnes qu'elles vous préparent. Le vent est favorable, & la mer tranquile; re-

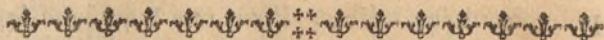
„ montez sur vos vaisseaux , & revoyez votre Pa-  
 „ trie qui vous attend. „

Ainsi parla la Déesse , & les Portugais abandonnent soudain cette île heureuse. Ils montent sur leurs vaisseaux , amenant avec eux les Nymphes qui leur ont promis de ne les quitter jamais. Ils fendent la mer paisible , sans éprouver son inconstance , ni le courroux des vents. Enfin ils arrivent sur les bords chéris du Tage , qu'appelaient depuis si long-tems leurs soupirs , & le Roi dont ils ont augmenté la gloire & la puissance , les comble de récompenses & d'honneurs.

Arrêtons - nous , Muse , ma lyre n'est plus d'accord , & ma voix se lasse de chanter pour des ingrats. Hélas ! par quelle fatalité ma Patrie est-elle insensible aux louanges ! Pourquoi mes Concitoyens n'ont-ils point cet orgueil des grands cœurs , qui se plaisent à entendre les récits de leur gloire ! Pourquoi dédaignent-ils le talent qui les célèbre ! C'est donc à vous que je m'adresse , Prince que le Ciel a placé sur le Trône de Portugal. Considérez ce que vous êtes , & ce que sont vos Sujets. Ils sont prêts à se dévouer pour vous à tous les périls & à tous les maux. Sur vos pas ils iraient combattre les Démons & vous rendraient vainqueur de l'enfer. C'est à vous d'honorer tant de zèle & de fidélité. Accordez les grandes places à la sagesse & à l'expérience , & la protection à tous vos Sujets. Distinguez cette valeureuse Noblesse qui va prodiguer son sang pour vous dans les climats les plus éloignés. Laissez aux Ministres des Autels le soin de prier le Ciel pour la félicité de votre Empire. Car un digne Prêtre de Dieu ne recherche ni le

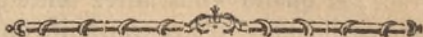
pouvoir ni les trésors. Pour moi , quoique le moindre de vos Sujets , j'ai pour vous servir un bras exercé à l'usage des armes , & pour vous chanter un esprit livré aux travaux des Muses. Il ne manque à mes talens que vos regards propices , qui doivent les encourager. Accordez-moi cette grace , & quand vous aurez tenté quelque noble entreprise digne d'être transmise aux races futures , & telle qu'on doit l'attendre de votre courage & de votre puissance , quand l'Atlas du haut de ses sommets verra fuir devant vous les Guerriers de Maroc & de Tarudant , alors je répandrai vos louanges dans l'univers , & vous ferez un autre Alexandre qui n'enviera pas le bonheur d'Achilles.

*Fin du dixième & dernier Chant.*



# N O T E S

## SUR LE DIXIEME CHANT.



### Note 1.

**L**ES vins dont l'odeur égale celle de l'ambroisie, pétillent dans des vases de crystal. Ici le goût dominant de Duperron de Castera pour les allégories se manifeste encore. Voici ce qu'il dit à propos de l'ambroisie. "Comme  
 „ les Portugais firent leurs dévotions sur les rivages de  
 „ cette ile, je me persuade que le Camoëns n'affecte  
 „ de préférer les mets qu'ils y goûtèrent au nectar & à  
 „ l'ambroisie des Dieux de la Fable, qu'afin de nous  
 „ insinuer que ces mets étaient sacrés, & qu'ils com-  
 „ posaient l'auguste festin de nos autels. „

### Note 2.

*Un des Souverains du Malabar, qui joint le Sacerdoce à l'Empire. C'était le Roi de Cochin, Trimumpara, le premier allié qu'aient eu les Portugais dans les Indes & le plus fidèle. Tributaire & vassal du Samorin de Calicut, il crut qu'il était de son intérêt de se joindre avec les ennemis de ce Prince. Cette alliance pensa lui coûter son Royaume. Il fut assiégé dans sa Capitale par le Samorin & vit tous ses Etats ravagés. Les Portugais furent d'abord ses vengeurs & ses protecteurs, & ensuite dominèrent dans ses Etats, comme dans ceux de tous les Souverains de l'Inde qui avaient reçu de force ou de gré ces Etrangers avides & impérieux.*

## Note 3.

Elle sentira le poids du Héros , quand le vaisseau qui le porte s'affaîssera en gémissant. Cette figure poétique est imitée de Virgile , qui dans l'Enéide fait gémir la barque de Caron , lorsqu'elle reçoit le grand Enée.

*Simul accipit alveo*

*Ingentem Æneam : genuit sub pondere cimba.*

Ces exagérations poétiques devaient naturellement appartenir à des siècles , où la grandeur & la force du corps étaient des qualités essentielles à l'héroïsme. Mais on peut observer que dans tous les tems la Poésie a flatté l'imagination en aggrandissant les objets , ou en exprimant des idées morales par des images physiques. On sent bien que le vaisseau de Pachéco ne s'affaîssa point réellement sous lui ; mais on aime à voir dans ce mensonge poétique le caractère de la domination que le Conquérant Portugais venait exercer sur les mers d'Orient. L'éloquence même , moins audacieuse que la Poésie , s'est emparée plus d'une fois de cette espèce de figure. Bossuet , dans l'Oraison Funèbre de la Reine d'Angleterre , a peint magnifiquement l'Océan *courbant toutes ses ondes sous la Dominatrice des mers.*

## Note 4.

*Ses navires enflammés.* Après avoir perdu six batailles, le Samorin , *jouant de son rang* , à ce que dit Duperron de Castera , vint attaquer Pachéco avec deux ou trois cent barques qui ne valaient pas trois de nos vaisseaux de guerre. Des bateaux plats liés ensemble portaient de grands châteaux armés d'une grosse artillerie qu'on ne savait ni placer ni diriger , & qui n'avait point d'effet. Enfin l'on avait mis sur d'autres bâtimens des piles de bois enduit de goudron & de bitume. On poussait contre les vaisseaux Portugais ces pyramides enflammées , dont l'effet dépendait absolument de la direction du

vent , & qui pouvaient faire autant de mal aux Indiens qu'aux Portugais. Pachéco dissipa tout avec un appareil plus imposant que formidable , avec cent vingt soldats , deux vaisseaux & quelques chaloupes. Il y avait cependant un grand courage à braver avec si peu de forces cette multitude , qui à la vérité manquait d'art , d'expérience & d'armes , mais qui se battait avec fureur. Les Maures qui montaient cette flotte étaient beaucoup plus braves que les Indiens.

### Note 5.

*Ici la Nymphé abaissant sa voix , couverte par le bruit des instrumens , prend un ton faible & plaintif , comme si elle eût eu honte de chanter l'ingratitude. C'est dans ces mouvemens naturels & intéressans qu'on trouve l'ame d'un Poète. Cette tournure amène très-heureusement la disgrâce de Pachéco , qui ne fut pas en effet plus heureux que Bélifaire. Après tant de conquêtes , dont il n'avait retiré qu'une très-médiocre fortune , ses ennemis l'accusèrent de concussion auprès du Roi Emmanuel. Il mourut selon les uns dans un hôpital , & selon les autres dans un cachot. Son petit - fils , réduit à une extrême indigence sous le règne de Catherine , alla trouver le premier Ministre de cette Princesse , nommé Gillianès d'Acosta. Il lui représenta sa pauvreté & les services de son grand-père. Le Ministre , homme sensible & vertueux , alla sur le champ se jeter aux pieds de la Reine , en lui demandant une grace. Quand il en eut obtenu la promesse , Madame , lui dit-il , je vous demande pour le petit - fils d'un des Héros du Portugal la Commanderie que vous m'avez accordée pour mon fils. La Reine voulut d'abord exiger que le fils du Ministre gardât la Commanderie , & promit la première vacante pour le petit-fils de Pachéco. Madame , repliqua le Ministre , mon fils peut attendre , & le petit-fils du Conquérant des Indes n'est pas en état de supporter le moindre délai. La Reine se rendit à ses prières. Nous avons*

cru

cru devoir remettre ici ce trait de générosité, que Duperron de Castera a emprunté des Historiens du Portugal, & qu'il a mis dans ses notes. Elles vaudraient beaucoup mieux, s'il avait souvent substitué des morceaux de ce genre à ses dissertations froides ou ridicules.

### Note 6.

*Un autre Héros vient après lui sur les bords du Gange, décoré du titre de Viceroi. C'est Dom Francisco d'Alméide. Il fut le premier Viceroi Portugais dans les Indes, & ce fut l'un des plus braves & des plus vertueux.*

### Note 7.

*C'est en vain qu'il se flatte de revoir les bords du Tage. Cette mort d'Alméide est déjà prédite dans le cinquième Chant par le géant Adamastor, mais avec moins de détail qu'ici. On a pu voir dans les notes de ce cinquième Chant que le Viceroi, à qui des Dévins du Pays avaient prédit qu'il ne passerait pas le Cap de Bonne-Espérance, fut tué près de ce Cap, dans la baie de Saldagnia, par des Caffres avec qui les Portugais prirent querelle. Un des gens de la fuite du Viceroi avait insulté fort mal-à-propos les habitans de la côte qui le maltraitèrent. Il vint demander vengeance à ses camarades, qui prirent aussi-tôt les armes, malgré les avis & les remontrances du Viceroi. Il l'entraînèrent lui-même au combat où il fut tué d'un coup de fleche. Il semblait qu'en y allant il prévit sa destinée. Eh! mes amis, leur disait-il, où menez-vous un homme de soixante ans, qui a défait tant de flottes & tant d'armées?*

Son fils Lorenzo, dont le Poète décrit la mort courageuse, était un jeune homme de la plus grande espérance. Il fut attaqué près de Chaul par une flotte de

douze vaisseaux Egyptiens que commandait Mirhuffen, Amiral du Soudan d'Egypte. Cette flotte était tout autrement redoutable que les almadies Indiennes. Elle était réunie avec la flotte de Cambaye, composée de quarante navires, sous la conduite d'un Maure plein de courage & d'esprit, nommé Maleckazz, l'un des plus dangereux ennemis des Portugais. Lorenzo fut obligé de se battre dans une position défavantageuse & avec le vent contraire. Un boulet de canon lui emporta la cuisse. Il se fit attacher au mât de son vaisseau, & la tenant toujours son épée, il donnait ses ordres & exhortait les siens au combat. Un autre boulet lui fracassa l'épaule & acheva sa mort. C'est dans le tems où ces grandes actions étaient communes parmi les Portugais, qu'ils se rendirent maîtres des Indes. Le Poëte compare avec raison l'indomptable Lorenzo au Centurion Scéva, dont la mort est décrite dans la Pharfale de Lucain, & suffisamment connue par le récit de plusieurs Historiens.

### Note 8.

*Tes crics meurtriers.* C'est ainsi qu'on appelle une espèce de poignard dont se servent les Malais. Il s'allonge en serpentant, & les blessures en sont très-dangereuses. Avec cette arme terrible, trente de ces Malais, les plus féroces de tous les Insulaires des mers d'Orient, vont dans une barque attaquer un vaisseau à l'improviste avec une fureur inconcevable, & quelquefois poignent tout l'équipage avant qu'on ait songé à les repousser.

### Note 9.

*Non un viol infame, mais une faute, une faiblesse que l'amour rend excusable.* Albuquerque avait dans son palais une fort belle esclave Indienne; un soldat

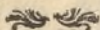
Portugais eut la hardiesse d'entrer dans l'appartement du Général, & de force ou de gré il obtint les faveurs de cette femme. Albuquerque instruit de cet attentât, fit prendre sur le champ le téméraire Portugais. Peu de gens croiront avec Camoëns que cette action flétrisse la gloire d'Albuquerque. C'est à ceux qui ont commandé les armées à juger s'il fut trop sévère.

*Note 10.*

*Alexandre usa de générosité envers Appelles.* L'histoire d'Appelles & de Campaspe est très-connue : elle a été embellie de tous les charmes de la Poésie dans une pièce de M. de Saint-Lambert, intitulée *le Triomphe d'Alexandre*. Campaspe servit de modèle à son amant dans le tableau qui a passé pour son plus bel ouvrage : c'était une Vénus sortant des flots. Mais le Peintre en avait conçu l'idée en voyant la célèbre Phriné, le jour de la fête de Vénus, se baigner sur le rivage en présence de tous les Grecs & sortir toute nue de la mer en pressant de ses deux mains sa belle chevelure.

*Note 11.*

*Cyrus ne traita pas avec moins de douceur le téméraire amant de Panthée.* C'est une des histoires morales de la Cyropédie de Xénophon. Cyrus craignait de voir Panthée, veuve du Roi de Susiane, dont la beauté était célèbre. Un de ses Courtisans nommé Arafpe se mocqua de ses craintes, & se vanta d'être à l'épreuve de tous les charmes de cette Reine. Il consentit même à être condamné à la mort, s'il succombait à la séduction. Il vit Panthée, en devint amoureux, & Cyrus lui pardonna.



## Note 12.

*Et le père de la belle Judith, le Roi Charles, la mit dans les bras de son amant Baudouin. Baudouin, surnommé Bras-de-Fer, Grand Forestier de Flandres, enleva Judith, fille de Charles le Chauve. Ce Prince en témoigna d'abord un vif ressentiment, & finit par consentir à leur mariage.*

## Note 13.

*Tu reviendras avec de nouveaux titres & de nouveaux honneurs. Vasco de Gama fut le sixième Gouverneur des Indes, & ne jouit de cette dignité que pendant trois mois.*

## Note 14.

*Et si l'injustice te ravit le commandement. Mascarenas avait été nommé successeur de Ménézès. En son absence on confia l'administration des affaires à un Officier nommé Sampayo, qui jura de se démettre dès que Mascarenas paraîtrait. Mais loin de tenir sa parole, il le fit emprisonner; exemple d'oppression assez commun parmi les Vicerois Portugais.*

## Note 15.

*Le généreux d'Acugnia. Il était de la famille de cet illustre Tristan d'Acugnia, dont le Poète a déjà fait un si grand éloge, & il méritait d'en être. Ce nom est un des plus fameux dans l'histoire des Vicerois de l'Inde.*

## Note 16.

*Les féroces Rumiens. Nom qui désigne les Egyptiens.*

## Note 17.

*Siège qui ne sera jamais oublié.* La Ville de Din fou- tint deux sièges également célèbres dans l'Histoire de Portugal. Dans le premier, elle fut défendue par Silveyra, & dans le second, par Mascarénas. C'est à ce dernier que Jean de Castro vint apporter du secours, après avoir défait les assiégés sur terre & sur mer.

## Note 18.

*Un globe immense.* Une fiction à-peu-près pareille se trouve dans la Poëme de Milton. L'Ange Michel mène Adam sur la plus haute montagne du Paradis Terrestre, & lui fait voir toutes les contrées de l'univers. Voici le morceau de Milton littéralement traduit. “ L'Ange  
 „ Michel & Adam montèrent dans la Vision de Dieu;  
 „ c'était la plus haute montagne du Paradis Terrestre,  
 „ du haut de laquelle l'hémisphère de la terre s'étendait  
 „ dans l'aspect le plus ample & le plus clair. Elle n'était  
 „ pas plus haute, ni ne présentait un aspect plus grand  
 „ que celle sur laquelle le Diable emporta le second  
 „ Adam dans le désert pour lui montrer tous les Royau-  
 „ mes de la terre & leur gloire. Les yeux d'Adam pou-  
 „ vaient commander de-là sur toutes les Villes d'an-  
 „ cienne & de moderne renommée; sur le siège du  
 „ plus puissant Empire, depuis les futures murailles  
 „ de Combalu, Capitale du Grand Kan du Catai & de  
 „ Samarcande sur l'Oxus, Trône de Tamerlan, à Pé-  
 „ kin, des Rois de la Chine; & de-là à Agra, & de-là  
 „ à Lahor du Grand Mogol, jusqu'à la Cherfonèse d'or,  
 „ ou jusqu'au siège du Persan dans Ecbatane & depuis  
 „ dans Ispaham, ou jusqu'au Czar Russe dans Moscou,  
 „ ou au Sultan venu de Turquestan dans Bisance. Ses  
 „ yeux pouvaient voir l'Empire du Négus jusqu'à  
 „ son dernier port, Ercoco, & les Royaumes mariti-  
 „ mes, Monbaza, Quiloa & Mélinde, & Sofala,  
 „ qu'on croit Ophir, jusqu'au Royaume de Congo &

„ Angola plus au Sud. Ou bien , de-là il voyait depuis  
 „ le fleuve Niger jusqu'au mont Atlas , les Royaumes  
 „ d'Almanzor , de Fez & de Maroc, Sus, Alger, Tré-  
 „ mizen , & de-là l'Europe à l'endroit d'où Rome de-  
 „ vait gouverner le monde. Peut-être il vit aussi en  
 „ esprit le riche Mexique, siége de Motézume, & Cusco  
 „ dans le Pérou , plus riche siége d'Atabalipa , & la  
 „ Guianne non encore dépouillée , dont la Capitale est  
 „ appelée Eldorado par les Espagnols. „

L'idée de ce morceau de Milton & de celui de Ca-  
 moëns est évidemment empruntée de l'Enéïde.

Virgile fait annoncer à Enée les destinées de ses des-  
 cendans ; mais qu'il y a loin de l'original aux imita-  
 tions ! On a déjà vu ce qu'il fallait penser de cet épisode  
 de la Lusiade. Celui de Milton est encore bien plus bla-  
 mable. On sent combien il est absurde de prétendre  
 voir toute la terre du haut d'une montagne. Michel veut  
 prédire le destin des enfans d'Adam. C'est prendre pour  
 son sujet l'Histoire Universelle , & l'épisode est vaste. Au  
 surplus il ne s'étend que sur le Peuple Juif. A l'égard  
 du morceau géographique qu'on vient de citer , rien  
 n'est plus froid ni moins poétique. Mais ce qui suit est  
 dégoûtant. Après avoir fait paraître tant de Royaumes  
 aux yeux d'Adam , on lui montre un Hôpital , & l'Au-  
 teur ne manque pas de dire que c'est l'effet de la gour-  
 mandise d'Eve. “ Il vit un Lazaret où giffait un nom-  
 „ bre de malades , spasmes hideux , empreintes dou-  
 „ loureuses , maux de cœur , d'agonie , toutes les for-  
 „ tes de fièvre , convulsions , épilepsies , terribles ca-  
 „ thares , pierres & ulcères dans les intestins , dou-  
 „ leurs de coliques , frénésies diaboliques , mélancolies  
 „ soupirantes , folies lunatiques , atrophies , maraf-  
 „ mes , peste dévorante au loin , hydropisies , asthmes,  
 „ rhumes , &c. „

Dans l'Arioste , Astolphe monté sur l'hypogriphe voit  
 en volant tout ce qui se passe sur les frontières de l'Eu-

rope & dans toute l'Afrique. Cette fiction du moins ne choque point les règles de la vraisemblance physique. On peut voir en volant plusieurs Royaumes l'un après l'autre. Mais pour voir toute la terre du haut d'une montagne, il faut absolument supposer une représentation fantastique d'un globe qui tournant sur lui-même découvre successivement toutes ses faces. Au reste dans toute cette description des corps célestes, de leur disposition & de leur mouvement, Camoëns a suivi l'ancien système des Péripathéticiens qui admettaient onze globes & la terre au milieu. Le dixième ciel, qu'ils appelaient le premier mobile, tournait sans cesse d'Orient en Occident & entraînait dans son mouvement tous les autres cieux. Cette doctrine était reçue du tems de Camoëns dans l'Université de Coïmbre, à ce que dit Duperron de Castera pour justifier les erreurs physiques de Camoëns, qui n'a pas besoin qu'on le justifie d'avoir ignoré avec toute la terre les vérités éternelles que Newton nous a depuis enseignées.

### Note 19.

*Le Lièvre favorisé par Mercure.* C'est le Lièvre qu'Orion poursuivit à la chasse & qui lui échappa par le secours de Mercure. Les Anciens le placèrent dans les cieux. L'histoire des autres constellations dont parle ici le Poëte est généralement connue.

### Note 20.

*Méliapour.* C'est la Ville que les Européens nomment Saint-Thomé, d'après les traditions adoptées en cet endroit par le Poëte Portugais. C'est une opinion reçue que l'Apôtre Saint Thomas prêcha la Foi dans l'Orient, & reçut la couronne de Martyr dans le Coromandel. Les Portugais prétendent avoir trouvé son corps au milieu des ruines de l'ancienne Ville de Méliapour. Cette Ville qui était à douze lieues de la mer fut ce-

pendant inondée. On avait bâti plus loin la nouvelle Méliapour, dont les Portugais s'emparèrent. On fait d'ailleurs que nos Historiens appellèrent Chrétiens de Saint-Thomas tous ceux de l'Égypte & de l'Afrique qui professaient une espèce de rit Grec mêlé de Judaïsme.

### Note 21.

*Les forçâ par une loi de porter un grelot de fer.* Les Voyageurs racontent que les Peuples du Pégu étant enclins à la sodomie, une de leurs Reines établit chez eux l'usage de leur attacher entre le prépuce & la chair une petit morceau de fer rond, qui à la forme & le bruit d'un grelot. Il faut concevoir comment ce grelot qui était un obstacle à l'union antiphysique n'en était pas un à l'amour naturel & légitime. Les Voyageurs ne s'expliquent pas là-dessus, & nous nous en rapportons sur ce point aux conjectures des Lecteurs.

### Note 22.

*On dit que l'impétueux Océan s'ouvrant un passage entre cette ville & l'île de Sumatra, sépara ces deux contrées, qui réunies ensemble formèrent la fameuse Chersonèse d'or.* Cette opinion, qui est très-vraisemblable, est la même qu'avaient les anciens sur l'Italie & la Sicile, & qui est exprimée dans ces beaux vers de Virgile, dont ceux de Camoëns semblent imités.

*Hæc loca vi quondam & vastâ convulsa ruinâ  
 Diffiuisse ferunt: cum protinus utraque tellus  
 Una foret, venit medio vi pontus, & undis  
 Hesperium siculo latus abscedit, arvaque & urbes  
 Littore diductas angusto intelruit æstu.*

*Note 23.*

*Fleuve secourable, tu recevras sur tes bords le Chan-  
tre du Portugal.* Camoëns toujours intéressant quand  
il parle de lui-même, trouve ici une occasion fort heu-  
reuse de rappeler son naufrage sur les côtes de Cambaye,  
lorsqu'il revint de la Chine, où il avait été exilé par le  
Viceroi des Indes.

*Note 24.*

*Là les enfans du Monarque ne succèdent point à leur  
père.* Cette erreur historique, une des plus grossières  
que l'on puisse commettre, prouve l'ignorance où l'on  
était encore des mœurs de ce vaste Empire de la Chine,  
qui avait reçu quelques Négocians d'Europe sur ses cô-  
tes. Il est bien vrai que les Empereurs Chinois sont mai-  
tres de nommer leur successeur; mais ils le choisissent  
toujours parmi leurs enfans: ainsi les droits naturels  
sont respectés, si l'ordre de la progéniture ne l'est pas.  
Mais il ne fallait qu'un seul fait mal interprété pour abu-  
ser des hommes qui n'avaient jamais pénétré dans l'in-  
térieur de la Chine.

*Note 25.*

*C'est le Japon.* Apparemment l'Auteur aura choisi  
cette île comme l'une des moins connues de l'Orient,  
pour en faire le rendez-vous fabuleux de Thétis &  
des Néréides.

*Note 26.*

*Et ses oiseaux de couleur d'or qui ne descendent ja-  
mais des régions de l'air & ne touchent la terre qu'a-  
près leur mort.* On les appelle oiseaux de Paradis. Leur

plumage est mélangé d'or, de pourpre & d'azur. Ils font leurs nids dans des endroits élevés & presque inaccessibles ; & comme ils se laissaient rarement approcher, & qu'il était très-difficile de les prendre, l'opinion s'était répandue qu'ils ne se posaient jamais à terre.

### Note 27.

*La Sonde où coule cette fontaine miraculeuse qui, si l'on en croit les Habitans du pays, pétrifie le bois qui tombe dans ses eaux.* Les Naturalistes nous assurent que nous avons aussi en Europe des fontaines qui ont cette propriété attribuée à l'excessive froideur de leurs eaux.

### Note 28.

*Sumatra, qui se glorifie de son huile bienfaisante.* C'est une espèce de liqueur sulphureuse, dont on trouve des sources dans les campagnes, & qui sert de remède contre plusieurs maladies.

### Note 29.

*On y voit la trace du pied d'un homme.* Dans l'île de Ceïlan s'élève une montagne haute de sept lieues. Sur sa cime on trouve une pierre plate qui porte l'empreinte du pied d'un homme. Les Orientaux disent que c'est un vestige d'Adam. D'autres prétendent que c'est la trace d'un Solitaire Indien. Mais tous ont un profond respect pour cette montagne, où l'on fait beaucoup de pèlerinages.

### Note 30.

*Une plante regardée comme un puissant antidote.* C'est le coco des Maldives, espèce d'arbre qui par sa

forme & son feuillage ressemble assez au palmier. Il s'élève du fond des eaux jusqu'au-dessus de leur superficie. Son fruit est revêtu d'une écorce dure, dont on fait des vases fort estimés, parce qu'ils émoussent la force des poisons que l'on y met.

*Note 31.*

*Un autre Portugais, qui mécontent de son Souverain, offrira ses services à la Couronne de Castille, ouvrira la route de l'hémisphère occidental. C'est Ferdinand Magallaëns, que nous nommons Magellan, Gentilhomme Portugais. Le Roi Emmanuel refusa d'augmenter ses appointemens de cinq réales par mois. Il se retira auprès de Charles-Quint, & se fit même naturaliser Espagnol. Personne n'ignore qu'il découvrit, vers la pointe méridionale de l'Amérique, la terre de Feu & le détroit qui porte encore le nom de Magellan.*

*Note 32.*

*Et le pays où naissent ces arbres dont le bois a la couleur de la pourpre. C'est ce qu'on appelle le bois du Brésil. Alvarès Cabral découvrit le premier la côte du Brésil, où il fut jetté par la tempête en 1501, ne sachant pas qu'il avait touché le continent de l'Amérique. Les Portugais ne laissèrent pas de s'y établir dans la suite, malgré les Espagnols devenus les maîtres du nouveau Monde.*

*Fin des Notes du dixième & dernier Chant.*



*Cam.*  
956

1800  
Lettre de M. de Chavy à M. de ...  
Paris le 10 Mars 1800

Je vous remercie de votre lettre du 20  
février et de la peine que vous vous  
êtes donnée pour me faire connaître  
les motifs de votre refus. Je suis  
sensible à votre bonté et à votre  
humanité. Je ne puis que vous  
remercier de votre bienveillance  
et de votre attention. Je suis  
très sensible à votre bonté et à  
votre attention. Je suis très  
sensible à votre bonté et à votre  
attention. Je suis très sensible à  
votre bonté et à votre attention.

1800  
Lettre de M. de Chavy à M. de ...  
Paris le 10 Mars 1800

1800









